


GEORGE R.R. MARTIN

L'ÉPÉE DE FEU

LE TRÔNE DE FER

Roman

 Pygmalion
Général Watalet

George R.R. Martin

L'ÉPÉE DE FEU

Le Trône de Fer

Traduit de l'américain par Jean Sola

Pygmalion

Pour Phyllis,
qui m'a fait inclure les dragons

PRINCIPAUX PERSONNAGES

Maison Targaryen (le dragon)

Le prince Viserys, héritier « légitime » des Sept Couronnes, tué par le *khal* dothraki Drogo, son beau-frère
La princesse Daenerys, sa sœur, veuve de Drogo, « mère des Dragons », prétendante au Trône de Fer

Maison Baratheon (le cerf couronné)

Le roi Robert, dit l'Usurpateur, mort d'un « accident de chasse » organisé par sa femme, Cersei Lannister
Le roi Joffrey, leur fils putatif, issu comme ses puînés Tommen et Myrcella de l'inceste de Cersei avec son jumeau Jaime
Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, tous deux frères de Robert et prétendants au trône, le second assassiné par l'intermédiaire de la prêtresse rouge Mélisandre d'Asshai, âme damnée du premier

Maison Stark (le loup-garou)

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, ami personnel et Main du roi Robert, décapité sous l'inculpation de félonie par le roi Joffrey
Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme
Robb, leur fils aîné, devenu, du fait de la guerre civile, roi du Nord et du Conflans
Brandon (Bran) et Rickard (Rickon), ses cadets, présumés avoir péri assassinés de la main de Theon Greyjoy
Sansa, sa sœur, retenue en otage à Port-Réal comme « fiancée » du roi Joffrey
Arya, son autre sœur, qui n'est parvenue à s'échapper que pour courir désespérément les routes du royaume
Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, réputé disparu au-delà du Mur, frère d'Eddard

Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime officiel de lord Stark et d'une inconnue, expédié au Mur et devenu là aide de camp du lord Commandant Mormont

Maison Lannister (le lion)

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc, Main du roi Joffrey
Kevan, son frère (et acolyte en toutes choses)
Jaime, dit le Régicide, membre de la Garde Royale et amant de sa sœur Cersei, Tyrion le nain, dit le Lutin, ses fils

Maison Tully (la truite)

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues, mourant depuis de longs mois
Brynden, dit le Silure, son frère
Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants

Maison Tyrell (la rose)

Lady Olenna Tyrell (dite la reine des Epines), mère de lord Mace
Lord Mace Tyrell, sire de Hautjardin, passé dans le camp Lannister après la mort de Renly Baratheon
Lady Alerie Tyrell, sa femme
Willos, Garlan (dit le Preux), Loras (dit le chevalier des Fleurs, et membre de la Garde Royale), leurs fils
Margaery, veuve de Renly Baratheon et nouvelle fiancée du roi Joffrey, leur fille

Maison Greyjoy (la seiche)

Lord Balon Greyjoy, sire de Pyk, autoproclamé roi des îles de Fer et du Nord après la chute de Winterfell
Asha, sa fille
Theon, son fils, ancien pupille de lord Eddard, preneur de Winterfell et « meurtrier » de Bran et Rickon Stark
Euron (dit le Choucas), Victarion, Aeron (dit Tifs-trempes), frères puînés de lord Balon

Maison Bolton (l'écorché)

Lord Roose Bolton, sire de Fort-Terreur, vassal de Winterfell, veuf sans descendance et remarié récemment à une Frey
Ramsay, son bâtard, alias Schlingue, responsable, entre autres forfaits, de l'incendie de Winterfell

Maison Mervault

Davos Mervault, dit le chevalier Oignon, ancien contrebandier repentant puis passé au service de Stannis Baratheon et plus ou moins devenu son homme de confiance, sa « conscience » et son conseiller officieux

Dale, Blurd, Matthos et Maric (disparus durant la bataille de la Néra), Devan, écuyer de Stannis, les petits Stannis et Steffon, ses fils

Maison Tarly

Lord Randyll Tarly, sire de Corcolline, vassal de Hautjardin, allié de lord Renly puis des Lannister

Samwell, dit Sam, son fils aîné, froussard et obèse, déshérité en faveur du cadet et expédié à la Garde de Nuit, où il est devenu l'adjoint de mestre Aemon (Targaryen), avant de suivre l'expédition de lord Mormont contre les sauvages

NOTE SUR LA CHRONOLOGIE

Des centaines – voire des milliers – de milles séparent parfois les personnages par les yeux desquels est contée la geste de la Glace et du Feu. Certains chapitres couvrent une journée, certains seulement une heure, d'autres peuvent s'étendre sur une quinzaine, un mois ou six. Dans ce type de structure, la narration ne saurait recourir à des séquences strictes ; il arrive que des événements importants se déroulent simultanément à mille lieues les uns des autres.

Pour ce qui concerne le présent volume, le lecteur doit avoir à l'esprit que les chapitres initiaux suivent moins les chapitres conclusifs de *L'Invincible Forteresse* qu'ils ne les chevauchent. Je jette d'abord un regard sur certains des faits survenus au Poing des Premiers Hommes, à Vivesaigues, Harrenhal et dans le Trident pendant que se déroulait à Port-Réal la bataille de la Néra puis après celle-ci...

George R.R. Martin

JAIME

La faux de la destruction s'étant abattue de part et d'autre de la route royale sur deux journées de chevauchée, devant eux s'étendaient à perte de vue des champs et des vergers calcinés d'où saillaient des moignons d'arbres pathétiques. Et comme le feu n'avait pas davantage épargné les ponts, que les pluies d'automne grossissaient les cours d'eau, force était de patrouiller le long des rives en quête de gués. On ne voyait âme qui vive, mais les loups peuplaient chaque nuit de leurs hurlements.

A Viergétang, le saumon rouge de lord Mouton flottait toujours sur le château mais, au bas de la butte, les murs de la ville étaient déserts, les portes enfoncées, la moitié des demeures et des échoppes incendiée ou pillée. Ils n'y distinguèrent aucun signe de vie, sauf que leur approche fit détalier quelques chiens errants. Tant de cadavres en putréfaction embourbaient l'étang, dont la place tirait son nom et où, selon la légende, Florian le Fol avait aperçu pour la première fois Jonquil et ses sœurs au bain, que les eaux avaient pris l'aspect d'un brouet verdâtre.

Ce spectacle embrassé d'un coup d'œil, Jaime entonna : « *"Six belles y avait dans un étang, par ce beau printemps..."* »

— Que faites-vous là ? gronda Brienne.

— Je chante. *Six Belles au Bain*, vous devez sûrement connaître. De petites pucelles effarouchées, elles aussi. Pas mal comme vous. En plus avenant tout de même, je jurerais.

— Bouclez-la, répliqua la gueuse d'un air à signifier qu'elle ne détesterait pas le voir mariner parmi les cadavres.

— De grâce, Jaime, pleurnicha le cousin Cleos. Lord Mouton est un vassal de Vivesaigues, gardons-nous de le faire sortir. Sans compter que ces ruines recèlent peut-être d'autres ennemis...

— A elle ou à nous ? Ce ne sont pas les mêmes, cousin. Et il me démange de voir si notre fillette sait manier l'épée qu'elle trimballe.

— Si vous ne la bouclez pas, vous allez me contraindre à vous bâillonner, Régicide.

— Désenchaînez-moi les poignets, et je jouerai les muets jusqu'à Port-Réal. Se peut-il plus stricte équité, fillette ?

— *Brienne ! Je m'appelle Brienne !* »

Trois corbeaux prirent l'air, alarmés par ses éclats de voix.

« Pas tentée par un bain, Brienne ? » Il se mit à rire. « Vous êtes vierge, et voici l'étang. Je vous laverai le dos. » Il savonnait celui de Cersei, à Castral Roc, durant leur enfance.

La gueuse détourna son cheval et partit au trot. Jaime et ser Cleos la suivirent, délaissant les cendres de Viergétang. A un demi-mille au-delà reparut peu à peu la verdure, au grand contentement de Jaime. Les terres brûlées lui rappelaient par trop le roi Aerys.

« Elle emprunte la route de Sombreval, marmonna ser Cleos. Il serait moins risqué de suivre la côte.

— Moins risqué mais plus long. Sombreval me va, cousin. Pour parler franc, j'en ai jusque-là, de votre compagnie. » *Tu as beau être à demi Lannister, tu n'es qu'un écho lointain de Cersei.*

Se trouver séparé d'elle longtemps lui était odieux. Tout petits, ils se faufilaient déjà dans le lit l'un de l'autre afin de dormir enlacés. *Dès le sein maternel.* Bien avant que sa sœur ne fleurisse ou que lui-même n'accède à la virilité, la vue des juments et des étalons dans les prés, des lices et des chiens au chenil, les avait incités à imiter ces jeux. La femme de chambre de Mère les avait surpris un jour... à quoi faire au juste, il ne s'en souvenait plus, mais cela de toute manière horrifia lady Joanna. Qui, non contente de congédier la camériste et de le déménager, lui, dans une chambre à l'autre bout du château, fit en permanence garder la porte de Cersei et les prévint que s'ils

recommençaient *jamais*, elle se verrait dans l'obligation d'en avertir leur seigneur père. Ils en avaient été cependant quittes pour la peur, car elle était morte peu après en mettant au monde Tyrion, et à peine Jaime se rappelait-il à quoi elle ressemblait.

En éventant l'inceste aux quatre coins des Sept Couronnes, Stannis Baratheon et les Stark lui avaient peut-être fait une fleur, au fond... Ainsi ne restait-il rien à cacher. *Qu'est-ce qui m'empêcherait d'épouser officiellement Cersei et de partager chaque nuit sa couche ? Les dragons épousaient bien leurs sœurs.* Puisque septons, nobles et petit peuple avaient des siècles durant fermé les yeux sur les pratiques des Targaryens, pourquoi ne feraient-ils de même en faveur des Lannister ? Evidemment, cela compromettrait d'abord les prétentions au trône de Joffrey, mais, au bout du compte, c'étaient les épées qui avaient juché Robert sur le trône de Fer, et les épées sauraient y maintenir également Joffrey, de quelque graine qu'il fût issu. *Nous le marierions à Myrcella, sitôt renvoyée Sansa Stark à sa mère. Cela montrerait au royaume que les Lannister ne sont pas plus soumis à ses lois que les dieux ou les Targaryens.*

C'était une chose entendue pour Jaime qu'il *restituerait* Sansa, tout comme la cadette, si l'on parvenait à la retrouver. Un geste qui ne lui revaudrait sans doute pas son honneur perdu, mais l'idée de tenir parole quand chacun l'attendait parjure le divertissait au-delà de toute expression.

Ils dépassaient un champ de blé bordé d'un muret de pierre quand Jaime entendit sur ses arrières un *froufrou* soyeux comparable à l'essor simultané d'une volée d'oiseaux. « *Couchés !* », lança-t-il en se plaquant lui-même sur l'encolure de son cheval. Le hongre hennit et se cabra lorsqu'une flèche lui perça la croupe. D'autres traits passèrent en sifflant. Jaime vit Frey sauter de selle et, le pied pris dans l'étrier, se tortiller, puis le palefroi s'emballer et dans son sillage traîner des gueulements avec des bonds et des rebonds de crâne.

Tandis qu'en s'ébrouant, renâclant de douleur, s'ébranlait pesamment le hongre, Jaime se démancha le col en tous sens pour repérer Brienne. Elle était toujours à cheval, une flèche logée dans son dos, une autre dans sa jambe, mais n'en paraissait pas autrement émue. Il la vit dégainer tout en traçant

des cercles afin de localiser les archers. « *Derrière le mur !* » jeta-t-il en s'efforçant de ramener sa monture borgne vers le combat. Les rênes et les maudites chaînes s'étaient enchevêtrées, de nouvelles nuées de flèches saturaient les airs. « *Sus à eux !* » glapit-il en martelant les flancs à coups de pied pour se faire obéir, et la pauvre vieille haridelle finissant par s'extirper de quelque part une vague explosion de vitesse, voilà qu'ils se retrouvèrent soudain martelant le champ, soulevant des tourbillons de chaume. Il eut juste le temps de penser : *La gueuse aurait été bien inspirée de suivre avant qu'ils ne s'aperçoivent qu'ils sont chargés par un type sans armes et enchaîné*, quand il entendit qu'elle le talonnait sévèrement. « *La Vesprée !* », hurla-t-elle en le dépassant en trombe sur son percheron. Elle brandissait sa rapière. « *Torth ! Torth !* »

Après avoir encore décoché quelques flèches vaines, les archers rompirent en déguerpissant comme rompaient et déguerpissaient toujours les archers lorsqu'ils devaient affronter seuls une charge de chevaliers. Brienne s'arrêta pile devant le muret. Le temps que Jaime la rejoigne, et leurs agresseurs s'étaient tous fondus dans les bois à vingt pas de là. « Perdu votre humeur batailleuse ?

— Ils s'enfuyaient.

— L'occasion rêvée pour les tuer. »

Elle rengaina. « Pourquoi avez-vous chargé ?

— Tant que planqués derrière un mur ils peuvent vous tirer de loin, les archers sont la bravoure même, mais foncez dessus, et ils se défilent. Ils savent ce qui les attend quand vous les atteindrez. Vous avez une flèche fichée dans le dos, savez-vous. Et une autre dans la jambe. Mieux vaudrait me permettre de m'en occuper.

— Vous ?

— Qui d'autre ? Aux dernières nouvelles, la caboche du cousin Cleos servait de soc à son palefroi. Il nous faut aller néanmoins à sa recherche, je présume. Il est *une espèce* de Lannister. »

Ils le découvrirent encore empêtré dans son étrier. Une flèche avait eu beau l'atteindre à la poitrine et une seconde au bras droit, c'était à la caillasse qu'il devait bel et bien la mort. Il

avait le sommet du crâne empoissé de sang, spongieux au toucher, parsemé d'esquilles que les doigts de Jaime sentaient rouler à travers la peau.

Brienne s'agenouilla pour tâter la main. « Il est encore chaud.

— Il se refroidira bien assez tôt. Je veux son cheval et ses vêtements. Marre des puces et des guenilles.

— Il était votre cousin. » La gueuse se scandalisait.

« *Était*, convint Jaime. Ne vous affolez pas, j'en ai des tas d'autres en réserve. Je prendrai aussi son épée. Il va vous falloir quelqu'un pour relever la garde.

— Vous pouvez la monter désarmé. » Elle se leva.

« Enchaîné à un arbre ? Peut-être bien. Et peut-être aussi bien toper avec la prochaine bande de hors-la-loi en leur permettant de vous trancher la gorge épaisse que voilà, fillette.

— Je ne vous armerai pas. Et je m'appelle...

— ... Brienne, je sais. Mais si cela peut apaiser vos frousses jouvencelles, je jurerais solennellement de ne vous toucher point.

— Vos serments ne valent pas tripette. Vous aviez prêté serment à Aerys.

— Vous n'avez rôti personne dans son armure, du moins que e sache. Et notre intérêt à tous deux est que j'arrive à Port-Réal sauf et entier, non ? » Il s'accroupit près de Cleos et entreprit de le délester de son ceinturon.

« Ecartez-vous de là. Tout de suite. Cessez ce jeu. »

Jaime était las. Las qu'elle l'injurie, las de ses soupçons, las de sa ganache crochue, las de sa grosse bouille tachetée de son comme de la tignasse filasse et flasque qu'elle se payait. Ignorant ses protestations, il saisit à deux mains la garde de l'épée puis, bloquant le cadavre d'un pied, tira. La lame glissait encore hors du fourreau qu'il pivotait déjà, lui faisant en un tournemain décrire un arc fulgurant, mortel, mais un fracas discordant l'avertit que l'acier rencontrait l'acier. Brienne avait comme par miracle réussi à parer à temps. Jaime se mit à rire. « Bravo, fillette.

— Donnez-moi l'épée, Régicide.

— Oh, volontiers.» Debout d'un bond, il se rua sur elle, et l'épée vivait dans ses mains. Brienne fit un saut en arrière tout

en contrant, mais il poursuivit en pressant l'assaut. A peine détournait-elle une estocade que la suivante lui fondait dessus. Les épées ne s'étreignaient que pour dénouer leur étreinte et s'étreindre à nouveau. A tue-tête chantait le sang de Jaime. C'est pour cela qu'il était fait ; jamais il ne se sentait exister aussi vivement que lorsqu'il se battait, en équilibre à chaque coup sur le fil de mort. *Et, grâce aux entraves de mes poignets, la gueuse est peut-être à même de me tenir tête un moment.* Si ses chaînes l'obligeaient à ferrailer à deux mains, la portée comme le poids d'un véritable estremaçon eussent été bien sûr tout autres, mais qu'importait ? L'épée du cousin serait toujours assez languette, allez, pour sceller le sort de cette Brienne de Torth.

D'en haut, d'en bas, de biais, il faisait grêler l'acier sur elle. Par la gauche, la droite, à revers, en un tourbillon si violent que la rencontre des épées faisait jaillir des étincelles, vers le haut, le flanc, la tête, il attaquait sans trêve, s'insinuait dans les défenses, pas et taille, estoc et pas, pas et estoc, moulinet, taille, et plus vite, toujours plus vite, de plus en plus vite...

... avant de prendre, hors d'haleine, un peu de recul et, pointe de l'épée reposant à terre, de concéder à l'adversaire un instant de répit. « Pas si mal, reconnut-il. Pour une fillette. »

Tout en s'emplissant les poumons, posément, elle le scruta d'un œil circonspect. « Je ne voudrais pas vous blesser, Régicide.

— Comme si vous le pouviez. » Il fit à nouveau virevolter l'épée par-dessus sa tête et, cliquetant de toutes ses chaînes, se précipita de nouveau sur Brienne.

Pendant combien de temps il la harcela, voilà ce qu'il n'eût su dire. Cela pouvait avoir duré des minutes ou duré des heures ; dès que s'éveillaient les épées s'endormait le temps. Il l'écarta du cadavre du cousin Cleos, lui fit franchir la route et la refoula sous les arbres. En la voyant trébucher par mégarde contre une racine, il crut une seconde toucher au but, mais elle ne mit qu'un genou en terre au lieu de s'aplatir, et sans, loin de là, perdre la cadence, car après avoir bondi pour bloquer la volée qui devait la fendre de l'épaule à l'aine, son épée l'agressa, *lui*, tailla, tailla, tailla, cependant que chacun des coups lui permettait de se relever progressivement.

Et leur ballet de se prolonger. Jaime l'accula contre un chêne et poussa un juron lorsqu'elle réussit à se dérober, la poursuivit au travers d'un ruisseau creux presque engorgé de feuilles mortes. Sonnait l'acier, sonnait l'acier, l'acier piaulait, raclait, jetait des étincelles, et chaque nouvel assaut avait beau désormais lui arracher des couinements de truie, toujours la gueuse se débrouillait pour demeurer hors d'atteinte. On l'aurait dite enclose dans une cage de fer qui la préservait inexorablement.

« Pas mal du tout, lâcha-t-il, s'interrompant un instant pour reprendre haleine tout en la contournant par la droite.

— Pour une fillette ?

— Pour un écuyer, disons. Du genre bleu. » Il éclata d'un rire entrecoupé, haletant. « Viens çà, ma chérie, viens çà, la musique n'est pas terminée. Daigneriez-vous m'accorder cette contredanse, madame ? »

Avec un grognement, elle avança sur lui, lame tournoyante, et, subitement, ce fut à lui de défendre sa peau. N'en résulta pas moins une estafilade au front qui lui ensanglanta l'œil droit. *Les Autres l'emportent, elle et Vivesaigues !* Sa dextérité s'était gâtée, aillée dans leurs maudites oubliettes, et ses chaînes n'amélioreraient rien. Eborgné par l'hémorragie, il sentait l'ankylose des contrecoups gagner ses épaules, et la pesanteur des fers, des menottes et de l'épée lui endolorir les poignets. Chacune des passes alourdissait sa rapière, et il avait conscience de la manier avec moins de prestesse qu'auparavant, de ne plus la brandir aussi vigoureusement.

Elle est plus forte que moi.

Ce constat le glaça. Que Robert l'eût surclassé ne faisait aucun doute. Ainsi que le Taureau Blanc, Gerold Hightower, en son bel âge, et ser Arthur Dayne. Parmi les vivants, Lard-Jon Omble, puis le Sanglier de Crakehall très probablement, les deux Clegane, à évidence, enfin. Les ressources physiques de la Montagne étaient quasiment inhumaines. Mais quelle importance ? Il était néanmoins capable de les battre tous, à force d'adresse et de rapidité. Et il butait là devant quoi ? devant une *bonne femme* ! Une grosse vache, oh çà, oui, de bonne

femme, et cependant... mais c'est elle qui, normalement, aurait dû s'épuiser...

Au lieu de quoi voilà qu'elle le ramenait de vive force dans le ruisseau, gueulant : « Rendez-vous ! Mettez bas l'épée ! »

Un galet glissant se déroba sous le pied de Jaime qui, se sentant tomber, dévoya la mésaventure en botte plongeante. Sa pointe érafla le contre et mordit Brienne en haut de la cuisse. En un éclair, il savoura la fleur pourpre qui s'y épanouissait, et puis la douleur l'aveugla, son genou venait de heurter de plein fouet la rocaïlle. Brienne lui fonça dedans et, d'un coup de pied, le délesta de son épée. « *RENDEZ-VOUS !* »

Il lui inséra une épaule entre les jambes et la fit s'écrouler sur lui. Ils roulèrent emmêlés, tout ruades et coups de poing, mais elle finit par le chevaucher à califourchon. Il réussit vaille que vaille à lui arracher sa dague du fourreau, mais il n'eut pas le loisir de la lui plonger dans les tripes que, le saisissant au poignet, elle lui martelait si violemment les mains contre le rocher qu'il eut l'impression qu'elle lui avait déboîté un bras. Elle lui plaqua ses cinq doigts libres sur la figure. « Rendez-vous ! » Elle lui enfonça la tête sous l'eau, l'y maintint, l'en retira. « *Rendez-vous !* » Il lui cracha en pleine face une gorgée d'eau. Une poussée, plouf ! il se retrouva immergé, ruant sans fruit, se débattant pour respirer. Nouvelle émergence. « *Vous vous rendez, ou je vous noie !*

— En vous parjurant ? riposta-t-il, hargneux. Comme moi ?
»

Elle le lâcha et, plouf ! il retomba dans une gerbe d'éclaboussures.

Et les bois retentirent de rires gras.

Brienne se releva d'un bond, débraillée, rubiconde et crottée jusqu'à la taille de boue sanguinolente. *Comme si l'on nous avait surpris en train non de nous battre mais de baiser.* A quatre pattes et tout en épongeant de ses mains enchaînées le sang qui l'éborgnait, Jaime gagna tant bien que mal les rochers du bord. Des hommes en armes occupaient les deux rives. *Pas étonnant, nous faisons un boucan à réveiller même un dragon.* « Salut, les amis ! leur lança-t-il d'un ton jovial. Vous m'excuserez pour

le dérangement. J'étais juste en train de châtier ma femme, vous voyez.

— M'a semblé, moi, que l'*châtiment*, c'est plutôt elle qui l'administrerait. » Massif et puissant, le type qui venait de parler portait un demi-heaume à nasal de fer masquant imparfaitement que le nez manquait.

Ce n'étaient pas là, comprit brusquement Jaime, les bandits qui avaient tué ser Cleos, mais l'écume de la terre : Dorniens basanés, Lysiens blonds, Dothrakis à tresse tintinnabulante, Ibbénins velus, Nègres charbonneux des îles d'Été en manteaux de plumes. Il les connaissait. *Les Braves Compaigns*.

Brienne recouvra la voix. « J'ai une centaine de cerfs... »

Un faciès de cadavre en manteau de cuir loqueteux la coupa : « On s'y prendra ça pour commencer, m'dame.

— Et puis ton con, fit Sans-pif, qu'on s'tapera après. Sera jamais si moche que ta ganache.

— Retourne-la, Rorge, et violes-y le cul, suggéra un lancier de Dorne à heaume entortillé d'un foulard de soie écarlate. Comme ça, t'auras pas à la reluquer.

— En y volant l'plaisir de m'r'luquer, *moi* ? » riposta Sans-pif dans une tempête de rires.

Toute moche et butée qu'elle était, la gueuse méritait mieux qu'une tournante de pareils déchets. « Qui commande, ici ? demanda Jaime d'une voix tonnante.

— J'ai cet honneur, ser Jaime. » Le cadavre avait des prunelles cerclées de rouge, le cheveu maigre et sec. Sous la lividité de ses pattes et de sa bobine transparaissaient des veines indigo. « Urswyck, que j'suis. Et appelé Loyal Urswyck.

— Tiens, tu sais à qui tu as affaire ? »

Le rêître acquiesça d'un signe. « En faut plus qu'une barbe en bataille et un crâne tondu pour duper les Braves Compaigns. »

Les Pitres Sanglants, tu veux dire. Jaime n'avait pas plus cure d'une telle engeance que d'un Gregor Clegane ou d'un Amory Lorch. Sous la dénomination globale de *chiens*, c'est en chiens que Père les utilisait pour traquer ses proies et les terroriser. « Eh bien, si tu me connais, Urswyck, tu sais pouvoir compter sur une récompense. Un Lannister paie toujours ses

dettes. Quant à la fillette, sa haute naissance a de quoi valoir une assez coquette rançon. »

L'autre inclina la tête de côté. « Ah bon ? Quelle aubaine. »

Il y avait dans son sourire quelque chose de matois qui ne fut pas du goût de Jaime. « Tu m'as bien entendu. Où se trouve la chèvre ?

— A quelques heures d'ici. Il sera charmé de vous voir, j'en suis convaincu, mais je me garderais de le traiter de chèvre en sa présence, moi. *Lord Varshé se fait sourcilleux sur son titre.* »

Depuis quand cette brute baveuse est-elle titrée ? « Je veillerai à m'en souvenir quand je le verrai. Lord de quoi, je te prie ?

— D'Harrenhal. C'est une promesse. »

D'Harrenhal ? Père a-t-il totalement perdu l'esprit ? Jaime leva ses mains. « Qu'on m'enlève ces chaînes. »

Urswyck émit un ricanement de parchemin sec.

Ça sent très mauvais, tout ça... Loin de manifester son embarras, Jaime risqua un sourire. « J'ai dit quelque chose d'amusant ? »

Sans-pif se fendit jusqu'aux oreilles. « Depuis la septa qu'Mordeur y bouffait les miches, rien vu, ouais, d'aussi marrant qu'toi.

— Z-avez perdu trop de batailles, toi et ton père, expliqua le Dornien. Bien fallu qu'on échange nos peaux de lions contre des peaux de loups. »

Urswyck déploya ses mains. « Ce que Timeon veut dire par là, c'est que les Braves Compaigns ne sont plus à la solde des Lannister. Nous servons à présent lord Bolton – et le roi du Nord. »

Jaime le gratifia d'un sourire glacé, dédaigneux. « Et c'est *moi* qu'on accuse d'avoir un honneur de merde ? »

La remarque n'eut pas l'heur de plaire à Urswyck. Sur un signe de lui, deux des Pitres empoignèrent Jaime par les bras, et Rorge lui expédia son poing ganté de maille dans l'estomac. Comme il se pliait en deux avec un grognement, il entendit s'insurger la gueuse : « Arrêtez ! il ne faut pas le maltraiter ! C'est lady Catelyn qui nous envoie..., un échange de prisonniers. Il se trouve sous ma protection... » Rorge cogna derechef, lui

coupant la respiration. Brienne tenta bien de récupérer son épée au fond du ruisseau, mais elle n'eut pas le temps de s'en emparer que les Pitres lui sautaient dessus. Costaud comme elle l'était, il n'en fallut cependant pas moins de quatre pour achever de la dompter.

Finalement, elle avait le visage aussi sanglant et boursoufflé que devait l'être celui de Jaime et, dans la bagarre, perdu deux dents. Ce qui n'était pas précisément de nature à la rendre plus avenante. Et s'ils titubaient piteusement tous deux quand on les entraîna, maculés de sang, vers leurs montures à travers bois, sa blessure à la cuisse faisait en outre boiter Brienne. Jaime eut compassion d'elle. Elle allait la paumer dès ce soir, il en était sûr, sa virginité. Ce salaud sans pif ne manquerait pas de se la taper, ni certains des autres, probablement, de réclamer la succession.

Pendant que le Dornien les ligotait dos à dos sur le percheron de Brienne, ses acolytes flanquaient ser Cleos à poil pour se répartir ses dépouilles. A Rorge échut le surcot sanglant où s'écartelaient fièrement les blasons Lannister et Frey. Les flèches avaient eu l'équité d'en trouer tout autant les lions que les tours.

« Vous voilà satisfaite, j'espère, fillette », souffla Jaime. Une quinte de toux lui fit cracher une bolée saignante. « Jamais on ne nous aurait pris, si vous m'aviez armé. » Elle ne répondit pas. *Tu parles d'une garce, butée comme un porc. Mais brave, oui, brave.* Il ne pouvait lui dénier cela. « Quand on aura dressé le camp, ce soir, ils vous violeront, et pas qu'un coup, prévint-il. Vous feriez bien de ne pas résister. Affrontez-les, et vous n'en serez pas quitte pour quelques dents. »

Il sentit le dos de Brienne se raidir contre le sien. « C'est ainsi que vous vous comporteriez, si vous étiez une femme ? »

Si j'étais une femme, je serais Cersei. « Si j'étais une femme, je les forcerais à me tuer. Mais je ne suis pas une femme. » Il talonna le cheval pour le mettre au trot. « *Urswyck ! Un mot !* »

Le reître cadavérique au manteau de cuir loqueteux retint un instant sa monture et se porta à sa hauteur. « Qu'escomptez-vous de moi, ser ? Et gare à votre langue, ou je vous punis de nouveau.

— L'or, fit Jaime. Tu apprécies l'or ? »

Les prunelles rougies le scrutèrent. « C'a son utilité, j'avoue. »

Jaime lui coula un sourire entendu. « Tout l'or de Castral Roc. Pourquoi laisser la chèvre en jouir ? Pourquoi ne pas nous conduire à Port-Réal et rafler toi-même ma rançon ? Plus la sienne à elle, si ça te dit. Torth est surnommée l'île aux Saphirs, m'a dit un jour une donzelle. » A ces mots, la donzelle se tortilla mais ne pipa point.

« Vous me prenez pour un tourne-casaque ?

— Assurément. Pour quoi, sinon ? »

Urswyck ne mit qu'un clin d'œil à faire le tour de la proposition. « C'est loin, Port-Réal, et votre père y est. Lord Tywin risque de nous garder rancune pour la vente d'Harrenhal à lord Bolton. »

Il est plus malin que son air. Jaime s'était flatté de le faire pendre les poches bourrées d'or. « Avec ta permission, je réglerai l'affaire avec lui. Je t'obtiendrai le pardon du roi pour tous les forfaits que tu as pu commettre. Je t'obtiendrai la chevalerie.

— Ser Urswyck..., se berça l'autre, émoustillé par la mélodie. Avec quelle fierté ma chère épouse apprendrait ça. Dommage que je m'l'ai tuée. » Il soupira. « Et qu'en serait-il du brave lord Varshé ?

— Me faut-il te fredonner un couplet des *Pluies de Castamere* ? La chèvre exhibera beaucoup moins de bravoure aussitôt que mon père l'aura attrapée.

— Et il l'attrapera comment ? Il a le bras suffisamment long pour franchir les murs d'Harrenhal et nous y cueillir, votre père ?

— Au besoin. » Le monstrueux caprice du roi Harren étant déjà tombé, il pouvait tomber de nouveau. « Es-tu bête au point de te figurer que la chèvre puisse triompher du lion ? »

Urswyck se pencha et, nonchalamment, lui administra une gifle en pleine figure. Plus cuisante que le coup lui-même était cette *impudente* désinvolture. *Je ne lui fais pas peur*, réalisa Jaime avec un frisson. « Trêve de bla-bla, Régicide. Faudrait que je sois le dernier des ânes pour gober les promesses d'un parjure de ton acabit. » Il piqua des deux et, au galop, le planta là.

Aerys, songea Jaime plein de rancœur. Aerys, tout y ramène, invariablement. Il oscillait au pas du cheval, démangé d'avoir une épée. Deux. Deux épées feraient mieux l'affaire. Une pour la gueuse et une pour moi. Nous péririons, mais pas sans emmener en enfer la moitié d'entre eux. « Pourquoi lui avoir dit que Torth était l'île aux Saphirs ? chuchota Brienne, une fois Urswyck assez loin. Il risque de s'imaginer que mon père croule sous les pierreries...

— Espérez qu'il le fasse réellement.

— N'ouvrez-vous la bouche que pour mentir, Régicide ? On surnomme Torth l'île Saphir à cause du bleu de ses eaux.

— Gueulez-le un peu plus fort, fillette, je doute qu'Urswyck vous ait entendue. Plus tôt ils sauront quelle piètre rançon vous représentez, plus tôt débiteront les viols. Chacun des types ici présents voudra vous monter, mais ça vous est égal, non ? Vous n'avez qu'à fermer les yeux, ouvrir les cuisses et vous persuader qu'ils sont tous lord Renly. »

Par bonheur, cela lui cloua le bec un moment.

Le jour était presque tombé lorsqu'on retrouva Varshé Hèvre, occupé à piller un petit septuaire avec une autre douzaine de ses malandrins. Ils avaient enfoncé les réseaux de plomb des fenêtres et largué au grand jour les dieux en bois sculpté. Un Dothraki, le plus gras qu'eût jamais vu Jaime, trônait à leur arrivée sur le sein de la Mère et, armé d'un couteau, lui arrachait ses yeux de chalcédoine. Non loin était suspendu, tête en bas, à la branche maîtresse d'un grand châtaignier, un septon maigre et à demi chauve. Son cadavre tenait lieu de cible à trois archers qui s'entraînaient. L'un d'eux s'était, semblait-il, surpassé ; les orbites du mort étaient empennées de flèches.

En apercevant Urswyck et ses prisonniers, les réîtres l'ovationnèrent en une demi-douzaine de langues. Assise au coin du feu, la chèvre dégustait à même sa broche un oiseau saignant dont la graisse sanguinolente lui empoissait les doigts et dégoûtait le long de sa longue barbe crasseuse. Il se torcha les pattes sur sa tunique et se dressa. « *Réziçide*, bavassa-t-il, z'êtes mon captif.

— Messire, lui lança la gueuse, je suis Brienne de Torth. Lady Catelyn Stark m'a ordonné de remettre ser Jaime aux mains de son frère, à Port-Réal. »

La chèvre ne lui concéda qu'un coup d'œil indifférent. « Faites-la taire.

— Ecoutez-moi, supplia-t-elle, pendant que Rorge tranchait la corde qui la liait à Jaime, au nom du roi du Nord, du roi que vous servez, je vous le demande, écoutez... »

Rorge l'arracha de selle et se mit à la bourrer de coups de pied. « Fais gaffe d'y pas casser d'os ! lui cria Urswyck. Malgré ses airs de canasson, la garce vaut son pesant de saphirs. »

Assisté d'un Ibbénin puant, Timeon de Dorne démontra brutalement Jaime et, sans plus de ménagements, le poussa vers le feu. Il n'aurait guère eu de peine à se saisir d'une de leurs épées pendant qu'ils le malmenaient de la sorte, mais il y avait là trop de monde, et il portait toujours ses fers. Quitte à abattre un ou deux types, il finirait forcément par payer cet exploit de sa vie. Seulement, il n'avait pas encore envie de mourir, et surtout pas en faveur, ça non, de buses semblables à Brienne de Torth.

« Quel zour çarmant que celui-ci », commenta Varshé Hèvre. Il portait au col une chaîne faite de tas de pièces, de pièces de toutes les tailles et de toutes les formes, frappées, moulées, à l'effigie de rois, de mages, de diables et de dieux, de monstres mythiques en tout genre.

Des pièces originaires de tous les pays où il s'est battu, se rappela Jaime. La clef de cet homme était la cupidité. Puisqu'on l'a retourné une fois, on peut encore le retourner. « Vous avez fait une folie, lord Varshé, en abandonnant le service de mon père, mais il n'est pas trop tard pour la réparer. Il paiera cher pour ma personne, vous savez.

— Oh oui, dit Varshé Hèvre. La moitié de l'or de Caçtral Roc z'aurai. Çauf que d'abord z'y dois envoyer un meçaze. » Puis il ajouta quelque chose dans son sabir gluant de chèvre.

Alors, Urswyck poussa Jaime par-derrière, tandis que d'un croc-en-jambe un bouffon arlequiné de rose et de vert le déséquilibrait. A peine eut-il heurté le sol que l'un des archers attrapait la chaîne de ses poignets et tirait dessus pour qu'il eût les bras bien en extension. Posant pour sa part son couteau,

l'obèse Dothraki dégaina un impressionnant *arakh* – l'abominable yatagan favori des seigneurs du cheval, courbe, acéré comme une faux.

Ils cherchent à m'effrayer. Avec des gloussements ravis, le bouffon sauta sur le dos de Jaime cependant que le Dothraki s'avavançait en tanguant. *La chèvre a envie de me voir compisser mes chausses et de m'entendre implorer merci, mais c'est un plaisir qu'il n'aura jamais.* Jaime était un Lannister de Castral Roc, le lord Commandant de la Garde royale ; aucun reître au monde ne lui arracherait un cri.

Un dernier rayon de soleil argenta fugitivement le fil de l'*arakh* lorsque, presque trop vite pour s'apercevoir, celui-ci s'abattit avec un froufrou soyeux. Et Jaime hurla.

ARYA

De forme carrée, le petit fort était à demi en ruine, de même que le chevalier gris et dégingandé qui l'habitait. Tellement caduc qu'il ne comprenait rien aux questions qu'on lui posait, ce dernier, quoi qu'on lui dise, se contentait de sourire et de marmotter : « J'ai tenu le pont contre ser Maynard. Le poil rouge et la bile noire il avait, mais il n'a pas pu m'ébranler. Six fois qu'il m'a blessé avant que je le tue – six ! »

Le mestre qui le soignait était par bonheur un jeune homme. Après que le chevalier décati se fut assoupi entre les bras de son fauteuil, il les prit à part et leur dit : « Vous cherchez un fantôme, je crains. Nous avons reçu un oiseau, mais ça fait une éternité, six mois au moins. Les Lannister avaient attrapé lord Béric près de l'Œildieu. Il a été pendu.

— Ouais, pendu qu'il a été, mais il était pas mort quand Thoros a coupé la corde. » Sans être aussi boursoufflé ni violacé qu'avant, le nez de Lim guérissait de travers, compromettant la symétrie de sa physionomie. « Sa Seigneurie est un homme, et comme tel dur à tuer.

— Et un homme dur à trouver, semblerait-il, répliqua le mestre. Avez-vous consulté la Dame des Feuilles ?

— On va », dit Barbeverte.

Comme on franchissait, le lendemain matin, le petit pont de pierre derrière le fort, Gendry s'enquit si c'était là celui dont le vieux avait défendu l'accès. Nul ne le savait. « Pus qu'probab', avança Jack-bonne-chance. En vois pas d's aut', de ponts.

— Tu en serais certain s'il existait une chanson, repartit Tom Sept-cordes. Une bonne chanson, et on saurait qui diable était ce ser Maynard et pourquoi il voulait coûte que coûte traverser ce

pont. S'il avait eu seulement assez de cervelle pour s'offrir un chanteur, notre pauvre vieux Lychester pourrait être au moins aussi fameux que le Chevalier-dragon.

— Les fils de lord Lychester ont péri lors de la rébellion de Robert, grommela Lim. Certains pour un bord, les autres pour l'autre. C'est depuis que sa tête s'est dérangée. Y a pas de putain de chanson qui puisse lutter là contre.

— Que voulait dire le mestre, quand il a parlé d'interroger la Dame des Feuilles ? » demanda Arya à Anguy tout en chevauchant.

L'archer sourit. « Attends voir. »

Trois jours plus tard, on traversait des bois jaunis quand Jack-bonne-chance décrocha son cor et y souffla un signal inédit jusque-là. A peine la sonnerie s'était-elle éteinte que des échelles de corde dévalèrent des frondaisons. « Entravez les bêtes, on va grimper », modula presque Tom comme s'il fredonnait. L'escalade les conduisit dans un hameau dissimulé parmi les cimes et où, reliées par des passerelles de cordes, se tapissaient à l'abri de remparts pourpres et or des maisonnettes à toits de mousse, puis on les mena auprès de la Dame des Feuilles, personne sèche comme une trique sous ses cheveux blancs, et vêtue de bure. « Vu la survenue de l'automne, nous ne pourrons plus guère séjourner ici, leur dit-elle. Une douzaine de loups en chasse descendaient la route de Fengué, voilà neuf jours. S'ils s'étaient par hasard avisés de lever le nez, ils auraient pu nous apercevoir.

— Vous n'auriez pas vu lord Béric ? demanda Tom Sept-cordes.

— Il est mort. » Elle semblait navrée. « La Montagne l'a attrapé et lui a planté son poignard dans l'œil. Nous le tenons d'un frère mendiant. Il l'avait appris de la bouche même d'un témoin direct.

— C'est du rassis, puis des sornettes, affirma Lim. Le seigneur la Foudre est pas si facile à tuer. Ser Gregor a bien pu y arracher un œil, mais ça suffit pas pour mourir. Jack en sait quelque chose.

— Pour ça, oui, abonda le borgne. Mon paternel s'est fait faire aux pattes et pendre par le bailli de lord Piper, mon frangin

Wat expédier au Mur, et les Lannister m'ont tué les autres. Un œil, c'est rien.

— Il est vivant, tu me le jures ? » La femme étreignit le bras de Lim. « Bénis sois-tu, Lim, voilà la meilleure nouvelle que j'aie entendue des six derniers mois. Puisse le Guerrier le défendre, lui et le prêtre rouge. »

Le lendemain soir, ils trouvèrent refuge sous les décombres calcinés d'un septuaire, dans un village appelé Forlane. De ses vitraux plombés ne subsistaient que des tessons, et le septon chenu qui les accueillit conta que les pillards avaient tout raflé, depuis la couronne d'argent du Père et la lanterne dorée de l'Aïeule jusqu'aux précieuses robes de la Mère. « Ils ont aussi taillé en pièces les seins de la Jouvencelle, et pourtant ce n'était que du bois, commenta-t-il. Et les yeux, les yeux qui étaient en nacre, en lapis, en jais, ils les ont arrachés avec leurs couteaux. Puisse la Mère les avoir en miséricorde, tous tant qu'ils sont.

— C'est qui qu'a fait ça ? demanda Lim Limonbure. Des Pitres ?

— Non, dit le vieillard. Des gens du Nord, c'était. Des sauvages adoreurs d'arbres. Ils cherchaient le Régicide, ils ont dit. »

En entendant cela, Arya se mâchouilla la lèvre. Elle sentait posé sur elle le regard de Gendry. Elle en éprouva de la honte et de la colère.

De la quinzaine d'individus qui hantaient les caves du septuaire, parmi les toiles d'araignée, les racines et des barriques de vin brisées, pas un seul n'avait eu vent non plus de Béric Dondarrion. Sans excepter leur chef lui-même, dont le manteau zébré d'un violent éclair et l'armure noircie de suie fascinaient tellement Arya que Barbeverte s'en aperçut et s'esclaffa : « Le seigneur la Foudre est partout et nulle part, écureuil étique !

— Je ne suis pas un écureuil, râla-t-elle. Je serai bientôt presque femme. Je vais avoir onze ans.

— Alors, gaffe bien que je te marie pas ! » Il prétendit lui faire des guili-guili sous le menton, mais sa stupide main écopa au vol d'une rebuffade.

Pendant que Lim et Gendry jouaient aux cartes avec leurs hôtes et que Tom Sept-cordes chantait une rengaine idiote sur Ben Gros-bide et l'oie du Grand Septon, ce soir-là, Anguy permit à Arya de s'essayer à l'arc mais, si fort qu'elle se mâchouillât la lèvre, jamais elle ne parvint à le bander. « Il vous faut plus léger, madame, conclut-il du fond de ses taches de son. Si nous trouvons du bois bien sec à Vivesaigues, je vous en fabriquerai peut-être un. »

Ce qu'entendant, Tom s'arrêta court. « Tu n'es qu'un béjaune, Archer. Si nous allons à Vivesaigues, ce ne sera qu'afin de toucher sa rançon dare-dare et pas de t'y prélasser à bricoler des arcs. Bien joli si tu n'y laisses pas la peau. Lord Hoster pendait déjà les hors-la-loi quand tu n'avais que faire de rasoir. Quant à son bonhomme de fils..., un type qui hait la musique, moi je dis toujours, tu peux te méfier.

— C'est pas la musique qu'il aime pas, fit Lim, c'est toi, gros bête.

— Eh bien, sans motif. La garce ne demandait qu'à le dépuceler, c'est ma faute à moi s'il avait trop bu pour en profiter ? »

Lim ricana dans son nez cassé. « Et qui c'est qu'en a tiré une chanson, toi ou un autre faux cul amoureux de sa propre voix ?

— Je ne l'ai chantée qu'une fois..., se défendit plaintivement Tom. Puis qui pouvait dire qu'elle était sur lui ? elle parlait simplement d'un poisson...

— D'un poisson flasque ! » s'esbaudit Anguy.

De quoi traitaient les stupides chansons de Tom, Arya s'en fichait éperdument. Elle se tourna vers Harwin. « Que signifie cette histoire de rançon ?

— Nous manquons cruellement de chevaux, madame. Et d'armures aussi. D'épées, de boucliers, de piques. De tout ce qui s'achète en bonnes espèces sonnantes. Ouais, et de semences également. L'hiver vient, vous vous souvenez ? » Il lui taquina le menton. « Nous rançonnons les prisonniers bien nés. Vous n'êtes pas la première. Ni la dernière, je veux espérer. »

Voilà qui du moins sonnait vrai, perçut-elle. On passait son temps à rançonner des chevaliers captifs, et parfois même des femmes. *Mais que se passera-t-il si Robb refuse de payer leur*

prix ? Elle n'était pas un chevalier célèbre, et les rois étaient censés préférer l'intérêt du royaume au sort de leurs sœurs. Et Mère, dame sa mère, qu'en dirait-elle ? Souhaiterait-elle encore la ravoir, après tous les crimes qu'elle avait commis ? Arya se mâchouilla la lèvre, au comble de la perplexité.

Le jour suivant les mena en un lieu nommé Noblecœur, sur une colline tellement altière que, de son faite, Arya crut découvrir la moitié du monde. D'énormes souches pâles, uniques vestiges d'antiques barrals, en cerclaient le pourtour. Elle les parcourut avec Gendry pour les dénombrer. Il y en avait trente et une, et certaines d'une telle ampleur qu'il lui aurait été possible de s'y établir pour dormir.

Selon Tom Sept-cordes, les enfants de la forêt avaient jadis consacré Noblecœur, et certains de leurs sortilèges y demeuraient encore actifs. « Quiconque repose ici s'y trouve hors de toute atteinte », affirma-t-il, et elle eut tendance à le croire ; l'éminence dominait de si haut des terres si plates qu'aucun ennemi ne pouvait s'en approcher à l'improviste.

La population des parages, ajouta Tom, évitait le site, réputé hanté par les spectres des enfants de la forêt qu'y avait massacrés le roi andal Erreg, dit le Fratricide, afin de raser leur sanctuaire. Les enfants de la forêt, les Andals, Arya en avait beaucoup entendu parler. Quant aux spectres, ils ne l'effrayaient pas. N'avait-elle pas tout enfant joué dans les cryptes de Winterfell à cache-cache, monstres-et-pucelles et viens-dans-mon-château parmi les rois de pierre sur leurs trônes ?

Cela n'empêcha pas les petits cheveux de sa nuque de se hérissier, cette nuit-là. Elle dormait comme une masse quand la tempête la réveilla. Dépouillée de sa couverture par le vent, elle courait la rattraper dans les fourrés quand elle entendit des voix.

Pelotonnés autour des braises du feu de camp, Tom, Lim et Barbeverte causaient avec un minuscule bout de femme qui, beaucoup plus petite qu'elle-même et beaucoup plus vieille que Vieille Nan, s'appuyait, toute tordue, crochue, ridée, parcheminée, sur une canne noueuse et noire. D'une longueur démesurée, ses cheveux blancs balayaient quasiment le sol et, à chaque rafale, lui environnaient la tête d'extravagantes nuées.

Encore plus blanche était, d'une blancheur de lait, sa chair, et elle semblait avoir, pour autant qu'on en pût juger du fond des taillis, des prunelles rouges. « Les anciens dieux s'agitent et m'interdisent tout sommeil, entendit Arya. J'ai vu en songe une ombre où un cœur ardent massacrait un cerf d'or, ouais. J'ai rêvé d'un homme sans visage, attendant sur un pont qui roulait et tanguait. Sur son épaule était perché un corbeau noyé, les ailes tout engluées d'algues. J'ai rêvé d'une rivière rugissante et d'une femme qui était un poisson. Morte, elle dérivait, des larmes rouges au long des joues, mais, lorsque ses yeux s'ouvrirent, *ah...*, je me réveillai, terrifiée. Tout ça, je l'ai rêvé, et mille autres choses. Avez-vous des présents pour payer mes rêves ?

— Des rêves... ! grommela Lim Limonbure, à quoi ça sert, des rêves ? Des femmes-poissons, des corbeaux noyés... Tiens, j'ai rêvé la nuit dernière, moi aussi. Moi, j'embrassais la fille de taverne que je pratiquais, dans le temps. Tu vas me payer ça, la vieille ?

— Ta garce est morte, siffla la femme. Il n'y a que les vers qui puissent encore l'embrasser. » Puis, s'adressant à Tom Sept-cordes : « Ma chanson, ou allez au diable. »

Du coup, il se mit à jouer pour elle, et si bas, si tristement qu'Arya ne distinguait guère que des bribes de mots, quoique l'air lui fut vaguement familier. *Sansa saurait, je parie*. Les chansons, sa sœur les connaissait toutes, et elle savait même pincer l'accord, en chantant d'une voix si douce. *Quand moi je n'ai jamais été capable que de glapir les paroles*.

Au matin, la minuscule créature blanche s'était évaporée. Comme on sellait les chevaux, Arya questionna Sept-cordes sur les enfants de la forêt : habitaient-ils encore Noblecœur ? Il se mit à glousser. « Tu l'as vue, hein ?

— C'était un spectre ?

— Est-ce que les spectres se plaignent des craquements de leurs articulations ? Non, ce n'est qu'une vieille naine albinos. Une bizarre, je te l'accorde, et qui a le mauvais œil. Mais elle sait des choses qu'elle n'a que faire de savoir, et il lui arrive de te les dire si ta tête lui revient.

— Et votre tête à *vous* lui revenait ? » lâcha-t-elle d'un ton sceptique.

Il éclata de rire. « Mes sonorités, du moins. Encore qu'elle me fasse toujours chanter la même foutue chanson. Pas une mauvaise chanson, remarque, mais j'en connais plein d'aussi bonnes. » Il secoua la tête. « Enfin, l'important, c'est qu'on tient la piste, à présent. Tu ne tarderas pas à voir Thoros et le seigneur la Foudre, je présage.

— Si vous êtes des leurs, pourquoi se cachent-ils de vous ? »

La question le fit rouler des yeux, mais Harwin fournit une repense. « Je n'appellerais pas cela se cacher, madame, mais ce qui est exact, c'est que lord Béric bouge pas mal et qu'il révèle rarement ses plans. Ainsi personne ne peut le trahir. Actuellement, nous devons être des centaines à lui avoir prêté serment, voire des milliers, mais nous cramponner tous à ses basques n'aurait que des inconvénients. Nous tondrions le pays à ras, et nous risquerions de nous faire hacher menu par une armée plus forte. Disséminés par petites bandes, il nous est loisible de frapper en dix lieux simultanément et de nous porter ailleurs à l'insu de l'ennemi. Et puis, si l'un de nous se fait attraper, eh bien, il serait fort en peine, comment qu'on s'y prenne pour l'interroger, de révéler où se trouve lord Béric. » Il hésita. « Vous avez ce que ça veut dire, mettre à la question ? »

Elle acquiesça d'un signe. « Titiller, ils appelaient ça. Polliver et Raff et toute la clique. » Elle leur parla du village près de l'Æildieu où elle et Gendry s'étaient fait pincer, et de la manière dont procédait Titilleur. « "Y a de l'or caché dans le village ?" Tel était invariablement le début. "De l'argent ? Des pierres précieuses ? Y a-t-il des victuailles ? Où est lord Béric ? Qui de vous l'a aidé, ici ? Il est allé où, lord Béric ? Il avait combien d'hommes avec lui ? Combien de chevaliers ? Combien d'archers ? Combien de cavaliers ? Ils étaient armés comment ? Il y avait combien de blessés ? Ils sont allés où, vous disiez ?" » Il lui suffisait d'y penser pour entendre à nouveau les cris, pour sentir à nouveau les relents de sang, de merde et de chair grésillante. « Il rabâchait toujours les mêmes questions, déclara-t-elle aux brigands d'un air solennel, mais il titillait chaque jour d'une façon nouvelle.

— Infliger de pareils spectacles à des gosses..., ça ne devrait pas exister ! s’insurgea Harwin quand elle eut fini. La Montagne a perdu la moitié de ses hommes au Moulin-de-pierre, il paraît. Peut-être que ce Titilleur dérive au fil de la Ruffurque en ce moment même, et que des poissons lui bouffent la gueule. Sinon, ma foi, c’est un forfait de plus qu’il leur faudra payer. J’ai entendu Sa Seigneurie dire que cette guerre a débuté le jour où la Main l’a chargé d’appesantir la justice du roi sur Gregor Clegane, et c’est par là qu’il entend la voir s’achever. » A titre de réconfort, il tapota l’épaule d’Arya. « Hé là ! il serait temps de vous mettre en selle, madame. Nous allons avoir une rude journée de cheval d’ici La Glandée, mais nos petites têtes trouveront au terme un bon toit, et nos petits ventres un souper bien chaud. »

Rude, la journée le fut, effectivement, et déjà le crépuscule s’épaississait lorsqu’après avoir franchi un ruisseau à gué l’on découvrit brusquement l’enceinte de pierre et le puissant donjon de chêne de La Glandée. Le maître de céans étant parti combattre à la suite de son propre maître, lord Vance, les portes étaient closes et barricadées durant son absence, mais dame son épouse et Tom Sept-cordes étaient de vieux amis, et des liens plus tendres, prétendit Anguy, les avaient même unis jadis. Ce dernier chevauchait volontiers aux côtés d’Arya ; de toute la bande, il était, Gendry à part, le plus proche d’elle par l’âge, et il lui contait de drôles d’histoires sur les marches de Dorne. Elle ne s’abusait pas pour autant sur leurs relations. *Il n’est pas mon ami. Il ne reste auprès de moi qu’afin de me surveiller et de s’assurer que je ne m’enfui pas de nouveau.* Eh bien, soit, elle aussi savait ouvrir l’œil, grâce aux leçons de Syrio Forel.

Si lady Petibois réserva aux brigands un accueil assez gracieux, elle ne leur mâcha pas sa réprobation qu’ils osent mêler une fillette à leurs équipées. Et elle s’emporta davantage encore quand Lim laissa échapper qu’il s’agissait là d’une damoiselle de haut parage. « Qui a accoutré la pauvrete de cette défroque Bolton ? leur jeta-t-elle. Ce blason..., il y a des tas de gens qui la pendraient haut et court en un clin d’œil rien qu’à cause de l’écorché qu’elle porte sur sa poitrine. » Le temps de le dire, et Arya se retrouva propulsée à l’étage, plongée dans une

baignoire et quasiment ébouillantée, puis frottée si sauvagement que les caménières de lady Petibois semblaient elles-mêmes vouloir l'écorcher. Et elles raffinèrent même le supplice jusqu'à l'inonder d'un truc sirupeux qui puait les fleurs.

Après quoi, pour comble, elles l'obligèrent à enfiler des affaires de fille, bas de laine bruns, chemise de lin vaporeuse et, par-dessus ça, des falbalas verts non moins vaporeux dont le corsage était tout brodé de glands bruns, tandis que l'ourlet croulait sous des avalanches de glands. « Ma grand-tante est septa dans un moustier de Villevieille, expliqua la dame pendant que ses femmes laçaient la robe sur le dos d'Arya. Je lui ai expédié ma fille au début de la guerre. Elle aura sans doute trop grandi d'ici son retour pour porter tout ça. Aimez-vous danser, mon enfant ? Ma Coralie danse à ravir. Elle chante à merveille aussi. Quel est votre passe-temps favori ? »

Arya tritura de l'orteil la jonchée. « Les travaux d'aiguille.

— Tellement reposant, n'est-ce pas ?

— Eh bien..., pas à la manière dont je les pratique.

— Non ? Moi, j'ai toujours trouvé que si. Les dieux dotent un chacun de petits dons, de petits talents, à charge pour tous de les mettre en valeur, assure ma tante. Le moindre de nos actes peut être une prière, si nous l'accomplissons de notre mieux. N'est-ce pas là une pensée charmante ? Songez-y la prochaine fois que vous prendrez l'aiguille. Vous y travaillez chaque jour ?

— Je le faisais avec la précédente, mais je l'ai perdue. L'actuelle n'est pas aussi bonne.

— Par les temps qui courent, nous devons tous faire aller les choses aussi bien que nous le pouvons. » Lady Petibois lui asticota gentiment le corsage. « Voilà, vous avez tout d'une authentique damoiselle. »

Je ne suis pas une damoiselle, eut envie de lui dire Arya, *je suis un loup*.

« J'ignore qui vous êtes, mon enfant, reprit la dame, et il se peut que ce soit mieux ainsi. Quelqu'un d'important, j'ai peur. » Elle lui lissa le col. « Par les temps qui courent, l'insignifiance est un atout. Que ne puis-je vous garder ici. Mais vous ne seriez pas en sécurité. J'ai bien des murs, mais trop peu d'hommes pour les tenir. » Elle soupira.

On était sur le point de servir le souper dans la salle quand Arya fut enfin propre, habillée, coiffée. Dès qu'il l'aperçut, Gendry fut pris d'un tel fou rire que son pinard lui sortit par le pif, et qu'Harwin dut lui foutre une baffe pour qu'il se calme. Le repas fut simple mais copieux à souhait : mouton aux champignons, pain bis, gâteau de pois, pommes au four et fromage jaune. La table desservie et les serviteurs congédiés, Barbeverte baissa la voix pour demander à leur hôtesse si elle avait des nouvelles du seigneur la Foudre.

« Des nouvelles ? » Elle sourit. « Ils étaient ici voilà moins de quinze jours. Eux et une douzaine d'hommes. Ils menaient des moutons. J'en croyais à peine mes propres yeux. Thoros m'en a donné trois pour me remercier. Vous en avez mangé un ce soir.

— Thoros en berger ? » Anguy éclata de rire.

« Je vous accorde que c'était une vision ahurissante, mais il s'est targué de savoir, en tant que prêtre, engraisser des ouailles.

— Mouais, comme de les tondre, pouffa Lim Limonbure.

— Quelqu'un pourrait en faire une jolie chanson peu banale. » Tom pinça une corde de sa harpe.

Lady Petibois lui décocha un coup d'œil cinglant. « Du moins quelqu'un qui ne fasse pas rimer *barrigue* et *lord Béric*. Ou qui ne joue *Oh, reposons sur le gazon, donzelle* à toutes les vachères du canton que pour en abandonner deux toutes ballonnées.

— C'était *Laisse, laisse, ta beauté m'enivre*, se défendit-il, et les vachères en sont toujours friandes. Tout comme l'était certaine haute et puissante dame de mes souvenirs. Je ne joue que pour faire plaisir. »

Elle dilata ses narines. « Le Conflans foisonne de filles à qui tu as fait plaisir et qui en sont toutes réduites à boire du thé de chanvrine. On attendrait d'un homme aussi vieux que toi qu'il sache déverser sa graine en dehors. Les gens ne tarderont guère à te surnommer Tom Sept-fils.

— Il se trouve d'aventure, constata-t-il, que j'ai dépassé sept voilà des années. Et que ce sont aussi de joyeux lurons, aussi mélodieux que des rossignols. » A l'évidence, le sujet ne le tracassait nullement.

« Sa Seigneurie a-t-elle indiqué où elle se rendait, madame ? intervint Harwin.

— Lord Béric ne fait jamais part de ses intentions, mais la famine sévit dans les environs de Bois-Liard et de Pierremouëtier. C'est par là que je le chercherais. » Elle s'offrit une goutte de vin. « Autant vous avertir, j'ai eu aussi des visiteurs moins affables. Une meute de loups est venue hurler sous mes portes, au cas où j'aurais hébergé Jaime Lannister. »

Tom cessa de tripoter sa harpe. « Ainsi, c'est vrai, le Régicide cavale à nouveau ? »

Lady Petibois le cloua d'un regard dédaigneux. « J'ai du mal à croire qu'ils se donneraient la peine de le pourchasser s'il se trouvait encore aux fers dans les entrailles de Vivesaigues.

— Et que leur a dit Madame ? demanda Jack-bonne-chance.

— Hé ! que ser Jaime se trouvait dans mon lit, nu comme un ver, mais que je l'avais trop bien éreinté pour qu'il pût descendre. Et comme l'un d'eux a eu l'effronterie de me traiter de menteuse, nous leur avons largué quelques carreaux en guise d'adieux. Ils ont dû se rendre à L'Anse-Trounoir, d'après moi. »

N'y tenant plus, Arya s'agita sur son siège. « A quoi ressemblaient-ils, ces gens du Nord qui recherchaient le Régicide ? »

Lady Petibois parut étonnée de son intervention. « Ils ne se sont pas nommés, mon enfant, mais ils étaient en noir et, sur la poitrine, ils arboraient un soleil blanc. »

Soleil blanc sur champ noir, réfléchit Arya, l'emblème Karstark. *Des hommes de Robb*. Se trouvaient-ils encore dans le coin ? S'il lui était possible de glisser entre les doigts des brigands puis de dénicher ses compatriotes, peut-être ceux-ci consentiraient-ils à la conduire à Vivesaigues auprès de sa mère...

« Ils ont précisé comment Lannister est arrivé à s'évader ? s'enquit Lim.

— Oui, répondit la dame. Sans que j'en croie un mot. A les entendre, c'est lady Catelyn qui l'aurait libéré. »

De saisissement, Tom faillit démolir une corde. « Allons donc ! s'exclama-t-il, sornettes que cela. »

C'est faux, songea Arya, c'est forcément faux.

« Je me suis dit la même chose », maintint lady Petibois.

C'est alors seulement qu'Harwin se souvint de la présence d'Arya. « On ne devrait pas tenir ces propos devant vous, madame.

— Si fait, je tiens à écouter. »

Les brigands se montrèrent inflexibles. « Suffit comme ça, brin d'écureuil, déclara Barbeverte. Tu vas me faire le plaisir, et tout de suite, de te conduire en bonne et gente damoiselle et d'aller jouer dans la cour pendant que nous devisons. »

Avec raideur, elle obtempéra, furibonde, et elle aurait claqué la porte sur ses talons si le vantail n'en eût été par trop massif. Les ténèbres s'étaient emparées de La Glandée. Sur les remparts brûlaient bien des torches, de loin en loin, mais c'était tout. Les portes du castel étaient dûment closes et barricadées. Certes, elle avait promis à Harwin de ne plus chercher à s'échapper, mais c'était avant que l'on ne se mette à débiter des mensonges au sujet de Mère.

« Arya ? » Gendry, qui l'avait suivie dehors. « Lady Petibois dit qu'il y a une forge. Envie d'aller jeter un œil ?

— Si tu veux. » Elle n'avait rien d'autre à faire.

« Ce Thoros, reprit-il comme ils dépassaient les chenils, c'est le Thoros qui vivait au château de Port-Réal ? Un prêtre rouge, gras à lard et le crâne rasé ?

— Je suppose. » Pour autant qu'elle se souvînt, Thoros, jamais elle ne lui avait adressé la parole à Port-Réal, mais elle savait qui il était. De conserve avec Jalabhar Xho, le personnage le plus haut en couleur de la Cour et, en outre, un ami intime du roi Robert.

« Il se souviendra pas de moi, mais il fréquentait volontiers notre atelier. » La forge Petibois se révéla délaissée depuis belle lurette, encore que son détenteur eût soigneusement suspendu ses outils au mur. Gendry alluma une chandelle qu'il déposa sur l'enclume avant d'aller décrocher des pincettes. « Mon maître arrêta pas de le disputer sur ses épées de flammes. Avec du bel et bon acier, c'étaient pas des façons d'agir, il disait, bien que ce Thoros, il se servait que d'acier vulgaire. Il plongeait juste une épée pas chère dans le feu grégeois pour qu'elle s'embrase. Rien qu'une entourloupette d'alchimiste, mon maître disait, mais ça

flanquait la frousse aux chevaux et à ce qu'y avait de plus bleu comme chevaliers. »

Dans son effort pour se rappeler si Père avait jamais mentionné Thoros, elle se fripa le museau. « Il n'est pas très prêtre, hein ?

— Non, convint-il. Il était capable de lever le coude encore plus que le roi Robert, maître Mott disait. Deux pois de la même cosse, il me disait, goinfres et poivrots.

— Tu ne devrais pas traiter un roi de poivrot. » Pour avoir peut-être picolé outre mesure, le roi Robert n'en avait pas moins été l'ami de Père.

« C'est de Thoros que je parlais. » Armé des pincettes, il fit mine de vouloir lui saisir le nez, mais elle les repoussa d'une tape. « Il aimait les banquets, les tournois, et c'est pour ça que le roi Robert avait un si gros faible pour lui. Et puis ce Thoros était brave. Quand les murs de Pyk se sont écroulés, c'est lui qui s'est rué le premier dans la brèche. Il se battait avec une de ses épées de flammes, et chacun de ses coups embrasait un Fer-né.

— Si je pouvais avoir une épée de flammes... » Elle avait en tête des tas de gens qu'elle aurait embrasés de grand cœur.

« Je t'ai dit, qu'une entourloupette. Le grégeois ravage l'acier. Mon maître vendait une épée nouvelle à Thoros après chaque tournoi. Et ils s'attrapaient chaque fois sur le prix. » Gendry raccrocha les pincettes et s'empara du frappe-devant. « Il était temps, maître Mott disait, que je forge enfin ma première épée. Il m'avait fait cadeau d'un beau lingot d'acier, et je savais exactement comment je voulais façonner la lame. Seulement, Yoren est survenu sur ces entrefaites pour m'emmener à la Garde de Nuit.

— Tu peux toujours fabriquer des épées, si tu le désires, suggéra Arya. Pourquoi ne pas travailler pour mon frère quand nous arriverons à Vivesaigues ?

— Vivesaigues. » Il reposa le frappe-devant et la regarda. « T'es toute changée. Maintenant, t'as l'air d'une véritable petite fille.

— L'air d'un chêne, oui, avec tous ces glands stupides.

— Joli, n'empêche. Un joli chêne. » Il se rapprocha pour la *renifler*. « Même que, pour une fois, tu sens bon.

— Toi pas. Tu *pues*. » Arya le repoussa brutalement contre l'enclume et voulut s'enfuir, mais il l'empoigna par le bras. Elle lui colla son pied entre les jambes pour le déséquilibrer, mais il l'entraîna dans sa chute, et ils roulèrent enchevêtrés sur le sol de la forge. S'il était très costaud, elle était plus vive. Chaque fois qu'il essayait de l'immobiliser, elle se dégageait en gigotant et le martelait de coups de poing. Il ne faisait qu'en rire, ce qui la mettait hors d'elle. Il finit par lui emprisonner les deux poignets dans une seule de ses mains et, de l'autre, entreprit de la chatouiller, si bien qu'elle en fut réduite à lui balancer son genou entre les cuisses pour se libérer. Ils étaient tous deux couverts de poussière, et l'une des manches de la stupide robe aux glands était déchirée. « Je n'ai plus l'air si *joli*, maintenant, je parie ! » glapit-elle.

Tom était en train de chanter quand ils regagnèrent la salle.

*« Moelleux, profond, mon lit de plumes,
Où je t'étendrai.
De soie jaune te vêtirai toute,
Et te ceindrai d'une couronne.
Car seras ma dame d'amour,
Et serai ton sire.
Te tenant chaud toujours
Et toujours sous la garde de mon épée. »*

En les apercevant, Harwin éclata de rire, et Anguy, faufilant l'un de ses stupides sourires mouchetés de son, lança : « *Sûr*, que c'est une grande dame, ça ? » Quant à Lim Limonbure, il préféra gratifier Gendry d'une torgnole à la caboche. « Envie de te battre ? je suis ton homme ! Elle est qu'une fille, et t'as le double de son âge ! Bas les pattes avec elle, t'entends ?

— C'est moi qui ai commencé, dit-elle. Il ne faisait que bavarder.

— Ne houspille pas le gamin, Lim, fit Harwin. C'est Arya qui a commencé, je te le garantis. Elle faisait exactement pareil à Winterfell. »

Avec un clin d'œil vers elle, Tom reprit :

*« Et de sourire, la vierge au frêne,
Et de rire.
Se déroba d'une pirouette et dit :
"Nenni, les plumes.
Me vêtirai de feuilles d'or,
Et d'herbes nouerai mes cheveux.
Mais tu peux être mon amour des bois,
Et moi ta belle des bois."*

— Je ne possède pas de vêtements de feuilles, déclara lady Petibois avec un petit sourire attendri, mais Coralie a laissé quelques autres robes qui pourraient aller. Viens, mon enfant, montons voir ce que nous trouverons. »

Ce fut encore pire qu'auparavant; il fallut à toute force prendre un *second* bain, se laisser par-dessus le marché couper les cheveux, brosser, peigner ; et les falbalas dont on l'affubla furent cette fois plus ou moins lilas et agrémentés de semence de perles ; avec cet avantage toutefois qu'ils étaient d'une telle fragilité que nul ne pouvait escompter qu'elle chevauchât fagotée de la sorte. Aussi, le matin venu, lady Petibois lui donna-t-elle, au cours du déjeuner, braies, ceinture et tunique, ainsi qu'un justaucorps de daim brun tout clouté de fer. « Des affaires de mon fils, dit-elle. Il est mort quand il avait sept ans.

— Je suis désolée, madame. » Arya éprouva pour elle un brusque élan de compassion et se sentit honteuse. « Et confuse aussi d'avoir déchiré cette robe aux glands. Elle était ravissante.

— Oui, mon enfant. Comme vous. Courage. »

DAENERYS

Au beau milieu de la plaza d'Orgueil se dressait une fontaine en brique rouge dont les eaux sentaient le soufre et dont une monstrueuse harpie de bronze martelé occupait le centre. Cabrée sur vingt pieds de haut, celle-ci avait un visage de femme, des cheveux dorés, des yeux d'ivoire et des dents d'ivoire acérées. De ses lourdes mamelles jaillissaient des flots jaunes. Cependant, des ailes de vampire ou de dragon lui tenaient lieu de bras, des pattes d'aigle de jambes, et son postérieur s'adornait d'une queue de scorpion courbe et venimeuse.

La harpie de Ghis, songea Daenerys. Sauf erreur de sa part, la Ghis ancienne était tombée sous les coups de la jeune Valyria cinq mille ans plus tôt ; une fois anéanties ses légions, une fois rasés ses remparts de briques et ses rues, ses bâtiments réduits en poudre et en cendres par le feu dragon, ses champs eux-mêmes avaient étéensemencés de sel, de soufre et de crânes. Les dieux de Ghis étaient morts, et morts aussi ceux qui la peuplaient ; les habitants d'Astapor n'étaient que des bâtards, affirmait ser Jorah. Il n'était jusqu'à la langue ghiscari qui ne fut largement tombée dans l'oubli ; les cités esclaves parlaient le haut valyrien de leurs conquérants, ou du moins ce qu'elles en avaient fait.

Et pourtant, le symbole du Vieil Empire subsistait toujours en ces lieux, même si une chaîne massive aux deux bouts de laquelle béaient des menottes pendouillait entre les pattes du monstre. *La harpie de Ghis tenait entre ses serres un faisceau fulgurant. Celle-ci est celle d'Astapor.*

« Dis à la putain de Westeros de baisser les yeux, commanda d'un ton geignard le négrier Kraznys mo Nakloz à la jeune

esclave qui lui servait de truchement. Je fais le négoce des viandes, pas des métaux. Le bronze est pas à vendre. Dis-y d'examiner plutôt les soldats. Même les yeux mauves et mirauds d'une brute crépusculaire devraient vaguement discerner la splendeur des créatures que j'y propose. »

Ça et là relevé d'argot négrier, son haut valyrien était empâté, gauchi par les grognements caractéristiques de Ghis. Tout en comprenant assez bien, Daenerys souriait à l'esclave d'un air niais comme si les propos de Kraznys lui demeuraient totalement hermétiques.

« Sa Bonté maître Kraznys demande, n'est-ce pas qu'ils sont superbes ? » Pour quelqu'un qui n'y avait jamais mis les pieds, la fillette parlait assez passablement la langue des Sept Couronnes. Agée tout au plus de dix ans, sa physionomie ronde et plate, son teint mat et ses prunelles dorées l'indiquaient originaire de Naath. Affectés du surnom de *Pacifiques*, les gens de sa nation étaient unanimement réputés faire les meilleurs esclaves.

« Ils pourraient répondre à mes besoins », répondit Daenerys. C'est sur les conseils de ser Jorah qu'elle s'était résolue à ne parler que l'ouestrien ou le dothraki durant son séjour à Astapor. *Mon ours est plus matois qu'il ne paraît.* « Parle-moi de leur entraînement.

— La femme de Westeros est charmée d'eux, mais ne parle pas compliments, pour maintenir le prix plus bas, transmet la traductrice. Elle souhaite savoir comment on les a entraînés. »

Kraznys mo Nakloz pencha la tête de côté. Il refoulait la framboise, ce négrier, comme s'il en avait pris un bain, et sa barbe agressive, d'un noir rougeâtre, avait des reflets huileux. *Ses seins sont plus gros que les miens*, constata-t-elle. Ils se distinguaient nettement sous la fine soie vert-mer du *tokar* frangé d'or qui l'empaquetait, un pan rejeté par-dessus l'épaule. Ce *tokar*, il le maintenait arrimé de la main gauche tout en marchant, sa droite refermée sur le manche d'un court fouet de cuir. « Les porcs de Westeros sont tous ignares à ce point ? geignit-il. Le monde entier sait que les Immaculés maîtrisent comme personne braquemart, pique et bouclier. » Il enveloppa Daenerys dans un large sourire. « Dis-y ce qu'elle désire savoir, esclave, et fais vite. On est en train de cuire. »

A cet égard du moins il ne ment pas. Deux petites esclaves assorties avaient beau se tenir derrière eux pour brandir au-dessus de leurs têtes un dais de soie rayée, Daenerys se sentait étourdie, même à l'ombre, et Kraznys suait à grosses gouttes. La plaza d'Orgueil mijotait depuis l'aube sous le soleil. Tout épaisse qu'était la semelle de vos sandales, vous aviez la plante des pieds brûlée par l'ardeur des briques. Et les vibrantes vagues de chaleur qu'exhalait le sol conféraient presque un air de mirage aux pyramides à degrés qui vous cernaient de toutes parts.

Si cette atmosphère torride les éprouvait, les Immaculés n'en manifestaient rien. *A leur manière de se tenir là, on les jurerait faits de briques eux-mêmes.* Un mille d'entre eux avaient été extraits de leurs baraquements pour qu'elle les inspecte ; alignés au cordeau sur dix rangs de cent devant la fontaine et sa colossale harpie de bronze, ils observaient un garde-à-vous rigide, leurs yeux de pierre fixés droit devant. Ils ne portaient rien d'autre, en plus de leur heaume conique faité d'une pointe aiguë haute d'un bon pied, qu'un fichu de lin blanc noué autour des reins. Kraznys leur avait ordonné de mettre bas piques et boucliers, d'ôter ceinturons et tuniques matelassées, afin de permettre à la reine de Westeros de mieux priser la minceur et la fermeté des anatomies.

« Ils sont sélectionnés tout jeunes, en fonction de la taille, la force et la vélocité, dit l'esclave. Ils commencent leur entraînement à cinq ans. Ils s'entraînent chaque jour de l'aube au crépuscule, jusqu'à ce qu'ils maîtrisent le maniement du braquemart, des trois piques et du bouclier. L'entraînement est des plus rigoureux, Votre Grâce. Il y survit seulement un garçon sur trois. C'est de notoriété publique. On dit couramment chez les Immaculés que le jour où l'on mérite son casque à pointe le pire est passé, car désormais ne saurait vous échoir de tâche aussi rude que l'entraînement. »

Bien qu'il fût censé ne pas parler un traître mot d'ouestrien, Kraznys mo Nakloz écoutait en hochant du chef et, de temps à autre, effleurait la petite esclave de sa lanière. « Dis-y qu'ils sont plantés là depuis un jour et une nuit sans eau et sans nourriture. Dis-y qu'ils resteront là jusqu'à temps qu'ils tombent, s'il me

prend fantaisie de le commander, et que quand neuf cent quatre-vingt-dix-neuf se seront évanouis pour mourir sur la brique, le limier se tiendra toujours immobile à son poste et en bougera qu'à la seconde même où la mort l'y obligera. Tel est leur courage. Dis-y ça.

— J'appelle cela démente et non courage», protesta Arstan Barbe-Blanche aussitôt qu'en eut terminé la solennelle enfant. Et, comme pour mieux manifester sa réprobation, il martela, *pan pan*, le dallage de briques avec son bâton de ronce. C'était bien malgré lui qu'on avait mis le cap sur Astapor ; et malgré lui toujours que s'envisageait l'achat d'une armée d'esclaves. Mais une reine se devait d'entendre tous ses conseillers avant de prendre une décision, et Daenerys s'était fait escorter du vieil homme plaza de l'Orgueil dans ce seul but, et nullement pour des motifs de sécurité. Sa sécurité, les sang-coueurs devaient suffire à l'assurer. Quant à Mormont, elle l'avait laissé à bord du *Balerion* pour veiller sur son peuple et sur ses dragons. Fort à contrecœur, elle avait enfermé ces derniers dans les cales. Leur laisser survoler librement la ville était par trop risqué ; il n'y avait que trop d'hommes au monde qui se feraient une joie de les tuer, sans autre rime ni raison que de s'adjuger l'absurde sobriquet de *dragonicides*.

« Qu'a dit le barbon schlingueur ? » s'enquit le négrier. Traduction faite, il sourit et susurra : « Informe ces brutes épaisses qu'on parle, nous, de *docilité*. Il peut à la rigueur y avoir plus baraqué, plus rapide ou plus grand que les Immaculés. Il peut même arriver des fois qu'on égale leur adresse au braquemart, à la pique ou au bouclier. Mais la putain chercherait en vain de par le monde entre les mers tueurs plus dociles.

— Les moutons sont dociles », objecta Arstan quand la traductrice eut rempli son rôle. Sans en savoir autant que Daenerys, il avait quelque teinture de valyrien mais, à son instar, affectait l'ignorance.

Une fois mis au fait, Kraznys mo Nakloz exhiba ses grandes dents blanches. « Un mot de moi, et ces moutons-là y éparpilleraient ses vieilles tripes dégueulasses parmi les briques, fit-il, mais dis-y pas ça. Réponds qu'ils sont plus chiens que

moutons. Ça mange quoi, dans ces Sept Couronnes, du chien ou du cheval ?

— Ils préfèrent la vache et le cochon, Votre Honneur.

— Bœuf. Porc. Des saloperies pour brutes pas dégrassées. »

Sans plus tenir compte d'eux, Daenerys parcourut lentement le front des troupes esclaves. Si les fillettes au dais de soie la talonnaient pour lui procurer constamment de l'ombre, le mille d'hommes campé sous ses yeux ne jouissait d'aucune protection contre le soleil. Plus de la moitié avaient les yeux en amande et la peau cuivrée des Dothrakis et des Lhazaréens, mais elle aperçut également dans les rangs des hommes originaires des cités libres, ainsi que de pâles Qarthiens, du bois d'ébène issu des îles d'Été, plus nombre d'individus dont elle était incapable de deviner la provenance. Certains enfin se distinguaient par la même carnation d'ambre que Kraznys mo Nakloz et la rude chevelure d'un noir rougeâtre typique des anciens ressortissants de Ghis – les fils de la harpie, ainsi qu'ils se désignaient eux-mêmes. *Ils vendent donc jusqu'à leur propre race.* Elle n'aurait pas dû s'en étonner. Les Dothrakis procédaient de même, de *khalasar* à *khalasar*, après s'être affrontés dans l'océan d'herbe.

Certains des soldats étaient de haute taille, d'autres courtauds. Leur âge oscillait de quatorze à vingt ans, estima-t-elle. Ils avaient tous la joue lisse et des yeux identiques, fussent-ils noirs ou marron, bleus, gris ou ambrés. *Ils sont comme un seul homme*, se dit-elle, avant de se souvenir qu'ils n'étaient pas hommes du tout. Les Immaculés étaient des eunuques, du premier au dernier. « Pourquoi les châtrez-vous ? » demanda-t-elle au négrier par le truchement de l'enfant. J'ai toujours oui-dire qu'un homme entier a plus de vigueur qu'un eunuque.

— Il est exact que, coupé jeune, un eunuque possédera jamais la force brutale d'un de leurs foutus chevaliers de Westeros, admit Kraznys mo Nakloz après qu'on lui eut transmis la question. Un taureau fait aussi preuve de puissance, mais il meurt des taureaux chaque jour dans les fosses à combats. Une gamine de neuf ans en a tué un voilà moins de trois jours dans l'arène à Jothiel. Les Immaculés ont quelque

chose de meilleur que la force, dis-y ça. Ils ont la discipline. Nous nous battons selon le mode du Vieil Empire, oui. Avec leur pas impeccable, ils sont les légions ressuscitées de l'ancienne Ghis, ils sont d'une obéissance absolue, d'une loyauté absolue, et d'une intrépidité absolument sans faille. »

Daenerys essuya patiemment la traduction.

« Les plus valeureux des preux redoutent eux-mêmes la mort et la mutilation », répliqua Arstan dès que la petite en eut terminé.

Nouvelle traduction, nouveau sourire de Kraznys. « Dis au vieux qu'il empeste la pisse et qu'il se casserait la gueule sans son bâton.

— Vraiment, Votre Honneur ? »

Il la taquina de son fouet. « Non, pas vraiment, t'es une fille ou une bique pour poser des questions pareilles ? Dis-y que les Immaculés sont pas des hommes. Dis-y que la mort signifie rien pour eux, et la mutilation moins que rien. » Il s'immobilisa devant un trapu qui avait tout l'air d'être un Lhazaréen et le cingla violemment en pleine figure, ensanglantant sa joue cuivrée. L'eunuque cilla mais ne broncha pas d'un pouce, malgré le sang qui ruisselait. « Veux du rab ? lui demanda Kraznys.

— Si tel est le bon plaisir de Votre Honneur. »

Il était difficile de prétendre n'avoir pas compris. Daenerys posa une main sur le bras de Kraznys avant qu'il ne pût à nouveau brandir le fouet. « Dis à Sa Bonté que je suis aussi impressionnée par l'énergie de ses Immaculés que par leur bravoure face à la douleur. »

La traduction fit pouffer Kraznys. « Dis à cette ignare putain d'ouestrienne que le courage a rien à foutre là-dedans.

— Sa Bonté mon maître a dit que ce n'était pas du courage, Votre Grâce. »

Kraznys passa à l'eunuque suivant, jeune colosse que ses yeux bleus et ses cheveux de lin trahissaient natif de Lys. « Ton épée », commanda-t-il. L'eunuque s'agenouilla, mit l'arme au clair et la tendit, garde en avant. Il s'agissait d'un braquemart, plus fait pour estoquer que pour tailler, vu sa lame courte, mais manifestement tranchant comme un rasoir. « Debout, commanda Kraznys.

— Votre Honneur. » L'eunuque se leva, et Kraznys mo Nakloz lui remonta lentement l'épée le long du torse, y traçant du nombril aux côtes un menu sillage écarlate. Après quoi la pointe se porta sous la rose aréole d'un mamelon qu'elle se mit en devoir, allant, venant, posément, de scier.

« Mais que fait-il là ! s'indigna Daenerys, tandis que le sang ruisselait sur les pectoraux du patient.

— Que cette vache arrête de beugler, dis-y, fit Kraznys sans attendre la traduction. J'inflige là que du très bénin. Les hommes ont que faire de nichons, et les eunuques encore moins. » Comme le sein ne tenait plus que par un lambeau de peau, un revers sec le détacha, l'envoyant voler sur le sol, tandis qu'à sa place béait un œil pourpre qui saignait abominablement. L'eunuque ne s'anima que lorsque Kraznys lui rendit son épée, garde en avant. « Voilà pour toi, j'ai terminé.

— Heureux d'avoir servi Votre Honneur. »

Kraznys se tourna vers Daenerys. « Ils sentent pas la douleur, vous voyez.

— Comment se peut-il ? demanda-t-elle par l'intermédiaire de la petite.

— *Le vin de bravoure*, répondit-il. Qu'est pas du tout du vin, mais une décoction de noxombre mortelle, de larves de mouches-à-sang, de racine de lotus noir et de tas d'autres ingrédients secrets. Ils en boivent à chaque repas dès leur castration et, au fil des ans, deviennent de plus en plus insensibles. Ça les rend sans peur sur le champ de bataille. Et c'est pour des prunes aussi qu'on les torturerait. Dis à cette brute épaisse que les Immaculés révéleront jamais rien de ses petites cachotteries. Elle peut les préposer sans crainte à la garde de ses Conseils et même de son plumard, ce sera comme s'ils étaient sourds.

« A Yunkaï et Meeren, on se contente souvent d'émasculer les gosses en pas supprimant le pénis. De telles créatures sont stériles, mais nombre d'entre elles arrivent encore à bander. Peut en venir que des emmerdes. Nous leur coupons tout, nous. Il est rien de si pur au monde que nos Immaculés. » Il gratifia Daenerys et Arstan de l'un de ses larges sourires éclatants. « Paraît qu'y a, dans vos Couronnes du Couchant, des types qui

prononcent les vœux solennels de rester tout à fait chastes et de pas engendrer des gosses mais de vivre uniquement pour leurs devoirs. C'est bien ça ?

— Oui, dit Arstan, la traduction faite. Nous avons quantité d'ordres en ce genre. Les mestres de la Citadelle, les septons et septas qui desservent les septuaires, les sœurs du Silence chargées des morts, la Garde royale et la Garde de Nuit...

— Misères que tout ça, gronda le négrier quand le truchement se fut exécuté. Les hommes sont pas fabriqués pour vivre de la sorte. La tentation fait de leurs jours un supplice incessant, le dernier des ânes s'en rendrait compte, et la plupart doivent succomber à leurs penchants les plus sordides. Pas nos Immaculés. Ils sont mariés à leur épée d'une manière avec laquelle ces putains d'assermentés de l'ouest pourraient pas une seconde rivaliser. Jamais aucune femelle éveillera leur convoitise, eux, ni aucun mâle d'ailleurs non plus. »

La fillette livra la teneur de ces propos tout en les édulcorant. « On peut tenter les hommes par d'autres moyens que les désirs charnels, contesta d'emblée Arstan Barbe-Blanche.

— Les hommes oui, les Immaculés non. Le butin les intéresse pas plus que le viol. En dehors de leurs armes, ils possèdent rien en propre. Nous leur permettons même pas d'avoir un nom à eux.

— Pas de nom ? demanda Daenerys à la petite en fronçant les sourcils. Ne trahis-tu pas la pensée de Sa Bonté ton maître lorsque tu prétends qu'ils n'ont pas de nom ?

— Tel est bien leur cas, Votre Grâce. »

Kraznys s'arrêta devant un Ghiscari qui, en plus grand, plus sain, lui ressemblait comme un frère et, du bout du fouet, taquina le disque de bronze ornant le ceinturon qui gisait à ses pieds. « Le voilà, son nom. Demande à la putain de Westeros si elle sait déchiffrer les glyphes de Ghis. » Daenerys ayant avoué son ignorance, le négrier interpella l'Immaculé : « C'est quoi, ton nom ?

— L'humble serviteur de Votre Honneur se nomme Puce rouge. »

La fillette traduisit.

« Et hier, c'était quoi ?

— Rat noir, Votre Honneur.

— Et avant-hier ?

— Puce brune, Votre Honneur.

— Et avant ?

— L'humble serviteur de Votre Honneur ne se rappelle plus. Crapaud bleu, peut-être. Ou Ver bleu.

— Dis-y que tous leurs noms sont comme ça, commanda Kraznys à l'enfant. Pour bien leur fourrer dans le crâne qu'ils sont par eux-mêmes que de la vermine. Leur service achevé, ils jettent tous chaque soir leur disque nominal dans un tonneau vide et, chaque matin, ils en piochent un autre au hasard.

— Surcroît de démente, observa Arstan, sitôt édifié. Quel homme pourrait déceimment se souvenir jour après jour d'un nom différent ?

— Ceux qu'en sont pas capables, on les élimine au cours de l'entraînement, comme on élimine ceux qui se révèlent incapables de courir avec leur paquetage toute la journée, de gravir une montagne au plus noir de la nuit, de fouler un tapis de braises ou d'égorger un nouveau-né. »

A ces mots, Daenerys se douta qu'elle avait dû grimacer. *Y a-t-il assisté en personne, ou sa cruauté n'a-t-elle d'égale que sa cécité ?* Elle se détourna vivement pour se recomposer un masque impassible à la faveur de la traduction, et attendit que celle-ci fût terminée pour se permettre de lâcher : « Ils égorgent les nouveau-nés de qui ?

— Pour décrocher son casque à pointe, tout Immaculé doit se rendre au marché aux esclaves avec un marc d'argent, s'y procurer un bébé vagissant et le tuer sous les yeux de la mère. Manière de nous garantir qu'il ne subsiste plus en lui la moindre trace de pusillanimité. »

Daenerys se sentait défaillir. *La chaleur*, essaya-t-elle de se convaincre. « Vous arrachez un nouveau-né des bras de sa mère, vous le massacrez devant elle, et vous lui payez sa douleur avec une pièce d'argent ? »

La traduction déclencha l'hilarité de Kraznys mo Nakloz. « Je t'en fiche, de cette andouille molle et de ses miaulements. Dis à la putain de Westeros que le marc est pour le propriétaire du

même, pas pour la mère. Le vol est pas permis aux Immaculés. » Il se tapota la jambe avec son fouet. « Dis-y que peu d'entre eux ratent cette épreuve. Ils ont plus de mal avec leurs chiens, faut en convenir. Chacun se voit offrir un chiot, le jour même de sa castration, puis sommer de l'étrangler, au terme de la première année. Ceux qui réussissent pas sont tués et donnés en pâture aux chiens survivants. Une leçon forte et salutaire que ça constitue, nous trouvons. »

En apprenant cela, Arstan Barbe-Blanche fit sonner son bâton sur le dallage. *Pan pan pan*. Posément, fermement. *Pan pan pan*. Daenerys le vit détourner les yeux, comme s'il ne pouvait plus supporter la vue de Kraznys.

« Sa Bonté ton maître a vanté l'indifférence totale de ces eunuques aux tentations de la chair et à la cupidité, dit-elle à la fillette, mais si l'un de mes ennemis leur offrait la *liberté* pour prix de leur trahison... ?

— Ils le tueraient sur-le-champ et viendraient y apporter sa tête, dis-y ça, répondit le négrier. Les esclaves ordinaires risquent toujours de voler et de mettre du fric de côté dans l'espoir d'acheter leur affranchissement, mais jamais aucun des Immaculés y prendrait son pognon, dis-y, à cette haridelle, même à titre de simple présent. Ils ont pas d'autre existence que leur service. Ils sont *soldats*, et un point c'est tout.

— C'est de soldats que j'ai besoin, convint Daenerys.

— Dis-y qu'elle a bien fait de venir à Astapor, alors. Demandes-y quelle quantité elle compte acheter.

— Combien d'Immaculés a-t-il à vendre ?

— Huit mille de parfaitement entraînés et disponibles dès à présent. Nous ne les vendons que par unités globales, autant qu'elle sache. Au mille ou au cent. Autrefois, nous les vendions à la dizaine, comme gardes privés, mais ça s'est révélé malsain. Dix est un chiffre insuffisant. A se mêler aux esclaves ordinaires et même aux hommes libres, ils en viennent à oublier qui et quoi ils sont. » Il s'interrompit pour laisser traduire avant de reprendre : « Cette gueuse de reine doit le piger, de telles merveilles, c'est pas donné. A Yunkaï et à Meeren, on peut avoir des esclaves reîtres pour moitié prix que leur épée, mais les Immaculés sont la meilleure infanterie du monde, et chacun

coûte des années et des années d'entraînement. Dis-y qu'ils sont comme de l'acier valyrien, ployés, reployés, martelés sans trêve des années durant pour être à la fin plus solides et plus souples qu'aucun métal au monde.

— Je sais à quoi m'en tenir sur l'acier valyrien, fit Daenerys. Demande à Sa Bonté si les Immaculés possèdent leurs propres officiers.

— Elle doit leur donner ses propres officiers. Nous les entraînons à obéir, pas à penser. Si c'est de la matière grise qu'elle a besoin, qu'elle s'achète des secrétaires.

— Et leur équipement ?

— Braquemart, pique, bouclier, sandales et tunique matelassée sont inclus dans le prix, précisa Kraznys. Et les casques à pointe, bien entendu. Ils porteront telle autre armure qu'il lui plaira, mais fournie à ses propres charges et dépens. »

Ne voyant pas d'autres questions à poser, Daenerys se tourna vers Barbe-Blanche. « Vous avez une longue expérience du monde, Arstan. A présent que vous les avez vus, quel est votre avis ?

— Mon avis est *non*, Votre Grâce, rétorqua-t-il du tac au tac.

— Pourquoi ? demanda-t-elle. Parlez sans fard. » Elle croyait savoir ce qu'il dirait, mais elle voulait qu'il l'exprime en présence de la petite esclave, pour la gouverne ultérieure du négrier.

« Eh bien, ma reine, répondit-il, cela fait des milliers d'années que l'esclavage est inconnu des Sept Couronnes. Les anciens dieux comme les nouveaux le tiennent en abomination. Le Mal. Avisez-vous de débarquer à Westeros à la tête d'une armée d'esclaves, et nombre de braves se dresseront contre vous pour cette seule et unique raison. Vous desservirez on ne peut mieux votre propre cause et compromettrez l'honneur de votre maison.

— Il ne m'en faut pas moins posséder une armée, dit-elle. Il ne me suffira pas de l'en prier poliment pour que le petit Joffrey m'abandonne le Trône de Fer.

— Le jour venu de brandir vos bannières, la moitié du royaume se prononcera pour vous, promit-il. Le souvenir de Rhaegar, votre frère, y est toujours vivace et en grande faveur.

— Et mon père ? » interrogea-t-elle.

Le vieil homme marqua une hésitation. « On n'a pas oublié non plus le roi Aerys. On lui devait des années de paix. Vous n'avez pas besoin d'esclaves, Votre Grâce. Maître Illyrio a les moyens d'assurer votre sécurité pendant que vos dragons grandissent et de dépêcher de votre part au-delà du détroit des émissaires secrets sonder les intentions des grands seigneurs.

— De ces mêmes grands seigneurs qui laissèrent assassiner mon père par le Régicide avant de s'aplatir devant Robert l'Usurpateur ?

— Il se peut que ceux-là mêmes qui ployèrent le genou languissent dans leur cœur après le retour des dragons.

— *Se peut* », reprit-elle en écho. Quelle expression scabreuse c'était, *se peut*. Dans toutes les langues. Elle revint à Kraznys mo Nakloz et à sa jeune interprète. « Je dois y songer à tête reposée. »

Le négrier haussa les épaules. « Dis-y de pas songer trop longtemps. Y a plein d'amateurs. Voilà pas trois jours que j'ai montré les mêmes Immaculés à un roi corsaire qui rêve de les acheter tous.

— Il n'en voulait qu'un cent, Votre Honneur », souffla la petite esclave, assez distinctement toutefois pour que Daenerys entendît.

Il l'asticota avec son fouet. « Rien que des menteurs, ces corsaires. Il va me les acheter tous. Dis-y ça, fillette. »

Daenerys était bien résolue pour sa part à en prendre plus d'un cent, si jamais elle en prenait aucun. « Rappelle à Sa Bonté ton maître qui je suis. Rappelle-lui que je suis Daenerys du Typhon, Mère des Dragons, l'Imbrûlée, reine et souveraine légitime des Sept Couronnes de Westeros. Mon sang est le sang d'Aegon le Conquérant, lui-même issu de l'antique Valyria. »

Tout ronflants qu'ils étaient, ces titres n'émurent nullement le grassouillet négrier fragrant, lors même qu'ils eurent été grailonnés dans son vilain sabir. « L'ancienne Ghis gouvernait déjà un empire que les Valyriens s'enculaient encore des moutons, grommela-t-il à sa malheureuse interprète, et nous sommes, nous, les fils de la harpie. » Il haussa les épaules. « Ma langue se gaspille à frétiler pour des drôlesses. Est, ouest, du pareil au même, les femelles, c'est jamais capable de se décider

tant que ç'a pas été bichonné, flagorné, bourré de sucreries. Eh bien, si tel est mon sort, tant pis. S'il y faut un guide pour découvrir les délices de notre ville, dis à la putain que Kraznys mo Nakloz se farcira de grand cœur ce rôle... et se la farcira par-dessus le marché, si elle est plus femme que ce qu'elle a l'air.

— Sa Bonté maître Kraznys se ferait une immense félicité de vous montrer Astapor pendant que vous réfléchissez, Votre Grâce, traduisit la fillette.

— Je l'engraisserai de cervelles de chien en gelée et d'un somptueux ragoût de poulpe rouge et de fœtus. » Il se torcha la lippe.

« Les mets succulents abondent en la cité, il dit.

— Dis-y comme nos pyramides sont jolies, la nuit, grogna-t-il encore. Dis-y que j'y purlécherai du miel sur ses nichons, ou que j'y permettrai de purlécher le miel des miens, si ça y plaît plus.

— Astapor est d'une beauté fabuleuse dans les ténèbres, Votre Grâce, transmit la petite. Leurs Bontés nos maîtres illuminent chaque terrasse avec des lanternes de soie diaphane, si bien que les pyramides brillent de feux multicolores. Des bateaux de plaisance sillonnent le Ver en diffusant des concerts suaves et desservent les îles où l'on peut festoyer, boire et se procurer mille autres plaisirs.

— Demandes-y si elle a envie de visiter nos fosses à combats, reprit Kraznys. Y a quelque chose d'assez piquant programmé ce soir dans l'arène à Douquor. Un ours et trois mioches. Un roulé dans le miel, un dans le sang, le dernier dans du poisson pourri. Les paris porteront sur le premier bouffé, si ça l'amuse de miser. »

Pan pan pan, perçut-elle. Les traits d'Arstan Barbe-Blanche demeuraient impassibles, mais sa ronce enrageait. *Pan pan pan*. Elle s'arracha un sourire. « J'ai mon ours personnel à bord du *Balérion*, dit-elle à la traductrice, et il risque fort de me dévorer moi-même si je ne retourne auprès de lui.

— Tiens tiens, lâcha Kraznys après que la chose lui eut été rapportée. C'est pas la garce qui décide, çui qui décide, c'est le mâle qu'elle mouille après. Toujours, toujours la même histoire !

— Remercie Sa Bonté ton maître pour sa patience et son amabilité, reprit Daenerys, et dis-lui que je vais méditer tout ce qu’il m’a appris ici. » Elle invita Arstan Barbe-Blanche à lui offrir son bras pour retraverser la plaza et la reconduire jusqu’à sa litière. Aggo et Jhogo vinrent, jambes arquées, les flanquer du pas chaloupé que se plaisaient à affecter les seigneurs du cheval dès qu’ils se voyaient contraints de fouler la terre comme le commun des mortels.

Le front soucieux, Daenerys grimpa dans sa litière et pria Arstan d’y prendre place à ses côtés. Il eût été inconvenant de laisser un homme de son âge affronter la canicule à pied. Elle se garda de tirer les rideaux lorsqu’on se mit en route. Le plomb fondu que le soleil déversait à flots sur la ville de brique rouge était si atroce qu’on ne pouvait assez courtiser la moindre apparence de brise, dût celle-ci s’ourler délicatement de poussière pourpre. *Sans compter la nécessité de bien voir.*

Astapor était une cité bizarre, même aux yeux de qui s’était aventuré à l’intérieur du palais des Poussières ou baigné dans le Nombril du Monde, au pied de la Mère des Montagnes. A l’instar de la plaza, ses rues étaient toutes pavées de brique rouge.

Et de brique rouge étaient également bâties les pyramides à degrés, tout comme les profondes fosses à combats avec leurs gradins circulaires vertigineux, les fontaines sulfureuses et les ténébreux celliers ou les remparts dressés tout autour. *Tant de briques, songea-t-elle, et si vieilles, si délitées.* Leur fine poussière pourpre assiégeait toutes choses de toutes parts, virevoltant au moindre souffle dans les caniveaux. Rien d’étonnant, si tant de femmes d’Astapor allaient et venaient le visage voilé ; cette poussière de brique vous piquait les yeux pire que le sable.

« Place ! criait Jhogo qui chevauchait devant. Place à la Mère des Dragons ! » Mais lorsqu’il déroula le long fouet à manche d’argent qu’elle lui avait donné et se mit à en cingler l’air, Daenerys passa la tête hors de la litière et lui intima de cesser. « Pas en ces lieux, sang de mon sang, lui lança-t-elle dans sa langue à lui. Ces briques n’ont que trop entendu le sifflement des fouets. »

Pour ainsi dire désertes, le matin, lorsqu'on s'était éloigné du port, les rues semblaient désormais à peine plus peuplées. Un éléphant passa, pataud, le dos chargé d'une litière en vannerie. Vautré dans le caniveau de brique, un mioche nu qui pelait par plaques se curait le nez tout en observant d'un air maussade des fourmis. Un bruit de sabots lui fit lever la tête, et il demeura bouche bée devant une colonne de gardes montés qui défilaient au trot dans des nuées de poussière pourpre et de rires secs. Les disques de cuivre cousus sur la soie jaune de leurs manteaux miroitaient comme autant de soleils, mais leurs tuniques étaient de lin brodé, et, chaussés de sandales, ils portaient des jupettes de lin plissées. A défaut de couvre-chef, chacun d'eux avait huilé, tortillé, mignoté sa chevelure noire à reflets rougeâtres avec la fantaisie la plus débridée, lui donnant l'aspect de cornes, d'épées, d'ailes et même de mains aux prises, de sorte qu'ils avaient l'allure de diables échappés du septième enfer. Comme elle-même, le mioche à poil les lorgna un moment, mais ils ne tardèrent pas à s'évaporer, et il se consacra derechef à ses fourmis, tout en se fourrageant les fosses nasales.

Une cité fort ancienne, conclut-elle à la réflexion, mais infiniment moins populeuse qu'au temps de sa gloire, et qui ne souffre aucune comparaison, loin s'en faut, avec Qarth ou Pentos ou Lys.

Sa litière s'immobilisa brusquement à un carrefour afin de céder le pas à un convoi d'esclaves qui le traversait, harcelé par les claquements du long fouet à cinq queues d'un maton. Il s'agissait là non d'Immaculés, remarqua-t-elle, mais d'une variété plus commune, à peau bistre et poil noir. Des femmes se trouvaient du nombre, mais pas d'enfants. Tous étaient nus. Les talonnaient deux Astaporis juchés sur des baudets blancs, un homme en *tokar* de soie rouge et une femme voilée de lin bleu somptueusement pailleté de lapis-lazuli et qui portait planté dans ses cheveux noir-rouge un peigne d'ivoire. Il lui chuchota quelque chose en riant, mais sans condescendre à Daenerys plus d'attention qu'à ses propres esclaves, imitant en cela le maton, Dothraki massif et trapu dont la poitrine musculeuse arborait en fiers tatouages chaînes et harpie.

« La brique et le sang bâtirent Astapor, murmura Barbe-Blanche, et la brique et le sang sa population.

— D'où le tenez-vous ? demanda-t-elle par curiosité.

— D'une vieille chanson qu'un mestre m'enseigna lorsque j'étais gosse. Je ne me doutais pas à quel point c'était vrai. Les briques d'Astapor doivent leur pourpre au sang des esclaves qui les fabriquèrent.

— Je n'ai pas grand mal à le croire, avoua-t-elle.

— Alors, quittez ces lieux avant que votre cœur ne se change à son tour en brique. Appareillez dès cette nuit à la marée montante. »

Que ne le puis-je ! se dit-elle. « Quand je quitterai Astapor, il faut que ce soit à la tête d'une armée, d'après ser Jorah.

— Ser Jorah aussi fut un négrier, Votre Grâce, lui remémora le vieillard. Il vous est possible d'engager quantité de mercenaires à Pentos, à Myr, à Tyrosh. Ils ont beau n'avoir point d'honneur, puisqu'ils tuent pour de l'argent, du moins ne sont-ils pas esclaves. Procurez-vous là votre armée, je vous en supplie.

— Mon frère avait visité Pentos, Myr, Braavos..., à peu près toutes les cités libres. Archontes et patrices le saoulèrent du vin des promesses, mais ce vin n'altéra que plus mortellement son âme. Nul homme ne saurait demeurer un homme en mendiant sa vie durant son écuellée de soupe. J'y ai goûté à Qarth, et cela m'a suffi. Jamais je ne regagnerai Pentos l'écuelle à la main.

— Mieux vaut le faire en mendigot qu'en négrier, s'obstina-t-il.

— C'est parler en homme qui ne fut ni l'un ni l'autre. » Ses narines se dilatèrent. « Savez-vous quel effet cela fait d'être *vendu*, sieur écuyer ? Moi, oui. Mon frère me vendit à Khal Drogo contre la promesse d'une couronne d'or. Et Drogo le couronna d'or, effectivement, sinon de la manière où il l'entendait, et moi..., le soleil étoilé de ma vie me fit bel et bien reine, mais tout autrement que s'il eût été un autre homme. Pensez-vous que j'aie oublié la saveur de la peur ? »

Barbe-Blanche courba la tête. « Je n'entendais pas offenser Votre Grâce.

— Seuls m’offensent les mensonges, jamais les avis sincères.
» Elle tapota sa main tavelée pour le rassurer. « J’ai des susceptibilités de dragon, voilà tout. Ne vous en inquiétez pas outre mesure.

— Je tâcherai de m’en souvenir », sourit-il.

Il a une bonne tête, songea-t-elle, et il respire une formidable énergie. Elle ne parvenait pas à s’expliquer l’invincible aversion de Mormont. *Par jalousie que j’aie découvert un autre interlocuteur ?* Malgré qu’elle en eût, le souvenir l’assaillit de la nuit où le chevalier exilé l’avait embrassée, dans sa cabine du *Balérion*. *Il n’aurait jamais dû faire cela. Il a trois fois mon âge, il est de trop basse extrace pour prétendre à moi, et il s’est absolument dispensé de mon autorisation. Jamais un chevalier authentique ne se permettrait d’embrasser une reine à son corps défendant.* A bord, elle avait pris grand soin de ne plus se trouver un instant tête à tête avec lui depuis, de s’entourer toujours de ses camérières et parfois de ses sang-coueurs. *Il n’aspire qu’à récidiver. Je le lis dans ses yeux.*

Ce qu’elle voulait elle-même, elle n’en savait pas le premier mot, mais le baiser de Jorah n’en avait pas moins réveillé quelque chose en elle, quelque chose d’assoupi depuis la mort de Khal Drogo. Il lui arrivait, étendue sur sa couchette étroite, de se surprendre à se demander quelle impression cela lui ferait d’avoir un homme blotti contre elle à la place de sa soubrette, et cette pensée l’échauffait plus que de raison. Parfois, elle fermait les yeux pour rêver de lui, mais ce n’était jamais sous les traits de Jorah Mormont qu’il lui apparaissait alors, mais sous ceux, aussi indistincts d’ailleurs qu’une ombre mouvante, sous ceux d’un amant bien plus jeune et plus attrayant.

Une fois, trop tourmentée pour trouver le sommeil, elle avait glissé une main entre ses cuisses et s’était avec stupeur découverte en nage. Osant à peine respirer, elle fit aller et venir ses doigts tout au bord des lèvres, lentement, afin de ne point réveiller sa compagne, Irri, puis elle trouva l’angle exquis et s’y attarda sans brutalité, d’abord timidement, puis de plus en plus vite. Or, le soulagement qu’elle en escomptait semblait incessamment se dérober quand ses dragons s’émurent, allant

l'un d'eux jusqu'à piailler, tant et si bien qu'Irri, finissant par s'éveiller, comprit ce qu'était en train de faire sa maîtresse.

Daenerys eut conscience de s'empourprer mais, à la faveur des ténèbres, Irri ne s'en douta sûrement point, qui, sans souffler mot, se contenta de lui poser la main sur la poitrine puis s'inclina pour prendre un téton dans sa bouche, tandis que lui effleurant l'orbe délicat du ventre, son autre main se faufilait dans les or et argent soyeux du pubis et entreprenait sa tâche la plus occulte. Il ne fallut que peu d'instant à Daenerys pour que ses jambes se tordent et ruent, que ses seins soient pris dans la houle et que des frissons lui courent par tout le corps. Alors elle se mit à crier. Mais peut-être fut-ce Drogon. Après quoi, toujours muette et comme si de rien n'était, Irri se pelotonna comme auparavant et se rendormit instantanément.

Au matin, tout cela semblait n'avoir été qu'un rêve. Et en quoi cela regardait-il Mormont, hein ? *C'est de Drogo, le soleil étoilé de ma vie, que j'ai faim*, se chapitra-t-elle. *Pas d'Irri ni de ser Jorah, de Drogo et de Drogo seul*. Seulement, Drogo n'était plus. Elle s'était figuré que ces sensations-là étaient mortes avec lui dans le désert rouge, mais il avait suffi d'un baiser volé en traître pour les ramener à la vie. *Il n'aurait jamais dû m'embrasser. Il a fait pis qu'abuser de moi, et je l'ai laissé faire. Cela ne doit plus se produire, jamais, plus jamais*. Sa bouche fit une grimace résolue que sa tête appuya d'un hochement, déclenchant le tintement ténu de la clochette attachée à sa tresse.

Aux abords de la baie, la ville offrait un visage plus riant. Sur les vastes terrasses des gigantesques pyramides qui, le long du rivage, atteignaient quatre cents pieds de haut, croissaient toutes sortes d'arbres émaillés de treilles et de fleurs, et les vents qui s'y jouaient embaumaient la verdure et mille parfums capiteux. La porte était surmontée d'une harpie non moins colossale que la précédente mais en céramique rouge et si délitée que sa queue de scorpion n'était plus guère qu'un moignon. De fer était la chaîne qu'agrippaient ses serres, mais de fer rongé par la rouille et la vétusté. La proximité de l'eau vous procurait un rien de fraîcheur, en tout cas. Et le clapotis des vagues contre les appontements délabrés avait quelque chose d'apaisant.

Avec l'aide d'Aggo, Daenerys s'extirpa de sa litière. Belwas le Fort s'était assis sur un pilier massif pour déguster une énorme gigue brune rôtie. « Du chien! lança-t-il joyeusement. Bon, le chien d'Astapor, petite reine. Vous dit ? » Il lui tendit la chose avec un sourire graisseux.

« C'est aimable à vous, Belwas, mais non, non, merci. » Elle avait eu beau manger du chien en d'autres lieux, d'autres temps, cela ne lui évoquait en cet instant précis que les Immaculés et leurs satanés chiots. Elle dépassa au plus vite le monstrueux eunuque et gravit la passerelle du *Balerion*.

Ser Jorah Mormont l'attendait, debout sur le pont. « Votre Grâce, dit-il en s'inclinant. Les négriers sont venus et repartis. Trois d'entre eux, escortés d'une douzaine de scribes et d'autant d'esclaves pour les manipulations. Ils ont ratissé pouce à pouce toutes nos cales et pris note de nos possessions. » Il lui emboîta le pas. « Combien d'hommes ont-ils à vendre ?

— Aucun. » Etait-ce contre lui qu'elle était en rogne, ou contre cette ville et sa maudite chaleur, ses pestilences et ses sueurs et ses briques érodées ? « Ils vendent des eunuques et non des hommes. Des eunuques en brique, en brique comme tout le reste d'Astapor. Vais-je acheter huit mille eunuques en brique et dont les yeux morts ne s'animent jamais, des eunuques en brique qui, non contents d'égorger des nourrissons pour se coiffer d'un casque à pointe, étranglent leurs propres chiens ? Ils n'ont même pas de nom. Ne les qualifiez donc pas d'*hommes*, ser.

— *Khaleesi*, fit-il, désarçonné par cette fureur, les Immaculés sont sélectionnés tout enfants et entraînés à...

— Je viens d'avoir mon saoul sur leur *entraînement*. » Elle sentit ses yeux se gonfler de larmes aussi soudaines qu'importunes, et sa main fusa méchamment gifler ser Jorah en pleine figure. La seule solution pour ne pas pleurer.

Il se palpa la joue. « Si j'ai eu le malheur d'offenser ma reine...

— C'est le cas. Vous m'avez gravement offensée, ser. Si vous étiez vraiment mon chevalier, jamais vous ne m'auriez fourvoyée dans cette immonde porcherie. » *Si vous étiez vraiment mon*

chevalier, jamais vous ne m'auriez embrassée, jamais vous n'auriez louché sur mes seins comme vous l'avez fait ni...

« Votre Grâce le veut, j'obéis. Je vais de ce pas dire au capitaine Groleo de tout apprêter pour appareiller dès cette nuit à la marée montante à destination d'une porcherie moins immonde.

— Non », fit-elle. Groleo les épiait du haut du gaillard d'avant, tout comme son équipage. Barbe-Blanche et les sang-coueurs, Jhiqui, tout le monde s'était pétrifié dans sa besogne au bruit de la gifle. « Je veux appareiller *sur-le-champ*, pas à la marée montante, je veux partir au plus vite, au plus loin, et sans un regard en arrière. Mais je ne le puis, n'est-ce pas ? Il y a huit mille eunuques de brique à vendre, et il me faut trouver un moyen de les acheter. » Sur ces mots, elle le planta là pour descendre dans sa cabine.

Sitôt refermée la porte de bois sculpté, elle fut frappée par l'effervescence de ses dragons. Drogon dressa la tête et jeta un cri, les narines embuées de fumée, Viserion prit son essor et voulut, comme il l'avait fait tout petit, se percher sur l'épaule de Daenerys. « Non, dit-elle en essayant de s'en défaire sans brutalité. Tu es trop grand pour ça, maintenant, mon chéri. » Mais il lui enroula sa queue blanc et or autour d'un bras et, plantant ses griffes noires dans le tissu de la manche, ne s'en cramponna qu'avec plus d'opiniâtreté. Vaincue, elle se laissa choir en gloussant dans le grand fauteuil de cuir du capitaine.

« Ils sont devenus comme fous pendant votre absence, *Khaleesi*, raconta Irri. Viserion a lacéré la porte avec ses griffes, regardez-moi ça. Et Drogon a tenté de s'échapper quand les gens négriers sont venus faire les curieux. Je l'ai rattrapé par la queue, mais il s'est retourné et m'a mordue. » Elle montra l'empreinte des dents sur sa main.

« Aucun d'eux n'a tâché de mettre le feu pour s'évader ? » C'était sa hantise.

« Non, *Khaleesi*. Drogon soufflait bien ses flammes, mais dans le vide. Les gens négriers avaient peur de s'en approcher. »

Daenerys embrassa la main meurtrie. « Je suis navrée qu'il t'ait fait mal. Les dragons ne sont pas censés subir de séquestration dans une minuscule cabine de bateau.

— A cet égard, ils sont comme les chevaux, déclara Irri. Et comme les cavaliers aussi. Les chevaux crient, en bas, *Khaleesi*, et ils tapent contre les murs de bois. Je les entends. Et Jhiqui dit que les vieilles femmes et les tout petits crient pareil, quand vous n'êtes pas là. Ils n'aiment pas cette charrette d'eau. Ils n'aiment pas la noire mer salée.

— Je sais, soupira Daenerys. Ça oui, je sais.

— Ma *khaleesi* est triste ?

— Oui », reconnut-elle. *Triste et déboussolée.*

« Et si je donnais du plaisir à la *khaleesi* ? »

Daenerys s'écarta d'elle. « Non. Tu n'as pas à faire ça, Irri. Ce qui s'est produit, la nuit où tu t'es réveillée... Tu n'es pas une esclave de lit, je t'ai affranchie, tu te souviens bien ? Tu...

— Je suis au service de la Mère des Dragons, dit la jeune fille. C'est un immense honneur pour moi, faire plaisir à ma *khaleesi*.

— Je ne veux pas de ça, maintint-elle d'un ton ferme. Je ne veux pas. » Elle se détourna sèchement. « Laisse-moi, maintenant. Je désire demeurer seule. J'ai à réfléchir. »

La nuit tombait déjà sur la baie des Serfs quand elle regagna le pont et, debout contre le bastingage, laissa son regard errer sur Astapor. *Presque beau, vu d'ici*, songea-t-elle. Tandis que les étoiles émergeaient une à une du firmament s'allumaient, ainsi que l'avait annoncé l'esclave de Kraznys, des lanternes de soie diaphane. Les pyramides de brique en furent bientôt toutes scintillantes. *Mais il fait noir, au bas, dans les rues, les arènes et sur les plazas. Et les pires ténèbres sont dévolues aux casernes où quelque garçonnet doit être en train de donner la becquée au chiot qu'on lui a offert en l'amputant de sa virilité.*

Des pas de loup vinrent s'arrêter derrière elle. « *Khaleesi.* » Lui. « Me serait-il permis de parler sans ambages ? »

Elle ne se retourna pas. La seule idée de le regarder lui était odieuse. Qu'elle lui fît face, et elle risquait fort de le gifler une nouvelle fois. Ou d'éclater en pleurs. Ou de l'embrasser. Et sans pouvoir en aucun cas démêler si c'était à tort ou à raison ou à déraison. « Faites à votre guise, ser.

— Lorsque Aegon le Dragon débarqua sur le rivage de Westeros, les rois du Val et du Roc et du Bief n'accoururent pas

lui tendre leurs couronnes. Si vous souhaitez monter sur le trône de Fer, à vous de le conquérir ainsi qu'il le fit lui-même, à force d'acier et de feudragon. Allant de soi qu'avant d'en avoir fini vous aurez du sang sur les mains. »

Sang et feu, se dit-elle. La devise de la maison Targaryen. Qu'elle connaissait depuis sa venue au monde. « Le sang de mes ennemis, je le verserai de grand cœur. Le sang des innocents, c'est une autre affaire. Huit mille Immaculés, voilà ce qu'on me proposait. Huit mille assassinats de nouveau-nés. Huit mille chiens étranglés.

— Votre Grâce, insista Mormont, j'ai vu Port-Réal au soir du sac. On avait également massacré des nouveau-nés ce jour-là, et des vieillards, et des gosses en train de jouer. On avait ce jour-là violé plus de femmes que vous n'en sauriez vous-même dénombrer. Un fauve féroce somnole au fond de chaque homme et, pour peu qu'avant de le jeter dans la guerre vous armiez cet homme-là d'une pique ou d'une épée, sur-le-champ s'agite le fauve. L'odeur du sang, voilà tout ce qu'il faut pour le réveiller. Or jamais ces Immaculés, que je sache, ne se sont livrés au viol, jamais ils n'ont passé de ville au fil de l'épée, jamais même ils n'en ont pillée, sauf ordre exprès de ceux qui les menaient. De brique ils peuvent être, ainsi que vous le dites, mais, si vous les achetez, les seuls chiens qu'ils tueront désormais sont ceux dont vous souhaitez la mort. Et il est un certain nombre de chiens dont vous souhaitez la mort, si ma mémoire est bonne. »

Les chiens de l'Usurpateur. « Oui. » Les yeux perdus sur les clignotements multicolores, elle se laissa caresser par la fraîcheur saline de la brise. « Vous parlez de villes mises à sac. Eclairiez-moi sur ce détail, ser – pourquoi les Dothrakis n'ont-ils jamais saccagé cette ville-ci ? » Elle brandit l'index. « Regardez ces murs. Il suffit d'un coup d'œil pour repérer les points où ils menacent ruine. Là, et là. Distinguez-vous le moindre garde en haut de ces tours ? Moi pas. Se cacheraient-ils, ser ? J'ai vu ce matin ces fameux fils de la harpie, tous ces guerriers si fiers et si bien nés. Ils étaient vêtus de jupettes en lin, et ce qu'ils avaient de plus terrifiant, c'étaient leurs cheveux. Même un modeste *khalasar* suffirait à casser comme une noix cet Astapor et à en éparpiller la chair corrompue. D'où vient donc, je vous prie, que

cette hideuse harpie ne se trouve pas à Vaes Dothrak plantée sur un bas-côté de la voie sacrée, dans la cohue des dieux volés ?

— Vous avez un œil de dragon, *Khaleesi*, manifestement.

— Je désirais une réponse, pas un compliment.

— Il y a deux raisons à cela. Les braves défenseurs d'Astapor ne sont que des épouvantails, c'est un fait. De vieux patronymes et des goussets gras qui s'affublent en fléaux de Ghis pour faire accroire qu'ils gouvernent encore un empire immense. Ils sont tous officiers supérieurs. Les jours de fête, ils se battent aux arènes dans des simulacres de guerre pour démontrer quels brillants capitaines ils font, mais c'est aux eunuques qu'ils laissent l'heur de crever. Il n'empêche que quiconque aurait la fantaisie de prendre Astapor doit s'attendre à devoir d'abord affronter les Immaculés. Les négriers ne manqueraient pas de consacrer l'intégralité du cheptel à la défense de la ville. Les Dothrakis ne se sont plus frottés aux Immaculés depuis que ça leur a coûté leur tresse aux portes de Qohor.

— Et la seconde raison ? demanda-t-elle.

— Qui voudrait attaquer Astapor ? répliqua-t-il. Meeren et Yunkaï sont ses concurrents, non ses ennemis, le Fléau a détruit Valyria, les populations de l'intérieur, à l'est, sont toutes ghiscari, et quel mal lui ferait Lhazar, au-delà des monts, avec son peuple entre tous placide, ses Agnelets, comme les surnomment vos Dothrakis ?

— Soit, convint-elle, mais au *nord* des cités esclaves s'étend la mer Dothrak, hantée par deux bonnes douzaines de *khals* puissants qui n'apprécient rien tant que saccager les villes et emmener en esclavage leurs habitants.

— Les emmener où ? De quel profit vous seraient des esclaves une fois que vous auriez tué ceux qui en trafiquent ? Valyria n'est plus, vous ne pouvez vous rendre à Qarth qu'en traversant le désert rouge, et les neuf cités libres se trouvent à des milliers de lieues à l'ouest. Et, rassurez-vous, les fils de la harpie se montrent on ne peut plus généreux vis-à-vis de chaque *khal* qui passe, exactement comme le font de leur côté les bons patrices de Pentos, de Norvos, de Myr. Ils savent pertinemment qu'à condition de les festoyer, les couvrir de présents, ils verront

bientôt décamper les seigneurs du cheval. Ça leur coûte moins cher que se battre, et c'est d'un rapport plus peinard. »

Moins cher que se battre, songea-t-elle. *Oui, c'est possible*. Que n'était-ce aussi facile pour elle. De quel agrément ce serait que de faire voile avec ses dragons droit sur Port-Réal et d'y obtenir contre un coffre d'or que le petit Joffrey décampe...

« *Khaleesi ?* » souffla ser Jorah. Alarmé par son long silence, il lui effleura le coude.

Elle se dégagea brusquement. « Viserys aurait acheté autant d'Immaculés que ses fonds le lui auraient permis. Mais vous avez dit un jour que je ressemblais à Rhaegar...

— Je me rappelle, Daenerys.

— *Votre Grâce*, rectifia-t-elle. Le prince Rhaegar menait au combat des hommes libres et non des esclaves. Selon Barbe-Blanche, il adoubaient en personne ses écuyers et fit de même nombre de chevaliers.

— Il n'était point d'honneur plus grand que de recevoir sa chevalerie des mains du prince de Peyredragon.

— Alors, dites-moi, quels mots prononçait-il quand son épée touchait l'épaule d'un impétrant : "Deviens dorénavant l'assassin des faibles", ou "Deviens dorénavant le défenseur des faibles" ? Au Trident, ces preux dont parlait Viserys qui périrent sous nos bannières au dragon, pourquoi se sacrifièrent-ils, parce qu'ils croyaient en la cause de Rhaegar ou parce qu'il les avait achetés et payés pour cela ? » Elle se retourna vers Mormont et lui signifia en croisant les bras qu'elle attendait une réponse.

« Ma reine, dit le grand diable en détachant ses mots, tout ce que vous dites est exact. Mais Rhaegar perdit, au Trident. Il perdit la bataille, il perdit la guerre, il perdit le royaume, il perdit la vie. Son sang fut emporté par les remous de la rivière avec les rubis de son pectoral, et Robert l'Usurpateur n'eut qu'à faire fouler son cadavre par son cheval pour dérober le Trône de Fer. Rhaegar se battit vaillamment, Rhaegar se battit noblement, Rhaegar se battit en homme d'honneur. Et Rhaegar *périt*. »

BRAN

Aucune route n'était désormais tracée dans le fond des vallées sinueuses que l'on remontait. Nichés parmi les massifs aigus de rochers gris dans l'ombre glauque de pinèdes interminables reposaient tout du long de minces lacs bleus d'aspect vertigineux. Les ors et les roux de l'automne se raréfièrent lorsque, délaissant le Bois-aux-Loups, on entreprit de gravir les pentes ravinées par de vieilles coulées de silex, et ils disparurent entièrement sitôt qu'aux collines eurent succédé les montagnes. On progressait à présent dominés par de gigantesques vigiers gris-vert, et dans une jungle inouïe d'épicéas, de sapins et de pins plantons qui semblait s'étendre jusqu'à l'infini. Végétation clairsemée là-dessous, tapis épais d'aiguilles vertes.

Si d'aventure on s'égarait, ce qui advint deux ou trois fois, il suffisait d'attendre une de ces nuits limpides et glacées qui rebutent tous les nuages et de chercher au firmament le Dragon de Glace. L'étoile bleue qui scintillait au fond de son œil désignait le nord, avait un jour affirmé Osha. L'évocation d'Osha conduisit Bran à se demander où elle pouvait se trouver. Il se la figura saine et sauve à Blancport avec Rickon et Broussaille, attablée devant des monceaux fumants d'anguilles, de poisson, de crabe en compagnie de l'énorme lord Manderly. Ou en train de se chauffer au coin du feu d'Atre-lès-Confins, chez le Lard-Jon Omble. Cependant que son existence à lui ne consistait plus qu'en longues longues journées grelottantes sur le dos d'Hodor, à chevaucher sa hotte et dévaler, grimper, dévaler des versants abrupts.

« Monter, descendre et ne remonter, soupirait volontiers Meera durant la marche, que pour redescendre et puis remonter puis redescendre et ainsi de suite... Je déteste ces montagnes idiotes que vous avez là, mon prince.

— Vous prétendiez les aimer, hier.

— Oh, je les aime. Les montagnes, le seigneur mon père m'en parlait souvent, mais je n'en avais jamais vu jusqu'ici. Je les aime plus que je ne saurais dire. »

Bran lui fit une grimace. « Vous venez pourtant de dire que vous les détestiez.

— Pourquoi ne pourrais-je éprouver ces deux sentiments ? » Elle lui pinça le nez.

« Parce qu'ils sont *opposés*, s'obstina-t-il. Comme le jour et la nuit ou la glace et le feu.

— Si la glace brûle, édicta Jojen de son ton pontifiant, alors l'amour et la haine sont compatibles. Montagne ou marais, c'est égal. La terre est une.

— Une, accorda sa sœur, mais fichtrement froncée. »

Sur les hauts, les gorges leur faisaient parfois la grâce de courir nord-sud, si bien qu'il leur arriva trop souvent de se taper des lieues et des lieues dans la mauvaise direction sans autre solution parfois que de se les retaper dans le sens contraire. « Si nous avions emprunté la route Royale, nous pourrions être au Mur déjà », ressassait Bran aux Reed. Il brûlait de trouver la corneille à trois yeux pour apprendre à voler. Mais il leur avait bien servi cette rengaine cent fois pour une quand Meera se mit à le taquiner en la reprenant en chorus.

« Si nous avions emprunté la route Royale, nous n'aurions pas si grand faim non plus », commença-t-il alors à ronchonner. Dans le piémont, la nourriture ne leur avait pas manqué. Excellente chasseresse, Meera montrait encore plus de brio pour harponner le poisson des torrents avec son trident à grenouilles. Bran se plaisait à la regarder faire, il admirait la promptitude avec laquelle elle dardait sa pique et la retirait tout argentée des frétillements d'une truite. Au surplus, Eté chassait aussi pour eux. Il disparaissait presque tous les soirs dès que le soleil allait s'engloutir mais était toujours de retour avant l'aube, les

mâchoires pleines la plupart du temps, tantôt d'un écureuil et tantôt d'un lièvre.

Là au contraire, dans les montagnes, les torrents étaient plus maigres et verglacés, le gibier se faisait de plus en plus chiche. Elle avait encore beau chasser et pêcher autant que faire se pouvait, Meera se heurtait à des difficultés croissantes, et, certains jours, Été lui-même revenait bredouille. Aussi se couchait-on souvent le ventre vide.

Jojen ne s'en obstinait pas moins à leur imposer de rester fort au large des grands chemins. « Où passent des routes passent des voyageurs, disait-il de son petit ton sentencieux, et les voyageurs ont des yeux pour voir et des langues pour propager des racontars sur le petit estropié, son porteur géant et le loup qui ne les lâche pas d'une semelle. » Rivaliser avec Jojen d'opiniâtreté, c'était impossible, aussi se débattait-on dans la jungle et, grimpant jour après jour un peu plus haut, grignotait-on jour après jour un petit bout de route vers le nord.

Il pleuvait certains jours, d'autres il ventait très fort, et ils essuyèrent un jour une tempête de neige fondue si violente qu'Hodor lui-même en mugissait de désarroi. Les jours clairs, ils avaient souvent l'impression d'être les seules créatures vivantes au monde. « Il n'habite personne, à ces latitudes-là ? demanda Meera Reed, un jour où l'on contournait des soulèvements de granit aussi vastes que Winterfell.

— Des tas de gens, répondit Bran. Les Omble sont pour la plupart à l'est de la route Royale, mais, l'été, ils mènent leurs moutons paître dans les alpages. Il y a les Wull, à l'ouest des montagnes, le long de la baie des Glaces, les Harclay, dans les collines derrière nous, puis les Knott, Norroit, Lideuil et même quelques Flint dans des nids d'aigles, plus au nord. » La mère de la mère de Père était justement une Flint de par là. C'était de son sang à elle, avait dit un jour Vieille Nan avant qu'il ne tombe, qu'il tenait sa folie furieuse de grimper partout. Elle était pourtant morte depuis des années et des années et des années quand il était né, même que Père lui-même était né après.

« Wull..., fit Meera. Ce n'était pas un Wull, Jojen, qui chevauchait avec Père durant la guerre ?

— Théo Wull.» L'escalade essoufflait terriblement Jojen. « Seaux, on le surnommait.

— C'est leur blason, expliqua Bran. Trois seaux bruns sur champ bleu bordé de damiers gris et blancs. Lord Wull est venu une fois à Winterfell jurer sa foi à Père et causer avec lui, et il arborait les trois seaux sur son bouclier. Il n'est pas vraiment lord, cependant. Enfin bon, il l'est, mais on l'appelle simplement *le Wull*, comme on dit aussi le Lideuil, le Knott et le Norroit. A Winterfell, nous leur donnions du lord à tous, mais leurs propres gens n'en font rien. »

Jojen s'arrêta pour reprendre haleine. « Pensez-vous que ces montagnards soient au courant de notre présence ?

— Ils le sont. » Bran les avait surpris à épier ; pas surpris avec ses yeux à lui mais avec ceux, plus perçants, d'Été, à qui presque rien n'échappait. « Ils nous laisseront tranquilles aussi longtemps que nous n'essaierons pas de leur faucher des chèvres ou des chevaux. »

Et ils s'en abstinrent. Leur unique rencontre avec un indigène eut lieu lorsqu'une brusque averse de pluie glaciale les contraignit à chercher un abri. Été le découvrit pour eux en repérant grâce à son flair une espèce de grotte dissimulée derrière les basses branches gris-vert d'un vigier colossal, mais, lorsque Hodor s'insinua sous la saillie que faisait la roche, Bran discerna vers le fond les lueurs orangées d'un feu et comprit que quelqu'un les avait devancés. « Entrez donc vous chauffer ! lança une voix d'homme. C'est assez creux pour qu'on ait tous la tête pas trempée... »

Il leur offrit des galettes d'avoine avec des saucisses au sang et une gorgée de bière à sa gourde, mais sans se nommer ni leur demander de le faire. Bran le tenait pour un Lideuil. Faite de bronze et d'or, l'agrafe qui maintenait sa pelisse en écureuil affectait la forme d'une pigne de pin, et des pignes de pin figuraient sur la plage blanche du bouclier mi-parti vert et blanc Lideuil.

« C'est encore loin jusqu'au Mur ? interrogea Bran pendant qu'on attendait la fin de l'averse.

— Pas si loin que le corbeau vole, répondit le Lideuil, si tant est qu'il le fut. Plus loin pour ceux qu'ont pas d'ailes.

— Je gagerais que nous l'aurions déjà atteint..., commença Bran.

— ... si nous avons emprunté la route Royale », acheva Meera avec lui.

Tirant un couteau, le Lideuil se mit à tailler un bâton. « Quand y avait un Stark à Winterfell, une pucelle pouvait enfile la route Royale aussi court vêtue qu'à son premier jour, elle risquait rien, et les voyageurs étaient sûrs de trouver du feu, le pain et le sel dans plein d'auberges et de maisons fortes. Mais les nuits sont maintenant plus froides, et les portes sont verrouillées. Y a des encornets dans le Bois-aux-Loups, et des écorchés sillonnent la route Royale en demandant après des étrangers. »

Les Reed échangèrent un regard. « Des écorchés ? lâcha Jojen.

— Les gars au Bâtard, ouais. Il était mort, et puis v'là qu'il l'est plus. Et qu'il paye en bel et bon argent pour des peaux de loup, qu'on dit, même en or peut-être pour des tuyaux sur certains autres morts qui trottent. » Il attach a son regard sur Bran en disant cela, et sur Eté couché près de lui. « Et pour ce qu'est du Mur, moi, reprit-il, c'est pas un endroit que j'irais. Le Vieil Ours a emmené la Garde au fin fond de la forêt hantée, et tout ce qu'a fini par revenir, c'est rien que ses corbeaux, avec presque pas de messages entre-temps. *Noires ailes, noires nouvelles*, ma mère disait toujours, mais quand c'est muets que les oiseaux volent, moi, ça me semble encore plus noir. » Il tisonna le feu du bout de son bâton. « Ça se passait pas comme ça quand y avait un Stark à Winterfell. Mais le vieux loup est mort, le jeune parti au sud jouer au jeu des trônes, et tout ce qui nous reste, à nous, c'est ça, les fantômes.

— Les loups reviendront, affirma Jojen d'un ton solennel.

— Et comment que tu saurais ça, mon gars ?

— Je l'ai rêvé.

— Moi, y a des nuits, je rêve de ma mère que j'ai enterrée y a neuf ans, dit l'homme, et puis, quand je me réveille, eh bien, elle est pas de retour chez nous.

— Il y a rêves et rêves, messire.

— Hodor », maugréa Hodor.

Ils passèrent tous ensemble cette nuit-là, car la pluie ne cessa que bien après le crépuscule, et seul Été semblait avoir envie de quitter la grotte. Le feu n'était plus que braises quand Bran le laissa filer. Contrairement aux humains, le loup-garou se moquait de l'humidité, et la nuit l'appelait. Le clair de lune ombrageait d'argent les bois détrempés et peignait en blanc le gris des sommets. Des chouettes ululaient parmi les ténèbres et volaient en silence au travers des pins, des chèvres blêmes arpentaient les versants rocheux. Fermant les yeux. Bran s'abandonna aux songes de son loup, aux murmures et aux arômes de la minuit.

Lorsqu'ils s'éveillèrent, au matin, le feu s'était éteint, l'homme évaporé, non sans laisser à leur intention une saucisse et une douzaine de galettes d'avoine soigneusement enveloppées dans un bout de tissu vert et blanc. Certaines des galettes étaient fourrées de pignons, d'autres de mûres. Après en avoir dégusté une de chaque espèce, Bran se trouva toujours aussi incapable de décider laquelle avait sa préférence. Un jour, il y aurait de nouveau des Stark à Winterfell et alors, se promit-il, il y manderait les Lideuil et leur rendrait au centuple chaque mûre et chaque pignon.

La sente qu'ils suivirent ce jour-là se révéla moins malaisée et, vers midi, le soleil perça les nuages. Assis dans sa hotte sur le dos d'Hodor, Bran éprouvait presque du bien-être. Il s'assoupit une fois, bercé par le chaloupement souple du palefrenier géant et par l'espèce de fredon sourd dont il accompagnait sa marche par intermittence. C'est Meera qui le réveilla d'une légère pression au bras. « Regardez, dit-elle en pointant son trident vers le ciel, un aigle. »

Il leva la tête et le vit, là-haut, planant sur ses vastes ailes grises et aussi immobiles que s'il flottait au gré des brises. Il le suivit des yeux tandis qu'il traçait des cercles de plus en plus haut, tâchant d'imaginer l'impression que cela ferait de survoler le monde avec autant de facilité. *Encore plus délicieuse que de grimper.* Il essaya d'atteindre l'aigle en plantant là son stupide petit corps infirme et de s'élever dans les nues le rejoindre, ainsi qu'il rejoignait Été. *Les vervoyants y arrivaient. Je devrais pouvoir y arriver aussi.* Il s'y efforça, efforça, mais l'aigle finit

par s'évanouir dans les brumes dorées de l'après-midi. « Il est parti, dit-il, désappointé.

— Nous en verrons d'autres, affirma Meera. Ils vivent dans les parages.

— Je suppose.

— Hodor, rouscailla Hodor.

— Hodor », approuva Bran.

D'un coup de pied, Jojen envoya baller une pigne. « Hodor aime vous entendre prononcer son nom, m'est avis.

— Hodor n'est pas son vrai nom, expliqua Bran. C'est juste un mot à lui. Son nom est en fait Walder, m'a dit Vieille Nan. Elle était la grand-mère de sa grand-mère ou quelque chose comme ça. » Parler de Vieille Nan le rendit tout triste. « Vous pensez que les Fer-nés l'ont tuée ? » On n'avait pas vu son cadavre, à Winterfell. Il ne se rappelait pas avoir vu le moindre cadavre de femme, à présent qu'il y repensait. « Elle n'a jamais fait de mal à personne, pas même à Theon. Elle contait seulement des histoires. Theon n'aurait pas maltraité quelqu'un comme ça, gratuitement. N'est-ce pas ?

— Il y a des gens qui maltraitent les autres uniquement parce qu'ils en ont le pouvoir, remarqua Jojen.

— Ce n'est d'ailleurs pas Theon qui a perpétré le massacre de Winterfell, dit Meera. Il y avait trop de Fer-nés parmi les morts. » Elle transféra le trident dans son autre main. « Souvenez-vous des histoires de Vieille Nan, Bran. Souvenez-vous de la façon dont elle les contait, de son timbre, ses intonations. Aussi longtemps que vous le ferez, quelque chose d'elle continuera de vivre en vous.

— Je me souviendrai », promit-il. Ils poursuivirent l'escalade sans plus échanger un mot pendant un bon bout de temps, le long d'une sente à gibier sinueuse qui franchissait la passe supérieure entre deux pitons nus. De maigres pins plantons s'agrippaient aux pentes, tout autour. Loin devant miroitait le ruban glacé d'un torrent qui se ruait vers le précipice. Bran se surprit à écouter le halètement de Jojen et le crissement des aiguilles sous les pieds d'Hodor. « Vous ne connaissiez pas d'histoires, par hasard ? » lança-t-il tout soudain à la cantonade.

Meera se mit à rire. « Oh, quelques-unes.

— Quelques-unes, reconnut son frère.

— Hodor, fredonna Hodor dans sa barbe.

— Si vous en contiez une ? suggéra Bran. Pendant que nous marchons. Hodor aime bien les histoires où il est question de chevaliers. Moi aussi.

— Dans le Neck, il n’y a pas de chevaliers, fit Jojen.

— Au-dessus des eaux, rectifia sa sœur. Mais il en gît des quantités dans le fond des tourbières.

— En effet, convint Jojen. Andals et Fer-nés, Frey et autres écervelés, tous les farauds qui se targuaient de conquérir Griseaux. Aucun ne parvint à le découvrir. Le Neck, on y pénètre pour n’en plus jamais ressortir. Car, tôt ou tard, on commet la gaffe de s’aventurer dans les marécages, on s’y enlise appesanti par tout ce barda d’acier, puis on se noie dans son armure. »

Se figurer des chevaliers déglutis par la vase donnait à Bran des sueurs froides. Il n’y voyait point d’objections, toutefois ; les sueurs froides lui *agréaient* fort.

« Il y eut bien un chevalier, reprit Meera, l’année du printemps trompeur. Le chevalier d’Aubier rieur, on l’appelait. Il se peut qu’il fut des paluds, celui-là.

— Ou pas. » Des ombres vertes mouchetaient les traits de Jojen. « Le prince Bran a entendu conter cette histoire cent fois, je suis sûr.

— Non, dit Bran. Jamais. Et quand bien même je la connaîtrais, peu importe. Il arrivait à Vieille Nan de nous conter la même histoire que la fois d’avant, mais ça nous était éperdument égal, si l’histoire était bonne. Les vieilles histoires sont comme de vieux amis, se plaisait-elle à dire. Il faut leur rendre visite de temps à autre.

— C’est bien vrai. » Son bouclier suspendu dans le dos, Meera marchait en repoussant avec son trident les branches qui de-ci de-là obstruaient le passage. Bran commençait juste à croire qu’elle ne contera pas son histoire quand elle débuta en ces termes : « Il était une fois un garçon curieux qui vivait dans le Neck. Tout menu qu’il était, à l’instar de tous les paludiers, il se montrait brave et aussi vigoureux qu’éveillé. Il passa son

enfance à chasser, pêcher, grimper aux arbres et apprit tous les sortilèges de notre nation. »

Bran était à peu près certain de n'avoir jamais entendu cette histoire-là. « Il avait des rêves verts, comme Jojen ?

— Non, dit-elle, mais il savait respirer la vase et courir sur les feuilles et, pour métamorphoser la terre en eau et l'eau en terre, il lui suffisait de chuchoter un mot. Il savait parler aux arbres et ourdir les formules qui font apparaître et disparaître des châteaux.

— Ça me plairait bien, dit Bran d'un ton plaintif. Et le chevalier d'Aubier rieur, il va le rencontrer bientôt ? »

Meera lui adressa une grimace. « Il le rencontrera plus tôt si certain prince de ma connaissance daigne se taire un peu.

— Je le demandais juste comme ça.

— Le garçon avait beau connaître les sortilèges des paluds, poursuivit-elle, il brûlait d'en savoir davantage. Notre nation ne s'éloigne pas très volontiers de chez elle, vous savez. Comme nous sommes de petite taille et que nos usages paraissent bizarres à certains, les gens plus grands ne nous traitent pas toujours gentiment. Mais ce garçon-là était plus hardi que la plupart des siens et, un beau jour, l'âge venu de sa virilité, il décida de quitter les paluds pour aller visiter l'Ile-aux-Faces.

— L'Ile-aux-Faces ne se visite pas, objecta Bran. C'est là que vivent les hommes verts.

— Et c'étaient les hommes verts qu'il voulait trouver. Aussi enfila-t-il une chemise tapissée comme la mienne d'écailles de bronze et, s'armant d'un bouclier de cuir et d'un trident semblables aux miens, descendit la Verfurque à bord d'un canoë de peau. »

Bran ferma les yeux pour essayer de le voir pagayer sur son petit esquif. Dans sa tête, l'homme ressemblait à Jojen, sauf qu'il était plus âgé, plus costaud, et habillé comme Meera.

« Il passa sous les Jumeaux de nuit pour éviter que les Frey ne l'attaquent et, parvenu au Trident, prit pied à terre, chargea le canoë sur sa tête et se mit à marcher. Bien des jours lui fallut mais, finalement, il atteignit l'Æildieu, largua le canoë dans le lac et rama jusqu'à l'Ile-aux-Faces.

— Et il y rencontra les hommes verts ?

— Oui, dit Meera, mais cela est une autre histoire et qu'il ne m'appartient pas de conter. Mon prince a réclamé des chevaliers.

— Les hommes verts aussi, c'est bien.

— Sans doute, abonda-t-elle, mais sans leur consacrer un seul mot de plus. Tout cet hiver-là, le paludier séjourna dans l'île mais, lorsque le printemps survint, il entendit l'appel du vaste monde et sut qu'avait sonné l'heure de repartir. Son canoë de peau se trouvait juste où il l'avait laissé, alors il fit ses adieux et pagaya vers la rive opposée. A force de pagayer, pagayer, il finit par discerner sur l'horizon les tours d'un château planté sur le bord du lac. Or, plus il s'en rapprochait, plus haut s'élevaient les tours, si bien qu'il comprit qu'il devait se trouver devant le plus gigantesque château du monde.

— Harrenhal ! l'identifia Bran aussitôt. C'était Harrenhal ! »

Meera sourit. « Ah bon ? Sous ses murs se voyaient des tentes multicolores, des bannières éclatantes qui claquaient au vent, et des chevaliers revêtus de plate et de maille qui montaient des chevaux caparaçonnés. L'air embaumait les viandes rôties, des rires fusaient, des appels de trompe. Un grand tournoi allait débiter, que des champions étaient accourus disputer des quatre coins du royaume. Le roi en personne se trouvait là, ainsi que son fils, le prince dragon. Les blanches épées s'étaient déplacées afin d'accueillir un nouveau frère dans leurs rangs. Le sire de l'Orage était de la fête, ainsi que celui de la Rose. Encore qu'à la suite d'une dispute avec le roi le grand lion du roc se fut abstenu, nombre de ses bannerets et chevaliers grossissaient néanmoins l'assistance. Le paludier n'avait jamais vu rien de si pompeux, et il se doutait qu'il risquait fort de ne revoir jamais rien de pareil. Quelque chose en lui n'éprouva pas de plus violent désir que d'y prendre part. »

Ce sentiment, Bran le connaissait passablement. Petit, il ne rêvait que d'être chevalier. Mais c'était avant sa chute, cela, avant qu'il n'ait perdu ses jambes...

« La damoiselle du grand château régnait en qualité de reine d'amour et de beauté quand s'ouvrit le tournoi. Cinq champions avaient juré de lui défendre sa couronne, ses quatre frères d'Harrenhal et son fameux oncle, un blanc chevalier de la Garde.

— Elle était belle ?

— Très belle, dit Meera tout en sautant par-dessus un rocher, mais elle avait des rivales plus belles encore. L'une était l'épouse du prince dragon, et elle s'était fait escorter par une douzaine de dames d'atours dont tous les chevaliers réclamaient les faveurs pour orner leurs lances.

— Ça ne va pas finir par être une de ces histoires *d'amour*, au moins ? demanda Bran d'un ton soupçonneux. Hodor ne les aime pas tant que ça.

— Hodor, fit Hodor, gracieux.

— Il aime bien les histoires où les chevaliers combattent des monstres.

— Parfois, les monstres sont les chevaliers, Bran. Le petit paludier traversait le pré, tout au bonheur de cette journée printanière et sans faire de mal à personne, quand il se vit assailli par trois écuyers. Aucun n'avait plus de quinze ans, mais cela ne les empêchait pas d'être plus grands que lui, tous trois. Ici, c'était leur monde à eux, se figuraient-ils, et lui n'avait aucun droit d'y être. Ils lui arrachèrent son trident et, le jetant à terre, le traitèrent de mange-grenouilles.

— C'étaient des Walder ? » Il avait comme l'impression que Petit-Walder Frey aurait pu se comporter de la sorte.

« Ils ne se nommèrent pas, mais lui enregistra soigneusement leurs traits pour être à même de se venger d'eux, le moment venu. Ils le repoussaient pour peu qu'il tentât de se relever, et ils le bourrèrent de coups de pied quand il se recroquevilla sur le sol. Mais alors ils entendirent un rugissement. "C'est un homme de mon père que vous maltraitez !" hurla la louve.

— Une louve à quatre pattes ou deux ?

— Deux, dit Meera. La louve leur fondit dessus avec une épée de tournoi et les débanda. Après quoi, voyant le paludier tout couvert de bleus, tout ensanglanté, elle l'entraîna dans sa tanière afin de nettoyer ses plaies et de les panser. Et c'est là aussi qu'elle le présenta à ses trois frères de meute : le loup furieux qui les menait, le loup muet, le louveteau, leur benjamin à tous.

« Or, ce soir-là devait se donner dans les murs d'Harrenhal un banquet marquant l'ouverture des joutes, et la louve insista pour que le garçon y assiste. Il était de haute naissance et avait autant que personne droit de prétendre à une place sur le banc. Comme elle n'était pas facile à rebuter, cette damoiselle-loup, il laissa le louveteau lui trouver la tenue séant à festin royal et, dans cet équipage, monta au château.

« Sous le toit d'Harren, il mangea et but en compagnie des loups et de nombre de leurs épées liges, gens des tertres et ours, orignacs et tritons. Le prince dragon chanta une chanson si triste que la damoiselle-loup se mit à renifler, mais quand son louveteau de frère la taquina de pleurnicher, elle lui versa du vin sur la tête. Un frère noir prit la parole et pria les chevaliers de rallier la Garde de Nuit. Au terme d'une guerre à mort, le sire de l'Orage eut raison, coupe en main, du chevalier des crânes embrassés. Le paludier vit une jeune fille aux yeux violets rieurs danser d'abord avec une blanche épée puis avec un serpent rouge et puis avec le sire des griffons et, pour finir, avec le loup muet..., mais seulement après que le loup furieux lui eut plaidé la cause de son cadet, trop timide pour quitter son banc.

« Au sein de ce joyeux remue-ménage, le petit paludier réussit quand même à repérer les trois écuyers qui l'avaient agressé. L'un servait une fourche de chevalier, le deuxième un porc-épic, et le troisième un chevalier au surcot frappé de deux tours, emblème familial à tous les paludiers.

— Les Frey, dit Bran. Les Frey du Pont.

— A cette époque comme de nos jours, acquiesça-t-elle. La damoiselle-loup les aperçut de même et les désigna à ses frères. "Je me chargerais de vous procurer un cheval, proposa le louveteau, et une armure qui vous aille..." Le petit paludier le remercia mais sans se prononcer. Son cœur était déchiré. Ils ont beau être de moindre taille que la plupart des individus, les paludiers ont tout autant de fierté qu'eux. Le garçon n'était pas chevalier, pas plus que quiconque de sa nation. Nous montons sur un pont plus souvent qu'en selle, et nos mains sont faites pour les rames et non pour les lances. Si fort qu'il eût envie de tenir sa vengeance, il craignait de n'arriver qu'à se ridiculiser et à faire honte aux siens. Le loup muet lui avait offert une place sous

sa tente pour cette nuit-là, mais avant d'aller dormir il s'agenouilla sur le bord du lac et, les yeux fixés par-dessus les flots vers l'emplacement probable de l'Ile-aux-Faces, il adressa une prière aux anciens dieux que révèrent le Nord et le Neck...

— Votre père ne vous a jamais conté cette histoire ? demanda Jojen.

— C'était Vieille Nan qui contait les histoires. Poursuivez, Meera, vous ne sauriez vous arrêter là. »

Tel devait être aussi le sentiment d'Hodor, car il fit : « Hodor », et puis : « Hodor hodor hodor hodor ».

— Eh bien, dit-elle, si vous tenez absolument à entendre la suite...

— Oui. *Contez.*

— Il était prévu cinq journées de joutes, reprit-elle. Au programme figuraient également une grande mêlée à sept équipes, un concours de lancer de hache et de tir à l'arc, une course de chevaux et un tournoi de chant...

— Rien à faire de tout cela. » D'impatience, il se tortillait dans sa hotte sur le dos d'Hodor. « Contez-moi la joute.

— J'obéis, mon prince. La damoiselle du château était donc la reine d'amour et de beauté, avec quatre frères et un oncle pour la défendre, mais les quatre fils d'Harrenhal furent défaits dès le premier jour. Leurs vainqueurs n'eurent guère le temps de régner qu'ils succombèrent à leur tour. Bref, le hasard voulut que, ce soir-là, le chevalier au porc-épic figurât parmi les champions et que, le lendemain matin, le chevalier à la fourche et le chevalier aux deux tours fussent également victorieux. Mais l'après-midi de ce deuxième jour approchait de sa fin tandis que les ombres devenaient longues quand se présenta en lice un mystérieux chevalier. »

Bran hocha sagement la tête. Les tournois voyaient souvent apparaître de ces mystérieux chevaliers dont le heaume cachait les traits et qui portaient un bouclier tantôt uni tantôt orné d'un emblème étrange. Parfois, il s'agissait tout simplement de preux célèbres travestis. Ainsi le Chevalier-dragon avait-il remporté un tournoi sous les dehors de chevalier des Pleurs, ce qui lui permit de nommer reine d'amour et de beauté sa sœur, au détriment de la favorite du roi. Quant à Barristan le Hardi, c'est à deux

reprises, et la première alors qu'il avait à peine dix ans, qu'il avait endossé l'armure de mystère. « C'était le petit paludier, je parie.

— Nul ne le sut, dit Meera. Toujours est-il que le mystérieux chevalier n'était pas d'une stature bien imposante et qu'il flottait dans une armure de bric et de broc. Quant à l'emblème de son bouclier, c'était un arbre-cœur des anciens dieux, un barral blanc dans lequel riait une face rouge.

— Il venait peut-être de l'Île-aux-Faces, alors, interrompit Bran. Était-il vert ? » Dans les histoires de Vieille Nan, les gardiens de l'île avaient une peau vert sombre et des feuilles au lieu de cheveux. Il leur arrivait aussi d'avoir des andouillers, mais Bran ne voyait pas trop comment le mystérieux chevalier aurait pu enfiler son heaume sur des andouillers. « Les anciens dieux l'avaient envoyé, je parie.

— Peut-être bien. Toujours est-il qu'après avoir incliné sa lance devant le roi le mystérieux chevalier galopa jusqu'au bout des lices où se dressait le pavillon des cinq champions. Les trois qu'il défia, vous les connaissez.

— Le chevalier au porc-épic, le chevalier à la fourche et le chevalier aux tours jumelles. » Il avait assez entendu d'histoires pour savoir ça. « Quand je vous disais ! c'était le petit paludier.

— Quel qu'il fut, les anciens dieux donnèrent vigueur à son bras. Le chevalier au porc-épic mordit le premier la poussière, puis le chevalier à la fourche et enfin le chevalier aux deux tours. Aucun n'était fort aimé, si bien que le petit peuple ovationna fort le chevalier d'Aubier rieur, ainsi qu'on ne tarda guère à nommer le nouveau champion. Quand ses adversaires abattus s'enquirent de la rançon qu'il exigeait pour leur armure et leur cheval, le chevalier d'Aubier rieur répondit d'une voix tonnante, de sous son heaume : *"Apprenez l'honneur à votre écuyer, cette rançon me suffira !"* Dès qu'ils eurent sévèrement châtié leurs écuyers, chacun des vaincus se vit en effet rendre armure et cheval. Et voilà comment fut exaucée... par les hommes verts ou les anciens dieux ou les enfants de la forêt, qui sait ? la prière du petit paludier. »

C'était une bonne histoire, estima Bran après une ou deux secondes de méditation. « Et après, qu'est-ce qui se passa ? Le

chevalier d'Aubier rieur remporta le tournoi, il épousa une princesse ?

— Non, dit Meera. Cette nuit-là, dans le grand château, le sire de l'Orage et le chevalier aux crânes embrassés jurèrent tous deux de le démasquer, et le roi lui-même pressa ses gens de le défier, sous couleur que le visage caché par le heaume n'était pas celui d'un ami à lui. Mais lorsque les hérauts, le matin suivant, eurent fait sonner leurs trompes et que le roi eut gagné sa place, il ne se présenta que deux champions. Le chevalier d'Aubier rieur avait disparu. Fou de fureur, le roi alla jusqu'à envoyer son propre fils, le prince dragon, à la recherche de l'inconnu, mais on ne découvrit rien d'autre que son bouclier peint, suspendu dans un arbre. Et c'est le prince dragon qui, finalement, gagna le tournoi.

— Oh. » Bran demeura pensif un bon bout de temps. « C'était une bonne histoire. Mais les agresseurs, ç'auraient dû être les trois méchants chevaliers, pas leurs écuyers. Comme ça, le petit paludier aurait pu les tuer tous. Puis c'était stupide, le passage sur les rançons. Et le mystérieux chevalier devrait défaire chacun de ses chicaneurs et, vainqueur du tournoi, nommer la damoiselle-loup reine d'amour et de beauté.

— Elle le fut, souffla Meera, mais c'est une histoire plus triste.

— Vous êtes absolument certain de n'avoir jamais entendu ce conte auparavant, Bran ? insista Jojen. Votre seigneur père ne vous l'a vraiment jamais conté ? »

Bran secoua la tête. Le jour se faisait vieux pour lors, et de longues ombres venaient en rampant fourrer leurs doigts noirs au travers des pins. *S'il fut possible au petit paludier de visiter l'Ile-aux-Faces, peut-être le pourrais-je aussi...* Tous les contes s'accordaient à reconnaître aux hommes verts d'étranges pouvoirs magiques. Eux seraient peut-être capables de l'aider à marcher de nouveau, voire même de le métamorphoser chevalier. *Ils ont bien métamorphosé chevalier le petit paludier, même si cela ne dura qu'un jour*, songea-t-il. *Un jour, rien qu'un, je m'en contenterais...*

DAVOS

Il faisait une chaleur impossible dans la cellule, plus chaud qu'il n'était permis dans aucune cellule au monde.

Sombre, pour ça, rien à redire, il y faisait sombre. La torche fichée dans une applique à l'extérieur diffusait bien, derrière la grille de fer massive, une vague lueur orange et vacillante, mais sans dissiper les ténèbres où était plongée la majeure partie de l'intérieur. Quant à l'humidité qui régnait là, rien à redire non plus, elle était parfaitement conforme à celle qui pouvait s'attendre sur une île aussi étroitement pressée par la mer que Peyredragon. Et pour ce qui était des rats, il y en avait autant qu'escompté de tout cul-de-basse-fosse qui se respecte, et même quelques-uns de plus.

En revanche, Davos eût été malvenu de se plaindre du froid. Les passages polis dans la roche sous l'énorme masse de la forteresse conservaient admirablement la chaleur, et l'on vous répétait à l'envi que plus ils s'enfonçaient avant, plus elle y gagnait. Il se trouvait donc à une profondeur assez coquette, estimait-il, d'autant que si d'aventure il y plaquait sa paume les parois de la cellule avaient de quoi l'échauder. Il se pouvait au fond que les vieux contes disent vrai quand ils prétendaient le château bâti avec les pierres de l'enfer.

Il était malade à crever lorsqu'on l'avait amené là. La toux qui le tourmentait depuis la bataille n'avait cessé d'empirer, tout comme la fièvre qui l'agrémentait. Il avait les lèvres cloquées de gerçures sanguinolentes et, malgré la touffeur de la cellule, persistait à grelotter. *Je ne flânerai pas longtemps, se souvenait-il d'avoir pensé. La mort aura tôt fait de me prendre, ici, dans le noir.*

Il n'avait pas tardé à se rendre compte qu'il se trompait à cet égard, ainsi qu'à des quantités d'autres. Il se rappelait de manière assez floue des mains douces et une voix ferme, le jeune visage de mestre Pylos incliné sur lui. On lui faisait avaler bouillant du potage à l'ail, puis boire du lait de pavot contre la tremblote et la douleur. Ce dernier le faisait dormir et, pendant son sommeil, on lui apposait des sangsues pour soutirer le mauvais sang. Du moins le déduisait-il des marques aux bras qu'il se découvrait à son réveil. Toujours est-il qu'au bout d'assez peu de temps la toux cessa, les gerçures se résorbèrent, et le potage s'enrichit de morceaux de merlan, ainsi que de carottes et d'oignons. Et, un beau jour, il prit conscience qu'il se sentait en meilleure forme qu'il n'avait fait depuis la seconde où la désintégration de sa *Botha noire* l'avait flanqué dans la Néra.

Deux geôliers étaient attachés à son service. Large et trapu, doté d'épaisses épaules et d'énormes mains de portefaix, le torse enserré dans une brigandine de cuir clouté de fer, le premier lui apportait une fois par jour une écuellée de bouillie d'avoine. Parfois, il la sucrant avec du miel ou y délayait une goutte de lait. Le second, plus âgé, voûté, cireux de teint, la peau granuleuse et le cheveu sale et gras, portait un doublet de velours blanc sur lequel se devinait, brodé en fil d'or, un cercle d'étoiles. Elégances qui ne l'embellissaient pas, étant tout à la fois trop courtes et trop vastes, en loques au surplus et crasseuses pour ne rien gâcher. Davos recevait de lui tantôt des platées de viande et de purée, tantôt du ragoût de poisson. Une fois même lui échut un demi-pâté de lamproie, si riche que son estomac refusa de le digérer, mais il n'empêchait qu'on traitait rarement si bien les bénéficiaires d'une oubliette.

Evidemment, ni soleil ni lune ne brillaient là, les murs étant aveugles comme de juste. La seule activité des geôliers permettait de distinguer le jour et la nuit. Aucun des deux ne lui adressait la parole, mais il savait qu'ils n'étaient pas muets, car il les entendait parfois échanger quelques brusqueries lors de la relève. Comme ils ne consentaient pas même à lui dire leur nom, il les avait affublés de sobriquets de son propre cru. Le râblé, il l'appelait Bouillie, le cireux Lamproie. Quant à la succession des

jours, il l'évaluait d'après les repas qu'on lui servait et d'après le remplacement régulier des torches dans le corridor.

Dans le noir, la solitude vous devient pesante, et vous êtes vite comme affamé d'entendre une voix humaine. Davos parlait à ses geôliers chaque fois qu'ils pénétraient dans sa cellule, soit pour le nourrir soit afin de changer sa tinette. Sachant qu'ils demeureraient sourds à ses requêtes de liberté, de miséricorde, il se contentait de les questionner, dans l'espoir qu'un jour ou l'autre l'un d'eux finirait par répondre. « Quelles nouvelles de la guerre ? » demandait-il, et : « Comment va le roi ? » Il s'enquérissait de Devan, son fils, et de la princesse Shôren, et de Sladhor Saan. « Quel temps fait-il ? », demandait-il, et : « Les orages d'automne ont déjà débuté ? On navigue encore, dans le détroit ? »

Peu importait la teneur des questions, jamais ils ne répondaient, lors même que Bouillie concédait un coup d'œil furtif qui, durant une seconde, faisait croire à son prisonnier qu'il allait desserrer les dents. Lamproie n'accordait pas même cette illusion. *A ses yeux, pensait Davos, je ne suis pas un homme, je ne suis qu'une pierre qui cause et qui bouffe et qui chie.* Aussi conclut-il au bout de quelque temps qu'il préférerait de loin Bouillie. Bouillie du moins semblait se douter qu'il gardait quelqu'un de vivant, et il n'était pas sans faire montre d'une bizarre espèce de gentillesse. Davos le soupçonnait de nourrir les rats, ce qui expliquait qu'ils fussent si nombreux. Il crut une fois l'entendre leur parler comme s'ils étaient des mioches, mais peut-être était-ce simplement en rêve.

On n'a pas l'intention de me laisser crever, comprit-il enfin. On me garde en vie, mais pas par philanthropie. Dans quel but ? Ce que cela risquait d'impliquer ne le charmait guère. La réclusion de lord Solverre dans les oubliettes de Peyredragon s'était prolongée quelque temps, tout comme celle des fils de ser Hubard Rambton ; tous avaient péri sur un bûcher. J'aurais mieux fait de me donner à la mer, songeait-il tout en fixant la lueur de la torche à travers les barreaux. Ou de laisser passer la voile et de crever sur mon écueil. Il me déplairait moins de servir de pâture aux crabes qu'aux flammes.

Un jour qu'il finissait de manger l'assaillit une sensation de rougeur bizarre. Il leva la tête et là, debout derrière la grille, elle apparut, tout de chatoiements écarlates vêtue, le gros rubis scintillant à sa gorge et ses prunelles rouges flamboyant au gré des vacillations de la torche.

« Mélisandre, dit-il, affectant un calme qu'il était à cent lieues d'éprouver.

— Chevalier Oignon », répliqua-t-elle avec tout autant de calme. Ils avaient tous deux l'air de gens qui, se croisant dans une cour ou un escalier, échangent des salutations polies. « Vous allez bien ?

— Mieux qu'avant.

— Vous manque-t-il rien ?

— Mon roi. Mon fils. Eux me manquent.» Il repoussa son écuelle et se dressa. « Vous venez me brûler ? »

Les déconcertantes prunelles rouges le scrutèrent au travers des barreaux. « Un méchant endroit, non ? Si sombre, tellement fétide... Le bon soleil n'y brille pas, ni le clair de lune éclatant. » Une de ses mains se tendit vers la torche fichée dans le mur. « Voilà tout ce qui vous préserve des ténèbres, chevalier Oignon. Ce peu de feu, ce présent de R'hllor. L'éteindrai-je ?

— Non. » Il s'avança vers la grille. « De grâce. » Il ne pensait pas pouvoir supporter cela, se retrouver seul dans le noir total, avec les rats pour toute compagnie.

Les lèvres de la femme rouge s'ourlèrent d'un sourire. « Ainsi, vous en seriez venu à aimer le feu, semble-t-il.

— J'ai besoin de la torche. » Ses mains s'ouvraient et se refermaient. *Je ne vais pas la supplier. Pas question.*

« Je suis semblable à cette torche, ser Davos. Nous sommes, elle et moi, des instruments de R'hllor. Nous n'avons été tous deux créés que dans un seul et unique but – tenir les ténèbres en échec. Croyez-vous cela ?

— Non. » Mieux aurait peut-être valu mentir et répondre dans le sens souhaité, mais Davos avait trop coutume de parler franc. « Vous êtes la mère des ténèbres. Je vous ai vue de mes propres yeux accoucher d'elles dans les entrailles d'Accalmie.

— Le preux ser Oignon se laisserait-il à ce point terrifier par une ombre éphémère ? Reprenez courage, allons. Les ombres

s'animent exclusivement quand la lumière les met au monde, et les feux du roi brûlent si bas que je n'ose plus lui en soutirer pour procréer un nouveau fils. Cela risquerait fort de le tuer.» Mélisandre se rapprocha des barreaux. « Mais d'un autre homme, toutefois..., d'un homme dont les flammes brûlent encore haut et clair... Si vous désirez véritablement servir la cause de votre roi, venez à ma chambre, une nuit. Le plaisir que je vous donnerais, vous n'avez jamais rien connu de tel, et votre feu vital me servirait à faire...

— ... une horreur. » Il s'écarta d'elle. « Je ne veux pas un poil de vous, madame. Ni de votre dieu. Puissent les Sept me protéger. »

Elle soupira. « Ils n'ont pas protégé Guncer Solverre. Il avait beau s'abîmer en prières trois fois par jour et porter sur son bouclier sept étoiles à sept branches, il a suffi à R'hllor d'appesantir sa main sur lui pour qu'il brûle et que ses prières se changent en cris. Pourquoi vous cramponner à ces faux dieux ?

— Je les adore depuis que j'existe.

— Depuis que vous existez, Davos Mervault ? Dites plutôt que *tel était le cas, hier*. » Elle secoua la tête d'un air navré. « Vous n'avez jamais craint de dire aux rois la vérité, pourquoi vous mentir à vous-même ? Ouvrez donc les yeux, messer chevalier.

— Que devrais-je voir, selon vous ?

— La façon dont le monde est fait. La vérité vous entoure de toutes parts, évidente. La nuit est sombre et pleine de terreurs, le jour étincelant, superbe et plein d'espoir. Noire est celle-là, blanc celui-ci. Il y a la glace, et il y a le feu. La haine et l'amour. Amer et doux. Mâle et femelle. Peine et plaisir. Hiver et été. Mal et bien. » Elle avança d'un pas vers lui. « *Mort et vie*. Partout, des contraires. La guerre, partout.

— La guerre ? demanda Davos.

— La guerre, affirma-t-elle. *Ils sont deux*, chevalier Oignon. Pas sept, pas un, pas cent ni mille. *Deux !* Vous figurez-vous que j'ai traversé la moitié du monde afin de percher encore un roi creux de plus sur encore un trône creux de plus ? La guerre a été déclarée dès le début du temps et, jusqu'à son terme, tout homme doit choisir son camp. D'un côté se trouve R'hllor,

Maître de la Lumière, Cœur du Feu, dieu de la Flamme et de l'Ombre. Ce n'est pas entre Lannister et Baratheon que nous avons à choisir, ou entre Greyjoy et Stark, mais entre la mort et la vie. Les ténèbres, ou bien la lumière, voilà notre choix. » Ses tendres mains blanches agrippèrent la grille de la cellule. Sur sa gorge, le gros rubis palpait comme s'il irradiait spontanément. « Aussi, dites-moi, ser Davos Mervault, dites-moi sans fard, votre cœur est-il embrasé par l'éblouissante lumière de R'hllor, ou est-il noir et froid et rongé de vers ? » Elle tendit la main à travers les barreaux et lui posa trois doigts sur la poitrine comme pour éprouver sa sincérité par-delà cuir et laine et chair.

« Mon cœur, dit-il lentement, est rongé de doutes. »

Elle soupira. « Ahhhh, Davos... Le bon chevalier demeure honnête jusqu'au bout, même en ses heures de ténèbres. Il est bien que vous ne m'ayez pas menti. Je l'aurais su. Les serviteurs de l'Autre cachant souvent la noirceur de leur cœur dans une lumière clinquante, R'hllor donne à ses prêtres le pouvoir de percer à jour toute fausseté. » Elle prit un rien de recul. « Pourquoi vouliez-vous me tuer ?

— Je vous le dirai, riposta Davos, si vous me dites qui m'a trahi. » Il ne pouvait s'agir que de Sladhor Saan, mais il persistait encore à espérer qu'il n'en fut rien.

La femme rouge se mit à rire. « Nul ne vous a trahi, chevalier Oignon. C'est dans mes flammes que j'ai vu votre dessein. »

Ses flammes. « S'il vous est possible de voir le futur dans ces fameuses flammes, comment se fait-il que nous ayons brûlé sur la Néra ? Vous avez donné mes fils au feu..., mes fils, mon bateau, mes hommes, il dévorait tout... »

Mélisandre secoua la tête. « Vous me faites injure, chevalier Oignon. Ces feux-là ne m'étaient pas imputables. Me fussé-je trouvée là que votre bataille aurait tourné tout autrement. Mais le roi était entouré d'incroyants, et son orgueil se révéla plus puissant que sa foi. Si tant est que cruel fut son châtement, du moins a-t-il tiré la leçon de sa faute. »

Mes fils n'étaient donc rien de plus qu'une leçon de roi ? Davos sentit sa bouche se crispier.

« Il fait nuit pour l'instant dans vos Sept Couronnes, reprit la femme rouge, mais bientôt va se relever le soleil. La guerre

continue, Davos Mervault, et certains ne tarderont guère à apprendre qu'un simple tison dans les cendres demeure à même d'allumer un prodigieux brasier. Quand le vieux mestre regardait Stannis, il ne voyait en lui qu'un homme. Vous, vous voyez un roi. Vous faites erreur tous deux. Il est l'élu du Maître, le guerrier du feu. Je l'ai vu mener le combat contre les ténèbres, j'ai vu cela dans mes flammes. Les flammes ne mentent pas, sans quoi vous ne seriez pas là. Les écritures prophétiques sont également formelles. Quand saignera l'étoile rouge et que les ténèbres se regrouperont, Azor Ahai renaîtra parmi le sel et la fumée pour réveiller les dragons de pierre. L'étoile saignante est apparue pour disparaître, et Peyredragon est le lieu du sel et de la fumée. Stannis Baratheon est Azor Ahai ressuscité ! » Incandescentes à l'instar de braises jumelles, ses prunelles rouges semblèrent le sonder jusqu'au fond de l'âme. « Vous ne me croyez pas. Vous doutez même à présent de la vérité de R'hllor..., et néanmoins vous l'avez servi et le servirez à nouveau. Je vais vous laisser réfléchir à tout ce que je vous ai dit. Et comme R'hllor est la source de tous les bienfaits, je vais aussi vous laisser la torche. »

Un sourire et un tourbillon de jupes écarlates, elle avait déjà disparu. Il ne restait d'elle que son parfum. Plus la torche. Davos se laissa aller sur le sol de la cellule et emprisonna ses genoux dans ses bras. Les clignotements de la torche couraient sur le mur, au-dessus de lui. Une fois que se furent éteints les pas de Mélisandre, seul se percevait le remue-ménage incessant des rats. *Glace et feu, songea-t-il. Noir et blanc. Ténèbres et lumière.* Il se trouvait incapable de nier la puissance de ce maudit dieu. Il avait vu Mélisandre mettre bas l'ombre abominable, et la prêtresse savait des choses qu'elle ne pouvait savoir d'aucune façon. *Elle a vu mon projet dans ses flammes.* Malgré le réconfort puisé dans la certitude que Sla ne l'avait pas vendu, l'idée que la femme rouge pût grâce à ses flammes fouiner jusque dans ses pensées les plus secrètes le tracassait au-delà de toute expression. *Et puis qu'a-t-elle voulu dire en affirmant que j'avais déjà servi son dieu et que je le ferais encore ?* Il n'aimait pas du tout cela non plus.

Il leva les yeux pour fixer la torche. Il la fixa longuement sans ciller, scrutant l'ardeur intermittente des flammèches et leurs contorsions. Il s'efforça de voir par-delà, de percer leur rideau sauvage et de discerner ce qui d'aventure vivait derrière..., mais il n'y avait rien, rien là que du feu, et ses yeux finirent à la longue par larmoyer.

Las de s'aveugler vainement, Davos se pelotonna dans la paille et s'abandonna au sommeil.

Trois jours plus tard – enfin, Bouillie était venu trois fois, Lamproie deux –, il entendit des éclats de voix dans le corridor.

Il se mit aussitôt sur son séant et, s'adossant au mur, prêta l'oreille. Bruits de lutte. Une nouveauté, cela le changeait de son monde immuable. Le tapage venait de la gauche, où s'embranchait l'escalier menant à l'air libre. Un homme protestait avec véhémence et se débattait.

« ... *dément !* », gueulait-il au moment où il fit son apparition, traîné par deux gardes dont la poitrine arborait l'emblème du cœur ardent. Bouillie les précédait, faisant cliqueter un trousseau de clefs, et ser Axell Florent fermait la marche. « Au nom de l'affection que tu me portes, Axell, conjura le captif d'un ton désespéré, de grâce, *relâchez-moi !* Vous ne pouvez agir ainsi, je ne suis pas un traître... » Passablement âgé, mince et de haute taille, il avait les cheveux d'un gris argenté, une barbe en pointe, et la peur tordait son long visage distingué. « Où est Selyse ? où est la reine ? j'exige de la voir ! Les Autres vous emportent, tous tant que vous êtes ! *Relâchez-moi !* »

Les gardes le laissaient sans sourciller glapir tout son saoul. « Ici ? » demanda Bouillie en s'arrêtant devant la cellule. Davos se mit sur pied. Une seconde, il fut tenté de foncer dans le tas dès que la grille serait ouverte, mais c'était absurde. L'adversaire était trop nombreux, les gardes portaient épée, Bouillie avait la force d'un taureau.

Ser Axell acquiesça d'un hochement sec. « Laissons ces félons jouir du compagnonnage.

– *Je ne suis pas un félon !* » piaula le nouveau venu pendant que Bouillie déverrouillait la porte. Malgré la sobriété de sa tenue, braies noires et doublet de laine gris, son élocution le

prouvait de haute naissance. *Ici, sa naissance ne lui servira de rien*, songea Davos.

Bouillie ouvrit la grille à la volée, ser Axell hocha le menton, et les gardes envoyèrent baller leur charge tête la première dans la cellule. L'homme trébucha, prêt à s'affaler, mais Davos l'ayant rattrapé, il se dégagea d'un geste brusque et se précipita en titubant vers la porte sans autre fruit que de se la voir claquer au nez. « *Non !* piailla-t-il, blême et bichonné, *noooooon... !* » Brusquement, ses jambes se ramollirent, et il se laissa lentement glisser à terre, les poings crispés sur les barreaux de fer. Ser Axell, Bouillie et les gardes avaient déjà tourné les talons. « Vous ne pouvez faire cela ! » cria l'homme aux dos qui s'éloignaient. *Je suis la Main du roi !* »

Davos sut alors à qui il avait affaire. « Vous êtes Alester Florent. »

L'autre se retourna. « Qui... ? »

— Ser Davos Mervault. »

Lord Alester cilla. « Mervault..., le chevalier Oignon. C'est vous qui avez tenté d'assassiner Mélisandre. »

Davos se garda de nier. « Devant Accalmie, vous portiez une armure rousse et un corselet serti de fleurs en lapis. » Il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Lord Alester brossa la paille immonde qui souillait ses vêtements. « Je... je vous prie d'excuser ma tenue, ser. Mes coffres ont été perdus quand les Lannister submergèrent notre camp. Je me suis échappé sans autres effets que la maille que j'avais sur le dos et les bagues que j'avais aux doigts. »

Il porte toujours ces bagues, nota Davos, quelque peu blasé sur le privilège d'avoir, lui, pas mal de doigts mutilés.

« Sans doute un marmiton ou un palefrenier se pavane à présent par tout Port-Réal paré de mon manteau rehaussé de pierres précieuses et de mon doublet de velours à crevés, poursuivit lord Alester avec une somptueuse inconscience. Mais ces horreurs-là sont le cortège de la guerre, ainsi que nul n'ignore. Vous avez dû vous-même essayer des pertes pour votre part.

— Mon bateau, dit Davos. Tous mes hommes. Quatre de mes fils.

— Puissent les... puisse le Maître de la Lumière les guider à travers les ténèbres jusque dans un monde meilleur », marmotta l'autre.

Puisse le Père les juger avec équité, et puisse la Mère leur accorder miséricorde, songea Davos, mais il préféra garder sa prière par-devers lui, les Sept étant désormais pis qu'indésirables à Peyredragon.

« Mon fils à moi se trouve en sécurité à Rubriant, s'enferra le lord, mais j'ai déploré la perte d'un neveu embarqué à bord de *la Fureur*. Ser Imry, le propre fils de mon propre frère, Ryam. »

C'était précisément le ser Imry Florent qui les avait aveuglément fourrés à toutes rames dans la Néra, sans seulement s'inquiéter des petites tours de pierre qui flanquaient l'embouchure de la rivière. Davos n'était pas près d'oublier sa mémoire. « Mon fils Maric était maître de nage de votre neveu. » L'ultime image qu'il conservait de *la Fureur*, environnée de feu grégeois, lui revint à l'esprit. « A-t-on eu vent de rescapés ?

— *La Fureur* a brûlé et sombré corps et biens, déclara Sa Seigneurie. Votre fils et mon neveu y ont trouvé leur perte, ainsi que d'innombrables braves de leur espèce. Nous avons également perdu la guerre ce jour-là, ser. »

C'est un vaincu. Davos se remémora l'assertion de Mélisandre selon laquelle un simple tison dans les cendres demeurerait à même d'allumer un prodigieux brasier. *Pas étonnant qu'on l'ait expédié croupir ici*. « Jamais Sa Majesté ne fera sa reddition, messire.

— C'est de la démente, de la démente ! » Lord Alester se rassit par terre, comme si l'effort de rester un moment debout l'avait épuisé. « Stannis Baratheon n'occupera jamais le trône de Fer. Est-ce félonie que de proférer l'évidence ? Une évidence qui, si saumâtre soit-elle, n'en conserve pas moins son caractère d'évidence. Sa flotte s'est envolée en fumée, Lysiens à part, et Sladhor Saan déguerpira pour peu que s'entraperçoive un bout de voile Lannister. La plupart des seigneurs qui soutenaient sa cause sont passés à Joffrey ou morts...

— Même ceux du détroit ? Les seigneurs liges de Peyredragon ? »

Lord Alester agita piteusement sa main. « Lord Celtigar a été fait prisonnier, et il a ployé le genou. Monford Velaryon a péri avec son bateau, la femme rouge a brûlé Solverre, et, outre qu'il a quinze ans, lord Bar Emmon est aussi gras que pusillanime. Les voilà, vos seigneurs du détroit. Il ne reste à Stannis que les forces de la maison Florent, ce face à la puissance conjuguée de Castral Roc, Hautjardin et Lancehélion, sans compter maintenant la plupart des seigneurs de l'Orage. Au mieux, nous n'avons plus à espérer qu'une paix de compromis pour sauver quelque chose. A cela se réduisaient mes intentions. Comment peuvent-ils, bonté divine ! voir là de la *félonie* ? »

Toujours debout, lui, Davos fronça les sourcils. « Qu'avez-vous fait au juste, messire ?

— Pas trahi. Jamais de la vie. Le roi, je l'aime autant que quiconque. Il a pour reine ma propre nièce, et je lui suis resté d'une loyauté indéfectible, alors que de plus malins l'abandonnaient. Je suis sa *Main*, la Main de Sa Majesté, comment serais-je un traître, je vous prie ? Je ne songeais qu'à sauver nos vies et... l'honneur..., oui, l'honneur. » Il se lécha les babines. « Je me suis contenté de rédiger une belle lettre. Sladhor Saan jurait avoir un homme qui se chargerait de la délivrer à Port-Réal. A lord Tywin. Sa Seigneurie est un... – un homme raisonnable, et mes conditions..., les conditions étaient équitables..., plus qu'équitables.

— Et en quoi consistaient-elles, messire ?

— Ces lieux sont immondes ! fit lord Alester tout à coup. Et cette odeur..., c'est quoi, cette odeur ?

— La tinette, répondit Davos avec un geste éloquent. Nous ne possédons pas de cabinet d'aisances, ici. »

Son Excellence lorgna la tinette avec horreur. « Que lord Stannis renoncerait à toutes prétentions au Trône de Fer et retirerait ses allégations quant à la bâtardise de Joffrey, sous réserve qu'on le réintègre dans la paix du roi et qu'on le confirme dans ses titres et possessions de Peyredragon et d'Accalmie. Je m'engageais sur ma foi à agir de même pour obtenir la restitution de Rubriant et de la totalité de nos terres. Je me flattais... que lord Tywin se montrerait sensible au bon sens de mes ouvertures. Il a toujours à régler leur compte aux Stark, et

aux Fer-nés par-dessus le marché. J'offrais de sceller l'affaire en mariant Shôren au frère de Joffrey, Tommen. » Il secoua la tête. « Ces conditions..., nous n'en saurions obtenir de meilleures. Même vous, vous devez vous en rendre compte, je gage ?

— Oui, dit Davos, même moi. » A moins que Stannis ne parvînt à engendrer un fils, pareil mariage impliquait qu'Accalmie et Peyredragon écherraient un jour à Tommen, perspective qui n'était sans doute point faite pour déplaire outre mesure à lord Tywin. D'ici là, les Lannister auraient toujours Shôren en otage pour leur garantir que Stannis ne fomente pas de nouvelle rébellion. « Et comment réagit Sa Majesté quand vous Lui fîtes part de ces conditions ?

— La femme rouge ne lâche pas le roi d'une semelle, et... et il n'a pas toute sa raison, je crains. Ces contes à dormir debout de dragons de pierre..., de la démente, je vous dis, de la démente pure et simple. N'avons-nous donc rien appris des mésaventures d'Aerion le Flamboyant, des neuf mages ou des alchimistes ? *Lestival* ne nous a-t-il donc rien appris ? Ces rêves de dragon, jamais il n'en est rien sorti de bon, je l'ai dit et redit à Axell. Ma démarche était meilleure. Plus sûre. Et Stannis m'avait remis son sceau, donné toute licence pour gouverner... Lorsque la Main parle, c'est la voix du roi qu'on entend.

— En l'occurrence, non. » N'ayant rien d'un courtisan, Davos n'envisagea même pas de moucheter ses mots. « Stannis n'est pas homme à se rendre, alors qu'il sait fondées ses revendications. Et il ne saurait davantage se rétracter à propos de Joffrey, quand il croit dur comme fer à ce qu'il avance. Quant au mariage, comme Tommen est né du même inceste abominable que Joffrey, il aimerait mieux voir Shôren morte qu'unie de la sorte. »

Une veine palpita au front de Florent. « *Il n'a pas le choix.*

— C'est ce qui vous trompe, messire. Il peut choisir de mourir en roi.

— Et nous avec lui ? Est-ce là ce que vous désirez, chevalier Oignon ?

— Non. Mais je suis l'homme du roi, et je ne conclurai pas de paix sans sa permission. »

Lord Alester le dévisagea longuement d'un air désemparé,
puis il éclata en sanglots.

JON

La dernière nuit tomba, noire et sans lune, mais du moins le ciel était-il limpide, pour une fois. « Je vais voir sur la colline si je trouve Fantôme », dit-il aux Thenns postés à la bouche de la caverne et, non sans maugréer, ils le laissèrent passer.

Tant d'étoiles, songea-t-il tout en ahanant le long de la pente parmi les pins, les frênes et les sapins. Mestre Luwin lui avait enseigné, tout gosse, à Winterfell, ses constellations, et il savait depuis le nom des douze maisons du ciel et de chacun de leurs gouverneurs ; il découvrait aisément les sept marcheurs consacrés à la Foi ; ils étaient, lui et le Dragon de Glace et le Lynx, la Vierge de Lune et l'Épée du Matin, de vieux copains. Toutes celles-là, il les partageait avec Ygrid, mais pas certaines des autres. *Ce sont bien les mêmes que nous regardons, mais nous y voyons des choses si différentes... !* Pour elle, la Couronne du Roi était le Berceau, l'Étalon le Seigneur aux Cornes ; le Marcheur rouge que les septons déclaraient consacré au Ferrant, les sauvageons l'appelaient le Voleur. Et quand le Voleur se trouvait dans la Vierge de Lune, l'époque était propice à qui se proposait de ravir une femme, affirmait Ygrid. « Comme la nuit où tu m'as ravie. Le Voleur étincelait, cette nuit-là.

— Je n'ai jamais songé à te ravir, disait-il. Je n'ai découvert que tu étais une fille qu'au moment où mon poignard t'a piqué la gorge.

— Si tu tues un homme sans y songer, ça l'empêche pas d'être mort », maintenant-elle mordicus. Jamais il n'avait rencontré quiconque d'aussi têtu, sauf sa petite sœur, à la rigueur, Arya. *Est-elle toujours ma sœur ?* se demanda-t-il. *L'a-t-elle jamais été ?* Il n'avait jamais été lui-même un vrai

Stark, rien de plus que le bâtard sans mère de lord Eddard, et sans plus de place à Winterfell que Theon Greyjoy. Et il avait perdu même ça. En prononçant ses vœux, au Mur, on était censé répudier son ancienne famille et en adopter une nouvelle. Seulement lui, Jon Snow, avait aussi perdu jusqu'à ses frères de la Garde de Nuit...

Il trouva Fantôme au sommet de la colline, ainsi qu'escompté. Le loup de neige avait beau ne jamais hurler, quelque chose ne l'attirait pas moins sur les hauts, et là, planté sur son arrière-train, les naseaux fumant une brume blanche, il gorgeait d'astres ses prunelles rouges.

« Avez-vous aussi vos propres noms pour les désigner ? souffla-t-il en s'agenouillant aux côtés du loup pour fourrager l'épaisse fourrure de son échine. Le Lièvre ? La Biche ? La Louve ? » Fantôme lui lécha le visage. Sa langue rugueuse achoppait sur les cicatrices laissées par les serres de l'aigle. *Il nous a marqués tous les deux*, songea-t-il. « Fantôme, reprit-il tout bas, nous passons demain. Mais il n'y a pas de marches, ici, pas de cage à treuil, aucun moyen pour que je t'emmène de l'autre côté. Il faut nous séparer. Tu comprends ? »

Dans les ténèbres, les prunelles rouges avaient l'air de jais. Plus muet que jamais, le loup se frotta la truffe dans le cou de Jon, y soufflant un brouillard bouillant. Les sauvageons traitaient Snow de zoman. Piètre zoman, si tel était son cas. Contrairement à ce qu'avait fait Orell avec l'aigle avant de mourir, lui ne savait pas seulement comment s'y prendre pour se glisser dans une peau de loup. Il avait bien rêvé qu'il était Fantôme, une fois, que son regard plongeait dans la vallée de la Laitieuse où Mance Rayder avait concentré son peuple, et ce rêve-là s'était bel et bien avéré, mais il ne rêvait pas en ce moment même, et cela le réduisait à ne disposer que de mots.

« Tu ne peux pas m'accompagner, dit-il en lui cueillant la tête entre ses mains pour le sonder jusqu'au fond des yeux. Il faut te rendre à Châteaunoir. Tu comprends ? *Châteaunoir*. Pourras-tu le trouver ? Le chemin de chez nous ? Suis juste la glace vers l'est, l'est toujours, en plein dans le soleil, et tu trouveras. Ils te reconnaîtront, à Châteaunoir, et peut-être que ta venue leur servira d'avertissement. » Rédiger un message et le

confier à Fantôme, il l'avait ruminé, mais il n'avait pas d'encre, pas de parchemin, même pas de plume adéquate, et puis le risque était trop grand qu'on le découvrit. « Je te retrouverai à Châteaunoir, mais il faut que tu te débrouilles pour y aller de ton côté. Chacun de nous deux doit chasser seul pendant quelque temps. *Seul.* »

Le loup-garou se tortilla pour se dégager de l'étreinte, dressa les oreilles et, brusquement, prit sa course. Il se jeta dans un fourré, bondit par-dessus le tronc d'un arbre mort et, telle une traînée pâle dans le sous-bois, dévala le versant de la colline. *En direction de Châteaunoir ?* s'interrogea Jon, *ou après un lièvre ?* Il aurait bien aimé savoir. Il craignait de se révéler aussi pitoyable en fin de compte comme zoman que comme frère juré de la Garde et comme espion.

Un soupir du vent fit frémir les arbres et, chargé de parfums résineux, vint taquiner ses noirs délavés. Au sud se distinguait, gigantesque et sombre, occultant les astres, la silhouette infinie du Mur. L'aspect rude et tourmenté du panorama semblait indiquer que l'on se trouvait quelque part entre Tour Ombreuse et Châteaunoir, et probablement plus près de celle-là que de celui-ci. On avait louvoyé des jours et des jours vers le sud entre des lacs sans fond qui s'étiraient comme de longs doigts squelettiques au creux de vallées étroites qu'achevaient d'étriquer face à face crêtes de silex et méli-mélo d'éminences couvertes de pins. Quitte à ralentir la marche, pareil terrain procurait des caches innombrables à qui souhaitait approcher du Mur ni vu ni connu.

Aux pillards sauvageons, songea-t-il, par exemple. Tels qu'en voici. Que me voilà.

Par-delà le Mur se trouvaient les Sept Couronnes et tout ce qu'il avait juré de protéger. Ayant prononcé les vœux solennels d'y consacrer son honneur et son existence, c'était là-bas qu'il aurait absolument dû se tenir en sentinelle. Le devoir exigeait que, portant un cor à ses lèvres, il appelle aux armes la Garde de Nuit... Seulement, il n'avait pas de cor. Sans doute ne lui serait-il pas bien difficile d'en dérober un aux sauvageons, mais à quoi cela rimerait-il ? Dût-il en sonner, il n'y avait là-bas personne pour entendre. Le Mur s'étirait sur des centaines de lieues, et les

effectifs de la Garde n'ayant, hélas, cessé de s'amenuiser, tous les forts étaient abandonnés, sauf trois. Il ne devait pas y avoir d'autre frère sur quelque quarante milles que lui-même. Si tant est qu'il le fût encore...

J'aurais dû essayer de tuer Mance Rayder sur le Poing, fût-ce au prix de ma propre vie. Voilà ce qu'aurait fait Qhorin Mimaïn, lui. Mais Jon avait hésité, et l'occasion ne s'était plus représentée puisqu'il était dès le lendemain parti avec Styr le Magnar, Jarl et une bonne centaine de Thenns d'élite et de baroudeurs. Du coup, il s'était persuadé qu'il attendait seulement son heure et s'esquiverait, celle-ci venue, pour gagner Châteaunoir à bride abattue. Vain espoir. On avait campé presque tous les soirs dans des villages sauvageons déserts, et Styr n'avait jamais manqué de préposer une douzaine de ses Thenns à la garde des chevaux. Au surplus, Jarl ne cessait de le tenir à l'œil. Et Ygrid ne le lâchait guère, jour et nuit.

Deux cœurs qui battent comme un seul. La formule narquoise de Mance lui revint à l'esprit et redoubla son amertume. Il avait rarement éprouvé pareil marasme. *Je n'ai pas le choix,* s'était-il dit la première fois qu'Ygrid était venue le rejoindre à la dérobée sous ses fourrures de couchage. *Si je la repousse, elle saura que je joue double jeu. Je tiens simplement le rôle que m'a imposé le Mimaïn.*

Son corps avait tenu le rôle avec pas mal d'ardeur. Ses lèvres une fois mêlées à celles d'Ygrid, sa main se glissant sous la cotte en peau de daim s'emparait d'un sein, sa virilité s'érigeant au contact du ventre qui, nonobstant les vêtements, s'y frottait, câlin. *Mes vœux...*, s'était-il dit, revoyant en un éclair le bois sacré dans lequel il les avait prononcés, le cercle formé par les neuf énormes barrals blancs, leurs faces rouges qui l'observaient, l'écoutaient avec tant d'attention. Mais les doigts d'Ygrid le délaçaient déjà, sa langue lui occupait la bouche, sa main se faufilait dans les sous-vêtements pour l'en extirper, et la vision des arbres-cœurs s'évanouissait, et il ne voyait plus qu'elle. Elle lui mordait la nuque, et lui, enfoui dans la toison rouge, y fourrageait du bout du nez. *Chanceuse,* songeait-il, *elle est chanceuse, elle a reçu les baisers du feu.* « C'est bon, non ? » chuchota-t-elle en le guidant pour qu'il la pénètre. Mouillant à

force et point vierge, manifestement, mais il s'en fichait. Ses vœux à lui, son pucelage à elle, aux orties, tout ça, rien ne comptait plus, hormis la chaleur qu'elle dégageait, la pression de sa bouche et le téton qu'il titillait. « C'est fameux, non ? dit-elle encore. Pas si vite, oh, tout doux, là, comme ça, oui... Là, là, maintenant, oui oui, doux, doux. T'y connais rien, Jon Snow, mais je t'apprendrai, moi. Plus fort, maintenant, plus fort. Ouiiii... »

Un rôle, essaya-t-il de se convaincre, après. Un rôle que je joue, c'est tout. Il me fallait le remplir d'urgence, afin de prouver que j'avais balancé mes vœux par-dessus les moulins. Il le fallait pour qu'elle me croie. Cela n'aurait plus à se reproduire. Il était toujours un membre de la Garde de Nuit, toujours un fils d'Eddard Stark. Il avait seulement rempli les devoirs qu'il était forcé de remplir et juste administré la preuve qu'il était forcé d'administrer.

L'administration de la preuve n'était pas allée cependant sans d'intenses délices, et Ygrid s'était endormie lovée contre lui, la tête sur sa poitrine, et cela non plus n'allait pas sans délices, et sans délices des plus périlleuses. A nouveau, il évoqua les arbres-cœurs et les vœux prononcés devant eux. *Ce n'était que pour une fois, et il le fallait à tout prix. Père lui-même a trébuché une fois, lorsqu'oubliant son mariage il engendra un fils. Jon se jura qu'il agirait de même. Cela n'arrivera plus, plus jamais.*

Or, cela arriva deux fois de plus, cette nuit-là, et encore une autre lorsque, à l'aube, Ygrid le découvrit en se réveillant tout prêt à récidiver. Les sauvageons commençaient à s'agiter pour lors, et nombre d'entre eux ne purent s'empêcher de remarquer ce qui se passait sous les amoncellements de fourrures. Jarl aboya même un : « Maniez-vous, vous deux ! », avant de leur balancer un seau d'eau dessus. *Collés comme un couple de chiens, se dit Jon après coup. Était-il donc tombé si bas ? Je suis de la Garde de Nuit, maintint en son for une petite voix, mais qui se fit de plus en plus ténue, nuit après nuit, voire inaudible aussitôt qu'Ygrid bécotait ses oreilles ou lui mordillait la nuque. Père fut-il soumis à pareille épreuve ? se demandait-il. Se*

sentait-il aussi veule que moi, lorsqu'il se déshonorait dans le lit de ma mère ?

Quelque chose gravissait la colline derrière lui, eut-il brusquement conscience. Il faillit croire une seconde que c'était Fantôme qui revenait, mais Fantôme n'aurait jamais fait tant de tapage. D'un seul geste souple, il dégaina Grand-Griffe, mais l'intrus n'était autre que l'un des Thenns, un malabar à heaume de bronze. « Snow, jeta-t-il, viens. Magnar veut. » Accoutumé à s'exprimer dans la langue antique, il ne possédait, comme la plupart des gens de sa tribu, que de vagues rudiments de vernaculaire.

Les quatre volontés du Magnar, Jon s'en souciait à peu près comme d'une guigne, mais comme il ne servait à rien d'en débattre avec un individu qui pouvait à peine le comprendre, il lui emboîta le pas sans broncher.

L'entrée de la caverne n'était qu'une faille rocheuse tout juste assez large pour le passage d'un cheval et à demi camouflée par les branches d'un pin planton. Elle donnait au nord, de sorte que les feux qu'on allumait à l'intérieur ne risquaient pas d'être aperçus du Mur. Qu'une patrouille vînt d'aventure en arpenter la faîte cette nuit-là, contre toute attente, et elle ne verrait rien, rien de plus que des pins, des collines et le reflet glacial du firmament sur un lac à moitié gelé. Mance Rayder avait parfaitement ajusté son coup.

A l'intérieur, la faille s'enfonçait d'une bonne vingtaine de pieds puis débouchait sur une espèce de pièce aussi vaste que la grande salle de Winterfell. Des feux de camp brûlaient parmi les colonnes, et leur fumée montait noircir la voûte. On avait entravé les chevaux le long d'une paroi, non loin d'une manière d'abreuvoir. Au beau milieu de la grotte béait un gouffre qui donnait peut-être, mais il faisait trop sombre pour l'affirmer, sur une caverne encore plus impressionnante. On y percevait en tout cas, quelque part au fond, le murmure haletant de ce qui devait être un torrent.

Jarl se trouvait avec le Magnar. Que Mance leur eût confié la direction conjointe des opérations n'avait guère enchanté le second, Jon s'en était avisé dès longtemps. En traitant le premier de « toutou » de Val, sœur de Délia, sa reine, Mance

Rayder l'avait en quelque sorte avoué pour beau-frère et pour délégué personnel. Ce partage d'autorité, Styr le supportait manifestement fort mal. Comme il menait une centaine de Thenns, soit cinq fois plus d'hommes que Jarl, il se comportait fréquemment comme s'il était seul à exercer le commandement. Seulement, c'était au cadet, Jon le savait, qu'allait incomber la tâche de faire franchir le Mur à toute l'expédition. Malgré son jeune âge, vingt ans tout au plus, c'en faisait huit qu'il prenait part aux raids, et il avait déjà passé le Mur à plus de dix reprises avec des durs-à-cuire aussi chevronnés qu'Alfyn Freux-buteur et le Chassieux puis, tout récemment, à la tête de sa propre bande.

Le Magnar n'y alla pas par quatre chemins. « Jarl me prévient qu'y a des corbeaux qui patrouillent, là-bas dessus. Dis-moi tout ce que tu sais de ça. »

« *Dis-moi* », nota Jon, *et non pas « dis-nous »*, malgré la présence de Jarl juste à ses côtés. Rien ne lui aurait donné plus de plaisir que de récuser la goujaterie de cet ordre, mais il ne doutait pas que Styr ne le fît mettre à mort sur la moindre apparence de déloyauté, et Ygrid en prime, pour avoir commis le crime d'être sienne. « Chaque équipe comprend quatre hommes, deux patrouilleurs et deux ingénieurs, dit-il. Ces derniers sont censés repérer les crevasses, les points de fonte et autres problèmes structurels, tandis que les premiers sont à l'affût d'indices ennemis. Ils montent des mules.

— Des mules ? » L'essorillé fronça les sourcils. « C'est lent, des mules.

— Lent, mais beaucoup plus sûr de pied sur la glace. Les patrouilles arpentent souvent le sommet du Mur et, sauf à Châteaunoir, les chemins de ronde ne sont plus gravillonnés depuis des années. C'est à Fort Levant qu'on élève les mules, et elles y reçoivent un dressage spécial pour cette besogne-là.

— Ils arpentent *souvent* le sommet du Mur ? Pas toujours ?

— Non. Une patrouille sur quatre longe la base afin de repérer les crevasses dans les fondations ou, le cas échéant, les tentatives de percement. »

Le Magnar opina du chef. « L'histoire d'Arson Briseglace est parvenue jusqu'au fin fond de Thenn. »

Jon la connaissait aussi. Arson Briseglace avait déjà foré la moitié du Mur quand son tunnel fut découvert par des patrouilleurs de Fort-Nox. Lesquels, au lieu de s'embêter à le déranger dans son travail de taupe, lui bloquèrent tout bonnement la retraite avec un mortier de neige, de glace et de pierre. Edd la Douleur répétait à l'envi qu'à condition de coller l'oreille bien à plat contre le Mur on entendait toujours Arson grignoter la glace à la hache.

« Elles sortent quand, ces patrouilles ? A quelle cadence ? »

Jon haussa les épaules. « Ça varie. J'ai entendu dire que le lord commandant Qorgyle en dépêchait tous les trois jours de Châteaunoir à Fort Levant et tous les deux jours de Châteaunoir à Tour Ombreuse. Mais, de son temps, la Garde avait davantage d'hommes. Le lord commandant Mormont aime mieux, lui, jouer sur un rythme et des jours de départ irréguliers, pour rendre les va-et-vient beaucoup plus difficiles à prévoir. Et il lui arrive même d'envoyer des groupes plus nombreux occuper l'un des châteaux abandonnés durant une quinzaine de jours, voire une lune entière. » L'initiative de cette tactique revenait de fait à son oncle Ben. Selon le principe : ébranler par tous les moyens l'assurance de l'ennemi.

« La Roque est occupée en ce moment ? demanda Jarl. Griposte ? »

Nous sommes donc entre les deux, n'est-ce pas ? Jon conserva de son mieux un masque inexpressif. « Il n'y avait de garnison qu'à Fort Levant, Châteaunoir et Tour Ombreuse quand j'ai quitté le Mur. Je ne saurais dire ce qu'auront fait Bowen Marsh ou ser Denys depuis.

— Il reste combien de corbeaux dans les trois ? s'enquit Styrr.

— Cinq cents à Châteaunoir. Deux cents à Tour Ombreuse et trois cents peut-être à Fort Levant. » C'était grossir les effectifs d'un tiers. *Que n'est-il si facile de le faire en réalité...*

Jarl ne fut pas dupe pour autant. « Il ment, dit-il à Styrr. Ou alors il inclut là-dedans ceux qu'ils ont perdus sur le Poing.

— Corbeau, prévint le Magnar d'un ton menaçant, ne me prends pas pour Mance Rayder. Mens-moi, et j'aurai ta langue.

— Je ne suis pas un corbeau, et je ne me laisserai pas traiter de menteur. » Il reploya ses doigts sur la poignée de son épée.

Le Magnar de Thenn attacha sur lui ses prunelles d'un gris glacial. « On saura leur nombre bien assez tôt, lâcha-t-il au bout d'un moment. File. Je t'enverrai chercher si j'ai d'autres questions. »

Jon s'inclina roidement et s'en fut. *Si tous les sauvageons ressemblaient à Styr, il serait plus facile de les trahir.* A dire vrai, les Thenns tranchaient sur le reste du peuple libre. Le Magnar se targuait d'être le dernier des Premiers Hommes, et il gouvernait avec une main de fer. Son lopin de Thenn consistait en une vallée de haute montagne planquée parmi les pics les plus septentrionaux des Crocgivre et cernée par un ramassis de Pieds Cornés, de géants, de troglodytes et par les clans cannibales des fleuves gelés. A en croire Ygrid, les Thenns étaient des guerriers féroces et considéraient leur magnar comme un dieu. De cela, Jon ne doutait pas. Au rebours de Jarl, d'Harma la Truffe ou d'un Clinquefrac, Styr exigeait de ses hommes une obéissance absolue, et c'était sans doute en partie ce sens de la discipline qui l'avait fait choisir par Mance pour le franchissement du Mur

Il dépassa les Thenns, assis tout autour des foyers sur leurs heaumes de bronze arrondis. *Où diable Ygrid a-t-elle bien pu se caser ?* Il finit par découvrir côte à côte leurs deux paquetages, mais d'elle, pas trace. « Elle a pris une torche et s'est tirée par là », lui dit Grigg la Bique en indiquant le fond de la grotte.

Suivant la direction de son doigt, Jon se retrouva dans le noir d'une arrière-salle, à errer dans un fouillis de colonnes et de stalactites. *Elle ne peut être ici,* se disait-il, quand il l'entendit s'esclaffer. Il s'orienta sur le son mais, au bout de dix enjambées, parvint dans un cul-de-sac fermé par une paroi lisse de grès rose et blanc. Abasourdi, il rebroussait chemin quand il distingua l'issue : un trou noir sous une saillie de rocher suintant. Il s'agenouilla, prêta l'oreille, entendit le murmure assourdi de l'eau. « Ygrid ?

— Par ici », répondit-elle, mais sa voix n'était qu'un écho lointain.

Il lui fallut quasiment ramper sur une douzaine de pas avant que devant lui ne s'ouvre une autre grotte. Une fois redressé, il eut encore besoin d'un moment pour accommoder. Ygrid avait

bien emporté une torche, mais qui ne suffisait pas à dissiper les ténèbres accumulées là. Il finit par la repérer, debout près d'une cascabelle qui, sortant d'une anfractuosité de la roche, se déversait dans un grand bassin noir. Les flammes orange et jaunes miroitaient sur des eaux vert pâle.

« Que fabriques-tu là ? demanda-t-il.

— J'ai entendu le ruissellement. J'ai voulu savoir jusqu'où ça se prolongeait, là-dedans. » Elle brandit la torche vers le fond. « Y a un passage qui descend plus loin. Je l'ai pris sur une centaine de pas, puis j'ai fait demi-tour.

— L'impasse ?

— T'y connais rien, Jon Snow. Il continuait continuait continuait. Y a des centaines de grottes dans ces collines, et qui se rejoignent tout tout au fond. Même qu'y a un passage sous votre Mur. Le Passage   Gorne.

— Gorne..., hésita Jon. Gorne était bien roi d'au-delà-du-Mur, hein ?

— Ouais, fit-elle. Lui et son frère, Gendel, y a trois mille ans. Ensemble, ils menèrent une armée du peuple libre par les grottes, et la Garde y vit que du feu. Mais, à la sortie, les loups de Winterfell leur sautèrent dessus.

— Il y eut une bataille, en effet. Le roi du Nord y fut tué par Gorne, mais son fils releva sa bannière et lui prit sa couronne avant d'abattre Gorne à son tour.

— Et le bruit des épées les réveillant dans leurs châteaux, les corbacs accoururent au triple galop, tout de noir vêtus, pour prendre le peuple libre à revers.

— C'est ça. Gendel dut affronter le roi au sud, les Omble à l'est, et la Garde au nord. Et il mourut aussi.

— T'y connais rien, Jon Snow. Gendel mourut pas du tout. Il se fraya passage à *travers* les corbacs, et il ramena son peuple au nord, malgré les loups qui leur hurlaient sur les talons. Seulement, il connaissait pas les grottes aussi bien que Gorne, et il prit par où fallait pas. » Elle agita la torche d'arrière en avant, de sorte que les ombres bondirent et grouill rent. « Plus bas il descendit, plus bas toujours, et quand il essaya de rebrousser chemin, les passages qui lui semblaient familiers butaient dans la roche au lieu d'aboutir vers le ciel. Bientôt, ses torches

manquèrent, une à une, et il finit par plus y avoir rien d'autre que les ténèbres. On revit jamais le peuple de Gendel mais, par les nuits calmes, tu peux entendre les enfants des enfants de leurs enfants sangloter dessous les collines, en quête toujours de la voie qui les ramènerait à la surface. Ecoute un peu ? Tu les entends ? »

Malgré tous ses efforts, il ne réussit à entendre en tout et pour tout que le clapotis de la chute et le pétitement ténu des flammes. « On l'a perdue aussi, cette voie sous le Mur ?

— Y en a qui l'ont cherchée. Ceux qui vont trop profond tombent sur les gosses à Gendel, et les gosses à Gendel sont toujours affamés. » Avec un sourire, elle ficha soigneusement la torche dans une encoche du rocher puis vint droit sur Jon. « Y a rien d'autre à manger dans les ténèbres que la chair humaine », murmura-t-elle en le mordant au cou.

Il fourra son nez dans les cheveux rouges et se gorgea de leur senteur. « Tu me fais penser à Vieille Nan, lorsqu'elle régala Bran d'une histoire de monstres. »

Elle lui bourra l'épaule de coups de poing. « Une vieille, c'est ça que je suis ?

— Plus vieille que moi.

— Mouais, et plus maligne. T'y connais rien, Jon Snow. » Elle le repoussa pour se dégager et, d'un simple mouvement du buste, se défit de sa veste en peau de lapin.

« Que fais-tu là ?

— Te fais voir comme je suis vieille. » Elle délaça sa chemise en daim, la jeta de côté, retira d'un seul coup ses trois maillots de laine par-dessus sa tête. « Faut que tu me voyes.

— Nous ne devrions...

— Nous *devons*. » Ses seins tressautèrent quand elle fit le pied de grue pour arracher l'une de ses bottes puis changea vivement de jambe pour la seconde. Ils avaient de larges aréoles roses. « Toi pareil, fit-elle, tout en tirant sur ses braies en peau de mouton. Si tu veux regarder, faut montrer. T'y connais rien, Jon Snow.

— J'y connais que j'ai envie de toi », s'entendit-il répondre, oubliant tout, ses vœux comme son honneur. Elle se tenait devant lui, nue comme au jour de sa naissance, et il bandait

aussi dur que les rochers autour. Il découvrait à l'instant comme elle était belle. Elle avait la jambe sèche mais bien musclée, la toison du pubis d'un rouge encore plus éclatant que celui de sa chevelure. *Est-ce un signe de chance encore plus grande ?* Il l'attira vers lui. « J'aime ton odeur, dit-il. J'aime ton poil rouge. J'aime ta bouche et ta manière de m'embrasser. J'aime ton sourire. J'aime tes tétons. » Il les baisa l'un après l'autre. « J'aime tes jambes fines et ce qu'il y a entre elles. » Il s'agenouilla pour déposer de menus bécots sur le mont d'amour, mais elle écarta légèrement les cuisses, et lui, en discernant leur intimité, la picora du bout des lèvres avant d'y goûter. Ygrid émit un petit hoquet. « Si tu m'aimes autant, pourquoi t'es encore tout habillé ? souffla-t-elle. T'y connais rien, Jon Snow. Rien de rien... – oh. Oh. OHHH... ! »

Cela la rendit presque timide, après, timide autant du moins qu'elle pouvait l'être. « Ça que t'as fait, dit-elle, alors qu'ils reposaient sur leurs vêtements entassés, ce... ce truc, avec ta... ta bouche. » Elle hésita. « C'est... c'est ce que les seigneurs font à leurs dames, là-bas, dans le sud ?

– Je ne pense pas. » Nul ne lui avait jamais précisé ce que les seigneurs faisaient au juste avec leurs dames. « J'ai eu simplement... eu envie, comme ça, de t'embrasser là, c'est tout. Tu n'as pas eu l'air de détester.

– Nnon. Je... pas vraiment vraiment détesté. Qui t'a appris des trucs pareils ?

– Personne, confessa-t-il. Uniquement toi.

– Pucelle ! taquina-t-elle, tu étais pucelle... ! »

Il pinçota par jeu le premier téton venu. « J'étais un homme de la Garde de Nuit. » *Étais*, releva-t-il, ce disant. Et maintenant, qu'était-il ? Il préféra ne pas s'appesantir là-dessus. « Et toi, tu étais vierge ? »

Elle se releva sur un coude. « J'ai dix-neuf ans, je suis piqueuse et marquée par les baisers du feu. Comment serais-je encore vierge ?

– Qui c'était ?

– Un gamin, pendant une fête, y a cinq ans. Lui et ses frères étaient venus pour leur commerce. Et comme il avait les cheveux comme moi, baisés par le feu, j'ai cru qu'il serait chanceux. Mais

c'était un mollasson. Quand il est revenu pour essayer de me ravir, Echalas y a cassé un bras et l'a fait déguerpir, et plus jamais il a essayé, pas même une fois.

— Ça n'a pas été Echalas, alors ? » Il était soulagé. Il aimait bien Echalas, avec sa bonne bouille et ses manières amicales.

Nouvelle bourrade. « T'es dégueulasse. Tu coucherais avec ta sœur, toi ?

— Echalas n'est pas ton frère.

— Il est de mon village. T'y connais rien, Jon Snow. Un homme, un vrai, ça ravit loin, pour renforcer son clan. Les femmes qui couchent avec leurs frères ou leur père ou des parents de clan, ça offense les dieux, et c'est maudit par des enfants faiblards et mal foutus. Monstrueux, même.

— Craster épouse bien ses filles », observa Jon.

Nouvelle bourrade. « Craster est plus de votre espèce que de la nôtre. Son père était qu'un corbeau qu'a ravi une femme de l'Arbre blanc mais qu'a filé se replanquer derrière son Mur, après l'avoir eue. Elle est allée à Châteaunoir y montrer son fils, une fois, mais les frères ont sonné leurs cors et chassé la mère. Le sang de Craster est noir, et il charrie de lourdes malédictions. » Elle flatta d'une main légère le ventre de Jon. « J'avais peur que tu fasses pareil, un jour. Te renvoyer au Mur. T'as jamais su quoi faire après m'avoir ravie. »

Il se mit sur son séant. « Mais je ne t'ai pas ravie, Ygrid !

— Que si. T'as sauté de la montagne et tué Orell, puis j'ai pas eu le temps d'attraper ma hache que j'avais ton couteau sur la gorge. Moi, alors, j'ai cru que t'allais me prendre, ou bien me tuer, ou les deux, peut-être, mais t'as rien fait du tout. Et quand je t'ai eu conté l'histoire de Baël le Barde et comment il avait cueilli la rose de Winterfell, j'ai cru dur comme fer que t'allais enfin savoir me cueillir, mais t'as toujours rien fait. T'y connais *rien*, Jon Snow. » Elle lui adressa un sourire comme effarouché. « Mais t'apprendras peut-être un peu. »

Tout autour d'elle, la lumière était prise de frénésie, s'aperçut Jon subitement. Il jeta un coup d'œil circulaire. « Nous ferions mieux de remonter. La torche est près de s'éteindre.

— Les gosses à Gendel qu'effarent le corbeau ? lança-t-elle avec un sourire radieux. Y a jamais que quelques pas à faire, et

moi, j'en ai pas fini avec toi, Jon Snow. » Elle le renversa sur leur couche improvisée et l'enfourcha. « Tu voudrais pas... ? » Elle hésita.

« Quoi ? » souffla-t-il. La torche commençait à charbonner.

« Le refaire ? lâcha-t-elle. Avec ta bouche ? Le baiser de lord ? Et moi..., moi, je pourrais voir s'y a d'autres choses qui t'ont fait plaisir. »

Lorsque la torche s'éteignit, Jon Snow n'en avait plus cure.

Le sentiment de culpabilité revint bien l'assaillir après, mais de manière moins pressante qu'auparavant. *Si c'est un péché si grave, s'étonna-t-il, pourquoi les dieux l'ont-ils assorti de sensations aussi délectables ?*

Des ténèbres de poix les cernaient quand s'achevèrent leurs ébats. Seule s'y devinait la vague lueur du passage menant vers la caverne supérieure et sa vingtaine de foyers. A tenter de se rhabiller dans le noir, ils ne tardèrent pas à trébucher et à se cogner l'un l'autre. Ygrid perdit l'équilibre dans le bassin, et comme les piaulements que lui arrachait la froideur de l'eau faisaient rire Jon, elle l'y précipita lui-même. Or, à force de patauger, s'empoigner à tâtons, elle en vint à se retrouver dans ses bras, et ils s'aperçurent alors que, tout compte fait, leur petite affaire n'était pas réglée.

« Jon Snow, dit-elle après qu'il eut répandu sa semence en elle, ne bouge plus, maintenant, mon cœur. Ça me plaît, de te sentir là, me plaît tellement... Montons pas rejoindre Styr et Jarl. Descendons tout en bas retrouver les gosses à Gendel. Je veux pas qu'on quitte cette grotte, jamais. Plus jamais jamais. »

DAENERYS

« *Tous ?* fit écho la petite esclave d'un ton circonspect. Mes oreilles de moins que rien ne se sont-elles pas méprisées. Votre Grâce ? »

Serties dans les murs triangulaires en pente, les verrières de couleur en pointe de diamant diffusaient une fraîche lumière verte, et la brise qui pénétrait en douce par les portes ouvertes sur la terrasse arrivait chargée des parfums de fleurs et de fruits des jardins en deçà. « Tes oreilles ont parfaitement entendu, répliqua Daenerys. J'ai l'intention de les acheter tous. Informes-en Leurs Bontés, veux-tu ? »

Elle avait élu pour ce jour une robe de Qarth dont les soieries violet sombre mettaient en valeur ses prunelles améthyste. La coupe en laissait à nu son sein gauche. Tandis que les négriers d'Astapor menaient à voix basse leurs conciliabules, elle sirotait du vin de persiâtre dans une fine flûte d'argent. Sans être à même de saisir tous les propos qu'ils échangeaient, elle n'en percevait pas moins nettement leur cupidité.

Chacun des huit courtiers s'était fait escorter de deux ou trois esclaves du corps..., encore qu'un Grazdan, le plus vieux, n'en eût pas moins de six. Pour ne pas paraître une mendigote, elle-même s'était fait assister d'Irri et Jhiqui, vêtues des pantalons de soie sauvage et des vestes peintes de leur nation, du vieux Barbe-Blanche, de Belwas le Fort et des sang-coueurs. Debout derrière elle, ser Jorah Mormont suffoquait sous l'ours brodé de son surcot vert. L'odeur de sa sueur était une réplique truculente aux patchoulis suaves dont s'étaient inondés les Astaporis.

« Tous... », grommela Kraznys mo Nakloz qui, pour la circonstance, empestait la pêche. La petite interprète répéta le terme en ouestrien courant. « En mille, y en a huit. C'est ça qu'elle veut dire par *tous* ? En cent, y en a six de plus, qui feront partie d'un neuvième mille encore incomplet. Ceux-là aussi, elle les prendrait ?

— Oui, dit-elle après que la question lui eut été directement posée. Les huit mille, les six cents..., et ceux aussi qui s'entraînent encore. Ceux qui n'ont pas gagné la pointe de leur casque. »

Kraznys se tourna de nouveau vers ses compères. Et leurs palabres de reprendre, une fois de plus. L'interprète avait eu beau lui présenter tout ce joli monde, Daenerys s'était forcément embrouillée dans les noms. Ils étaient semblait-il quatre à s'appeler Grazdan et, selon toute vraisemblance, eu égard à Grazdan le Grand, fondateur de l'ancienne Ghis à l'aube des temps. Ils étaient en outre tous pareils, épais et mafflus, peau d'ambre et nez camus, l'œil sombre. Tous avaient le cheveu crépu, noir ou rouge sombre, ou de cet étrange noir-rouge particulier aux Ghiscaris. Tous enfin s'empaquetaient dans un *tokar*, vêtement exclusivement réservé aux hommes d'Astapor nés libres.

C'était aux franges du *tokar* que se distinguait la position sociale de chacun, tenait-elle du capitaine Groleo. Dans cette pièce vert frais située tout en haut de la pyramide, il y avait deux négriers frangés d'argent, cinq d'or, et un seul, le Grazdan doyen, frangé de grosses perles blanches qui tintaient doucement dès qu'il s'agitait sur son siège ou bougeait un bras.

« On peut pas vendre du demi-entraîné, disait aux autres un des Grazdan frangés d'argent.

— On peut bien, si son or est bon, répliqua un plus gras frangé d'or.

— C'est pas de l'Immaculé. Ça n'a pas tué ses têtards. Si ça lâche pied durant la bataille, c'est nous qu'on aura la honte. Et même si on coupe cinq mille gamins crus demain, ça serait pas vendable avant dix ans. On lui dirait quoi, au prochain client qui demanderait de l'Immaculé ?

— On lui dira d’attendre, fit le gros lard. Tant vaut or en poche qu’or à venir. »

Elle les laissait débattre et, tout en feignant avec soin l’ignare impassible, sirotait son vin de persiâtre. *Je les aurai tous, à n’importe quel prix*, se dit-elle. La ville comptait une centaine de marchands d’esclaves, mais les huit plus gros se trouvaient sous ses yeux. Quand il s’agissait de vendre du concubin, du scribe ou de l’agricole, du précepteur ou de l’artisan, ces huit-là étaient rivaux, mais l’alliance scellée par leurs ancêtres les faisait un pour ce qui était de fabriquer puis vendre de l’Immaculé. *La brique et le sang bâtirent Astapor, et la brique et le sang sa population.*

Finalement, Kraznys annonça la décision prise. « Dis-y qu’elle aura les huit mille, si son or est à suffisance. Et les six cents, si c’est ce qu’elle veut. Dis-y de revenir dans un an, et on y vendra un autre deux mille.

— Dans un an, je serai à Westeros, répondit-elle après traduction. C’est *maintenant* qu’il me les faut. Si parfaitement entraînés que soient les Immaculés, beaucoup succomberont sur le champ de bataille. J’aurai besoin des novices pour prendre leur place et ramasser l’épée qu’ils laisseront tomber. » Elle reposa son vin, s’inclina vers la petite esclave. « Informe Leurs Bontés que je veux même les bambins qui ont encore leurs chiots. Informe-les que je paierai autant pour le châtré d’hier que pour l’Immaculé coiffé d’un casque à pointe. »

La fillette transmit. La réponse fut encore non.

Daenerys fronça des sourcils contrariés. « Fort bien. Dis-leur que je paierai double, à condition d’avoir le tout.

— Double ? » Le gros lard frangé d’or en demeura baveux.

« Cette petite pute est vraiment trop conne, fit Kraznys mo Nakloz. Demandons-y le triple, je dis, moi. Elle est assez désespérée pour banker. Demandons-y dix fois le prix de chaque esclave, allez. »

A la différence de l’interprète, le grand Grazdan à barbe en pointe baragouinait plus qu’il ne parlait la langue des Sept Couronnes. « Votre Grâce, grogna-t-il, Westeros riche, oui, mais vous pas reine maintenant. Peut-être pas reine jamais. Même Immaculés peuvent perdre batailles face à sauvages chevaliers

d'acier. Je rappelle, Leurs Bontés d'Astapor vendent pas viande pour vent promesse. Avez-vous or et marchandises assez pour payer tout que vous voulez ?

— Votre Bonté connaît la réponse aussi bien que moi, rétorqua-t-elle. Vos gens ont visité de fond en comble mes bateaux et inscrit sur leurs registres chaque perle d'ambre et chaque sachet de safran. A combien se montent mes possessions ?

— A de quoi s'acheter un mille, fit-il avec un sourire méprisant. Mais vous payez double, vous dites. Alors cinq cents, voilà tout ce que vous achetez.

— Votre jolie couronne pourrait payer un cent de plus, lâcha le gros lard en valyrien bâtard. Votre couronne aux trois dragons. »

Elle attendit que l'offre lui soit traduite. « Ma couronne n'est pas à vendre. » Après avoir vendu celle de leur mère, Viserys avait perdu le peu de joie qui lui restait pour n'être plus que rage. « Et je ne réduirai pas davantage mon peuple en esclavage, pas plus que je ne vendrai ses chevaux et ses biens. Mes bateaux, en revanche, sont à vous si vous les voulez. Le gros cotre *Balerion* comme les galères *Vhagar* et *Meraxès*. » Elle avait prévenu Groleo et les deux autres capitaines qu'on en viendrait peut-être là, malgré leurs protestations furibondes qu'ils n'en voyaient pas la nécessité. « Trois bons bateaux devraient valoir plus qu'une poignée d'eunuques marmiteux. »

Sur un regard du gras Grazdan, les palabres à voix basse reprurent. « Deux mille, finit par dire la barbe en pointe en leur nom à tous. C'est trop, mais Nos Bontés très généreuses, et vous très très besoin. »

Deux mille ne suffiraient jamais à réaliser ce qu'elle projetait. *Il me les faut tous*. Elle savait à présent ce qu'il lui restait à faire, mais c'était d'un goût si saumâtre que, tout sirupeux qu'il était, le vin de persiâtre échouait à en radoucir la déglutition. Elle avait eu beau tourner, retourner le problème et se débattre et regimber, il n'existait pas d'autre solution. *Je n'ai pas le choix*. « Accordez-moi le tout, dit-elle, et je vous concède un dragon. »

Elle entendit à ses côtés Jhiqui ravalant son souffle. Kraznys glissa un sourire vers ses compères. « Vous l'avais-je pas dit ? N'importe quoi, qu'elle allait nous donner. »

Barbe-Blanche s'écarquillait d'un air aussi incrédule que scandalisé. Sa main tremblait, crispée sur son bâton de ronce. « Non. » Il vint ployer un genou devant Daenerys. « Votre Grâce, je vous en conjure, reconquérez votre trône avec vos dragons, pas avec des esclaves. Gardez-vous de faire...

— Il ne vous appartient pas de me dicter mon devoir. Ser Jorah ? Veuillez m'épargner la présence d'Arstan. »

Mormont empoigna rudement le vieillard par un coude, le remit sur pied et le poussa vers la terrasse.

« Exprime à Leurs Bontés mes regrets pour cette interruption, reprit-elle en se tournant vers la fillette. Informe-les que j'attends leur réponse. »

Leur réponse, elle la connaissait déjà ; malgré tous leurs efforts pour ne pas sourire, leurs yeux pétillaient de satisfaction. Astapor pouvait bien détenir des milliers d'eunuques et davantage encore de mioches prêts à châtrer, toujours n'y avait-il de par le vaste monde et en tout et pour tout que trois dragons vivants. *Et les Ghiscaris se damneraient pour des dragons.* Cela se concevait, d'ailleurs. A cinq reprises, l'ancienne Ghis n'avait-elle pas, au printemps du monde, dû affronter Valyria et, à cinq reprises, été pis que déconfite ? Et ce, pour la bonne et simple raison que l'Apanage possédait des dragons et l'Empire aucun ?

Le doyen Grazdan se trémoussa sur son siège, faisant doucement tinter chacune de ses perles. « Un dragon selon notre choix, décréta-t-il d'une petite voix dure. Le noir est le plus gros et le plus prospère.

— Il s'appelle Drogon. » Elle hocha du chef.

« La totalité de vos avoirs, exception faite de votre couronne et de votre attirail de reine que nous daignerons vous laisser. Les bateaux, les trois. Et Drogon.

— Marché conclu, dit-elle en ouestrien.

— Conclu », acquiesça-t-il en son valyrien pâteux.

Ses compères firent tour à tour de même. « Conclu, traduit au fur et à mesure la petite esclave, conclu, conclu, conclu..., huit fois conclu.

— Les Immaculés apprendront tôt ou tard son jargon barbare, fit spécifier Kraznys mo Nakloz, une fois les détails réglés. Mais elle aura d'ici là besoin d'un esclave pour leur parler. Dis-y de te prendre. Dis-y qu'on y en fait cadeau, comme gage que c'est bien topé.

— J'accepte », fit savoir Daenerys, après s'être laissé traduire la proposition, par l'intermédiaire de la fillette. Si le fait qu'on la fourgue de la sorte en gage la touchait si peu que ce fût, celle-ci prit en tout cas soin de n'en rien montrer.

Arstan Barbe-Blanche eut également le tact de tenir sa langue lorsque Daenerys gagna la terrasse et l'y dépassa. Mais, s'il redescendit en silence sur ses talons, sa ronce n'en martelait qu'avec plus de rage, *pan pan*, chacune des marches de briques de l'escalier. Elle n'allait pas lui reprocher son indignation. Ce qu'elle venait de faire était une ignominie. *La Mère des Dragons a vendu le plus vigoureux de ses fils*. Cette seule pensée lui donnait la nausée.

Une fois en bas, sur la plaza d'Orgueil, elle s'immobilisa néanmoins, malgré le dallage rouge en ébullition que surplombaient les casernes d'eunuques et la pyramide des négriers, pour le prendre à partie. « Barbe-Blanche, dit-elle, vos avis m'importent, et la crainte de me les donner en conscience serait déplacée... dès lors que nous sommes seuls. Mais ne me discutez *jamais* en présence d'étrangers. Est-ce bien compris ?

— Oui, Votre Grâce, répondit-il d'un air piteux.

— Je ne suis pas une enfant, le tança-t-elle. Je suis une reine.

— Il n'empêche que les reines elles-mêmes peuvent se tromper. Les Astaporis vous ont escroquée, Votre Grâce. Un dragon vaut plus que n'importe quelle armée. Aegon l'a prouvé, voilà trois siècles, au Champ de Feu.

— Je sais ce qu'il a prouvé. Mais j'entends quant à moi donner quelques preuves de ma façon. » Elle se détourna de lui pour s'adresser à la petite esclave qui patientait docilement près de la litière. « Est-ce que tu as un nom, ou bien t'en faut-il tirer un nouveau chaque jour au hasard dans quelque futaille ?

— Cela ne s'applique qu'aux Immaculés », répondit la fillette, avant de s'apercevoir que la question lui avait été posée en haut valyrien. Ses yeux s'agrandirent. « Oh.

— Tu t'appelles "Oh" ?

— Non. Que Votre Grâce daigne pardonner à cette moins que rien son exclamation. Le nom de son esclave est Missandei, mais...

— Missandei n'est plus une esclave. Je t'affranchis dès cet instant-ci. Viens dans ma litière, j'ai à te parler. » Après que Rakharo les eut aidées à s'y installer toutes deux, Daenerys en tira les rideaux pour échapper à la chaleur et à la poussière. « Si tu restes avec moi, tu seras l'une de mes caméristes, reprit-elle comme on démarrait. Je te garderai près de moi pour parler en mon nom comme tu le faisais au nom de Kraznys. Mais libre à toi de quitter mon service, et quand tu le voudras, si tu as père ou mère qu'il te plairait mieux de revoir.

— Cette moins que rien restera, répondit l'enfant. Cette... je..., il n'y a nulle part où aller pour elle. Cette... je vous servirai de grand cœur.

— Je puis t'offrir la liberté, prévint Daenerys, mais non la sécurité. J'ai tout un monde à traverser, des guerres à mener. Tu risques de souffrir la faim. Tu risques de tomber malade. Tu risques d'être tuée.

— *Valar morghulis*, dit Missandei en haut valyrien.

— Tout homme doit mourir, approuva Daenerys, mais prions que cela ne nous arrive pas de sitôt. » Se laissant aller dans les coussins, elle prit la main de la petite. « Les Immaculés sont-ils véritablement aussi intrépides qu'on le prétend ?

— Oui, Votre Grâce.

— C'est moi que tu sers, à présent. Est-il vrai qu'ils soient insensibles à la douleur physique ?

— Le vin de bravoure tue toute espèce de sensibilité. Quand l'heure est venue pour eux de tuer leur nourrisson, ça fait déjà des années qu'ils en boivent.

— Et ils sont obéissants ?

— L'obéissance est tout ce qu'ils connaissent. Si vous leur commandiez de ne plus respirer, ils trouveraient ça plus facile que de ne pas obéir. »

Daenerys hocha la tête. « Et quand j'en aurai fini avec eux ?

— Que veut dire Votre Grâce ?

— Quand j'aurai gagné ma guerre et obtenu le trône qu'occupait mon père, mes chevaliers remettront l'épée au fourreau et rentreront dans leur manoir, auprès de leur mère, de leur femme et de leurs enfants..., bref, ils retourneront à leur *existence*. Mais ces eunuques n'ont pas d'existence. Qu'aurai-je à faire de huit mille eunuques quand il n'y aura plus de batailles à livrer ?

— Les Immaculés font de merveilleux gardes et d'excellents agents du Guet, Votre Grâce, dit Missandei. Et il n'est jamais difficile de trouver acquéreur pour des troupes aussi bien trempées dans le sang.

— La vente et l'achat d'hommes n'ont pas cours à Westeros, à ce qu'on m'assure.

— Sauf votre respect, les Immaculés ne sont pas des hommes, Votre Grâce.

— En admettant que je les revende, quelle garantie aurais-je qu'on ne les retournerait pas contre moi ? demanda-t-elle sans ambages. S'y prêteraient-ils ? A *me* combattre, voire même à me massacrer ?

— Si leur maître leur en donnait l'ordre, oui. Ils ne discutent pas, Votre Grâce. On a saccagé en eux tout esprit de discussion. Ils obéissent. » Elle se troubla. « Quand vous... quand vous en aurez fini avec eux..., Votre Grâce pourrait encore leur commander de se percer de leurs épées.

— Et même ça, ils le feraient ?

— Oui. » Sa voix n'était plus guère qu'un murmure. « Votre Grâce. »

Daenerys lui pressa la main. « Mais tu préférerais que je m'abstienne, n'est-ce pas ? Pourquoi cela ? Pourquoi t'en soucier ?

— Cette moins que rien... je... Votre Grâce...

— Parle. »

L'enfant baissa les yeux. « Trois d'entre eux étaient mes frères, Votre Grâce. Avant. »

Eh bien, j'espère que tes frères sont aussi braves et intelligents que toi. S'abandonnant sur ses oreillers, elle laissa

là-dessus la litière la ramener pour la dernière fois au *Balerion* veiller au bon ordre de tout son monde. *Et retrouver Drogon*. Sa bouche prit un pli navré.

La nuit suivante fut interminable et sombre et ventée. Après avoir nourri ses dragons comme accoutumé, Daenerys ne se trouva aucun appétit. Elle pleura pas mal, seule dans sa cabine, et puis sécha ses larmes assez longuement pour une nouvelle dispute avec Groleo. « Maître Illyrio n'est pas ici, fut-elle enfin forcée de dire, et y serait-il que je ne me laisserais pas davantage dissuader. J'ai bien autrement besoin des Immaculés que de ces bateaux, et je ne souffrirai pas un mot de plus à ce sujet. »

Au moins la colère qui l'embrasait eut-elle ceci de bon qu'elle étouffa la peine et la peur, durant quelques heures en tout cas. Ensuite, elle manda près d'elle ses sang-coueurs, ainsi que ser Jorah – les seuls de ses hommes en qui elle eût vraiment confiance.

Elle comptait dormir, après, pour être bien dispose le lendemain, mais, au bout d'une heure à s'agiter sans trêve dans l'atmosphère étouffante de la cabine, elle dut admettre que le sommeil la fuirait toujours. Elle sortit. Devant sa porte, Aggo ajustait une corde neuve à son arc, sous les balancements d'une lampe à huile. Assis en tailleur dans la coursive auprès de lui, Rakharo, pierre en main, affûtait son *arakh*. Elle les pria de ne pas s'interrompre et monta sur le pont prendre une goulée d'air frais. L'équipage la laissa tranquille et continua de vaquer à ses occupations, mais ser Jorah vint bientôt la rejoindre contre le plat-bord. *Il n'est jamais bien loin, songea-t-elle, il connaît par trop mon humeur.*

« *Khaleesi*, vous devriez être en train de vous reposer. La journée sera chaude et pénible, demain, je vous le garantis. Il vous faudra toute votre énergie.

— Vous souvenez-vous d'Eroeh ? demanda-t-elle.

— La petite Lhazaréenne ?

— On était en train de la violer, mais je mis le holà et la pris sous ma protection. Seulement, cela n'empêcha pas Mago de la reprendre, après la mort du soleil étoilé de ma vie, d'abuser d'elle encore et de la tuer. Aggo prétendit que tel était son destin.

— Je me rappelle, fit-il.

— J'ai vécu longtemps solitaire, Jorah. Sans autre compagnie que celle de mon frère. J'étais une petite chose si terrifiée. Au lieu de me protéger comme il en avait le devoir, Viserys achevait de me terrifier en ne cessant de me martyriser. Jamais il n'aurait dû se conduire ainsi. Il n'était pas seulement mon frère, il était mon *roi*. Pourquoi les dieux font-ils des rois et des reines, si ce n'est afin de protéger ceux qu'ils ne peuvent protéger eux-mêmes ?

— Certains rois se fabriquent eux-mêmes. Voyez Robert.

— Il n'était pas un roi authentique, objecta-t-elle avec mépris. Il ignorait la justice... La justice, voilà ce qui *justifie* l'existence des rois. »

Ser Jorah s'abstint de tout commentaire. Il se contenta de sourire et de lui effleurer, d'une main légère, à peine effleurer, les cheveux. C'était éloquent.

Une fois recouchée, elle rêva qu'elle était Rhaegar, en route vers le Trident. Mais c'est un dragon qu'elle montait, pas un cheval.

Quand il lui apparut, sur la berge opposée, l'ost rebelle de l'Usurpateur était exclusivement revêtu d'armures de glace, et elle n'eut qu'à l'envelopper de feudragon pour qu'il se dissipe comme rosée, non sans transformer la rivière en torrent. Quelque chose en elle savait pertinemment qu'il ne s'agissait que d'un rêve, et pourtant quelque chose d'autre en elle exultait. *Voilà comment les choses étaient censées se passer. La version précédente était un cauchemar, et je viens juste de me réveiller.*

Son triomphe l'enivrait encore quand elle se réveilla brusquement dans les ténèbres de la cabine. Le *Balerion* parut s'éveiller de même, elle perçut d'imperceptibles craquements du bois, le clapotis des flots contre la coque, un pas sur le pont, juste au-dessus d'elle. Et quelque chose d'autre.

Il y avait quelqu'un d'autre dans la cabine.

« Irri ? Jhiqui ? Où êtes-vous ? » Aucune d'elles ne répondit. Il faisait trop noir pour rien voir, mais elle entendait leur respiration. « Jorah ? Est-ce vous ?

— Ils dorment, répondit une voix de femme. Ils dorment tous. » La voix était toute proche. « Les dragons eux-mêmes ont besoin de dormir. »

Elle se tient au-dessus de moi. « Qui est là ? » A force de sonder les ténèbres, elle eut l'impression de discerner vaguement une ombre, les vagues contours d'une silhouette. « Que me voulez-vous ?

— Souvenez-vous. Pour vous rendre au nord, partez vers le sud. Pour gagner l'ouest, cheminez à l'est. Pour aller de l'avant, retournez en arrière et, pour atteindre la lumière, passez sous l'ombre.

— *Quaithe ?* » Daenerys ne fit qu'un bond de sa couchette jusqu'à la porte qu'elle ouvrit à la volée. La lumière jaunâtre d'un falot fit irruption dans la cabine et, tout ensommeillées, Irri et Jhiqui se mirent sur leur séant. « *Khaleesi ?* » murmura la seconde en se frottant les yeux. Réveillé en sursaut, Viserion ouvrit la gueule, et une bouffée de flammes illumina les plus noirs recoins. Il n'y avait pas trace de la femme au masque de laque rouge. « Un malaise, *Khaleesi ?* demanda Jhiqui.

— Un rêve. » Elle secoua la tête. « J'ai fait un rêve, rien de plus. Rendormez-vous. Rendormons-nous tous. » Mais elle eut beau faire, le sommeil refusa désormais de la visiter.

Si je regarde en arrière, c'en est fait de moi, se dit-elle en franchissant, le lendemain matin, la porte de Mer pour rentrer à Astapor. Elle n'osait trop songer à la maigreur vraiment dérisoire de son escorte, de peur de perdre tout courage. Elle montait son argenté pour affronter l'épreuve et, vêtue de culottes en crin de cheval et d'une veste de cuir peint, s'était sanglé la taille avec une ceinture à médaillons de bronze et le torse avec deux autres, similaires et qui se croisaient entre les seins. Irri et Jhiqui lui avaient natté les cheveux avant d'y suspendre une minuscule clochette d'argent qui carillonnait doucement la mésaventure advenue aux Nonmourants de Qarth, réduits en cendres avec leur palais des Poussières.

Les rues en brique rouge d'Astapor étaient, ce matin-là, presque animées. Des esclaves et des serviteurs les bordaient, tandis que les négriers et leurs femmes, drapés du *tokar*, jetaient un œil du haut de leurs pyramides à degrés. *Ils diffèrent assez peu des Qarthiens, somme toute,* songea Daenerys. *Ils ont envie d'apercevoir des dragons pour en parler à leurs enfants, puis*

aux enfants de leurs enfants. Ce qui l'amena à se demander combien d'entre eux auraient jamais d'enfants.

Aggo marchait devant elle, avec son grand arc dothraki. Belwas le Fort la flanquait à droite, et la petite Missandei à gauche. Ser Jorah suivait, en maille et surcot, foudroyant du regard quiconque approchait trop. Rakharo et Jhogo protégeaient la litière. Daenerys avait ordonné de la découvrir, afin que les dragons puissent y être enchaînés sans souffrir de leur réclusion. Irri et Jhiqui chevauchaient près d'eux, pour tâcher de les tranquilliser. La queue de Viserion n'en fouettait pas moins l'air, et ses narines fumaient de fureur. Rhaegal se doutait aussi que quelque chose ne tournait pas rond. Il essaya trois fois de suite de s'envoler, sans réussir qu'à s'aplatir, empêché par la pesante chaîne que tenait Jhiqui. Drogon, lui, se tenait en boule, ailes closes et queue reployée. Seuls ses yeux prouvaient qu'il n'était nullement assoupi.

Le gros des troupes enfin fermait le cortège : avec Groleo venaient les autres capitaines et les équipages, puis les quatre-vingt-trois Dothrakis, uniques vestiges du *khalasar* qui, du temps de Drogo, se montait à une centaine de mille. Daenerys avait disposé les plus âgés comme les plus faibles, femmes enceintes ou donnant le sein, fillettes ou garçonnets trop jeunes pour se natter, à l'intérieur de la colonne. Les autres – ses guerriers, ou présumés tels – occupaient l'extérieur et, du haut de leur selle, pressaient la petite centaine de rosses et de haridelles efflanquées qui avaient survécu tant au désert rouge qu'aux noirceurs salines.

J'aurais dû faire coudre une bannière, pensa-t-elle, alors qu'elle entraîna ses partisans déguenillés le long des détours capricieux du fleuve d'Astapor. Elle ferma les yeux pour mieux s'en figurer l'aspect : toute en soie noire, frappée du dragon targaryen, tricéphale, rouge et crachant des flammes d'or. Une étrange quiétude émanait des bords du fleuve – le Ver, ainsi que l'appelaient les Astaporis. Il était lent, large et sinueux, parsemé de petites îles boisées. Dans l'une d'elles jouaient des enfants, vifs comme des chats, parmi d'élégantes statues de marbre. Sur une autre, à l'ombre de grands arbres verts, s'étreignait, sans plus de pudeur que des Dothrakis à la noce, un couple

d'amoureux. Leur nudité totale interdisait de déterminer s'ils étaient esclaves ou libres.

Encombrée déjà par sa gigantesque harpie de bronze, la plaza d'Orgueil était de toute façon trop étroite pour contenir l'ensemble des Immaculés qu'avait achetés Daenerys. On les avait en conséquence attroupés sur la plaza du Châtiment, face à la porte principale d'Astapor, ce qui leur permettrait de quitter directement la ville en ordre de marche aussitôt qu'elle les aurait pris en main. Dépourvus de statues, les lieux comportaient pour tout ornement l'estrade en bois sur laquelle étaient torturés, écorchés, pendus les esclaves rebelles. « Leurs Bontés les exposent ici de manière qu'ils soient la première chose qui frappe la vue des nouveaux esclaves lorsqu'ils pénètrent dans la cité », commenta Missandei comme on atteignait la plaza.

Au premier abord, Daenerys crut la peau des suppliciés zébrée comme la robe des zéquions qui servaient de montures aux Jogos Nhai. Quelques foulées de l'argenté la mirent ensuite à même de discerner le rouge de la chair à vif sous le grouillement des zébrures noires. *Des mouches. Des mouches et des asticots.* Les esclaves rebelles avaient été pelés comme on pèlerait une pomme, en une longue épluchure spiralée. L'un d'entre eux, un homme, avait le dessus d'un bras noir de mouches depuis le coude jusqu'au bout des doigts, le dessous rouge et blanc. Elle immobilisa sa jument au pied de l'estrade. « Quel crime avait-il commis ?

— Lever la main contre son maître. »

Son estomac se soulevant, Daenerys fit vivement voler l'argenté puis, au trot, gagna le centre de la plaza retrouver l'armée qui lui coûtait si cher. Ils se dressaient là, plantés en rangs d'oignons, ses demi-hommes en pierre, avec leur cœur de brique ; huit mille et six cents Immaculés, sous le casque à pointe de bronze qui les confirmait entraînés à mort ; plus cinq mille de vrac, derrière, nu-tête mais armés de la pique et du braquemart. Rejetés sur l'arrière, au fond, se trouvaient, vit-elle, uniquement des mioches, mais qui se tenaient aussi roides et déserts que tous leurs aînés.

Kraznys mo Nakloz et tous ses compères se trouvaient déjà là pour l'accueillir. Dans leur dos s'agglutinait par coteries, flûte

d'argent en main, la fine fleur d'Astapor, sirotant du vin, picorant olive, figue ou cerise sur les plateaux que passaient des esclaves. Le doyen des Grazdan trônait dans une chaise à porteurs que véhiculaient quatre colosses à peau cuivrée. Une demi-douzaine de lanciers montés parcourait les bords de la plaza pour contenir la foule des badauds. En répercutant l'ardeur du soleil, les disques de cuivre de leurs manteaux jetaient des éclairs aveuglants, mais Daenerys n'en fut pas moins frappée par la nervosité peu banale de leurs chevaux. *Ils ont peur des dragons. Pas forcément à tort...*

Kraznys dépêcha un esclave l'aider à mettre pied à terre. Il avait lui-même les mains occupées, l'une à maintenir le pan de son *tokar*, l'autre à tripoter un fouet magnifiquement décoré. « Les voici. » Il lorgna Missandei. « Dis-y qu'ils sont à elle..., si elle a les moyens de payer.

— Elle les a », répondit la fillette.

Mormont aboya un ordre, et les marchandises furent apportées. Six balles de peaux de tigre, trois cents rouleaux de soieries premier choix. Jarres de safran, jarres de myrrhe, jarres de poivre, de curry, de cardame, un masque d'onyx, douze singes en jade, des fûts d'encre noire, rouge et verte, un coffret d'améthystes noires, rarissimes, un coffret de perles, un baril d'olives à la farce d'asticots, une douzaine de barils de poisson de grotte au vinaigre, un gigantesque gong de cuivre jaune avec la mailloche assortie, dix-sept yeux d'ivoire et un énorme coffre bourré de livres écrits en des langues indéchiffrables pour Daenerys. Plus des tas d'autres choses, des tas, des tas, que ses gens amoncelaient au fur et à mesure aux pieds des négriers.

Pendant que s'achevaient les opérations de paiement, Kraznys la régala de quelques derniers conseils quant au maniement de ses troupes. « Ils sont encore bleus, chargea-t-il Missandei de traduire. Dis à la pute de Westeros qu'elle ferait bien de les soumettre dare-dare à l'épreuve du sang. Y a plein de petites villes entre ici et là-bas, des villes mûres pour un gros bon sac. En quoi qu'il consiste, elle se le gardera tout pour elle, le butin. Les pierres ou l'or, ils s'en foutent, les Immaculés. Et qu'elle fasse des prisonniers, y aura besoin que d'une poignée de gardes pour les amener à Astapor. On y achètera les plus sains,

et même un bon prix. Puis qui sait ? Dans dix ans, certains des gosses qu'elle enverra pourront faire à leur tour des Immaculés. On profiterait tous, comme ça. »

Faute, à la fin, de marchandises à joindre à la pile, les Dothrakis se remirent en selle, et Daenerys précisa : « Voilà tout ce qu'il nous était possible de transporter. Le reste, un gros stock d'ambre, de vin, de riz noir, vous attend à bord des bateaux. Et les bateaux eux-mêmes vous reviennent. Ainsi ne reste-t-il à régler que la question...

— ... du dragon, termina le Grazdan à barbe en pointe, celui qui massacrait si allègrement le vernaculaire.

— Et le voici. » Accompagnée de Belwas et de ser Jorah, elle se dirigea vers la litière où Drogon et ses frères se prélassaient en plein soleil. Jhiqui détacha un bout de la chaîne et la lui tendit. Une simple saccade dessus, et le dragon noir releva la tête en sifflant et déploya ses ailes nocturnes émaillées d'écarlate. Kraznys mo Nakloz eut un large sourire quand leur ombre l'enveloppa.

Daenerys lui confia la chaîne de Drogon. En retour, il lui offrit le fouet. Le manche noir, en os de dragon, était délicatement ciselé et niellé d'or. Neuf longues fines lanières de cuir s'en échappaient, chacune s'achevant sur une griffe d'or. D'or aussi, le pommeau figurait une tête de femme à dents d'ivoire aiguës. « Les doigts de harpie », fit Kraznys, désignant l'étrivière.

Daenerys la fit tourner dans sa main. *Une chose d'une telle légèreté, pour assumer une charge d'une telle pesanteur...* « Alors, ça y est ? Ils sont à moi ?

— Ça y est », confirma-t-il, tout en tirant violemment sur la chaîne pour que Drogon descende de la litière.

Daenerys enfourcha l'argenté. Le cœur lui battait follement. Une peur panique la possédait. *Est-ce là ce qu'aurait fait mon frère ?* Et Rhaegar avait-il éprouvé pareille angoisse en découvrant, alignée de l'autre côté du Trident, sous ses innombrables bannières claquant au vent, l'armée de l'Usurpateur ?

Se dressant sur ses étriers, elle brandit au-dessus de sa tête les doigts de harpie, de manière que n'en ignore aucun des

Immaculés. « VOILA ! cria-t-elle à s'époumoner. VOUS ETES A MOI ! » puis, piquant des deux, elle galopa le long de la première ligne, le fouet brandi plus haut que jamais. « VOUS APPARTENEZ AU DRAGON, MAINTENANT! VOUS ETES ACHETES, VOUS ETES PAYES ! C'EST FINI ! FINI ! »

Elle entrevit pivoter vivement la tête grise du vieux Grazdan. *Hé oui, je parle valyrien !* Les autres négriers ne s'étaient aperçus de rien, ils n'écoutaient pas. Ils se pressaient autour de Kraznys et du dragon, gueulaient des conseils. Mais l'Astapori avait beau tirer sur la chaîne et se démener comme un forcené, Drogon se cramponnait à la litière sans céder un pouce. Sa gueule ouverte exhalait une fumée grise, et son long col ondulait et se redressait, chaque fois qu'il tentait de mordre au visage le négrier.

Il est temps de franchir le Trident, se dit-elle comme, ayant fait volte-face, elle ramenait l'argenté à son point de départ. Ses sang-coueurs l'enveloppèrent. « Vous êtes en difficulté, lança-t-elle à Kraznys.

— Il ne veut pas venir.

— En voici la raison : un dragon n'est pas un esclave. » Et elle lui abattit l'étrivière de toutes ses forces en pleine figure. Le négrier poussa un cri strident, recula d'un pas mal assuré, les joues inondées d'un sang rouge qui ruisselait dans sa barbe si bien parfumée. D'une seule cinglée, les doigts de harpie lui avaient à demi démoli le visage, mais Daenerys ne s'accorda pas le loisir d'admirer les dégâts. « Drogon, psalmodia-t-elle d'une voix forte et veloutée, peur évaporée, *dracarys*, Drogon ! »

Le dragon noir déploya ses ailes et rugit.

Un jet tourbillonnant de flammes sombres atteignit de plein fouet la face de Kraznys. Ses yeux fondirent et dégoulinèrent vers son menton, pendant que les huiles qui imbibaient ses cheveux et sa barbe s'embrasaient avec tant d'ardeur qu'il fut un instant coiffé d'une couronne en feu deux fois plus haute que sa tête. La puanteur instantanée de chair carbonisée triompha même de ses patchoulis, et le hurlement qui lui échappa sembla couvrir tout autre bruit.

Puis la plaza du Châtiment se désintégra en un chaos sanglant. Leurs Bontés négrières piaillaient en trébuchant, se

bousculaient à qui mieux mieux pour fuir et ne faisaient, pour fuir plus vite, que s'empêtrer dans les franges de leurs *tokars*. Drogon se jeta sur Kraznys d'un vol presque nonchalant, noires ailes un rien convulsives. Pendant qu'il lui offrait une petite resucée de feu, Irri et Jhiqui délivraient Rhaegal et Viserion, et, tout à coup, il y eut trois dragons en l'air. Lorsque Daenerys se retourna pour regarder, un tiers des vaillants guerriers d'Astapor à cornes de démons se débattaient pour n'être pas désarçonnés par leurs montures affolées, et un autre tiers décampait dans un flamboiement de cuivraie aveuglante. Un homme se maintint assez longtemps en selle pour dégainer, mais le fouet de Jhogo fusa l'étrangler et coupa net son cri. Un autre perdit une main sous l'*arakh* de Rakharo puis se défila au triple galop, titubant en selle et pissant le sang. Impavide, Aggo fichait flèche après flèche sur sa corde et les décochait aux *tokars*. Or, argent, tissu, toute frange lui était bonne. Belwas le Fort avait également mis l'*arakh* au clair, et il le faisait tournoyer en chargeant.

« *Piques !* » entendit-elle un Astapori gueuler. C'était Grazdan, le vieux Grazdan au *tokar* surchargé de perles. « *Immaculés !* Défendez-nous, arrêtez-les, défendez vos maîtres ! *Piques ! Épées !* »

Quand Rakharo lui eut dardé une flèche au fond du gosier, les esclaves qui portaient sa chaise se débandèrent à toutes jambes, le laissant choir à terre sans cérémonie. Le vieillard rampa vaille que vaille vers le premier rang d'eunuques, laissant dans son sillage une mare de sang sur la brique rouge. Les Immaculés ne daignèrent pas même baisser les yeux pour le regarder crever. Plantés en rangs d'oignons impeccables, ils ne bronchaient pas. Et ils n'esquissèrent pas le moindre mouvement. *Les dieux m'ont exaucée.*

« *Immaculés !* » Elle parcourut au galop leur front, sa natte d'or argenté flottant derrière elle, et sa clochette d'argent tintant à chaque foulée. « Tuez Leurs Bontés vos anciens maîtres, tuez les soldats, tuez tout ce qui porte un *tokar* ou manie un fouet, mais épargnez les enfants de moins de douze ans, et brisez les chaînes de chaque esclave que vous croiserez. » Elle éleva bien

haut les doigts de harpie... mais pour les jeter de côté. « *Liberté !* entonna-t-elle, *dracarys ! dracarys !*

— *Dracarys !* s'écrièrent-ils en retour, et jamais mot sonnait à ses oreilles n'avait eu tant de suavité. *Dracarys ! Dracarys !* » Et, tout autour, des négriers coururent et sanglotèrent et conjurèrent et périrent, et l'atmosphère poussiéreuse se vit saturée de fer et de feu.

SANSA

Le matin où sa nouvelle robe devait être prête, les servantes emplirent la baignoire d'eau bouillante et y récurèrent Sansa jusqu'à la rendre rose vif de la tête aux pieds. La camériste personnelle de Cersei lui polit les ongles et la brossa, boucla tant et si bien que sa chevelure auburn lui cascada finalement le long du dos en torsades souples et vaporeuses. Elle s'était également munie d'une douzaine des parfums préférés de la reine. Sansa jeta son dévolu sur une fine senteur florale que relevait une pointe de limon vert. La camériste en prit une touche sur le bout du doigt et lui en déposa derrière chaque oreille, sous le menton puis, les frôlant à peine, sur le bout des seins.

Survint la couturière, accompagnée de Cersei elle-même sous l'œil de qui se déroula intégralement l'habillage. Si tous les sous-vêtements étaient en soieries légères, la robe proprement dite était en brocart ivoire et argent doublé de satin argent. Ses longues manches à crevés touchaient quasiment le sol dès que vous baissiez les bras. Et c'était un vêtement de femme et non de petite fille, incontestablement. Le corsage en était fendu, devant, presque jusqu'au ventre, et le grand V qu'il formait voilé par une dentelle de Myr arachnéenne gris tourterelle. Malgré leur longueur et leur ampleur, les jupes resserraient la taille en un tel carcan que Sansa dut retenir son souffle quand on l'y laça. En revanche, ses escarpins neufs en peau de daim grise l'accueillirent avec des prévenances et des douceurs d'amant. « Vous êtes bien belle, madame, dit la couturière quand c'en fut fini.

— Oui, n'est-ce pas ? gloussa-t-elle en pivotant dans le tourbillon de ses jupes. Oh, *décidément*, oui. » Elle bouillait

d'impatience que Willos la voie dans cet appareil. *Il va m'aimer, il m'aimera, il ne pourra s'empêcher de m'aimer..., et il oubliera Winterfell en me voyant. Je veillerai à ce qu'il le fasse.*

La reine Cersei la détailla d'un regard critique. « Quelques pierreries, je pense. Les pierres de lune que lui a données Joffrey.

— Tout de suite, Votre Grâce », dit la camériste.

Une fois les pierres de lune aux oreilles et au cou de Sansa, la reine hocha la tête. « Oui. Les dieux t'ont gâtée, Sansa. Tu es adorable. Il y a quelque chose de presque obscène à bousiller tant de grâces et tant d'innocence au profit de cette gargouille.

— Quelle gargouille ? » s'ébahit Sansa. Voulait-elle dire Willos ? *Comment serait-elle au courant ?* Personne ne l'était, en dehors d'elle-même, de la reine des Epines et de Margaery..., puis de Dontos, ah oui, mais il ne comptait pas.

Cersei Lannister ignora la question. « Le manteau », commanda-t-elle, et les femmes le déballèrent : un long manteau de velours blanc rehaussé de perles. L'ornait encore, en broderie d'argent, un loup-garou farouche. Sansa le contempla, saisie d'une terreur subite. « Les couleurs de votre père », dit Cersei, tandis qu'on lui en drapait les épaules et le lui agrafait au col par une fine chaîne d'argent.

Un manteau de fiancée. Sa main se porta vers sa gorge. L'eût-elle osé qu'elle arrachait la chaîne et le rejetait.

« Vous êtes plus jolie bouche close, Sansa, reprit Cersei. Allons, venez çà, maintenant, le septon attend. Et les invités de la noce aussi.

— Non, lâcha-t-elle. *Non.*

— Si. Vous êtes pupille de la Couronne. Le roi vous tient lieu de père, puisque aussi bien votre frère est convaincu de félonie. Tout cela signifie qu'il a pleinement le droit de disposer de votre main. Vous êtes tenue d'épouser mon frère – Tyrion. »

En ma qualité d'héritière, songea-t-elle, prise de nausées. Dontos le Fol n'était pas si fol, après tout ; il avait vu venir le coup. Elle s'écarta de la reine à reculons. « Je ne le ferai pas. » *Je dois épouser Willos, je dois être la dame de Hautjardin, de grâce, épargnez-moi...*

« Je conçois votre répugnance. Pleurez, au besoin. A votre place, je m'arracherais volontiers les cheveux. Mais il a beau être un immonde lutin nabot, vous l'épouserez.

— Vous ne pouvez m'y forcer.

— Mais bien sûr que nous le pouvons. Libre à vous de venir gentiment, comme il est séant d'une dame, jurer votre foi, libre à vous de piailler, ruer, vous donner en spectacle et faire ricaner les palefreniers, mais vous n'en finirez pas moins mariée et au lit. » Elle ouvrit la porte. Ser Meryn Trant et ser Osmund Potaunoir attendaient derrière, en leur blanc arroi de la Garde. « Escortez lady Sansa au septuaire, ordonna-t-elle. Portez-la, s'il le faut, mais tâchez de ne pas déchirer sa robe, elle a coûté fort cher. »

Sansa tenta bien de s'enfuir, mais elle n'eut pas fait deux bonds que déjà la camériste de Cersei l'avait rattrapée. Ser Meryn Trant lui décocha un regard à la faire rentrer sous terre, mais le Potaunoir la toucha presque délicatement et susurra : « Fais c' qu'on t'dit, mignonne, ça s'ra pas si pire. C'est bien brave, en principe, non, les loups ? »

Brave. Elle prit une profonde inspiration. *Je suis une Stark, oui, je puis être brave.* Ils avaient tous les yeux fixés sur elle, comme le jour où, dans la cour, ser Boros Blount lui déchirait publiquement ses vêtements. C'était grâce au Lutin qu'on avait cessé de la battre, alors, ce même Lutin qui, maintenant, l'attendait. *Il n'est pas aussi mauvais qu'eux,* se dit-elle enfin. « J'irai. »

Cersei sourit. « Je savais que tu le ferais. »

De ce qui s'ensuivit, son départ de la pièce, la descente des escaliers ou la traversée de la cour, elle ne conserva pas le moindre souvenir. Un peu comme si le seul fait de mettre un pied devant l'autre eût requis toute son attention. Ser Meryn et ser Osmund l'encadraient, drapés de manteaux aussi nébuleux que le sien, au détail près des perles et du loup-garou jadis indissociable de Père, lui. Sur le perron du septuaire l'attendait en personne Joffrey, rutilant d'or et d'écarlate et couronne en tête. « Je suis votre père, aujourd'hui, pontifia-t-il.

— Non pas, flamba-t-elle. Et jamais. »

Il se rembrunit. « Si. Je suis votre père, et je puis vous marier à quiconque il m'agrée. A *quiconque*. Vous épouserez un porcher, si je le commande, et c'est dans la soue qu'il vous saillira. » Ses prunelles vertes pétillèrent d'amusement. « Ou ser Ilyn Payne, ma foi... Ser Ilyn Payne vous plairait-il mieux ? »

Son cœur s'affola. « Par pitié, Sire, supplia-t-elle, si jamais vous m'avez aimée, si peu que ce soit, ne me mariez pas avec votre...

— ... oncle ? » Tyrion Lannister parut à la porte du septuaire. « Sire, dit-il à son neveu, daignez m'accorder un bref entretien seul à seul avec lady Sansa, si ce n'est trop exiger de votre bonté. »

Le roi allait refuser quand sa mère le foudroya du regard. Ils s'écartèrent à deux pas de là.

Tyrion avait beau arborer un doublet de velours noir tout rebrodé d'arabesques d'or, des cuissardes qui le grandissaient de trois pouces et une chaîne en rubis et mufles de lions, sa balafre en travers du visage n'en était pas d'un rouge moins saignant, ni moins hideux son trognon de nez. « Vous êtes belle à ravir, Sansa, dit-il.

— Trop aimable à vous, messire. » Ne trouvant rien d'autre, elle resta court. *Devrais-je lui retourner le compliment ? Il me trouvera idiot et saura que je mens.* Elle baissa les yeux et retint sa langue.

« Il est indécent, madame, de vous conduire à l'autel de la sorte. Croyez que je le déplore. Ainsi que de faire ce mariage de manière aussi soudaine et clandestine. Le seigneur mon père l'a jugé nécessaire, pour raisons d'Etat. Sans cela, je serais déjà venu vous rendre visite, ainsi que je le souhaitais. » Il se rapprocha. « Vous n'aspiriez pas à cette union, je le sais. Non plus que moi-même. Si je vous avais refusée, cependant, c'est à mon cousin Lancel que l'on vous aurait mariée. Peut-être préféreriez-vous. Il est d'un âge mieux assorti au vôtre, et d'un aspect plus avenant. Si tel est votre désir, dites-le, et je mets fin à cette farce. »

Je ne veux d'aucun Lannister, brûlait-elle de répliquer. C'est Willos que je veux, je veux Hautjardin, je veux son bateau de plaisance et ses chiots, je veux des fils nommés Eddard, Bran et

Rickon. Mais alors lui revinrent les propos tenus par Dontos dans le bois sacré. *Tyrell ou Lannister, aucune différence, ce n'est pas moi qu'ils convoitent, c'est uniquement ma position d'héritière.* « Trop délicat à vous, messire, dit-elle, vaincue. En ma qualité de pupille de la Couronne, le devoir m'impose de me marier comme le commande le roi. »

Il la scruta longuement de ses yeux vairons. « Je sais que je ne suis pas le genre de mari dont rêvent les jeunes filles, Sansa, reprit-il doucement, mais je ne suis pas non plus Joffrey.

— Non, dit-elle. Vous avez été bon pour moi. Je me le rappelle. »

Il lui offrit une patte épaisse, aux doigts boudinés. « Venez, alors. Allons accomplir nos devoirs. »

Ainsi mit-elle sa main dans la sienne pour qu'il la conduise à l'autel où le septon allait, sous l'œil de la Mère et du Père, indissolublement lier leurs existences. Elle aperçut Dontos en sa livrée de fol, et qui la regardait tout écarquillé. Revêtus du blanc de la Garde, ser Balon Swann et ser Boros Blount se trouvaient là, mais pas ser Loras. *Aucun des Tyrell n'est présent,* réalisa-t-elle tout à coup. Il n'y en avait pas moins force témoins : Varys l'eunuque et ser Addam Marpheux, lord Philip Pièdre et Jalabhar Xho, ser Bronn et une douzaine d'autres. Lord Gyles toussait tout ce qu'il pouvait, lady Ermesande tétait goulûment, la fille enceinte de lady Tanda ne sanglotait, semblait-il, que pour sangloter. *Qu'elle sanglote tout son saoul,* songea Sansa, *je serai peut-être bien aise d'en faire autant d'ici que ce jour s'achève.*

La cérémonie se déroula comme dans un rêve. Sansa fit tout ce qu'on exigeait d'elle. Il y eut des prières et des vœux, des chants, de grands cierges ardents, cent flammes dansantes que ses yeux brouillés lui firent voir mille. Par bonheur, personne ne sembla remarquer qu'elle ruisselait, là, debout, drapée dans les couleurs de Père ; et si quiconque s'en avisa, du moins personne n'en fit-il mine. Et le temps avait en quelque sorte totalement cessé d'exister quand survint le changement de manteau.

En sa qualité de père du royaume, Joffrey se substitua pour ce faire à lord Eddard Stark. Sansa demeura raide comme une pique lorsque, passant les mains par-dessus ses épaules, il se mit

à tripoter l'agrafe du manteau. Et lors même que l'une d'elles en profita pour lui frôler un sein et s'y appesantir le temps d'une menue pression. Enfin, l'agrafe ayant consenti à s'ouvrir, il jeta par terre d'un geste royal et qui sentait son épanoui le manteau de fiancée.

Le rôle incombant à son oncle se révéla beaucoup plus scabreux. En velours écarlate somptueusement rebrodé de lions d'or et soutaché de brocart d'or et de rubis, le manteau d'épousée dont il devait la revêtir était aussi pesant que démesuré. Or, nul n'avait songé à la nécessité d'un escabeau, quand Tyrion était plus court qu'elle de neuf bons pouces. Comme il l'abordait par derrière, Sansa sentit une saccade sèche dans ses jupes. *Il veut que je m'agenouille*, comprit-elle en s'empourprant. C'était mettre le comble à son humiliation. Cela contrevenait à tous les usages. Elle avait rêvé mille et une fois de son mariage et s'était invariablement figuré l'époux debout dans son dos, la dominant de toute sa taille et toute sa force et lui enveloppant les épaules de son manteau de protecteur et lui baisant tendrement la joue lorsqu'il s'inclinait pour en ajuster l'agrafe.

Elle sentit une nouvelle saccade à ses jupes, en plus impérieux. *Je n'en ferai rien. Pourquoi devrais-je épargner sa fierté, quand nul n'a cure de la mienne ?*

Le nain tira une troisième fois. Bien résolue à ne pas céder, elle serra les lèvres et feignit ne s'être aperçue de rien. Un rire étouffé lui parvint de l'arrière. *La reine*, songea-t-elle, mais elle s'en fichait. Tous s'esclaffaient, à présent, et Joffrey plus fort que personne. « Dontos ? à quatre pattes, vite, ordonna-t-il. Mon oncle a besoin d'un remontant pour grimper sa femme. »

De sorte que ce fut ainsi, juché sur le dos d'un fou, que son seigneur d'époux l'accoutra des couleurs de l'auguste maison Lannister.

Lorsqu'elle se retourna, le petit homme, plus écarlate que le manteau et la bouche crispée, leva sur elle un regard étrangement fixe. Et elle fut brusquement si confuse de son opiniâtreté qu'elle lissa ses jupes avant de s'agenouiller devant lui pour que leurs deux têtes soient à la même hauteur. « Par ce

baiser, je vous engage mon amour et vous prends pour mon seigneur époux.

— Par ce baiser, je vous engage mon amour, répliqua le nain d'une voix rauque, et vous prends pour ma dame épouse. » Il se pencha vers elle, et leurs lèvres se rencontrèrent un instant.

Tellement laid..., songea-t-elle, alors que leurs visages s'écartaient. *Plus laid que le Limier lui-même...*

Le septon brandit son cristal bien haut, de manière à les nimber tous deux dans une lumière irisée. « En ces lieux, dit-il, au regard des dieux et des hommes, je déclare solennellement que Tyrion, de la maison Lannister, et Sansa, de la maison Stark, sont mari et femme, une seule chair, un seul cœur, une seule âme, à présent et pour jamais, et maudit soit qui se mettrait entre eux. »

Sansa dut se mordre la lèvre pour ne pas éclater en sanglots.

Le banquet nuptial eut pour cadre la Petite Galerie. Y prirent part tout au plus une cinquantaine de convives, feudataires ou alliés Lannister pour l'essentiel, en plus des personnes présentes à la cérémonie. Et les Tyrell s'y trouvaient, pour le coup. De Margaery, Sansa reçut un de ces regards..., un regard à vous fendre le cœur, tandis qu'en faisant son entrée, soutenue par Dextre et Senestre, la reine des Epines ne lui consentit pas seulement l'ombre d'un coup d'œil. Elinor, Ella, Megga parurent décidées à ne pas la connaître. *Mes amies*, songea-t-elle avec amertume.

Quitte à boire outre mesure, son mari ne fit que grignoter. Il prêtait bien l'oreille quand d'aventure quelqu'un se levait pour porter un toast, attestant parfois qu'il écoutait par un hochement sec, mais, à cela près, physionomie de pierre. Le festin semblait parti pour s'éterniser, sans que Sansa touche à aucun plat. Tout en n'aspirant qu'à ce qu'il s'achève, elle redoutait de le voir s'achever. Car après le festin viendrait le coucher. Les hommes allaient la charrier jusqu'au lit nuptial, ils allaient tout du long la déshabiller, ils allaient l'accabler de saillies obscènes sur le sort qui l'attendait entre les draps, là-haut, tandis que les femmes rendraient à Tyrion les mêmes honneurs. Et on ne les laisserait seuls qu'après les avoir, tout nus, fourrés au lit, mais, même alors, les invités camperaient

derrière la porte, à leur crier des cochonneries... Enfant, cette coutume du coucher, Sansa l'avait trouvée merveilleusement excitante et cocasse, mais, à présent qu'elle allait devoir la subir, elle n'en sentait que l'horreur. Elle craignait de ne pouvoir souffrir qu'on lui arrache ses vêtements, et elle était sûre de fondre en larmes au premier quolibet grivois.

Quand les musiciens commencèrent à jouer, elle posa timidement sa main sur celle de Tyrion. « Messire, dit-elle, serait-ce à nous d'ouvrir le bal ? »

Sa bouche se tordit. « M'est avis que nous les avons déjà suffisamment divertis pour la journée, non ?

— Comme il vous plaira, messire. » Elle retira sa main.

Joffrey et Margaery les supplèrent. *Comment un monstre peut-il danser de manière aussi féerique ?* s'étonna-t-elle. Elle avait cent fois rêvé tout éveillée de la féerie que seraient ses noces et qu'elle ouvrirait le bal, au bras du splendide seigneur son époux, sous les yeux fascinés de l'assistance entière. Et tout souriait, dans son rêve... *Jusqu'à mon mari qui ne sourit pas.*

Des couples ne tardèrent pas à se joindre au roi et à sa promise. Elinor eut pour cavalier son jeune écuyer, Megga le prince Tommen. Lady Merryweather, la beauté de Myr à prunelles sombres immenses et cheveux de jais, se mit à tourbillonner de manière si provocante que bientôt les hommes ne virent plus qu'elle. Lord et lady Tyrell s'en donnaient moins fougueusement. Ser Kevan Lannister pria lady Janna Fossovoie, sœur de lord Tyrell, de lui accorder l'honneur. Merry Crâne gagna la piste avec le prince Jalabhar Xho, fastueux en ses atours de plumes. Cersei Lannister eut pour partenaire d'abord lord Redwyne, lord Rowan ensuite et, pour finir, son propre père, lequel dansait avec une grâce onctueuse et indéridable.

Assise mains dans son giron, Sansa observa la reine et ses façons de se mouvoir, de rire et d'animer ses boucles d'or. *Elle leur fait à tous son numéro de charme,* se dit-elle sourdement. *Comme je la hais... !* Elle détourna son regard vers le coin où Lunarion dansait avec Dontos.

« Lady Sansa. » Ser Garlan Tyrell se tenait au bas de l'estrade. « M'accorderiez-vous l'honneur ? Si messire votre époux consent ? »

Les yeux vairons du Lutin s'étrécirent. « Ma dame est libre de danser avec qui lui plaît. »

Peut-être aurait-elle dû demeurer auprès de son mari, mais elle avait une si furieuse envie de danser..., puis ser Garlan n'était-il pas le frère de Margaery ? de Willos ? de l'adorable chevalier des Fleurs ? « Je comprends pourquoi l'on vous nomme Garlan le Preux, ser, dit-elle en acceptant sa main.

— Madame me flatte. Il se trouve en fait que je dois ce surnom à mon frère, Willos. Il entendait ainsi me protéger.

— Vous protéger ? » Elle le regarda d'un air abasourdi.

Il se mit à rire. « J'étais un petit garçon grassouillet, je crains, et nous avons un oncle appelé Garth Tout-Suif. Alors, Willos a pris les devants, non sans m'avoir préalablement menacé de Garlan Chlorose, Garlan Vexant, Garlan Gargouille. »

C'était si bête et si charmant que Sansa ne put s'empêcher de rire, en dépit de tout. Puis une gratitude inepte la submergea.

Dans un certain sens, rire restaurait l'espoir, ne fut-ce que pour trois secondes. En souriant, elle laissa la musique s'emparer d'elle, s'abîma dans les pas, dans la sonorité de la flûte et de la harpe et de la cabrette, dans le rythme du tambour... et, de-ci de-là, dans les bras même de ser Garlan, lorsque la danse les réunissait. « Dame mon épouse est aux cent coups pour vous, fit-il à voix basse, en telle occurrence.

— Lady Leonette est trop bonne. Dites-lui que je vais bien.

— A ses noces, une mariée devrait aller mieux que *bien*. » Le ton n'avait rien de désobligeant. « Vous paraissiez au bord des larmes.

— Des larmes de joie, ser.

— Vos yeux démentent votre langue.» Il la fit tourner, puis l'attira contre son flanc. « Madame, j'ai vu de quel œil vous regardiez mon frère. Loras est aussi beau que vaillant, et nous l'aimons tous tendrement..., mais votre Lutin vous fera un meilleur mari. Il est plus grand qu'il ne paraît, je pense. »

La musique les envoya tourbillonner chacun de son côté avant que Sansa n'eût trouvé quelque chose à répondre. C'était Mace Tyrell qui lui faisait face à présent, cramoisi, suant, puis ce fut lord Merryweather, et puis le prince Tommen. « Moi aussi, j'ai envie d'être marié, lui lança ce bout de chou de rondouillard

princier du haut de ses tout au plus neuf ans. Je suis bien plus grand que mon oncle, non ?

— Effectivement », convint-elle, avant de changer de partenaire une fois de plus. Ser Kevan lui dit qu'elle était belle, Jalabhar Xho quelque chose en langue d'Été qu'elle ne comprit pas, et lord Redwyne lui souhaita beaucoup d'enfants dodus et de longues années de joie. Et puis la danse la mit vis-à-vis de Joffrey.

Elle se raidit quand il lui toucha la main, mais il resserra la prise afin de l'attirer plus près. « Vous ne devriez pas faire cette mine d'enterrement. Mon oncle a beau être une vilaine petite chose, vous m'aurez toujours...

— Vous devez épouser Margaery !

— Un roi peut avoir d'autres femmes. Des putains. Mon père ne s'en privait pas. L'un des Aegon non plus. Le troisième ou le quatrième. Il avait des tas de putains et des tas de bâtards.» Comme ils tournoyaient au rythme de la musique, il lui colla un baiser baveux. « Mon oncle vous amènera dans mon lit chaque fois que je le lui commanderai. »

Elle secoua la tête. « Il n'en fera rien.

— Il le fera, ou j'aurai sa tête. Ce roi Aegon, il avait toutes les femmes qu'il voulait, qu'elles soient mariées ou non. »

Grâce au ciel, l'instant de changer une fois encore la défit de lui. Mais elle avait les jambes en bois, maintenant, et lord Rowan, ser Tallad et l'écuyer d'Elinor durent la trouver tous une danseuse bien empotée. Et puis elle retrouva ser Garlan, une fois encore, et bientôt, par bonheur, la danse fut finie.

Guère ne dura son soulagement. A peine les derniers flonflons s'étaient-ils éteints que Joffrey s'écria : « Le coucher ! le coucher ! A poil, la louve, dépêchons, qu'on voye ce qu'elle réserve à mon oncle ! » Des voix reprirent en chœur le refrain : « Le coucher ! qu'on voye ! »

Son nain de mari releva lentement les yeux de sa coupe à vin. « Il n'y aura pas de coucher. »

Joffrey empoigna le bras de Sansa. « Il aura lieu si je l'ordonne. »

Le poignard du Lutin se planta violemment dans la table, vibrant de fureur. « Alors, c'est avec une trique de bois que tu

sailliras ton épouse. Un mot de plus et, je le jure, je te chaponne.
»

Un silence scandalisé pétrifia l'auditoire. Sansa tenta de se dégager, mais telle était la poigne de Joffrey que la manche de la robe se déchira. Nul ne parut s'en aviser. La reine se tourna vers son père. « Vous l'entendez ? »

Lord Tywin se leva de son siège. « M'est avis que nous nous passerons de coucher. Quant à vous, Tyrion, je suis convaincu que vous n'aviez nullement l'intention de menacer la royale personne de Sa Majesté. »

Sansa vit un spasme rageur contracter le visage de son mari. « J'en ai déparlé, dit-il. Ce n'était qu'une mauvaise plaisanterie, Sire.

— Vous avez juré de me *chaponner* ! s'indigna Joffrey d'une voix suraiguë.

— En effet, Sire, admit Tyrion, mais par pure jalousie envers votre royale virilité. La mienne est si chétive et si rabougrie... » Il lui faufila une grimace libidineuse. « Et si vous me faites arracher la langue, vous me mettrez dans l'incapacité d'éjouir l'exquise épouse que je dois à votre générosité. »

Un éclat de rire s'échappa des lèvres de ser Osmund Potaunoir. Quelqu'un d'autre émit un ricanement. Mais Joffrey ne se dérida pas. Lord Tywin non plus. « Sire, dit-il, mon fils est ivre, vous le voyez bien.

— Oui, confessa Tyrion, mais pas ivre au point de ne pouvoir assurer moi-même mon propre coucher. » Un saut le porta au bas de l'estrade, et il s'empara rudement de Sansa. « Venez, ma femme, temps de défoncer la herse. Me tarde de jouer à viens-dans-mon-château. »

Rouge de confusion, Sansa sortit avec lui de la Petite Galerie. *Me laisse-t-on le choix ?* Tyrion chaloupait fort quand il marchait, et d'autant plus fort qu'il marchait plus vite, comme en cet instant. Les dieux se montrèrent miséricordieux, car ni Joffrey ni aucun des autres ne fit mine de leur emboîter le pas.

Pour leur nuit de noces, ils s'étaient vu accorder la jouissance d'une chambre spacieuse en haut de la tour de la Main. D'un coup de pied, Tyrion en claqua la porte sur leurs

talons. « Il y a un flacon d'excellent La Treille doré sur le buffet, Sansa. Auriez-vous l'obligeance de m'en servir une coupe ?

— Est-ce bien raisonnable, messire ?

— Rien ne le fut jamais davantage. Je ne suis pas vraiment ivre, voyez-vous. Mais j'entends l'être. »

Elle en emplit deux. *Ce sera plus facile si je suis ivre aussi.* Elle alla s'asseoir sur le bord de l'immense lit à courtines et vida la moitié de la sienne en trois longues lampées. Sans doute s'agissait-il là d'un tout premier cru, mais elle était trop nerveuse pour l'apprécier. Du moins lui tournait-il la tête. « Souhaiteriez-vous que je me déshabille, messire ?

— Tyrion. » Il inclina la tête de côté. « Je m'appelle Tyrion, Sansa.

— Tyrion. Messire. Dois-je retirer ma robe moi-même, ou désirez-vous me dévêtir personnellement ? » Elle reprit une gorgée de vin.

Le Lutin se détourna d'elle. « Lors de mon premier mariage, il y avait nous et un septon saoul, plus quelques porcs en guise de témoins. L'un de ces témoins fut rôti pour notre banquet nuptial. Tysha m'en donnait des becquées croustillantes, et je léchais ses doigts ruisselants de jus, et nous n'en pouvions plus de rire quand nous tombâmes dans le lit.

— Vous avez déjà été marié ? Je... j'avais oublié.

— Vous n'avez pas oublié. Vous ne l'avez jamais su.

— Qui était-elle, messire ? » Malgré qu'elle en eût, cela piquait sa curiosité.

« Lady Tysha. » Sa bouche se tordit. « De la maison Poignée-de-Fric. Avec pour armes une pièce d'or et cent d'argent sur un drap sanglant. Notre union fut des plus brèves..., ainsi qu'il sied, je suppose, à un homme on ne peut plus bref. »

Sansa se perdit dans la contemplation de ses mains et demeura muette.

« Quel âge avez-vous, Sansa ? demanda-t-il au bout d'un moment.

— Treize ans, répondit-elle, à la prochaine lune.

— Bonté divine ! » Il s'envoya une bonne lampée. « Enfin..., causer ne vous vieillira pas d'un jour. Nous y mettons-nous, madame ? S'il vous agrée ?

— Il m'agrèra d'agrèer à mon seigneur époux. »

La réponse parut l'irriter. « Vous vous retranchez derrière ces politesses comme vous feriez de remparts.

— La politesse est l'armure des dames », récita-t-elle. Sa septa le lui serinait à tout bout de champ.

« Je suis votre mari. Vous pouvez désormais retirer votre armure.

— Et mes vêtements ?

— Eux aussi. » Il agita la coupe dans sa direction. « Le seigneur mon père m'a ordonné de consommer ce mariage. »

Ses mains tremblaient quand elle entreprit de trifouiller dans ses atours. Elle avait dix pouces pour doigts, et tous étaient démantibulés. Mais elle parvint néanmoins vaille que vaille à se dépêtrer de tous ses lacets, de tous ses boutons, le manteau, la robe, le corset, les jupons de soie glissèrent tour à tour à terre, et elle finit par émerger de ses sous-vêtements. La chair de poule granulait ses jambes et ses bras. Elle avait gardé ce faisant les yeux obstinément baissés, trop effarouchée pour affronter la vue de Tyrion, mais, cette épreuve-là terminée, jeta vers lui un coup d'œil furtif et découvrit qu'il la détaillait fixement. Il y avait une fringale dans son œil vert, crut-elle discerner, et une fureur folle dans le noir. Elle eût été fort en peine de dire lequel des deux la terrifiait le plus.

« Vous êtes une enfant », dit-il.

Elle se couvrit la poitrine à deux mains. « J'ai fleuri.

— Une enfant, répéta-t-il, mais je vous désire. Est-ce que cela vous effraie, Sansa ?

— Oui.

— Moi aussi. Je sais que je suis d'une laideur...

— Non, mess... »

Il se leva pesamment. « Ne mentez pas, Sansa. Je suis difforme, défiguré, tout petit, mais... » — il tâtonnait, manifestement — « ... mais, au lit, dès qu'on a soufflé les chandelles, je ne suis pas plus mal bâti qu'un autre. Dans le noir, je suis le chevalier des Fleurs. » Il s'offrit une bonne rincée. « Je suis généreux. Loyal envers qui m'est loyal. J'ai prouvé que je n'étais pas un lâche. Et j'ai plus de cervelle que la plupart, à coup sûr l'intelligence compte pour quelque chose. Je suis même

capable d'être gentil. La gentillesse ne nous est pas habituelle à nous, Lannister, je crains, mais je sais que j'en ai un peu, quelque part. Je pourrais être..., je pourrais ne pas me montrer sans bonté pour vous. »

Il le redoute autant que moi, prit-elle brusquement conscience. Cette découverte aurait dû avoir de quoi l'inciter à se faire plus accommodante, il n'en fut rien. Le seul sentiment qu'elle en éprouva fut de la pitié, et la pitié massacre le désir. Il ne cessait de la scruter, dans l'attente d'une quelconque réponse, mais les mots l'avaient désertée, la seule chose qu'elle pouvait faire était de rester là, tremblante, sans s'effondrer.

Bien forcé d'admettre, à la longue, qu'il n'obtiendrait d'elle ni oui ni non, Tyrion Lannister vida sa coupe d'un trait. « Je comprends, fit-il avec amertume. Mettez-vous au lit, Sansa. Nous devons accomplir nos devoirs. »

Obsédée par le regard pesant qui suivait chacun de ses gestes, elle escalada le matelas de plumes. Une bougie de cire d'abeille parfumée brûlait sur la table de chevet. On avait éparpillé des pétales de rose entre les draps. Elle attirait à elle une courteline afin de couvrir sa nudité quand elle entendit : « Non. »

Elle obéit, en dépit du froid qui la faisait grelotter, ferma les yeux et attendit. Au bout d'un moment lui parvint le bruit sourd de bottes que l'on retire, puis des froissements de tissu. Quand son mari vint d'un saut la rejoindre et lui posa la main sur un sein, elle ne put s'empêcher de tressaillir. Elle se pétrifia, paupières closes, et, chacun de ses muscles tétanisé, ne fut plus qu'horreur de ce qui allait s'ensuivre. Qu'allait-il faire ? La toucher de nouveau ? L'embrasser ? Était-elle tenue de s'ouvrir à lui sur-le-champ ? Elle ignorait quelle attitude au juste on escomptait d'elle. « Sansa. » La main s'était retirée. « Ouvrez les yeux. » Elle avait promis d'obéir ; elle ouvrit les yeux. Il était assis à ses pieds, nu. Au point de jonction de ses jambes, son membre viril émergeait, raide et dru, d'une touffe de poil jaune hirsute, mais c'était l'unique chose de sa personne qui ne fut déjetée, tordue.

« Ne vous y méprenez pas, madame, reprit-il, vous êtes on ne peut plus désirable, mais... je ne saurais faire cela. Au diable

mon père ! Nous patienterons. Une lune, un an ou une saison, n'importe, autant que sera de besoin. Jusqu'à ce que vous me connaissiez mieux et, peut-être, en veniez à me faire un petit peu confiance. » Il se pouvait que son sourire entendît être rassurant, mais l'absence de nez le rendait seulement plus grotesque et plus lugubre encore.

Regarde-le, s'intima-t-elle, regarde-le bien, ton mari, regarde-le sous toutes les coutures, sans en rien omettre, septa Mordane affirmait que tous les hommes étaient beaux, découvre sa beauté à lui, efforce-toi de la découvrir. Elle inspecta tour à tour les jambes torses, la saillie bestiale du front, l'œil vert, l'œil noir, le trognon de nez boursouflé, le biais rosâtre de la balafre, le roncier noir et or présumé passer pour une barbe. Affreuse était jusqu'à la virilité, trapue, veinée, terminée par un gland violacé, bulbeux. *Ce n'est pas juste, ce n'est pas de jeu, de quel péché me suis-je rendue coupable pour que les dieux me punissent ainsi, quel crime ai-je commis ?*

« Sur mon honneur de Lannister, ajouta le Lutin, je ne vous toucherai pas avant d'avoir votre assentiment. »

Il lui fallut ramasser tout son courage pour proférer, les yeux bien plantés dans ces terribles yeux vairons : « Et si je ne vous le donne jamais, messire ? »

Une saccade déforma sa bouche comme si Sansa venait de le gifler. « Jamais ? »

Elle avait la nuque si bloquée qu'à peine réussit-elle à hocher la tête.

« Eh bien, fit-il, c'est justement à l'intention des lutins de mon acabit que les dieux ont créé les putes. » Et là-dessus, crispant violemment ses poings boudinés, il dévala du lit.

ARYA

Pierremoùtier se révéla la plus grande ville qu'elle eût vue depuis Port-Réal, et Harwin lui apprit que Père y avait remporté une bataille illustre.

« Cela faisait un certain temps que les partisans du roi fou traquaient Robert, dans l'espoir de le capturer avant qu'il ne puisse rejoindre lord Eddard, lui conta-t-il comme on s'avancait vers les portes. Il était blessé, des amis le soignaient, et voilà qu'à la tête d'une armée puissante la Main d'alors, lord Connington, s'empara de la ville et entreprit de la faire fouiller maison par maison. Mais on n'était pas encore arrivé à retrouver le fugitif quand votre père et votre grand-père surgirent à leur tour et submergèrent les remparts. Lord Connington résista farouchement. On se battit dans les rues, les venelles et jusque sur les toits, tandis que les septons sonnaient à la volée toutes leurs cloches pour avertir les habitants de se claquemurer chez eux. Robert sortit de sa cachette afin de participer au combat dès que débuta le tocsin. Il tua, dit-on, six hommes, ce jour-là. Notamment Myles Mouton, chevalier célèbre et ancien écuyer du prince Rhaegar. Il n'aurait pas demandé mieux que d'ajouter la Main à ce tableau de chasse, mais le hasard des combats voulut qu'ils ne se trouvèrent jamais face à face. Pour sa part, Connington blessa grièvement lord Tully et tua les délices du Val, ser Denys Arryn. Après quoi, voyant assurée sa défaite, il s'envola aussi vite qu'auraient pu le faire les griffons de son bouclier. Le surnom de Bataille des Cloches est resté à cette journée. Robert a toujours protesté que la victoire en appartenait à votre père et non pas à lui. »

L'aspect de la place indiquait assez qu'on s'y était quelque peu battu de façon plus récente. Elle avait des portes neuves en bois tout juste équarri ; en deçà, des monceaux de planches carbonisées témoignaient des sévices essuyés par les précédentes.

Bien que Pierremoûtier fut strictement fermé, le capitaine de la porte leur entrouvrit une poterne dérobée dès qu'ils se furent fait connaître. « Où vous en êtes, pour les vivres ? demanda Tom en entrant.

— Pas si pire qu'avant. Veneur a fait entrer un troupeau de moutons, puis y a de quoi commercer, comme qui dirait, sur l'autre bord de la Néra. Au sud, z'avaient pas brûlé la récolte. Sûr qu'y a des tas qui voulaient ce qu'on s'est pu prendre. Loups un jour, Pitres çui d'après. Ceusses que ça cherche pas après la bouffe, ça cherche après piller, violer, et ceusses que ça rôde pas après l'or ou les filles, ça court au cul du foutu Régicide. Entre les doigts de lord Edmure qu'il a glissé, çui-là, paraît.

— *Lord Edmure ?* » Lim fronça les sourcils. « *Lord Hoster est mort, alors ?*

— Mort ou pas loin. Crois ça possible, toi, que le Lannister, il essayerai d'atteindre la Néra ? Veneur jure qu'y a pas plus vite, pour gagner Port-Réal. » Il n'attendit pas la réponse. « Il a pris ses chiens pour aller renifler un coup. S'y traîne dans le coin, le ser Jaime, te le trouveront, moi. L's ai vus, moi, ces chiens qu'il a, te foutre des ours en miettes. Crois qu'y-z-aimeront ça, toi, le sang de lion ?

— Un macchabée déchiqueté, ça vaut rien pour personne, fît Lim. Même Veneur sait putain bien ça.

— Ouais, mais les gus de l'ouest, quand y sont passés, y t'y ont violé sa femme et sa sœur, à Veneur, y t'y ont foutu le feu aux moissons, croqué un mouton sur deux et zigouillé le reste, comme ça, par méchanceté. Puis tué six chiens, pareil, et flanqués dans son puits. Alors, ton macchabée déchiqueté, ça y ferait vachement plaisir, à lui, j'dis. Et à moi aussi.

— F'rait mieux pas, grogna Lim. Tout c' qu'j'ai à dire. F'rait mieux pas, et toi, t'es qu'un fichu couillon. »

A la suite des brigands, Arya, coincée entre Harwin et Anguy, descendit les rues où Père s'était autrefois battu. Dressé

sur son éminence s'apercevait le septuaire et, en dessous, la silhouette grise et trapue d'un fort qui semblait fichtrement chétif pour une aussi grande ville. Mais un tiers des maisons qu'on longeait n'était plus qu'une coquille calcinée, et l'on ne croisait âme qui vive. « Est-ce que tous les gens d'ici sont morts ?

— Apeurés, c'est tout. » Anguy signala du doigt deux archers sur un toit puis, planqués dans les décombres d'une brasserie, quelques gars aux visages barbouillés de suie. Plus loin, c'est un boulanger qui, repoussant le volet d'une fenêtre, héla Lim à grands cris. Son tapage suffit pour extraire de leurs cachettes un certain nombre d'habitants, et, peu à peu, Pierremôutier sembla renaître à la vie tout autour.

Sur la place du marché, le cœur de la ville, une fontaine en forme de truite au bond crachait son eau dans une espèce de bassin. Des femmes s'y pressaient, emplissant qui sa cruche, qui son seau. A deux pas d'elles, des poutres en bois ployaient et craquaient sous le faix d'une douzaine de cages de fer. *Des cages à corbeaux*, reconnut Arya. Les corbeaux se trouvaient pour la plupart en liberté, les uns pataugeant dans l'eau, les autres perchés sur les barreaux du haut ; les cages contenaient des hommes. « Qu'est-ce que c'est que ça, maintenant ?

— Justice, répondit l'une des femmes de la fontaine.

— Tiens donc ! vous êtes à court de chanvre ?

— C'est sur ordre de ser Wilbert qu'on a fait cela ? » demanda Tom.

Un type rigola d'un rire plein d'âpreté. « Y a un an qu'il est mort, ser Wilbert. Tué par les lions. Ses fils sont tous partis avec le Jeune Loup. S'engraisser dans l'ouest. T'imagines s'ils s'en branlent, des comme nous ! C'est le Veneur dingue qu'a pincé ces loups. »

Des loups. Arya se glaça. Des hommes à Robb. Des hommes à Père. Elle sentit les cages exercer sur elle une véritable attraction. L'espace était si réduit, derrière les barreaux, que les captifs ne pouvaient s'asseoir ni se tourner ; ils s'y tenaient debout, nus, exposés au soleil, au vent et à la pluie. Les trois premières cages renfermaient des morts. Les corbeaux charognards avaient beau leur avoir dévoré les yeux, leurs

orbites vides semblaient vous suivre. Le quatrième homme de la rangée s'agita comme elle passait là devant. Autour de la bouche, sa barbe hirsute empoissée de sang grouillait de mouches. Leur essaim se désintégra quand il remua les lèvres et se reforma, bourdonnant, autour de sa tête. « *De l'eau.* » Un croassement. « Pitié... de l'eau... »

En l'entendant, le prisonnier de la cage suivante rouvrit les yeux. « Ici, fit-il. Ici..., moi... » Un vieux, c'était ; il avait la barbe grise, et les mouchetures brunes de l'âge tavelaient son crâne chauve.

Après lui venait un autre mort, un grand diable à barbe rouge sur l'oreille gauche et la tempe duquel pourrissait un pansement grisâtre. Mais le pire était son entrejambe, où béait en tout et pour tout un trou brunâtre et croûteux foisonnant d'asticots. Au-delà se trouvait un gros patapouf, si cruellement à l'étroit dans sa cage qu'être parvenu à l'y fourrer semblait une gageure. Les barreaux qui lui défonçaient le ventre boudinaient au-dehors d'horribles bourrelets. D'interminables journées de cuisson au soleil l'avaient de pied en cap cloqué d'un rouge douloureux. Pour peu qu'il remuât sa masse, la cage grinçait en se balançant, et là où le fer avait protégé la chair des ardeurs du soleil, Arya discernait des zébrures blêmes.

« A qui étiez-vous ? » demanda-t-elle.

Au son de sa voix, l'obèse ouvrit les yeux. Si rouge était la bouffissure, autour, qu'ils avaient l'air d'œufs durs flottant dans une écuellée de sang. « *De l'eau... à boire...*

— A qui ? répéta-t-elle.

— T'occupe pas d'eux, p'tit gars, fit le ricanneur. C'est pas tes oignons. Passe ton chemin.

— Qu'est-ce qu'ils ont fait ? insista-t-elle.

— Massacré huit personnes aux Sauts Périlleux, dit-il. C'est le Régicide qu'y-z-avaient après, mais comme il y était pas, z-ont tâté du viol et du meurtre. » Il branla son pouce vers le cadavre qui n'avait plus pour virilité que des asticots. « Çui-là, le violeur. Tire-toi, main'nant.

— Une goutte..., exhala l'obèse. Qu'une... gars... pitié... » Une main du vieux glissa s'agripper en haut des barreaux. Sa cage se

mit à tanguer fortement. « De l'eau... », hoqueta la barbe envahie de mouches.

Le regard d'Arya parcourut les cheveux crasseux, les barbes en bataille, les yeux rougis, les lèvres sèches et crevassées, sanguinolentes. *Des loups*, songea-t-elle à nouveau. *Comme moi*. *Etait-ce là sa meute ? Comment pourraient-ils être à Robb ?* Elle avait envie de les frapper. Elle avait envie de pleurer. Ils semblaient tous la dévisager, les morts comme les vivants. Trois doigts du vieux s'étaient forcé passage entre deux barreaux. « De l'eau..., gémit- il, de l'eau... »

Elle bondit à bas de son cheval. *Ils ne sauraient me faire de mal, ils sont en train de mourir*. Elle extirpa la timbale enfouie dans son paquetage et se rendit à la fontaine. « Tu comptes quoi faire, oh, p'tit gars ? jappa le ricaneur. C'est pas tes oignons ! » Elle tendit la timbale sous la gueule de la truite au bond. L'eau eut beau lui éclabousser les doigts et tremper le bas de sa manche, elle ne broncha pas que la timbale ne déborde. Elle retournait vers les cages quand le ricaneur prétendit lui barrer le passage. « Du large, p'tit gars, ou...

— C'est une fille, intervint Harwin. Fous-lui la paix.

— Mouais, l'appuya Lim. Lord Béric admet pas qu'on foute des hommes en cage à crever de soif. Pourquoi vous les pendez pas proprement ?

— C'tait du prop', c'qu'y-z-ont fait aux Sauts Périlleux ? » gronda l'autre du tac au tac.

Comme l'intervalle entre les barreaux ne permettait pas d'insérer la timbale, Harwin et Gendry s'offrirent pour faire la courte échelle. Assurant l'un de ses pieds dans les mains jointes d'Harwin, Arya sauta de là sur les épaules de Gendry et empoigna le haut de la cage. Renversant la tête, l'obèse plaqua son visage contre le fer, et l'eau ruissela sur lui. Il se mit à laper avec avidité, tandis qu'elle s'égarait dans ses cheveux, sur ses joues, ses mains, puis finit par lécher les barreaux mouillés. Il aurait même léché les doigts d'Arya, mais elle les lui déroba promptement. Pendant qu'elle procédait de même avec les deux autres s'était formé un attroupement. « Le Veneur dingue va savoir ça ! menaça un homme. Et il aimera pas..., ça non !

— Eh bien, il aimera encore moins ça. » Anguy corda son arc, préleva une flèche dans son carquois, encocha, tendit, décocha. L'obèse tressaillit quand le trait se ficha dans son triple menton, mais l'exiguïté de la cage l'empêcha de s'effondrer. Deux flèches supplémentaires, et c'en fut fait des gens du Nord. Sur la place du marché ne s'entendaient plus que le clapot de la fontaine et le bourdonnement des mouches.

Valar morghulis, songea Arya.

Sur le côté est de la place ouvrait, fenêtres fracassées, une gargote aux murs blanchis. Elle avait perdu la moitié de sa toiture à la faveur des incendies récents, mais des rapetassages masquaient les dégâts. Au-dessus de la porte ballait une enseigne de bois représentant une pêche entamée d'un grand coup de dents. Après que l'on eut démonté devant la façade oblique des écuries, Barbeverte aboya pour appeler les palefreniers.

Plantureuse sous une crinière de feu, la tenancière hurla de plaisir en les voyant puis se précipita pour les tripoter. « Barbeverte, hein ? Barbegrise, non ? Mais depuis quand, miséricorde, que t'es devenu si vieux ? Lim, c'est bien toi ? Toujours avec ce manteau mité, n'est-ce pas ? Je sais, moi, holala, pourquoi tu le laves jamais ! T'as peur que toute la pisse parte à la lessive et qu'on voye qu'en fait t'es qu'un chevalier de la Blanche Garde ! Et toi, Tom des Sept..., vieux vicelard de bouc ! Ce fils à toi que tu viens voir ? eh bien, trop tard, il court les routes avec ce maudit Veneur. Et va pas me dire que c'est pas le tien !

— Il n'a pas ma voix, protesta Tom assez mollement.

— Il a ton pif, toujours. Ouais, et le reste aussi, que les filles disent. » Repérant alors Gendry, elle lui pinçota la joue. « Vise-moi ça, le beau taurillon que c'est ! Attends voir qu'Alyce voye ces bras-là... Oh ! et il rougit comme une pucelle, aussi... ! Eh bien, sûr qu'Alyce va t'arranger ça, mon gars, verras si j'me goure... »

Jamais Arya n'avait vu Gendry s'empourprer de la sorte. « Fiche-lui la paix, Chanvrine, s'interposa Tom Sept-cordes, c'est un bon garçon. Tout ce qu'on te demande, c'est de nous coucher peinarde une nuit.

— Parle pour toi, chanteur. » Anguy enlaça la taille d'une jeune servante dodue et aussi mouchetée de rousseurs que lui.

« Des pieux, on a, déclara Chanvrine la flamboyante. C'est pas les pieux qu'ont jamais manqué, à *La Pêche*. Mais vous allez tous, bande de saligauds, me prendre un bain, d'abord. La dernière fois que vous avez séjourné sous mon toit, vous nous avez laissé vos puces. » Elle planta l'index dans le plexus de Barbeverte. « Que les tiennes étaient vertes, même. Vous voulez croquer un morceau ?

— Si tu as de quoi, convint Tom, ce ne sera pas de refus.

— T'est déjà arrivé de refuser quoi que ce soit, Tom ? rigola-t-elle. Je vais mettre à rôtir du mouton, tiens, pour tes potes et un vieux rat desséché pour toi. T'en mérites pas tant, mais si tu me gargouilles une ou deux chansons, peut-être je m'attendrirai. Faut toujours que je m'apitoye sur les affligés. Du vent, du vent ! Cass, Lanna, mettez-moi des marmites en train. Jyzène, tu m'aides à les foutre à poil, va falloir aussi me faire bouillir tous leurs nids à poux. »

Et de mettre incontinent ses menaces à exécution, point par point. Arya eut beau dire qu'on l'avait déjà baignée *deux* fois à La Glandée moins de quinze jours avant, la femme à crinière de feu ne voulut rien entendre. Deux servantes te vous l'embarquèrent donc à bras-le-corps là-haut, non sans disputer tout du long si c'était fille ou si c'était garçon. La dénommée Diabliesse s'étant révélée la gagnante, à la seconde échut la corvée de trimballer l'eau bouillante et de t'étriller c'te mouflette avec une brosse tellement dure qu'elle vous pelait quasiment le dos. Puis, non contentes de lui piquer tous les effets donnés par lady Petibois, voilà-t-il pas qu'elles la fagotèrent dans des dentelles et des chiffons comme une poupée de Sansa ? Du moins se vit-elle, sévices achevés, libre de descendre manger.

Comme elle asseyait ses stupides atours de fille dans la salle commune lui revint à l'esprit ce qu'avait dit Syrio Forel, le truc sur voir et regarder ce qu'on a juste sous le nez. A mieux regarder, elle vit là plus de servantes qu'aucune auberge n'en peut désirer, la plupart en outre jeunes et accortes. Et puis s'aperçut que, la brune venue, des tas d'hommes arrivaient à *La Pêche* et en repartaient. Ils ne s'attardaient pas beaucoup dans la

salle commune, lors même que Tom, ayant déballé sa harpe, eut entonné le premier couplet de *Six Belles au Bain*, et le vieil escalier de bois, raide comme une échelle, grinçait abominablement lorsque l'un d'entre eux grimpa avec une fille. « Je te parie qu'on est dans un bordel, chuchota-t-elle à Gendry.

— Tu sais même pas ce que c'est, un bordel.

— Si fait, affirma-t-elle. C'est comme une auberge, plus des filles. »

Il virait au cramoisi, de nouveau. « Alors, tu fiches quoi, là, toi ? Un bordel, c'est pas un endroit pour une foutue dame de la haute, faut être toi pour pas savoir ça. »

L'une des filles vint poser ses fesses à côté de lui. « Qui ça qu'est une dame de la haute ? La petite maigrichonne, là ? » Elle la dévisagea, s'esclaffa. « Chuis une des filles au roi, moi. »

Arya goûta médiocrement cette raillerie. « Ce n'est pas vrai.

— Ben, j'pourrais bien, si. » Elle haussa les épaules, et l'une d'elles se découvrit. « Paraît que le roi Robert a baisé ma mère quand y se cachait ici, dans le temps, avant la bataille. C'est pas qu'y sautait pas toutes les autres aussi, mais Leslyn dit que c'est maman qu'y préférait le plus. »

Elle avait *effectivement* les cheveux du feu roi, s'avisa Arya ; une de ces grosses tignasses d'un dense et d'un dru, noire comme du charbon. *Mais ça ne veut strictement rien dire. Gendry a le même genre de cheveux. Des tas de gens ont des cheveux noirs.*

« Campanule, je m'appelle, reprit la fille à l'intention de Gendry. Cause la bataille aux Cloches. On parie, dis, que ta cloche à toi, j'arrive à te la mettre en branle ? Tu veux ?

— Non, fit-il, bourru.

— J'parie qu'si. » Elle lui caressa le bras tout du long. « Je coûte rien, pour les potes à Thoros et au seigneur la Foudre.

— *Non*, j'ai dit. » Il se leva brusquement de table et s'en fut à grandes enjambées se fondre dans la nuit.

« Il aime pas les filles ? » s'enquit Campanule.

Arya haussa les épaules. « Il est idiot, c'est tout. Il n'aime que polir des heaumes et marteler des lames comme un forcené.

— Ah. » Elle rajusta sa robe pour se couvrir et, allant causer avec Jack-bonne-chance, ne tarda guère à se retrouver nichée

dans son giron, gloussante et buvant à même sa coupe. Barbeverte se tapait deux filles, une sur chaque genou. Anguy s'était éclipsé avec son paquet de son, Lim aussi avait disparu. Installé près du feu, Tom Sept-cordes chantait *Celles que fait éclore le printemps*. Arya écoutait, tout en sirotant le vin coupé d'eau que lui avait permis la femme aux cheveux de feu. Les morts avaient beau pourrir de l'autre côté de la place, tous, à *La Pêche*, étaient d'humeur gaillarde. Sauf que certains lui faisaient l'effet, comme ça, de rire beaucoup trop fort.

C'aurait été le bon moment pour se tirer en douce et voler un cheval, mais elle n'en vit pas l'intérêt. En mettant les choses au mieux, elle atteindrait les portes de la ville. *Jamais le capitaine ne consentirait à me laisser passer, et si, par chance, il le faisait, Harwin se jetterait à mes trousses, ou leur Veneur avec ses chiens*. Elle regretta de n'avoir pas sa carte, afin d'évaluer la distance qui séparait Pierremoùtier de Vivesaigues.

A peine eut-elle fini de vider sa coupe qu'elle se mit à bâiller. Gendry n'avait pas reparu. Tom Sept-cordes chantait *Deux cœurs qui battent comme un seul* en bécotant une nouvelle fille à la fin de chaque couplet. Dans le coin près de la fenêtre, Harwin et Lim bavardaient à voix basse avec la Chanvrine à cheveux de feu. « ... passé la nuit dans le cachot de Jaime, entendit-elle celle-ci souffler. Elle et l'autre drôlesse, celle qu'a assassiné Renly. Tous les trois ensemble, et puis, au matin, lady Catelyn y a coupé ses fers et vous l'a relâché. Ce que c'est, quand même, l'amour... » Elle émit un rire de gorge.

Ce n'est pas vrai ! s'indigna Arya. *Jamais elle ne ferait ça !* Elle se sentait triste et furieuse et terriblement seule tout à la fois.

Un type, un vieux, s'assit à côté d'elle. « Houla, voilà-t-y pas une jolie petite pêche ? » Son haleine empestait presque autant que les morts des cages, et ses minuscules yeux de cochon la furetaient de haut en bas. « On s'a un nom, ma pêche veloutée ? »

Le temps d'un demi-battement de cœur, elle faillit oublier son identité prétendue. Elle n'avait rien d'une pêche, mais il n'était pas question d'être Arya Stark non plus, dans un lieu

pareil, et avec ce puant ivrogne qu'elle ne connaissait pas. « Je suis...

— C'est ma sœur. » La main de Gendry s'abattit pesamment sur l'épaule du type et serra. « Laissez-la tranquille. »

L'homme se tourna, prêt à chercher noise, mais la corpulence de l'adversaire l'en dissuada sur-le-champ. « Ta sœur, ah bon ? Un frangin de quel genre t'es ? Jamais, moi, que j'amènerais à *La Pêche* une frangine à moi, ça non. » Il se tira du banc et, en maugréant, alla se chercher une autre compagne.

« Pourquoi tu as dit ça ? » Arya bondit sur ses pieds. « Tu n'es pas mon frère !

— Exact ! s'emporta-t-il. Je suis né foutrement trop bas pour être un parent à Sa Hauteur, m'dame. »

Elle fut prise à contre-pied par son ton furieux. « Ce n'est pas dans ce sens que je l'entendais.

— Si fait. » Il s'assit sur le banc, reprit sa coupe et se mit à la bercer entre ses mains jointes. « Tire-toi. Mon vin, j'ai envie de le boire sans qu'on m'emmerde. Après, peut-être j'irai trouver cette fille aux cheveux noirs pour lui mettre en branle sa cloche à elle.

— Mais tu...

— J'ai dit : *tire-toi*. M'dame. »

En coup de vent, Arya lui tourna le dos et le planta là. *Un marmot bâtard à tête de taureau, voilà tout ce qu'il est*. Hé, libre à lui de sonner toutes les cloches qu'il voudrait, ce qu'elle s'en balançait, elle !

Leur couchage se trouvait tout en haut de l'escalier, sous le galetas. *La Pêche* ne manquait peut-être pas de pieux, mais elle n'avait à perdre que celui-ci pour les minables de leur espèce. Il était *immense*, au demeurant. Il occupait entièrement la pièce, à très peu près, et sa paillasse moisie semblait à même de les héberger tous. Toujours est-il que, pour l'instant, Arya l'avait pour elle toute seule. Ses vraies affaires étaient suspendues à un clou du mur, entre celles de Lim et celles de Gendry. Elle s'empressa d'envoyer valser chiffons et dentelles, enfila sa tunique par-dessus sa tête, grimpa dans le lit et s'enfouit sous les couvertures. « La reine Cersei, chuchota-t-elle dans l'oreiller. Le roi Joffrey, ser Ilyn, ser Meryn. Dunsen, Raff et Polliver.

Titilleur, le Limier, ser Gregor la Montagne. » Elle aimait bien bouleverser l'ordre de sa liste, par-ci par-là. Ça l'aidait à se rappeler qui ils étaient et ce qu'ils avaient fait. *Certains d'entre eux sont peut-être morts*, songea-t-elle. *Ils sont peut-être dans des cages de fer, quelque part, et des corbeaux leur arrachent les yeux à grands coups de bec.*

Le sommeil la prit dès qu'elle eut fermé les paupières. Elle rêva de loups, cette nuit-là ; ils parcouraient des bois humides qui sentaient à plein nez la pluie, la pourriture et le sang. Seulement, son rêve en faisait des arômes exquis, et elle savait n'avoir rien à craindre. Elle était forte et vive et féroce, et sa meute, frères et sœurs, l'entourait de toutes parts. Ils abattirent de conserve un cheval affolé, lui déchirèrent la gorge et s'en firent un festin. Et puis, lorsque la lune eut percé les nuages, elle se démancha le col et, museau pointé, *hurla*.

Or, ce furent des aboiements qui la réveillèrent, le lendemain.

Elle se mit sur son séant, bâillant à se décrocher la mâchoire. Gendry s'agitait à sa gauche et, à sa droite, Lim ronflait tout ce qu'il pouvait, sans que l'inferral concert de clabauderies lui fît refaire surface si peu que ce fut. *Il doit bien y avoir une cinquantaine de chiens*. Elle se faufila de sous les couvertures et, enjambant furtivement Lim, Tom et Jack-bonne-chance, gagna la lucarne. Sitôt ouverts les volets en grand, l'humidité, le vent, le froid affluèrent à l'intérieur. Le jour était gris, le ciel plombé. En bas, sur la place, les chiens donnaient de la gueule et tournaient en cercle, jappaient, grondaient. Il y en avait toute une meute, noirs dogues énormes et louviers maigres et bergers pies, plus des espèces inconnues d'elle, et des fauves hirsutes tout tachetés à longues dents jaunes. Entre l'auberge et la fontaine, une douzaine de cavaliers regardaient du haut de leur selle les citadins ouvrir la cage de l'obèse et s'arc-bouter sur son bras jusqu'à ce que son cadavre gonflé se déverse au sol. Les chiens se ruèrent aussitôt dessus pour le déchiqueter à qui mieux mieux.

Un des cavaliers se mit à rigoler. « Et voilà ton nouveau château, putain d'bâtard Lannister ! fit-il. C't un peu douillet pour ton engeance mais t'inquiète, on va t'y tasser. » A ses côtés

se tenait, morne, un captif aux poignets étroitement liés par une cordée de chanvre. Des gens le bombardaient d'immondices, il ne bronchait pas. « Vas *pourrir*, là-d'dans ! l'apostropha l'autre. L'corbeaux vont t'bouffer l's yeux pendant qu'on se le dépense, nous, tout c' bon or Lannister qu't'as. Et quand z'ont fini, l'corbeaux, 'n enverra c' qui reste à ton salopard d' frangin. Quoiqu'y va pas t'reconnaît', j' parie. »

Le vacarme avait réveillé la moitié de *La Pêche*. Gendry vint se coincer dans l'embrasement auprès d'Arya, et Tom se plaqua contre eux nu comme au premier jour. « C'est quoi, toutes ces putains de clameurs ? gémit Lim du fond du plumard. Alors qu'on essaie de putain pioncer !

— Où est Barbeverte ? lui lança Tom.

— Au pieu, 'vec Chanvrine, dit-il. Pourquoi ça ?

— Vaut mieux le trouver. Et Archer aussi. Le Veneur dingue est de retour, avec un nouveau pour les cages.

— Lannister, avertit Arya. Je l'ai entendu dire *Lannister*.

— Ils auraient pris le Régicide?» demanda curieusement Gendry.

En bas, sur la place, une pierre atteignit de plein fouet la joue du prisonnier qui sursauta, révélant une seconde son profil. *Pas le Régicide*, songea Arya, sitôt qu'elle l'entrevit. Les dieux avaient, somme toute, entendu ses prières, pour une fois...

JON

Fantôme n'avait toujours pas reparu lorsque les sauvageons quittèrent la grotte avec leurs chevaux. *A-t-il compris, pour Châteaunoir ?* En inhalant l'air crissant de l'aube, Jon s'accorda une bouffée d'espoir. Vers l'orient, le ciel était rose, au ras de l'horizon, gris pâle au-dessus. Au sud, l'Épée du Matin demeurait encore en suspens, la blanche étoile sertie dans sa garde étincelait au petit jour comme un diamant, mais les noirs et les gris de la forêt viraient une fois de plus aux verts, aux ors, aux rouges, aux roux. Et par-dessus les vigiers et les frênes et les chênes et les pins plantons se dressait le Mur, blanchâtre et vaguement scintillant sous la boue crasseuse qui en ternissait le faîte.

Le Magnar expédia une douzaine de cavaliers vers l'ouest et une douzaine d'autres vers l'est gravir les plus hauts sommets qu'ils découvriraient afin de repérer le moindre indice de patrouilles éventuelles dans les bois ou de muletiers arpentant la glace. Les Thenns étaient munis de cors de guerre cerclés de bronze pour donner l'alarme au cas où la Garde se montrerait. Le reste de la troupe, Ygrid et Jon dedans, suivit Jarl, dont allait incessamment sonner l'heure de gloire.

Le Mur passait généralement pour avoir sept cents pieds de haut, mais Jarl se flattait d'avoir déniché un endroit où il était tout à la fois plus haut et plus bas. Sous leurs yeux, la glace jaillissait à pic d'entre les arbres, telle une falaise prodigieuse et comme crénelée par la bise d'au moins huit cents pieds, voire neuf à certains endroits. Mais ces dehors étaient trompeurs, constata Jon au fur et à mesure qu'on se rapprochait. Brandon le Bâtitteur avait implanté partout où c'était faisable ses colossales

fondations le long des crêtes, et, dans le coin, les collines s'enchevêtraient à l'envi, plus accidentées les unes que les autres.

Oncle Benjen avait jadis déclaré devant lui que, s'il était, à l'est de Châteaunoir, une épée, le Mur, à l'ouest, était un serpent. C'était la stricte vérité. La glace, ici, ne se hissait au sommet d'un énorme dos-d'âne que pour dévaler au fond d'une combe, escalader le fil acéré d'une arête de granit longue d'une lieue ou plus, s'empaler sur une crête en dents de scie, replonger dans une combe encore plus profonde, puis remonter de plus en plus haut et bondir de colline en colline à perte de vue puis s'enfoncer dans les montagnes occidentales.

Pour l'attaquer, Jarl avait choisi le tronçon qui suivait la crête. En ce point-là, le sommet du Mur avait beau dominer de quelque huit cents pieds le niveau de la forêt, un bon tiers de cette hauteur se composait moins de glace que de roche et d'humus ; la pente, trop raide pour les chevaux, était certes presque aussi difficile à escalader que les faces à pic du Poing des Premiers Hommes, mais infiniment moins que la paroi verticale du Mur lui-même. Quant à la crête proprement dite, la densité des bois qui la tapissaient ne fournissait que trop de cachettes immédiates. Elle était depuis longtemps révolue, l'époque où les frères noirs sortaient chaque jour, hache au poing, refouler l'empiétement des arbres, et la forêt poussait désormais ici jusqu'au pied de la glace.

Si le jour promettait déjà d'être humide et froid, il le serait bien davantage en contrebas du Mur et de sa fantastique masse gelée. Plus on approchait, plus les Thenns marquaient le pas. *Ils n'avaient jamais vu le Mur encore, même le Magnar, réalisa Jon. Il leur fout la trouille.* Dans les Sept Couronnes, on considérait qu'il marquait le terme du monde. *Il le marque tout autant pour eux.* Tout dépendait de quel côté vous vous trouviez.

Et je me trouve de quel côté, moi ? Il n'en savait rien. Pour demeurer avec Ygrid, il lui faudrait devenir sauvageon d'âme et de cœur. S'il l'abandonnait pour retourner à ses devoirs, le Magnar risquait de la faire trinquer pour deux. Et s'il l'emmenait avec lui... – en admettant qu'elle acceptât, ce qui n'était pas sûr

du tout –, il se voyait plutôt mal la présenter à Châteaunoir pour vivre au milieu des frères. Et il n’y avait pas d’illusions à se faire, nulle part non plus dans les Sept Couronnes on n’accueillerait un déserteur et une sauvageonne. *Resterait, je présume, à partir en quête des gosses à Gendel. Encore qu’ils inclineraient plus probablement à nous ingérer qu’à nous intégrer.*

Aux razzieurs de Jarl, en tout cas, le Mur ne faisait pas peur. *Ils n’en sont pas à leur première, aucun d’eux.* A présent qu’on avait mis pied à terre au bas de l’abrupt, Jarl lançait des noms, et onze gars vinrent se grouper autour de lui. Tous jeunes. Leur aîné ne devait pas avoir plus de vingt-cinq ans, et deux d’entre eux étaient les cadets de Jon. Tous maigres et secs, d’ailleurs ; avec une vigueur tout en nerfs qui lui rappela celle de Vipre s’éloignant à pied, sur ordre de Qhorin Mimain, quand Clinquefrac était à leurs trousses.

C’est dans l’ombre même du Mur que les sauvageons s’équipèrent. Après s’être arrimé en bandoulière des rouleaux de cordes volumineux, ils chaussèrent d’étranges bottes en daim souple qui se laçaient comme des guêtres et que sous les orteils hérissaient des crampons – en fer pour Jarl et deux autres, en bronze aussi pour tel ou tel, mais pour la plupart en os effilé. A l’une de leurs hanches pendait un maillet de pierre, à l’autre un sac en cuir bourré de pieux. Les haches à glace, faites d’andouillers dont on avait affûté les cors, étaient fixées sur des manches en bois par des lanières de peau. Les onze grimpeurs se répartirent en trois groupes de quatre, Jarl faisant pour sa part le douzième. « Mance promet une épée pour chacun des membres de l’équipe qui parviendra la première en haut, les avisa-t-il, son haleine fumant au contact de l’air froid. Des épées du sud en acier château. Et leur nom, en plus, dans la chanson qu’il en tirera. Que pourrait demander de plus un homme libre ? Hardi ! et que les Autres emportent les lambins ! »

Les Autres les emportent tous ! songea Jon, tout en les regardant escalader l’abrupt et s’évanouir sous les arbres. Ce n’était pas la première fois que des sauvageons graviraient le Mur, ni même la cent unième. Les rondes tombaient à l’improviste sur des grimpeurs deux ou trois fois l’an, et il arrivait souvent aux patrouilles de découvrir le cadavre en

miettes d'un maladroit. Sur la côte est, les pillards bricolaient de préférence des embarcations pour se faufiler par la baie des Phoques. A l'ouest, ils empruntaient plus volontiers les profondeurs noires des Gorges pour contourner Tour Ombreuse. Mais, entre les deux, il n'y avait qu'un moyen de bafouer le Mur : passer par-dessus, et pas mal de pillards y étaient arrivés. *Plus qu'il n'en est revenu, toujours...*, songea-t-il, non sans une sombre fierté. Les grimpeurs devaient forcément se séparer de leur monture, et nombre de jeunots ou de bleus n'avaient rien de plus pressé que de faucher le premier cheval qu'ils croisaient. Du coup s'élevait un haro général, les corbeaux prenaient l'air, et la Garde de Nuit prenait les intrus en chasse et le plus souvent les pendait avant qu'ils n'aient repassé le Mur avec leur butin et les femmes enlevées. Jarl ne commettrait pas cette gaffe, Jon en était persuadé, mais Styr, comment se comporterait-il ? *Le Magnar est un chef, pas un spécialiste de la razzia. Il risque d'ignorer les règles du jeu.*

« Les voilà ! » dit Ygrid, et, levant les yeux, il vit un premier grimpeur émerger des frondaisons. C'était Jarl. Il avait découvert un vigier qui s'inclinait contre le Mur et mené ses hommes de branche en branche pour démarrer plus vite. *On n'aurait jamais dû laisser la forêt s'approcher autant. Les voici déjà à trois cents pieds de haut, et ils n'ont pas encore touché la glace.*

A présent, le sauvageon passait prudemment de son perchoir au Mur, s'y taillait une première prise à petits coups de hache aigus, puis s'y agrippait en oscillant. La corde nouée à sa taille le reliait à son deuxième de cordée, toujours occupé à se dépêtrer de l'arbre. Pouce après pouce, lentement, Jarl se porta plus haut, se creusant à coups de crampons des prises pour les orteils là où la nature avait négligé d'y pourvoir. Une fois parvenu à une dizaine de pieds au-dessus de l'arbre, il s'arrêta sur un vague ressaut de la glace, renfila sa hache dans sa ceinture et, attrapant son maillet, ficha un piquet de fer dans une fissure. Le deuxième homme se mit à gravir le Mur à sa suite, pendant que le troisième s'aventurait sur la cime du vigier.

Les deux autres équipes ne bénéficiant pas d'arbres en si heureuse position pour leur faire la courte échelle, les Thenns ne

tardèrent pas à se demander si elles ne s'étaient pas perdues corps et biens durant l'ascension de la crête. Jarl devait bien avoir avec tous les siens quatre-vingts pieds d'avance quand les premiers de cordée rivaux parurent enfin.

Une grosse vingtaine de pas séparait chacun des trois groupes. Celui de Jarl se trouvait au milieu. Celui qui occupait sa droite était emmené par Grigg la Bique que, d'en bas, sa longue tresse blonde permettait d'identifier d'emblée. Un véritable sac d'os nommé Errok avait pris la tête de celui de gauche.

« Quel traînard ! geignit bien fort le Magnar, le col démanché pour suivre l'ascension. Il oublie les corbeaux, ou quoi ? Il devrait grimper plus vite, ou on se fera pincer. »

Jon eut du mal à tenir sa langue. Il ne se rappelait que trop nettement le col Museux et l'escalade qu'il en avait faite au clair de lune en compagnie de Vipre. Il avait dû, cette nuit-là, déglutir son cœur à maintes reprises et manqué, vers la fin, désespérer de ses doigts à demi gelés, de ses bras et jambes affreusement tétanisés. *Et c'était de la roche, pas de la glace.* La roche offrait un appui solide. La glace, il n'y avait rien de plus traître, même dans les circonstances les plus favorables, et, par un jour comme celui-ci où le Mur suintait, la simple chaleur de la main risquait de suffire à la faire fondre. Si durcis par le gel que fussent intérieurement les énormes blocs, à l'extérieur, ils devaient être aussi glissants qu'instables, avec les ruissellements qui, affouillant sans cesse leur surface, permettaient à l'air de pourrir des plaques entières de glace. *Quoi que les sauvageons puissent être par ailleurs, leur bravoure est indiscutable.*

Il ne s'en surprit pas moins à espérer que les appréhensions de Styr se révèlent amplement fondées. *Si les dieux se montrent bienveillants, une ronde passant d'aventure par là mettra le point final à cette expédition.* « Aucun rempart ne saurait garantir ta sécurité, lui avait dit Père, une fois qu'ils arpentaient ensemble les murailles de Winterfell. Un rempart ne tire sa force que de la force de ses défenseurs. » Les sauvageons pouvaient bien aligner cent vingt hommes, il suffirait de quatre adversaires et de quelques flèches bien ajustées, d'un seau de pierres, à la rigueur, en plus, pour les refouler.

Aucun défenseur ne se présentait, cependant ; ni quatre ni même un seul. Le soleil escaladait le ciel, et les sauvages escaladaient le Mur. Les quatre de Jarl demeurèrent largement en tête jusque vers midi, où ils achoppèrent sur une plage de mauvaise glace. Jarl avait envoyé sa corde s'enrouler autour d'une saillie pointue et s'y suspendait de tout son poids quand, d'un seul coup, elle s'effondra tout entière et, l'entraînant lui-même dans sa chute, alla s'écraser au sol. Des morceaux de glace aussi gros qu'une tête d'homme bombardèrent le reste de la cordée, mais les trois gars réussirent à maintenir leurs prises, les piquets ne cédèrent pas, et Jarl tressauta brutalement en bout de corde avant de s'immobiliser.

Le temps que les siens se fussent remis de ce sale coup, Grigg la Bique se trouvait presque au même niveau qu'eux. L'équipe d'Errok était loin derrière. Tapissée d'une pellicule de sueur glacée qui miroitait d'un éclat moite là où le soleil la frôlait, la partie de la paroi qu'elle escaladait semblait absolument lisse et nullement érodée. Plus sombre d'aspect, le secteur de Grigg affichait plus nettement sa physionomie : longues fissures horizontales sur les points où l'on avait imparfaitement ajusté deux blocs, lézardes et crevasses, voire cheminées, le long des joints verticaux dans lesquels l'eau et le vent s'étaient taillé des bouchées assez copieuses pour absorber un homme.

Jarl eut tôt fait de relancer ses hommes à l'attaque. Eux quatre et le groupe de Grigg progressaient quasiment côte à côte, Errok et le sien cinquante pieds dessous. Les haches en bois de daim rabotaient, taillaient sans trêve, faisant pleuvoir tout du long sur les arbres, fort en contrebas, des nuées d'échardes et de copeaux scintillants. Les maillets de pierre enfonçaient au cœur de la glace les piquets servant d'ancrage aux cordes ; les piquets de fer étant venus à leur manquer dès avant qu'ils ne soient à mi-hauteur, les grimpeurs utilisèrent alors des piquets de corne ou d'os effilé. Et tous d'administrer de grands coups de pied pour arrimer les crampons des bottes dans la glace inexorablement dure, un coup, deux coups, dix, cent, ce pour chacune de leurs prises. *Ils doivent avoir les jambes en coton*, se dit Jon au bout de trois heures. *Combien de temps*

pourront-ils tenir, à ce rythme ? Il regardait de tous ses yeux, aussi anxieux que le Magnar, et l'oreille non moins tendue vers la plainte lugubre et lointaine d'un cor de guerre thenn. Mais les cors thenns demeuraient muets, la Garde de Nuit ne se manifestait d'aucune manière.

Vers la sixième heure, Jarl avançait à nouveau Grigg la Bique, et ses hommes élargissaient peu à peu l'intervalle. « Le toutou de Mance doit avoir envie d'une épée », lâcha le Magnar, main en visière afin d'ombrager ses yeux. Le soleil était au zénith et, d'en bas, le tiers supérieur du Mur, d'un bleu cristallin, le réfractait avec tant d'éclat que vous en aviez les prunelles meurtries. L'équipe de Jarl et celle de Grigg se diluaient dans ce flamboiement, mais celle d'Errok demeurait dans l'ombre. Au lieu de poursuivre à la verticale, elle taillait sa route latéralement, à quelque cinq cents pieds de haut, pour gagner une cheminée. Jon la regardait grignoter pouce après pouce quand lui parvint le bruit – un *crrrac* subit et qui sembla se propager tout le long de la glace, aussitôt suivi par un hurlement d'alarme. Et puis l'atmosphère fut saturée d'échardes et de cris suraigus et d'hommes en chute libre ; un pan de glace épais d'un pied sur cinquante de côté s'était détaché du Mur et venait en dégringolant, grondant, se désagrégant, tout balayer sur son passage. Même en bas, là, tout au pied de la crête, des paquets de glace surgirent en bondissant, tournoyant au travers des arbres et roulèrent au hasard du versant. Jon empoigna Ygrid et la plaqua au sol pour la protéger de son corps, tandis qu'atteint en pleine figure un Thenn avait le nez écrabouillé.

Lorsqu'ils relevèrent les yeux, Jarl et son groupe avaient disparu. Hommes, cordes et piquets, plus rien ne restait ; au-dessus de six cents pieds, plus rien. Plus rien qu'une plaie béante dans le Mur là où, moins d'une seconde plus tôt, s'agrippaient les grimpeurs. Une plaie béante au fond de laquelle la glace, aussi lisse et blanche que marbre poli, flamboyait au soleil. Beaucoup beaucoup beaucoup plus bas se discernait une traînée rougeâtre, quelqu'un avait dû s'écraser au passage sur une saillie.

Le Mur se défend tout seul, songea Jon tout en remettant Ygrid sur ses pieds.

On retrouva Jarl dans un arbre, empalé sur une branche déchiquetée. Il était toujours encordé aux trois hommes qui gisaient fracassés en dessous de lui. L'un d'eux vivait encore, malgré ses jambes et ses vertèbres en miettes, et la plupart de ses côtes aussi. « Grâce », implora-t-il dans son agonie, et la lourde masse de pierre d'un Thenn s'empessa de l'exaucer en lui écrabouillant le crâne. Sur ordre du Magnar, ses gens se mirent à ramasser du bois pour dresser le bûcher.

Les morts se consumaient déjà quand Grigg la Bique atteignit le sommet du Mur. Et quand Errok l'eut à son tour rejoint, de Jarl et de son équipe ne subsistait rien, rien que des cendres et quelques os.

Le soleil avait pour lors commencé à sombrer. Aussi les grimpeurs ne chômèrent-ils guère. Ils déroulèrent les longues cordes qu'ils s'étaient mises en bandoulière avant de partir, les nouèrent toutes bout à bout et en balancèrent dans le vide une extrémité. La seule idée d'essayer de grimper cinq cents pieds à la corde lisse n'était pas sans terrifier Jon, mais Mance avait prévu mieux. Les pillards que Jarl avait laissés en bas déballèrent une formidable échelle dont les montants et les barreaux de chanvre tressé avaient l'épaisseur d'un bras d'homme, puis ils l'arrimèrent à la corde précédente. Non sans ahaner, Grigg, Errok et leurs six compères n'eurent plus qu'à tirer pour la remonter, la fixer avec des piquets, larguer à nouveau leur corde et renouveler l'opération pour l'échelle suivante. Il y en avait cinq en tout.

Leur installation terminée, le Magnar jappa des ordres brutaux dans l'antique langue, et cinq Thenns démarrèrent comme un seul homme. Même avec une échelle, l'escalade n'était pas commode. Ygrid les regarda un moment s'en dépatouiller. « Je déteste ce Mur ! souffla-t-elle d'un ton colère. Tu sens comme il est *froid* ?

— Il est fait de glace, signala Jon.

— T'y connais rien, Jon Snow. Ce Mur est fait de sang. »

Et il n'avait pas encore bu tout son saoul. Aux abords du crépuscule, deux des Thenns avaient déjà fait une chute mortelle. Il n'y en eut pas d'autres, toutefois. Il était près de minuit quand Jon atteignit le sommet. Les astres étincelaient de

nouveau, et Ygrid tremblait encore d'épuisement. « J'ai failli tomber, dit-elle, les larmes aux yeux. Deux fois. Trois. Le Mur s'ébrouait pour me rejeter, je l'ai bien senti. » Une larme lui échappa, coula lentement le long de sa joue.

« Le pire est derrière nous. » Jon feignit de son mieux la sécurité. « N'aie pas peur. » Il essaya de l'enlacer.

Du talon de la paume, elle le repoussa si violemment qu'en dépit des lainages, de la maille et des cuirs bouillis le choc lui coupa le souffle. « Je n'avais pas *peur*. T'y connais rien, Jon Snow

— Pourquoi pleurer, alors ?

— Pas par peur ! » Elle décocha un coup de talon sauvage à la glace, lui arrachant un gros copeau. « Si je pleure, c'est parce qu'on a pas été foutus de trouver le Cor de l'Hiver, jamais. C'est parce qu'on a ouvert bien cinquante tombes et qu'on a lâché dans le monde tout ce tas d'ombres, mais que pour flanquer ce machin froid par terre, le cor de Joramun, jamais on a été foutus de le trouver ! »

JAIME

La main lui brûlait.

Encore et *toujours*, malgré le temps écoulé depuis que s'était consumée la torche avec laquelle on avait cautérisé son foutu moignon, toujours, toujours il avait, tant de jours après, l'impression que les flammes continuaient à lui élancer le bras, que ses doigts, les doigts qu'il n'avait plus, se tordaient dans les flammes.

Oh, les blessures, il en avait déjà tâté, mais jamais de cette manière. Jamais il ne s'était douté qu'une blessure pût faire aussi mal. Parfois lui crevaient aux lèvres, de leur propre chef, des bulles de prières, de ces prières qu'il avait apprises enfant puis totalement oubliées, de ces prières prononcées la première fois, Cersei à genoux près de lui, dans le septuaire de Castral Roc. Parfois même il en chialait, jusqu'à provoquer l'hilarité des Pitres. Alors, il obligeait ses yeux à se sécher, son cœur à se faire mort, et il conjurait la fièvre de pomper ses pleurs. *Maintenant, je sais ce qu'éprouvait Tyrion, chaque fois qu'on se gaussait de lui.*

Après sa seconde chute de selle, on l'avait sévèrement ligoté à Brienne de Torth et de nouveau contraint à monter la même bête qu'elle. Un jour, au lieu d'emboîtés, c'est face à face qu'on les ficela. « Des vrais tourtereaux..., soupira bruyamment le Louf, c'est-y pas mignon, voir ça ? S'rait trop dégueulasse, aussi, séparer l'preux ch'valier d'sa dadam'! » Et d'éclater de ce rire strident et perché qu'il avait avant d'ajouter : « Ah, mais l'quel c'est, l' ch'valier, dites, et l'quel s'dadam'? »

Tu l'apprendrais bien assez tôt, si j'avais ma main, ragea Jaime à part lui. Il avait les bras douloureux, les jambes

engourdis par ses liens mais, au bout d'un moment, plus rien de tout ça ne comptait. Son monde se réduisait aux douleurs atroces que lui infligeait sa main fantôme et aux abattis de Brienne collée contre lui. *Elle est chaude, au moins*, se consolait-il, bien que l'haleine de la gueuse fût aussi fétide que la sienne propre.

Sa main se trouvait en permanence entre eux. Urswyck la lui avait suspendue en sautoir au cou, si bien qu'elle ballottait contre sa poitrine et souffletait les seins de Brienne chaque fois qu'il s'évanouissait ou reprenait conscience. La balafre que lui avait faite Brienne à l'œil droit s'était envenimée au point que l'œdème le rendait borgne, mais sa main le torturait infiniment plus. Du sang purulent suintait du moignon, et la main absente le lancinait à chacun des pas du cheval.

Il avait la gorge tellement à vif qu'il lui était impossible de rien manger, mais il buvait du vin quand on lui en offrait, de l'eau sinon, faute de mieux. On lui tendit un jour une coupe qu'il vida d'un trait, secoué par la fièvre, pour le plus grand bonheur des Braves Compains qui s'esbaudirent si fort et si méchamment qu'il en avait les tympanes crevés. « C'est d'la pisse de ch'val qu't'as bu, Régicide ! » lui lança Rorge. Mais il mourait tellement de soif qu'il en reprit, quitte à dégueuler par la suite tripes et boyaux. Ce qui força Brienne à le débarbouiller de ses vomissures, exactement comme on la contraignait à le torcher quand il se souillait en cours de chevauchée.

Par un matin froid et humide où il se sentait imperceptiblement moins faiblard, un accès de démence l'emporta jusqu'à arracher du fourreau, vaille que vaille avec la main gauche, l'épée d'un Dornien. *Qu'ils me tuent, songea-t-il, je m'en fiche, pourvu que je meure en combattant, une épée au poing*. Le résultat fut pitoyable. Huppé le Louf vint l'affronter en sautillant d'un pied sur l'autre, et un entrechat de côté lui fit esquiver la première taillade. Déséquilibré, Jaime eut beau, tout titubant, hacher comme un forcené, le fol se contenta de virevolter, baisser la tête et se dérober jusqu'à ce que les Pitres, pliés de rire, accablent de quolibets le manchot futile qui se démenait sans jamais frapper que le vide. Et, lorsqu'il trébucha contre une pierre et s'effondra sur les genoux, le Louf vint d'un

bond, pour comble, lui planter sur le crâne un baiser gluant. Rorge enfin le flanqua par terre et, d'un coup de pied, envoya valser l'épée que ses faibles doigts tentaient encore de brandir.

« C'était amuzant, Réziçide, fit Varshé Hèvre, mais eçaie-moi ça de nouveau, et ze te prendrai l'autre main, si ç'est pas un pied. »

Allongé sur le dos, ce soir-là, Jaime s'abîma dans la contemplation du firmament pour tâcher d'oublier la souffrance qui serpentait jusqu'à son épaule pour peu qu'il bougeât le bras. La nuit avait une splendeur étrange. La lune était un croissant gracieux, et il eut l'impression de n'avoir jamais vu telle foison d'étoiles. La Couronne du Roi trônait au zénith, et il apercevait distinctement ici la cabrade de l'Étalon, là le Cygne. Effarouchée comme toujours, la Vierge de Lune se dissimulait à demi derrière un pin. *Comment pareille nuit peut-elle avoir tant de beauté ? Mais aussi, pourquoi les astres se soucieraient-ils de jeter un œil sur des misérables de mon espèce ?*

« Jaime..., chuchota Brienne, si bas qu'il crut être en train de rêver. Jaime, que comptiez-vous faire ?

— Crever.

— Non, protesta-t-elle, non, vous avez le devoir de vivre. »

Il faillit éclater de rire. « Arrêtez de me dire ce que j'ai à faire, fillette. Je crèverai, si cela me plaît.

— Seriez-vous si lâche ? »

Le mot le choqua. Il était Jaime Lannister, ser Jaime, chevalier de la Garde, et il était le Régicide. Nul homme au monde ne l'avait jamais traité de lâche. On l'équipait, ça oui, de tas d'autres qualificatifs, parjure, meurtrier, menteur. On le prétendait cruel, traître, présomptueux. Mais jamais lâche. « Que puis-je faire d'autre que de crever ?

— Vivre, répliqua-t-elle, vivre et vous battre et vous revancher. » Mais elle parlait maintenant trop fort. Rorge entendit sa voix, sinon ses propos, et vint la bourrer de coups de pied, lui gueulant de tenir sa langue si elle avait envie de la conserver.

Lâche..., songea Jaime, tandis qu'elle étouffait de son mieux ses gémissements. *Se pourrait-il que je sois lâche ? Ils m'ont*

fauché ma main d'épée. N'étais-je rien d'autre qu'une main d'épée ? Bonté divine, serait-ce vrai ?

La gueuse avait raison. Il ne pouvait mourir. Cersei l'attendait. Il lui était indispensable. Ainsi qu'à Tyrion, son petit frère dont l'affection reposait sur un mensonge. Et ses ennemis aussi l'attendaient : le Jeune Loup, qui l'avait battu au Bois-aux-Murmures, tuant ses gens tout autour de lui ; Edmure Tully, qui l'avait maintenu si longtemps dans le noir et les fers ; et ces Braves Compains, donc...

Le matin venu, il se contraignit à manger. On eut beau lui servir un brouet d'avoine et de la viande de cheval, il força son gosier à tout déglutir. Remangea le soir et le lendemain. *Vivre, s'intimait-il avec âpreté quand chaque cuillerée de brouet lui révoltait la tripe, vivre pour Cersei, vivre pour Tyrion. Vivre pour me venger. Un Lannister paie toujours ses dettes. Sa main perdue le lancinait, le brûlait, puait. Une fois à Port-Réal, je me ferai forger une nouvelle main, une main d'or, et, un jour, je m'en servirai pour égorger Varshé Hèvre.*

Les nuits et les jours s'embrouillaient dans les brumes de la souffrance. Il dormait en selle, plaqué contre Brienne et le cerveau noyé dans la pestilence de sa main en putréfaction, puis, la nuit, couché à la dure, l'insomnie le peuplait de cauchemars lucides. Tout faible qu'il était, on ne manquait jamais de le ligoter contre un arbre. Le sentiment qu'on le redoutait si fort, même à présent, lui procurait une espèce de consolation morne.

Brienne se trouvait toujours ficelée près de lui. Ainsi boudinée par ses liens, vautrée tout du long sans mot dire, elle avait l'air d'une grosse vache crevée. *La gueuse s'est fait une forteresse intérieure. Ils auront beau la violer, tôt ou tard, ils ne pénétreront pas dans ses retranchements.* Des retranchements, lui n'en avait plus. On lui avait fauché sa main, on lui avait fauché sa *main d'épée*, sa main d'épée sans laquelle il n'était plus rien. L'autre main comptait pour du beurre. Depuis l'époque où il avait appris à marcher, son bras gauche était le bras du bouclier, sans plus. C'était sa main droite qui faisait de lui un chevalier ; sa main droite qui faisait de lui un homme.

Un jour, il entendit Urswyck dire quelque chose à propos d'Harrenhal, et cela lui rappela que telle était en principe leur

destination. Il ne put s'empêcher d'en rire aux éclats, et Timeon l'en châtia en le cinglant au visage avec son long fouet. Nouvelle balafre, et saignante, mais presque insensible, tant le suppliciait sa main. « Pourquoi ces rires ? lui demanda la gueuse dans un souffle, cette nuit-là.

— C'est à Harrenhal qu'on m'a revêtu du manteau blanc, chuchota-t-il. Lors du grand tournoi de lord Whent. Il voulait nous épater tous, avec son château grandiose et ses merveilleux rejetons. Moi aussi, je voulais épater mon monde. Je n'avais que quinze ans, mais personne n'aurait pu me battre, ce jour-là. Aerys ne me permit pas de jouter. » Il se remit à rire. « Il m'ordonna de partir. Et maintenant, voilà que j'y reviens. »

On avait entendu son rire, et c'est lui, cette fois, qu'on bourra de coups de pied et de coups de poing. Qu'il ne sentit guère non plus, mais lorsque la botte de Rorge ajusta son moignon, il n'eut d'autre recours que de s'évanouir.

C'est la nuit d'après qu'ils finirent par survenir, et trois des pires : Huppé le Louf, le sans-pif Rorge, et ce gros-lard de Dothraki Zollo, le coupeur de main. Leur approche fut émaillée par une dispute de préséance entre Rorge et Zollo, semblant acquis que le fol passerait de toute manière en dernier. Lequel suggéra d'ailleurs à ses deux compères de se partager la première place, l'un par-devant, l'autre par-derrrière. L'idée les charma, sauf à les diviser violemment derechef quant à l'attribution de l'arrière et l'avant.

Ils vont l'estropier, elle aussi, mais dedans, sans que ça se voie. « Fillette, murmura-t-il pendant que Rorge et Zollo s'injuriaient à qui mieux mieux, lâchez-leur le morceau tout en vous réfugiant vous-même au diable. Ça sera terminé plus vite, et ils en tireront moins de plaisir.

— Ils ne tireront aucun plaisir du cadeau que je leur réserve », souffla-t-elle en retour, d'un ton de défi.

Foutue butée bornée garce avec ta bravoure. Elle ne gagnerait à regimber que de se faire zigouiller, la chose était réglée d'avance. *Hé, que m'importe à moi qu'elle écope ? Sans son caractère de cochon, j'aurais encore ma main !* En dépit de quoi il s'entendit chuchoter : « Laissez-les faire, repliez-vous en vous-même. » C'était ce qu'il avait fait, lorsque les Stark étaient

morts sous ses yeux, lord Rickard cuisant à petit feu dans son armure tandis que son fils Brandon s'étranglait à essayer de le sauver. « Pensez à Renly, puisque vous l'aimiez. Pensez à Torth, à ses montagnes et à ses mers, à ses lacs et à ses cascades, à tout ce que vous avez dans votre île Saphir, pensez... »

Mais Rorge était entre-temps sorti vainqueur de la querelle. « Des gonzesses, jamais j'ai vu tant plus fin moche que tézigue, lança-t-il à Brienne, mais fais gaffe que je me charge de te rendre encore plus moche, moi. Te tente, un pif comme moi ? Résiste, et tu l'as. Plus les yeux, que ça fait trop, deux. Pousse un cri, rien qu'un, hop, un de moins, puis tu te le bouffes, et après je t'arrache tes putains de dents, une à une.

— Oh, fais-y-le..., supplia le Louf, sans dents, juste juste qu'elle s'ra comme ma chère vieille m'man. » Il se mit à glousser. « Et c'te chère vieille m'man, *toujours* j'ai eu envie de m'l'enculer ! »

Jaime émit un ricanement. « Quel fou rigolo tu fais, Huppé ! J'ai une énigme à te soumettre, tiens. Pourquoi cela vous embêterait-il qu'elle crie ? Oh..., attends, attends, j'ai trouvé. » Il gueula : « *SAPHIRS !* » le plus fort qu'il put.

Avec un juron, Rorge lui botta de nouveau le moignon. Un hurlement déchira la gorge de Jaime, et il ne se souvint plus par la suite que d'avoir pensé, *si mal ici-bas, jamais je ne m'étais douté*. Combien de temps dura son inconscience, il n'en avait aucune idée, mais lorsque à nouveau la douleur le rendit à lui, Urswyck était là, Varshé Hèvre aussi. « Pas touçe à elle ! glapissait la chèvre, en tapissant Zollo de postillons. Faut la laiçer vierze, bougres d'idiots ! Elle vaut çon pezant de çaphirs ! » Et il fit dorénavant garder les captifs, chaque nuit, pour les protéger de sa propre clique.

Deux autres nuits s'écoulèrent en silence avant que la gueuse ne finît par trouver le courage de murmurer : « Jaime ? Pourquoi avoir crié à l'aide ?

— Pourquoi j'ai crié "*Saphirs !*", vous voulez dire ? Faites fonctionner vos cellules grises, fillette. Croyez-vous que ces salopards se seraient émus, si c'est "*Au viol !*" que j'avais crié ?

— Vous auriez aussi bien pu ne pas crier du tout.

— Vous êtes suffisamment pénible à regarder *avec* un nez. En plus, je mourais d'envie d'entendre la chèvre zézayer "çaphirs". » Il pouffa. « Une chance pour vous, que je sois un foutu menteur. Un homme d'honneur se serait fait scrupule de ne pas dire la vérité sur l'île Saphir.

— Cela ne fait rien à l'affaire, dit-elle. Je vous remercie, ser.
»

Sa main le lancinait de plus belle. Il grinça des dents puis lâcha : « Un Lannister paie toujours ses dettes. Cela vous rembourse notre équipée de la rivière et les rochers balancés sur la gueule de Robin Ryger. »

Afin de faire une entrée bien spectaculaire en les exhibant en triomphe, la chèvre obligea ses captifs à démonter à une lieue des portes d'Harrenhal. Une corde fut attachée à la taille de Jaime, une seconde aux poignets de Brienne, toutes deux allèrent à l'autre bout se nouer au pommeau de selle du Qohorite, et il se fit un plaisir de les entraîner, trébuchant côte à côte, dans le sillage de son zéquion zébré.

La fureur qui le soulevait permit à Jaime de soutenir la marche. Les chiffons entortillés autour de son moignon étaient gris de crasse et puaien le pus. Ses doigts fantômes s'égosillaient à chaque pas. *Je suis plus fort qu'ils ne se figurent*, se rabâchait-il. *Je suis encore un Lannister. Je suis encore un chevalier de la Garde Royale.* Harrenhal, il y parviendrait. Et à Port-Réal, ensuite. Il vivrait. *Et je paierai la dette que voici, je la paierai avec les intérêts.*

Comme on approchait des remparts qui cernaient, telles des falaises, le monstrueux château d'Harren le Noir, Brienne lui pressa le bras. « C'est lord Bolton qui tient la place. Et les Bolton sont bannerets des Stark.

— Les Bolton dépècent leurs ennemis. » Voilà tout ce qu'il se rappelait d'eux. Tyrion aurait su, lui, par le menu ce qui concernait les sires de Fort-Terreur, mais Tyrion se trouvait à mille lieues d'ici, aux côtés de Cersei. *Je ne saurais mourir tant qu'elle est en vie*, se dit-il. *Nous mourrons ensemble, comme ensemble nous sommes nés.*

A l'extérieur, le castelet n'était plus que cendres et décombres noircis. Un gros contingent d'hommes et de chevaux

avait récemment campé sur l'esplanade, au bord du lac, où lord Whent avait donné son fameux tournoi, l'année du printemps trompeur. Un sourire amer effleura les lèvres de Jaime quand on en vint à traverser ce terrain défoncé. A l'endroit précis où il s'était jadis agenouillé lui-même aux pieds du roi pour prononcer ses vœux s'ouvrait à présent une fosse à feuillées. *Jamais je n'avais songé que ça virerait si vite du doux à l'aigre... Aerys ne me laissa même pas savourer cette unique nuit. Sitôt après m'avoir honoré, il me cracha dessus.*

« Les bannières, observa Brienne. L'écorché et les tours jumelles, voyez. Des hommes liges du roi Robb. Là, au-dessus de la conciergerie, gris sur blanc. Ils arborent le loup-garou. »

Jaime se tordit le col pour jeter un œil. « C'est bien votre putain de loup, ma foi, concéda-t-il. Et ce qui le flanque de part et d'autre, ce sont des têtes. »

Soldats, serviteurs et traînées de camp s'attroupaient pour leur faire *hou hou*. Une chienne tachetée les talonna d'aboies et de grondements jusqu'à ce que l'un des Lysiens l'empale sur sa lance et, gagnant au triple galop la tête de la colonne, gueule tout du long : « La bannière du Régicide ! », avant de lui agiter la charogne au-dessus du crâne.

Les murailles d'Harrenhal étaient si épaisses que les traverser vous faisait l'effet d'emprunter un tunnel de pierre. Comme Varshé Hèvre avait détaché deux de ses Dothrakis prévenir lord Bolton de son arrivée, l'avant-cour était bondée de curieux. Ils s'écartèrent pour livrer passage à Jaime dont la corde aggravait l'allure incertaine en se tendant brusquement pour le propulser dès qu'il ralentissait si peu que ce soit. « Ze vous offre le *Réziçide* ! » proclama la chèvre, plus pâteux et baveux que jamais. Une pique jaillit vers le cul de Jaime et le flanqua par terre.

Il avait, d'instinct, mis les mains en avant pour amortir la chute. La douleur l'aveugla quand son moignon heurta le sol, et néanmoins il se débrouilla, va savoir comment, pour retrouver un de ses genoux. Devant lui, une volée de larges marches de pierre montait vers l'entrée de l'une des tours colossales d'Harrenhal. Cinq chevaliers s'y tenaient, et un type du Nord, le regard attaché sur lui ; celui aux yeux pâles était vêtu de lainages

et de fourrures, les cinq matamores de maille et de plate, avec les tours jumelles sur leur surcot. « Fait fureur, le Frey..., commenta Jaime. Ser Danwell, ser Aenys, ser Hosteen. » Il connaissait de vue les fils de lord Walder ; sa tante en avait épousé un, après tout. « Agréez mes condoléances.

— En quel honneur, ser ? demanda ser Danwell.

— Pour votre neveu, ser Cleos, répondit-il. Il se trouvait des nôtres avant que des brigands ne le criblent de flèches. Urswyck et ces coquins-là se sont partagé ses dépouilles et l'ont abandonné en pâture aux loups.

— *Messires !* » Brienne se dégagea brusquement pour s'avancer. « J'ai vu vos bannières. Ecoutez-moi, au nom de la foi jurée !

— Qui parle ? demanda ser Aenys.

— La nourrice à Lanniçter.

— Je suis Brienne de Torth, fille de lord Selwyn l'Etoile-du-Soir, et liée par serment comme vous-mêmes à la maison Stark. »

Ser Aenys lui cracha aux pieds. « Voilà pour vos serments. Nous nous sommes fiés à la parole de Robb Stark, et il a récompensé notre foi par une trahison. »

Voilà qui devient palpitant. Jaime se tortilla pour voir comment Brienne accuserait le coup, mais la gueuse était aussi tenace qu'une mule avec un fétu aux dents. « Je ne suis au courant d'aucune trahison. » Elle frota l'un contre l'autre ses poignets entravés. « Lady Catelyn m'a ordonné de remettre ser Jaime à son frère, à Port-Réal, et...

— Elle essayait de le noyer quand on les a pincés », glissa Loyal Urswyck.

Elle s'empourpra. « Dans ma colère, je me suis oubliée, mais jamais je ne l'aurais tué. S'il meurt, les Lannister feront passer les filles de ma dame au fil de l'épée. »

Ser Aenys demeura de marbre. « Et en quoi cela devrait-il nous importer, à nous ?

— Renvoyez-le à Vivesaigues contre rançon, suggéra vivement ser Danwell.

— Castral Roc a beaucoup plus d'or..., objecta l'un de ses frères.

— Tuez-le ! s'exclama un autre. Sa tête pour celle de Ned Stark ! »

Au terme d'un saut périlleux tout arlequiné de gris et de rose, Huppé le Louf atterrit au bas des marches et se mit à chanter : « *Un lion y avait, une fois, qui dansait avec un ours, au gué, au gué...* »

— Çilence, fou ! » Varshé Hèvre le calotta. « Le Réziçide est pas pour l'ourç. Ç'est à moi qu'il est.

— Il n'appartient à personne, si tant est qu'il doive mourir. » Roose Bolton parlait si bas qu'on faisait silence pour l'entendre. « Et veuillez vous souvenir, messire, que, jusqu'à ce que je regagne le Nord, ce n'est point vous le maître, à Harrenhal. »

La fièvre rendit Jaime aussi intrépide qu'il était écervelé. « Se peut-il que j'aie devant moi le sire de Fort-Terreur ? Aux dernières nouvelles, mon père vous avait fait détalier la queue entre les jambes. Quand donc avez-vous cessé de courir, messire ? »

Le silence de Bolton se révéla cent fois plus menaçant que toutes les vilenies morveuses de Varshé Hèvre. Aussi pâles que brume d'aube, ses prunelles dissimulaient plus qu'elles n'exprimaient. Jaime ne les goûta guère. Elles lui rappelaient le fameux jour où Ned Stark l'avait surpris juché sur le trône de Fer. Le sire de Fort-Terreur finit par faire une moue lippue puis lâcha : « Vous avez perdu une main...

— Non, dit Jaime. Voyez, je la porte au cou. »

Celle de Roose Bolton fusa, arracha l'immonde sautoir et le jeta à Varshé Hèvre. « Emportez-moi ça. Sa vue m'offusque.

— Ze vais l'ecpédier au çaigneur çon père. En lui précizant que ç'il ne me verçe pas tout de çuite çent mille dragons, ze lui renverrai çon Réziçide de filç morceau par morceau. Et quand z'aurai çon or, ze livrerai çer Zaime à Karçtark, pour m'avoir ça puçelle en pluç ! » Les Braves Compaigns saluèrent sa déclaration par des rugissements de joie.

« Magnifique, apprécia lord Bolton, avec autant de chaleur que pour dire : "Excellent, ce vin", à un voisin de beuverie, sauf que lord Karstark ne vous donnera pas sa fille. Le roi Robb nous l'a raccourci d'une tête pour meurtre et pour félonie. Quant à lord Tywin, il se trouve pour l'heure à Port-Réal, et il y

demeurera jusqu'au Nouvel An, date fixée pour le mariage de son petit-fils avec une damoiselle de Hautjardin.

— De Winterfell, intervint Brienne. Vous voulez dire de Winterfell. Le roi Joffrey est fiancé à Sansa Stark.

— Plus. La bataille de la Néra a tout bouleversé. La rose y a fait cause commune avec le lion pour anéantir l'armée de Stannis Baratheon et réduire sa flotte en cendres. »

Je t'avais bien mis en garde, Urswyck, songea Jaime, et toi aussi, la chèvre. A parier contre les lions, vous perdez plus que votre mise. « A-t-on des nouvelles de ma sœur ? demanda-t-il.

— Elle va bien. Ainsi que votre... neveu. » La pause qu'il avait marquée avant de se décider pour *neveu* avait pour seul but d'insinuer : *Je sais.* « Votre frère lui-même est vivant, bien qu'il ait été blessé durant la bataille. » Il appela d'un geste un homme du Nord à corselet clouté. « Emmenez ser Jaime auprès de Qyburn. Et déliez-moi les mains de cette femme. » Une fois tranchée la corde entre les poignets de Brienne, il reprit : « Veuillez nous pardonner, madame. Il est difficile, en des temps si troublés, de distinguer l'ami de l'ennemi. »

Elle se frictionna l'intérieur d'un poignet que le chanvre avait mis à vif. « Ces hommes ont essayé de me violer, messire.

— Ah bon ? » Ses yeux pâles se portèrent sur la chèvre. « Vous m'en voyez au déplaisir. De cela comme de la main de ser Jaime. »

Il y avait dans la cour cinq hommes du Nord et autant de Frey pour un Brave Compaing. Varshé Hèvre pouvait bien avoir moins de cervelle que d'aucuns, encore était-il capable de compter jusque là. Il ravala sa bave.

« Ils m'ont pris mon épée, ajouta Brienne, mon armure...

— Vous n'aurez que faire d'armure ici, madame, fit lord Bolton. A Harrenhal, vous vous trouvez sous ma protection. Amabel, procurez des appartements convenables à lady Brienne. Walton, vous vous occupez de ser Jaime immédiatement. » Sans attendre de réponse, il tourna les talons et, pelisse virevoltant dans son sillage, gravit les marches. Jaime eut juste le temps d'échanger un coup d'œil furtif avec Brienne qu'on les emmenait, chacun de son côté.

Dans le logis du mestre, sous la roukerie, le dénommé Qyburn, paterne et grison, faillit avaler sa glotte après avoir désemmailloté le moignon.

« Si grave que ça ? Je vais crever ? »

Qyburn tâta la plaie du bout du doigt et fripa le nez devant la giclée de pus. « Non. Mais quelques jours de plus, et... » Il lui découpa la manche. « La gangrène s'est étendue. Voyez comme la chair se désagrège ? Va me falloir trancher tout ça. Le plus sûr serait d'amputer le bras.

— Faites, et vous crevez, promit Jaime. Nettoyez-moi ça et recousez. A mes risques et périls. »

Qyburn fronça les sourcils. « Je peux me contenter de l'avant-bras, ne couper qu'au coude, mais...

— Touchez à mon bras si peu que ce soit, et vous ferez bien de m'enlever l'autre en prime, ou je m'en servirai ensuite pour vous étrangler. »

Qyburn le regarda dans les yeux. Ce qu'il y lut suffit apparemment à le faire changer d'avis. « Très bien. Je ne vais couper que la chair corrompue, pas plus. Tâcher d'éteindre la putréfaction avec du vin bouillant et un emplâtre d'ortie, de moutarde et de pain moisi. Il se peut que cela suffise. Vous l'aurez voulu. Il va vous falloir du lait de pavot pour...

— Non. » Il n'osait pas se laisser endormir ; il risquait trop à son réveil, malgré les assurances du bonhomme, de se retrouver manchot.

Qyburn fut abasourdi. « Vous allez jouer...

— Je gueulerai.

— Jouir atrocement...

— Je gueulerai d'autant plus fort.

— Accepterez-vous au moins de boire un doigt de vin ?

— Le Grand Septon prie-t-il toujours ?

— Quant à cela, je n'affirmerais rien. J'apporte le vin. Etendez-vous, je vais devoir vous attacher le bras. »

Armé d'un bol et d'une lame acérée, Qyburn déblaya le moignon pendant que Jaime se gorgeait de vin corsé, non sans s'en répandre pas mal dessus durant ces préliminaires. Sa main gauche semblait incapable de trouver le chemin de sa bouche, mais elle avait sans doute une bonne raison pour cela. L'arôme

capiteux du vin qui détrempeait sa barbe n'était d'ailleurs pas sans estomper avantageusement la puanteur du pus.

En revanche, l'heure venue d'éliminer la chair pourrie, Jaime connut le comble du dénuement. Il beugla, martela la table de son poing valide, la martela, beugla inlassablement. Et il beugla de nouveau quand Qyburn versa le vin bouillant sur ce qui restait du moignon. Puis, parjure à tous les serments qu'il avait pu se faire et infidèle même à ses terreurs, il perdit quelque temps conscience. Lorsqu'il émergea, le mestre était en train de le recoudre avec du boyau de chat. « J'ai conservé un lambeau de peau pour le reposer sur votre poignet.

— Vous avez déjà fait ça, vous », marmotta Jaime d'une voix éteinte. L'âcre saveur du sang lui rappela qu'il s'était mordu la langue.

« Les moignons sont forcément chose familière à quiconque sert sous Varshé Hèvre. Il en sème partout où il passe. »

Qyburn n'avait pas l'air d'un monstre, trouva Jaime. Traits émaciés, voix douce et prunelles d'un brun chaleureux. « Comment diable un mestre en vient-il à courir les routes avec les Braves Compaigns ?

— La Citadelle m'a retiré ma chaîne. » Il reposa l'aiguille. « Il faudrait encore faire quelque chose pour cette estafilade que vous avez à l'œil. Elle est salement enflammée. »

Jaime ferma les paupières et laissa conjointement opérer le vin et Qyburn. « Parlez-moi de la bataille. » En tant que préposé aux corbeaux d'Harrenhal, Qyburn avait fatalement la primeur des nouvelles.

« Lord Stannis s'est trouvé pris entre votre père et le feu. On dit que le Lutin avait embrasé jusqu'à la Néra. »

Jaime vit monter dans le ciel, plus haut que les plus hautes tours, des flammes vertes, tandis que des hommes en feu peuplaient les rues de mugissements. *J'ai déjà fait ce cauchemar-là...* La blague était presque rigolote, mais il manquait quelqu'un pour la partager.

« Ouvrez votre œil. » Qyburn trempa un linge dans l'eau tiède et en tamponna la croûte de sang séché. Malgré l'enflure de la paupière, Jaime s'aperçut qu'il pouvait la contraindre à se

relever à demi. Le visage de Qyburn s'inclinait sur lui. « D'où tenez-vous cette plaie-ci ?

— D'une fillette.

— Courtisée d'un peu trop près, messire ?

— Ladite fillette est plus grande que moi et plus moche que vous. Vous feriez bien de la soigner aussi. Elle boite encore de la piqûre que je lui ai faite pendant que nous nous battions.

— Je vais m'inquiéter de son sort. Elle est quoi, pour vous ?

— Mon protecteur. » Il ne put s'empêcher de rire, tout douloureux que ce pouvait être.

« Je vais broyer des herbes. Vous en assaisonnerez votre vin pour faire tomber la fièvre. Revenez demain, et je vous poserai une sangsue à l'œil pour soutirer le mauvais sang.

— Une sangsue. Merveilleux.

— Lord Bolton a un gros faible pour les sangsues, dit Qyburn d'un petit air guindé.

— En effet, fit Jaime. Un gros gros. »

TYRION

Malgré le désert qui s'ouvrait désormais au-delà de la porte du Roi, un désert de boue, de cendres et d'esquilles d'os calcinés, malgré cela, des gens vivaient déjà de nouveau à l'ombre des murs de la ville, et d'autres vendaient du poisson, qui en barils, qui sur des charretons. Tyrion sentait leurs regards le suivre, des regards pesants, glacés, coléreux et hostiles. Personne n'osa néanmoins l'apostropher ni tenter de lui barrer la route ; pour la bonne et simple raison que Bronn chevauchait à ses côtés, rutilant de maille noire huilée. *Si j'étais seul, ils m'arracheraient de ma selle et m'écrabouilleraient la figure avec un pavé, comme ils l'ont fait à Preston Verchamps.*

« Ils reviennent plus vite que des rats, gémit-il. Nous les avons expulsés une fois par le feu, tu penserais qu'ils ont retenu la leçon, va te faire voir.

— Donnez-moi quelques douzaines de manteaux d'or, et je vous les liquide, répondit Bronn. Une fois morts, ils ne reviendront plus.

— Eux non, mais d'autres les remplaceront. Laisse-les tranquilles..., mais s'ils recommencent à coller des taudis contre les murailles, fais-les abattre sur-le-champ. La guerre n'est pas encore terminée, quoi que puissent penser ces idiots. » Il repéra la porte de la Gadoue, droit devant. « J'en ai assez vu pour l'instant. Nous reviendrons demain avec les maîtres de la Guilde examiner point par point leurs plans. » Il soupira. *Bon, puisque c'est moi qui ai brûlé tout ça, ce n'est que justice, je suppose, que ce soit moi qui le rebâtisse.*

Cette tâche aurait dû incomber à son oncle, mais le ferme, le solide, l'infatigable ser Kevan Lannister avait cessé d'être

lui-même depuis que le corbeau venu de Vivesaigues l'avait informé du meurtre de son fils. Le jumeau de Willem, Martyn, se trouvait également prisonnier de Robb Stark, et leur aîné, Lancel, plus grabataire que jamais, car sa blessure ulcérée refusait de guérir. Un fils disparu, les deux autres en danger de mort, le deuil et l'angoisse consumaient ser Kevan. Quant à lord Tywin, qui s'était toujours reposé sur lui, force lui était de recourir à nouveau à son nabot de fils.

La reconstruction coûterait les yeux de la tête, mais nécessité faisait loi. Port-Réal était le port principal du royaume et sans autre rival sérieux que Villevieille. Il fallait absolument rouvrir la rivière, et le plus tôt serait le mieux. *Mais le fric, le putain de fric, où vais-je le trouver ?* Il en aurait presque regretté Littlefinger, qui avait appareillé cap au nord une quinzaine de jours plus tôt. *Pendant qu'il se farcit Lysa Arryn et gouverne le Val à ses côtés, je me farcis, moi, le merdier qu'il nous a légué. Va t'en dépêtrer...* Du moins Père daignait-il là lui confier des responsabilités de tout premier plan. *Me désigner comme héritier de Castral Roc, bernique, mais se servir de moi tant et plus, banco,* se dit-il, comme un capitaine du Guet leur signifiait la permission de franchir la porte de la Gadoue.

Au-delà, les Trois Putes surplombaient toujours la place du marché, mais en fainéantes à présent, et l'on avait évacué quartiers de roche et barils de poix. Des nuées de gosses escaladaient les vertigineux échafauds de bois et, juchés tels des singes accoutrés de bure sur le bras des catapultes, se hélaiement de l'une à l'autre.

« Rappelle-moi de dire à ser Addam de poster ici quelques manteaux d'or, lança-t-il à Bronn comme leurs chevaux se faufileaient entre deux d'entre elles. Un de ces petits fous est capable de tomber et de se briser l'échine. » Des clameurs retentirent au-dessus de leurs têtes, et une motte de fumier s'écrasa sur le sol juste devant eux. La jument de Tyrion se cabra et manqua le désarçonner. « Réflexion faite, dit-il après avoir repris sa monture en main, laissons ces marmots vérolés s'écrabouiller sur le pavé comme melons blets. »

Il était d'humeur noire, et pas parce qu'une poignée de gavroches avait eu envie de le tapisser d'immondices, pas

uniquement, loin de là. Son mariage était un supplice de chaque jour. Sansa Stark restait vierge, et la moitié du château semblait au courant. Pendant qu'on sellait leurs chevaux, ce matin, il avait entendu deux garçons d'écurie ricaner dans son dos. Il n'était pas loin de se figurer que les chevaux ricanaien aussi. Il avait risqué sa peau pour éviter le rite du coucher dans le seul espoir de préserver l'intimité de sa chambre à coucher, mais cet espoir s'était vite évaporé. Soit que Sansa eût été assez stupide pour faire des confidences à l'une de ses caméristes, des espionnes, toutes, et à la solde de Cersei, soit que Varys et ses oisillons se fussent empressés de jaser.

Mais qu'est-ce que ça changeait ? On se moquait de lui, de toute façon. Son mariage, l'unique personne du Donjon Rouge qui n'eût pas l'air d'y voir une source inépuisable d'alacrité, c'était dame sa propre femme.

La misère de Sansa s'aggravait de jour en jour. Tyrion aurait de grand cœur culbuté ses bonnes manières de damoiselle pour lui offrir tout ce qu'il savait de consolations, mais ce serait peine perdue. Aucune parole au monde ne le lui ferait jamais trouver digne de confiance. *Ou moins Lannister, si peu que ce soit.* Telle était la femme qu'on lui avait donnée pour le reste de son existence, et cette femme le haïssait.

Et leurs nuits communes dans le vaste lit l'abreuvaient de nouveaux tourments. Il ne pouvait plus supporter de dormir à poil comme accoutumé. Sa femme était trop bien dressée pour jamais se permettre un mot désobligeant, mais la répulsion qu'exprimaient ses yeux dès qu'ils se posaient sur son corps le mettait à trop rude épreuve. De même avait-il exigé qu'elle enfile une chemise de nuit. *Je la veux, se rendit-il compte. Je veux Winterfell, oui, mais je la veux aussi, qu'elle soit enfant, femme ou va savoir quoi. Je veux la reconforter. Je veux entendre son rire. Je veux qu'elle vienne à moi de son plein gré, qu'elle m'apporte ses joies et ses peines et son désir.* Sa bouche se tordit en un sourire amer. *Oui, et je veux être aussi grand que Jaime et aussi fort que ser Gregor la Montagne en plus, ce qui m'avance bigrement !*

De manière inopinée, sa pensée dériva vers Shae. Répugnant à lui laisser apprendre la nouvelle par les caquets de

n'importe qui, il avait ordonné à Varys de leur ménager un nouveau tête-à-tête, la veille du mariage. Mais comme elle entreprenait, sitôt l'eunuque évaporé, de lui délayer les chausses, il s'empressa d'arrêter son geste et de la repousser. « Un instant, fit-il, j'ai quelque chose à te dire. Demain, je dois épouser...

— ... Sansa Stark. Je suis au courant. »

Il en demeura d'abord sans voix. Même *Sansa* l'ignorait encore. « Comment cela ? C'est Varys qui t'en a parlé ?

— J'ai entendu un page le dire à ser Tallad alors que j'amenais Lollys au septuaire. Il le tenait d'une servante qui avait entendu ser Kevan en parler avec ton père. » Elle dégagea ses poignets qu'il n'avait pas lâchés et retira sa robe par-dessus sa tête. Comme toujours, elle la portait à même la peau. « M'est égal. C'est qu'une petite fille. Tu lui foutras le gros ventre et tu me reviendras. »

Quelque chose en lui s'était bercé d'une réaction moins indifférente. *Bercé*, se railla-t-il amèrement, *bercé ! eh bien, te voici édifié, nabot. Shae, le voilà, l'amour auquel tu peux prétendre, tout l'amour qu'on te vouera jamais.*

La rue de la Gadoue grouillait de monde, mais soldatesque comme populace s'écartèrent sans rechigner pour les laisser passer, son garde du corps et lui. De sous les sabots surgissaient des essaims de moutards à mine affamée, certains tout en supplications muettes, les autres mendiant à vous assourdir. Tyrion préleva dans son escarcelle une grosse poignée de liards qu'il jeta en l'air, et la marmaille de courir après, piaillant et se bousculant. Les plus veinards auraient à peu près de quoi s'acheter un quignon de pain rassis, ce soir. Jamais il n'avait vu les marchés si bondés ; malgré tous les vivres en provenance de Hautjardin, les prix demeuraient scandaleusement élevés. Six sols pour un melon, un cerf d'argent pour un boisseau de grain, un dragon pour une moitié de bœuf ou six porcelets squelettiques. Les acquéreurs ne manquaient pourtant pas, semblait-il. Bonshommes décharnés, bonnes femmes exsangues se pressaient autour de chaque carriole, chaque étal, tandis qu'au débouché de chaque ruelle étaient massés, sombres et tout yeux, des gens encore plus démunis.

« Par ici, dit Bronn, quand ils parvinrent au bas de la rue Croche. Si vous tenez toujours à... ?

— Oui. » La visite du front de rivière s'imposait trop pour ne point fournir une couverture commode à ce qu'il mijotait de faire. Sans enthousiasme, mais il le fallait.

Délaissant la colline d'Aegon, ils bifurquèrent s'égarer dans le dédale de ruelles qui s'enchevêtraient vers les contreforts de la colline de Visenya. Bronn ouvrait la voie. Deux ou trois fois, Tyrion s'inquiéta d'un regard furtif par-dessus l'épaule si d'aventure on ne le filait pas, mais sans rien discerner que de la canaille ordinaire : un charretier tabassant sa rosse, une vieille vidant sa tinette par la fenêtre, deux galopins s'affrontant avec des bâtons, trois manteaux d'or encadrant un captif... Autant de nitouches, vous auriez juré, autant de judas potentiels. Varys avait des mouchards partout.

Après avoir tourné un coin puis le coin suivant, ils fendirent au petit pas des commères agglutinées tout autour d'un puits. Bronn lui fit emprunter une interminable venelle courbe, un boyau qui aboutissait à un arceau brisé, couper au travers de décombres noircis, gravir une vague volée de marches de pierre. Pour un peu, les façades se touchaient, minables. Bronn fit halte, enfin, à l'entrée d'une lézarde tortueuse et tout juste assez large pour un cavalier. « Deux zigzags, et puis cul-de-sac. Le boui-boui, dans la cave du dernier immeuble. »

Tyrion mit pied à terre. « Débrouille-toi pour ne laisser entrer ni sortir personne d'ici mon retour. Ce ne sera pas long. » Sa main s'en fut tâter sous son manteau. L'or se trouvait toujours dans la poche secrète. Trente dragons. *Une fieffée fortune, pour un tel faquin.* Il enfila vivement la faille, tant il lui tardait d'en avoir fini.

Le débit de pinard se révéla lugubre, un trou noir et humide aux murs cloqués de salpêtre, et si bas que Bronn avait sûrement dû y pénétrer plié en deux pour ne pas se fracasser le crâne contre les poutres. A cet égard-là, Tyrion ne risquait rien. Vu l'heure, pas un chat dans la première salle. Seule y trônait, perchée sur un tabouret derrière un comptoir en planches rudimentaire, une femme aux yeux morts qui lui tendit un verre de piquette et dit : « Au fond. »

Plus noire encore était la salle du fond. Une chandelle y tremblotait sur une table basse, auprès d'un pichet de vin. L'homme assis là ne semblait guère dangereux ; petiot – même si le nain trouvait toujours les autres grands –, il avait des cheveux bruns clairsemés, le teint rose et un bout de bedon qui tendait les boutons d'os de son justaucorps en daim. Mais ses douces mains tripotaient une arme des plus mortelles : une harpe à douze cordes.

Tyrion prit place en face de lui. « Symon Langue-d'argent. »

L'autre inclina la tête. Chauve dessus. « Messire la Main, fit-il.

— Erreur de personne. C'est mon père, la Main du Roi. Je ne suis même plus un doigt, je crains.

— Vous vous élèverez de nouveau, je suis sûr. Un homme de votre trempe. Ma chère dame Shae m'avise que vous venez de vous marier. Que ne m'avez-vous fait mander plus tôt ? J'aurais tenu pour un immense honneur de chanter à l'occasion de ces festivités.

— Le dernier besoin de ma femme est un supplément de chansons, répliqua Tyrion. Quant à Shae, nous savons tous deux que dame ne lui sied pas, et je vous saurais gré de ne jamais proférer son nom.

— Aux ordres de la Main. »

Lors de leur dernière rencontre, il avait suffi d'un mot sec pour mettre le chanteur en nage ; où diable puisait-il l'espèce d'arrogance dont il faisait preuve à présent ? *Dans ce pichet, très probablement.* Si Tyrion ne l'avait lui-même suscitée par son propre comportement. *Comme je l'ai menacé, mais sans jamais donner à mes menaces la moindre apparence d'exécution, voilà qu'il me croit dépourvu de dents.* Il soupira. « Je me suis laissé dire que vous étiez un chanteur extrêmement doué.

— Trop aimable à vous de m'en faire part, messire. »

Tyrion lui sourit. « Il n'est que temps, je pense, d'aller porter votre musique aux cités libres. Il y a de grands mélomanes à Braavos, à Pentos, à Lys, et magnifiques envers qui les charme. » Il prit une gorgée de vin. Dégueulasse, mais fort. « L'idéal serait une tournée complète des neuf cités. Vous vous feriez scrupule d'en priver aucune du bonheur de vos vocalises. Un an de séjour

dans chacune d'elles devrait y suffire. » Il glissa la main vers la poche secrète de sa doublure. « Vu la fermeture du port, vous serez obligé d'aller vous embarquer à Sombreval, mais Bronn, mon factotum, vous procurera un cheval, et vous m'honoreriez en daignant accepter que je paie votre traversée...

— Mais, objecta l'autre, vous ne m'avez jamais entendu chanter, messire. Veuillez m'écouter un instant. » Ses doigts effleurèrent prestement les cordes, une mélodie suave envahit le bouge, et Symon se mit à fredonner :

*« De sa colline, tout là-haut là-haut,
Il chevauchait par les rues de la ville,
Ruelles, escaliers, pavés,
Chevauchait vers un soupir d'elle.
Car elle était son trésor secret,
Sa honte et sa béatitude.
Et rien ne valent donjon ni chaîne
Après d'un baiser de belle.*

« La chanson comporte d'autres couplets, lâcha-t-il en s'interrompant. Oh, des quantités d'autres. Le refrain est particulièrement délicieux, je trouve :

*C'est toujours si froid, des mains d'or,
Et si chaud, celles d'une femme...*

— Assez. » Les doigts de Tyrion se retirèrent du manteau. Vides. « Voilà une chanson que je n'ai cure d'entendre à nouveau. Jamais.

— Non ? » Symon Langue-d'argent reposa sa harpe et sirota doucement son vin. « Dommage. Enfin, comme disait le vieux maître avec qui j'apprenais à jouer, à chacun sa chanson, n'est-ce pas ? Cet air-ci plairait peut-être davantage à d'autres. A la reine, qui sait ? Ou à messire votre père. »

Tyrion grattouilla la cicatrice en travers de son nez. « Mon père n'a pas de temps à perdre avec des chanteurs, et ma sœur est moins généreuse qu'on ne pourrait se le figurer. Un sage

gagnerait plus gros à se taire qu'à s'égosiller. » Il était impossible de se montrer plus clair.

Symon comprit assez rondement. « Mes prix n'ont rien d'exorbitant, messire.

— J'en suis fort aise. » Il ne s'en tirerait pas avec trente dragons d'or, soupçonnait-il. « A savoir ?

— Le banquet de noce du roi Joffrey, repartit l'autre, doit voir se disputer un tournoi de chanteurs.

— Et se produire des bouffons, des jongleurs et des ours dansants.

— Un seul ours dansant, messire, rectifia Symon, qui avait manifestement suivi les préparatifs de Cersei avec plus d'intérêt que Tyrion, mais sept chanteurs. Galyeon de Cuy, Bethany Beaux-doigts, Aemon Costayne, Alaric d'Eysen, Hamish le Harpiste, Collio Quaynis et Orland de Villevieille, qui concourront pour un luth doré à cordes d'argent. Or, il se trouve que, de manière inconcevable..., il n'est point parvenu d'invitation à l'adresse d'un de leurs collègues qui, pour parler net, est leur maître à tous.

— Laissez-moi deviner. Symon Langue-d'argent ? »

Symon sourit d'un air modeste. « Je suis prêt à prouver la véracité de mes assertions en présence du roi et de la Cour. Ce vieux machin d'Hamish a sans arrêt des trous de mémoire. Et ce pauvre Collio, mais il est grotesque avec son accent tyroshi ! Encore heureux, si l'on comprend un mot sur trois...

— C'est ma chère sœur qui s'est chargée de tout organiser. Fussé-je en mesure de décrocher l'invitation que vous réclamez, convenez qu'on risquerait de trouver là quelque chose d'incongru. Sept couronnes, sept vœux, sept épreuves, soixante-dix-sept plats... mais *huit* chanteurs ? Qu'en penserait le Grand Septon ?

— Votre piété n'est pas ce qui m'avait jusqu'à présent frappé, messire.

— Il n'est pas ici question de piété. Uniquement d'observer certaines formes extérieures. »

Symon prit une gorgée de vin. « Ce nonobstant..., la vie de chanteur ne va pas sans péril. Nous exerçons notre métier dans des brasseries, des bistrots, devant des pochards tout ce qu'il y a

d'imprévisibles. Si d'aventure il arrivait malheur à l'un des sept de votre sœur, j'ose espérer que vous songeriez à moi pour le suppléer. » Il eut le sourire finaud du type qui pète de fatuité.

« Six chanteurs seraient aussi calamiteux que huit, indubitablement. Je m'enquerrai de la santé des sept de Cersei. S'il advenait que l'un d'entre eux fut indisponible, mon factotum viendrait vous chercher.

— Très bien, messire. » Il aurait pu s'en tenir là mais, dans l'ivresse de son triomphe, ajouta : « Je *chanterai* le soir des noces du roi Joffrey. Si la chance veut que ce soit à la Cour, eh bien, je me ferai une joie d'offrir à Sa Majesté la fine fleur de mes compositions, des chansons que j'ai bien chantées mille fois et qui ne manqueront pas d'enchanter. Si c'est en revanche dans quelque beuglant minable, ah, là..., ce pourrait fort être l'occasion rêvée de tester ma toute dernière. *C'est toujours si froid, des mains d'or, et si chaud, celles d'une femme...*

— Cela ne sera pas nécessaire, promit Tyrion. Vous en avez ma parole de Lannister, Bronn se manifestera sous peu.

— Très *bien*, messire. » Le ventripotent déplumé reprit sa harpe.

Bronn attendait près des chevaux au débouché de l'ignoble impasse. Il aida Tyrion à se mettre en selle. « C'est quand que je l'emmène à Sombreval ?

— Plus question. » Il fit volter sa bête. « Laisse-le mariner trois jours, puis informe-le qu'Hamish le Harpiste s'est cassé le bras. Dis-lui que ses frusques offenseraient la Cour et qu'il doit s'équiper de neuf toutes affaires cessantes. Il n'aura rien de plus pressé que de t'accompagner. » Il grimaça. « Prends sa langue, si ça te tente, j'ai cru comprendre qu'elle est en argent. Pour le reste de sa personne, il doit disparaître à jamais. »

Bronn se fendit jusqu'aux oreilles. « Y a une gargote à Culpucier, je sais, qui sert du rata succulent. Avec dedans des viandes de tous les genres, y paraît.

— Garde-toi de m'y faire jamais manger. » Tyrion poussa sa monture au trot. Il avait envie de prendre un bain, et le plus bouillant possible.

Même ce plaisir modeste lui fut refusé, néanmoins ; à peine eut-il regagné ses appartements que Podrick Payne lui annonça

que la tour de la Main l'avait demandé. « Sa Seigneurie désire vous voir. La Main. Lord Tywin.

— Je me rappelle qui est la Main, Pod, répliqua-t-il. J'ai perdu le nez, pas l'esprit. »

Bronn s'esclaffa. « Y sectionnez pas la tête d'un coup de dents, là !

— Pourquoi pas ? Il ne s'en sert jamais. » La convocation le laissait perplexe. Qu'avait-il bien pu faire encore ? *Ou ne pas faire, plus probablement.* Les convocations de lord Tywin avaient toujours des crocs ; jamais en tout cas, ça, c'était sûr, Père ne s'était avisé de le mander tout bonnement pour partager un repas ou une coupe de vin.

En pénétrant dans la loggia, peu d'instants plus tard, il entendit une voix disant : « ... merisier pour les fourreaux, tapissé de maroquin rouge et décoré de clous d'or massif en mufles de lion. Avec des grenats, peut-être, pour les yeux...

— Des rubis, trancha lord Tywin. Ça manque de feu, les grenats. »

Tyrion s'éclaircit la gorge. « Messire. Vous me demandiez ? »

Son père ne lui accorda qu'un coup d'œil. « Oui. Viens regarder ça. » Il y avait sur la table un ballot de toile cirée. Lord Tywin manipulait une grande épée. « Présent de noce pour Joffrey », commenta-t-il. Les flots de lumière qui se déversaient au travers des baies en pointe de diamant firent courir sur la lame des flamboiements rouges et noirs quand il la mit de chant pour en inspecter le fil, tandis que rutilaient d'or la garde et le pommeau. « Avec toutes les bourdes qui se dégoisent sur Stannis et son épée magique, munir Joffrey d'une arme aussi extraordinaire m'a paru d'excellente guerre. Un roi se doit d'arborer une épée royale.

— Elle est démesurée pour Joff, dit Tyrion.

— Elle lui ira plus tard. Tiens, soupèse-la.» Il la lui tendit, garde en avant.

Tyrion la trouva beaucoup plus légère qu'il ne s'y attendait. Il la retourna, et la raison lui sauta aux yeux. Il n'existait qu'un métal au monde susceptible d'être martelé si fin tout en conservant suffisamment de force pour le combat, et il était du

reste impossible de se méprendre à son feuilletage, à la façon dont il avait été plié, replié sur lui-même des milliers de fois. « De l'acier valyrien ?

— Oui. » Le ton trahissait une insondable satisfaction.

Alors, ça y est, Père, à la fin des fins ? Toutes rares et par là hors de prix qu'étaient les lames d'acier valyrien, il n'en subsistait pas moins des milliers au monde, et peut-être deux cents dans les seules Sept Couronnes. Mais qu'à la maison Lannister n'en appartînt pas une seule horripilait son chef depuis toujours. Les anciens rois du Roc avaient bien possédé la leur, Rugissante, mais elle s'était perdue lorsque Tommen II l'avait, sur les instances de son fou, remportée à Valyria. Il n'était jamais revenu ; pas plus qu'Oncle Géry, le plus jeune et le plus téméraire des frères de lord Tywin, parti huit ans plus tôt en quête de l'épée disparue.

A trois reprises au moins, Père avait tenté d'acquérir celles que détenaient de moindres maisons tombées dans la dèche, mais il s'était invariablement heurté à des rebuffades. Accorder sa fille à un Lannister, le plus mince des hobereaux l'aurait fait d'enthousiasme, mais l'épée séculaire de sa famille, à aucun prix, il y tenait trop.

D'où pouvait bien provenir le métal de celle-ci ? se demandait Tyrion. Une poignée de maîtres armuriers étaient encore capables de retravailler ce fameux acier, mais les secrets de sa fabrication s'étaient perdus lorsque le Fléau s'était abattu sur l'antique Valyria. « Les couleurs en sont surprenantes », déclara-t-il tout en faisant jouer le soleil sur les deux faces de la lame. En général, l'acier valyrien était d'un gris si sombre qu'il paraissait quasiment noir. C'était d'ailleurs le cas, en l'occurrence, hormis qu'à l'intérieur même du feuilletage se discernait un rouge tout aussi profond. Les deux couleurs se chevauchaient sans jamais se fondre, chaque risée demeurant bien nette et distincte, tels des contre-courants de nuit et de sang sur un lit d'acier. « Comment avez-vous obtenu ce genre de motif ? Jamais je n'ai vu le pareil.

— Ni moi, messire, dit l'armurier. Je l'avoue, ces coloris ne sont pas ceux que j'escomptais, et je ne saurais comment m'y prendre pour les reproduire. Messire votre père ayant réclamé

l'écarlate de votre maison, c'est elle que j'avais introduite dans le métal. Mais l'acier valyrien n'en fait qu'à sa tête. Ces vieilles épées se souviennent, dit-on, et ne se ravissent pas aisément. J'ai eu beau recourir à une cinquantaine d'incantations et raviver le rouge une fois et une autre, toujours la nuance s'assombrissait, comme si la lame en éteignait la luminosité. Et certains des plis refusaient absolument de se colorer, ainsi que vous le constatez vous-même. Si le résultat n'était point au gré de messires Lannister, je tâcherais naturellement de le rectifier autant de fois qu'ils l'exigeraient, mais...

— Inutile, fit lord Tywin. Ça ira.

— Ecarlate, certes, elle étincellerait joliment au soleil, ajouta Tyrion, mais, pour parler franc, je préfère ces couleurs-ci. Leur splendeur a quelque chose de sinistre... et de vraiment unique, selon moi. Cette épée n'a sûrement pas sa pareille au monde.

— Si. » L'armurier se pencha sur la table et, déroulant la toile cirée, en mit au jour une seconde.

Tyrion reposa celle de Joffrey pour examiner l'autre. Si elles n'étaient jumelles, toutes deux étaient proches cousines pour le moins. Quitte à être plus épaisse et plus lourde, plus large d'un demi-pouce et plus longue de trois, celle-ci présentait la même pureté de lignes que la précédente et les mêmes tonalités sans mélange de sang et de nuit. Trois onglets l'incisaient de la pointe à la garde, alors que celle du roi n'en comportait que deux. Si la garde de cette dernière, infiniment plus riche, était ciselée en forme de pattes léonines à griffes de rubis, ni sa poignée, délicatement ornée de maroquin rouge, ni son pommeau d'or à mufle de lion ne la distinguaient de l'autre.

« Superbe. » Même un profane comme Tyrion avait en la manipulant l'impression qu'elle était vivante. « Et un équilibre inouï.

— Je la destine à mon fils. »

Pas besoin de demander lequel. Il replaça l'épée de Jaime à côté de celle de Joffrey, non sans se demander si Robb Stark laisserait son frère vivre assez longtemps pour la manier jamais. *Notre père n'en doute assurément pas, sinon, pourquoi l'aurait-il fait forger ?*

« Vous avez bien travaillé, maître Mott, enchaînait déjà lord Tywin. Mon intendant veillera à vous régler cela. Et n'oubliez pas, des rubis pour les fourreaux.

— C'est entendu, messire. Vous êtes on ne peut plus généreux. » Il enroula les épées dans la toile cirée, se fourra le paquet sous l'aisselle et ploya le genou. « Trop honoré de servir la Main du Roi. Les épées vous seront livrées la veille des noces.

— N'y manquez pas. »

Après que les gardes eurent raccompagné l'armurier, Tyrion se hissa dans un fauteuil. « Ainsi donc..., une épée pour Joff, une épée pour Jaime, et pas même un poignard pour le nain. Tout est pour le mieux, n'est-ce pas ?

— Il y avait suffisamment d'acier pour deux lames, mais pas pour trois. S'il te faut un poignard, prends-en un à l'armurerie. Robert en a laissé une centaine, à sa mort. Comme Gerion lui avait offert pour présent de noce un poignard doré à manche d'ivoire et pommeau de saphir, la moitié des ambassadeurs qui se présentèrent à la Cour crurent se faire bien voir de Sa Majesté en L'inondant de couteaux sertis de pierreries et d'épées niellées d'argent. »

Tyrion se mit à sourire. « Ils L'auraient davantage séduite en L'enfouissant sous leurs filles.

— Sûrement. Il n'a jamais utilisé d'autre poignard que le coutelas de chasse offert par Jon Arryn quand il était gamin. » D'un geste agacé, sa main envoya au diable le roi Robert et toute sa coutellerie. « Qu'as-tu découvert sur le front de rivière ?

— De la gadoue, répondit Tyrion, plus quelques charognes que personne ne s'est donné la peine d'enterrer. Avant de pouvoir rouvrir le port, il faudra draguer la Néra, démolir les épaves ou les renflouer. Les trois quarts des quais nécessitent des réparations, certains doivent être rasés puis reconstruits. Il ne reste rien du marché au poisson, et les béliers de Stannis ont tellement endommagé les portes de la Rivière et du Roi que toutes deux sont à remplacer. La seule idée du coût me donne des frissons. » *Si vraiment vous chiez de l'or, Père, dégotez-vous dare-dare des chiottes, et au boulot*, fut-il tenté d'ajouter, mais il eut la sagesse de se retenir.

« Tu sauras bien trouver les fonds nécessaires.

— Ah bon ? Où ça ? Le Trésor est vide, je vous le répète. Nous n'avons pas encore fini de payer les alchimistes pour tout leur grégeois, ni les forgerons pour ma chaîne, et Cersei a mis en gage la couronne pour payer la moitié de ce que vont coûter les noces de Joffrey – soixante-dix-sept putains de plats, mille invités, un pâté en croûte farci de colombes, des chanteurs, des jongleurs...

— L'extravagance a son utilité. Il nous faut démontrer la puissance et l'opulence de Castral Roc et en éblouir le royaume entier.

— Alors, à Castral Roc de payer, peut-être.

— Pourquoi cela ? J'ai consulté les comptes de Littlefinger. Les revenus de la Couronne sont dix fois supérieurs à ce qu'ils étaient du temps d'Aerys.

— Tout comme les dépenses de la Couronne. Robert était aussi prodigue de son argent que de sa queue. Littlefinger empruntait à mort. Auprès de vous, entre autres. Oui, les revenus sont considérables, mais à peine suffisent-ils à couvrir les taux usuraires consentis par Littlefinger. Voulez-vous éponger les dettes du Trône envers la maison Lannister ?

— Ne sois pas absurde.

— Dans ce cas, sept plats suffiraient, peut-être. Et trois cents invités au lieu de mille. Je crois savoir qu'un mariage peut conserver son caractère indissoluble *sans* ours dansant.

— Les Tyrell trouveraient que nous lésinons. J'entends avoir *et* les noces *et* le front de rivière. Si la tâche passe tes moyens, dis-le, et je prendrai un grand argentier capable d'y pourvoir. »

L'opprobre de se faire congédier au bout de si peu de temps n'avait pas de quoi allécher Tyrion. « Je vous trouverai votre fric.

— Oui-da, déclara son père, et, tant que tu y seras, tâche donc aussi de voir si tu ne pourrais pas trouver le lit de ta femme. »

Bon, les cancons sont montés jusqu'à lui. « C'est fait, je vous remercie. Il s'agit du meuble, entre la fenêtre et la cheminée, que surmonte un baldaquin de velours et dont le matelas est bourré de duvet d'oie.

— Je suis ravi que tu t'en doutes. Peut-être à présent devrais-tu chercher à connaître la femme qui le partage avec toi.
»

La femme ? L'enfant, vous voulez dire. « Est-ce une araignée qui vous a chuchoté ce tuyau, ou m'en faut-il remercier ma sœur bien-aimée ? » Eu égard à ce qui se passait sous les couvertures de celle-ci, on aurait pu s'attendre qu'elle ait la décence de ne pas fourrer son nez là-dedans. « Dites-moi, comment se fait-il que les chambrières de Sansa soient toutes des créatures au service de Cersei ? J'en ai assez d'être espionné jusque dans mes propres appartements.

— Si les servantes de ton épouse ne te plaisent pas, libre à toi de les renvoyer et d'en engager de plus à ton gré. C'est ton droit le plus strict. Ce qui me tracasse, moi, c'est la virginité de ta femme, pas ses soubrettes. Cette... délicatesse me stupéfie. Tu ne sembles pas avoir de difficultés pour coucher avec des putains. La petite Stark est-elle fabriquée de façon différente ?

— Mais, à la fin, qu'est-ce que ça peut tellement vous foutre où je fous ma queue ? s'emporta-t-il. Sansa est trop jeune.

— Elle est assez âgée pour devenir la dame de Winterfell, une fois mort son frère. Empare-toi de son pucelage, et ce sera un premier pas de fait pour t'emparer du Nord. Engrosse-la, et tu tiens le gros lot. Me faut-il vraiment te rappeler que, faute de consommation, un mariage peut être annulé ?

— Par le Grand Septon ou par un concile de la Foi. Notre Grand Septon actuel est un phoque savant qui jappe joliment sur ordre. Pour annuler mon mariage, autant compter sur Lunarion.

— J'aurais mieux fait de donner Sansa Stark à Lunarion, tiens. Lui, peut-être, aurait su quoi lui faire. »

Tyrion s'agrippa des deux mains aux bras de son fauteuil. « J'estime en avoir assez entendu sur le chapitre de ma femme et de son innocence. Mais puisque nous parlons mariage, d'où vient que je n'entends plus souffler mot de l'hymen imminent de ma sœur ? Si ma mémoire est bonne... »

Lord Tywin le coupa. « Mace Tyrell a décliné mon offre d'unir Cersei à son héritier, Willos.

— *Refusé* notre exquise Cersei ? » La nouvelle mettait Tyrion de *moins méchante* humeur.

« Aux premières ouvertures que je lui en fis, il se montra plutôt bien disposé, raconta son père. Le jour d'après, retournement total. L'œuvre de la douairière. Elle le tyrannise éhontément. A en croire Varys, elle a prétendu que ta sœur était trop vieille et trop *usagée* pour son précieux unijambiste de petit-fils.

— Cersei a dû adorer ces qualificatifs. » Il se mit à rire.

Lord Tywin lui décocha un regard glacial. « Elle n'est pas au courant. Et ne le sera pas. Mieux vaut pour nous tous considérer que l'offre n'a pas été faite. Ancre-toi bien ça dans le crâne, Tyrion, *l'offre n'a jamais été faite*.

— Quelle offre ? » Il avait comme le pressentiment que lord Tyrell aurait à se repentir de sa rebuffade.

« Ta sœur *sera* mariée. La question est : à qui ? J'ai plusieurs idées... » Il n'eut pas le loisir de s'en expliquer qu'on toquait à la porte et que, risquant sa tête dans l'entrebâillement, un garde annonçait le Grand Mestre Pycelle. « Qu'il entre », dit lord Tywin.

Branlant malgré la canne à laquelle il se cramponnait, Pycelle apparut et se pétrifia assez longuement pour gratifier Tyrion d'un regard à cailler du lait. Sa barbe de neige autrefois somptueuse et dont quelqu'un l'avait inexplicablement spolié repoussait par maigres touffes clairsemées, laissant à nu lui pendouiller au col de lamentables caroncules roses. « Messire Main, fit-il en s'inclinant aussi bas qu'il le pouvait sans se flanquer par terre, il est arrivé un autre oiseau de Châteaunoir. Un entretien tête à tête serait peut-être...

— Inutile. » Lord Tywin l'invita d'un geste à s'asseoir. « Tyrion peut y assister. »

Ooooooh, le puis-je ? Il se frotta le nez, tout ouïe.

Pycelle s'éclaircit la gorge, ce qui impliqua force quintes et force crachements. « La lettre émane du même Bowen Marsh que la précédente. Le gouverneur. Il nous mande avoir reçu de lord Mormont la nouvelle que des sauvageons marchent en masse vers le sud.

— Les terres au-delà du Mur ne peuvent les nourrir en masse, répliqua lord Tywin d'un ton péremptoire. Rien là que nous ne sachions.

— Celle-ci comporte du nouveau, messire. De la forêt hantée, Mormont a expédié un oiseau annoncer qu'il était attaqué. Nombre de corbeaux sont revenus depuis, mais sans aucun message. Ce Bowen Marsh craint fort que lord Mormont n'ait été tué, et toute sa troupe anéantie. »

Tyrion s'était pris d'une certaine sympathie, là-bas, pour le vieux Jeor Mormont, ses manières bourruées, son bavard d'oiseau. « Cela s'est-il avéré ? demanda-t-il.

— Non, répondit Pycelle, mais pas un seul des hommes de Mormont n'a jusqu'à présent reparu. Marsh craint qu'ils n'aient tous péri, et que la prochaine cible des sauvageons ne soit le Mur lui-même. » Il farfouilla dans sa robe et en extirpa le message. « Voici sa lettre, messire. Il en appelle à chacun des cinq rois. Il réclame des hommes, autant d'hommes qu'il nous est possible d'en envoyer.

— Cinq rois ? » Père s'était renfrogné. « Il n'y a qu'un roi, à Westeros. Ces butors en noir pourraient essayer de s'en souvenir s'ils comptent sur Sa Majesté pour les secourir. Dans votre réponse, signalez-leur que Renly est mort, et que les autres sont des félons et des présomptueux.

— Ils seront sans doute ravis de l'apprendre. Leur Mur se trouve à un monde d'ici, et les nouvelles ne leur parviennent souvent que fort en retard. » Pycelle hocha convulsivement du chef. « Que dirai-je à Marsh, en ce qui concerne sa demande d'hommes ? Assemblerons-nous le Conseil pour... ?

— Inutile. La Garde de Nuit n'est qu'un ramassis de voleurs, d'assassins, de basse bougraille, mais j'ai dans l'idée qu'elle *pourrait* se révéler tout autre, une fois soumise à la discipline adéquate. Si Mormont est bel et bien mort, les frères noirs auront à se choisir un nouveau lord Commandant. »

Pycelle décocha son regard le plus torve à Tyrion. « Excellemment pensé, messire. Je sais l'homme idéal. Janos Slynt. »

La suggestion ne fut nullement du goût de Tyrion. « L'élection du lord Commandant ne relève que des frères noirs, leur rappela-t-il. Lord Slynt est nouveau, au Mur. Je le sais pour l'y avoir moi-même expédié. Pourquoi le choisiraient-ils, *lui*, de préférence à une douzaine d'hommes plus anciens ?

— Parce que, fit Père sur le ton de qui chapitre un parfait crétin, s'ils ne votent pas dans le sens requis, leur Mur aura fondu d'ici qu'il voie survenir un seul défenseur. »

Oui, ça devrait marcher. Tyrion boitilla de l'avant. « Janos Slynt n'est pas la bonne solution, Père. Mieux vaudrait le commandant de Tour Ombreuse. Ou celui de Fort Levant.

— Le commandant de Tour Ombreuse est un Mallister de Salvemer. Un Fer-né celui de Fort Levant. » Aucun des deux ne servirait ses desseins, le ton de lord Tywin l'indiquait assez nettement.

« Janos Slynt est le fils d'un boucher, lui rappela-t-il avec véhémence. Vous m'avez dit vous-même...

— Je me rappelle parfaitement ce que je t'ai dit. Seulement, Châteaunoir n'est pas Harrenhal. Ni la Garde de Nuit le Conseil du roi. Il existe un outil pour chaque besogne, et une besogne pour chaque outil. »

La colère de Tyrion flamba. « Lord Janos est une armure vide prête à se vendre au plus offrant.

— Un point que je porte à son crédit. Qui risque d'offrir plus que nous ? » Il se tourna vers Pycelle. « Envoyez un corbeau. Ecrivez que la nouvelle de la mort du lord Commandant Mormont a profondément affligé le roi Joffrey, mais qu'il déplore de ne pouvoir se priver d'hommes pour l'instant, alors que tant de rebelles et d'usurpateurs demeurent en campagne. Insinuez que les choses pourraient changer du tout au tout sitôt le trône raffermi..., et pourvu que le roi ait une confiance absolue dans les dirigeants de la Garde de Nuit. Terminez en priant Marsh de bien vouloir transmettre les plus chaleureux souvenirs de Sa Majesté à son loyal ami et serviteur, lord Janos Slynt.

— Bien, messire. » Une fois de plus, Pycelle hocha ses fanons fripés. « Je rédigerai conformément aux ordres de la Main. Avec un immense plaisir. »

C'est la tête que j'aurais dû lui couper, pas la barbe, se dit Tyrion. *Et c'est une bonne trempette qu'il fallait à Slynt comme à son cher pote Allar Deem.* Du moins n'avait-il pas commis la même gaffe inepte en ce qui concernait Symon Langue-d'argent. *Voyez, pour le coup, Père ? eut-il envie de gueuler, voyez à quelle vitesse j'apprends mes leçons ?*

SAMWELL

Au grenier, une femme accouchait à grands cris. En bas, un homme agonisait près du feu. Des deux, Samwell Tarly n'aurait su dire lequel l'affolait le plus.

On avait eu beau l'enfourer sous des monceaux de fourrures et toujours forcer la flambée, le pauvre Bannen n'arrivait jamais qu'à ressasser : « J'ai froid. Pitié. Si froid. » Et malgré tous les efforts de Sam pour lui faire avaler de la soupe à l'oignon, rien ne passait. Il n'en avait pas plus tôt inséré une cuillerée que la soupe refluaux lèvres et dégoulinait le long du menton.

« C'est un homme mort, lâcha Craster avec un coup d'œil indifférent, toute sa sollicitude focalisée sur une saucisse. Serait plus gentil d'y planter un couteau dans le cœur que cette cuillère dans la gorge, si vous voulez mon avis.

— Me rappelle pas qu'on l'a fait. » Pour n'avoir au mieux que cinq pieds de haut, Géant – Bedwyck, de son vrai nom – se montrait, n'empêche, un rude gaillard. « T'y as demandé son avis, l'Egorgeur, au Craster, toi ? »

L'apostrophe fit sursauter Sam, mais il se contenta de secouer la tête. Il emplit une nouvelle cuillerée, la porta aux lèvres de Bannen et tâcha de l'y introduire.

« De la bouffe et du feu, grommela Géant, voilà ce qu'on vous a demandé, pas plus. Et vous nous plaignez la bouffe.

— Pourriez être heureux qu'au moins je vous plains pas le feu. » Les peaux de mouton puantes et dépenaillées qu'il portait nuit et jour accentuaient l'aspect naturellement trapu de Craster. Il avait un gros nez camus, la bouche affaissée d'un côté, et il lui manquait une oreille. Et le sel avait beau supplanter le poivre dans sa tignasse hirsute et sa barbe emmêlée, ses rudes

mains noueuses devaient être encore capables de faire très mal. « Je vous ai donné à bouffer tout ce que j'ai pu, mais toujours que vous avez faim, vous autres, corbacs. Que si je serais pas le type pieux, vous foutais dehors, moi. Crois que j'ai besoin des types comme vous, que ça vient me crever sur mon plancher ? Crois que j'ai besoin vos bouches à tous, petiot ? » Il cracha. « Corbacs. Quand c'est jamais qu'un oiseau noir a amené la chance dans la maison d'un homme, tu veux me le dire? Jamais, je réponds, moi. Jamais. »

Une fois de plus, la soupe débordait la commissure des lèvres de Bannen. Sam la torcha avec un pan de sa manche. Les yeux du patrouilleur étaient grands ouverts, mais ils ne voyaient rien. « Froid », dit-il de nouveau, d'une voix si faible, si faible... Un mestre aurait su comment s'y prendre pour le sauver, mais on n'avait pas de mestre. Kedge Œilblanc avait bien amputé Bannen de son pied broyé, voilà neuf jours, dans des gerbes de sang, des giclées de pus qui retournaient encore l'estomac de Sam, mais c'était trop peu, et venu trop tard. « Si froid », bredouillèrent les lèvres exsangues.

Dans la pièce, une petite vingtaine de frères noirs, les uns accroupis, les autres occupant des bancs rudimentaires, avalaient un bol de la même soupe clairette à l'oignon et mâchouillaient des quignons de pain dur. Deux d'entre eux étaient encore plus amochés que Bannen, manifestement. Cela faisait des jours et des jours que Fornio délirait, et un pus jaunâtre et fétide suintait de l'épaule de ser Byam. Lorsqu'on avait quitté Châteaunoir, Bernarr-le-brun trimbballait des sacoches bourrées de feu de Myr, de baume à la moutarde, de poudre d'ail, de pavot, de cuivre-roi, de chanvrine et de plein d'autres plantes médicinales, y inclus même du bonsomme pour procurer, le cas échéant, la grâce d'un trépas paisible. Mais Bernarr-le-brun avait péri sur le Poing sans que personne songe à récupérer les drogues de mestre Aemon. Quant à Hake, que ses fonctions de cuisinier rendaient plus ou moins herboriste, il avait lui aussi disparu dans la tourmente. De sorte que les rescapés de l'intendance en étaient réduits à soigner vaille que vaille les blessés, c'est-à-dire guère. *Au moins sont-ils au sec et*

bien au chaud, ici, devant un bon feu. Mais il leur faudrait davantage à manger.

Le manque de nourriture, ils en souffraient tous, d'ailleurs, et l'humeur des hommes allait empirant de jour en jour depuis qu'on était là. Pied-bot Karl n'arrêtait pas de dire que Craster devait avoir un garde-manger planqué quelque part, et le Garth de Villevieille s'était mis à lui faire écho, sitôt que le lord Commandant ne risquait pas d'entendre. Sam aurait volontiers quémagné quelque chose de plus nourrissant, au moins en faveur des blessés, mais il ne s'en trouvait pas le courage. Craster avait des yeux froids et pingres et, chaque fois qu'il les tournait de son côté, ses mains se crispaient un peu, comme démangées de cogner à poings fermés. *Sait-il que j'ai parlé à Vère, durant notre premier séjour ici ?* se demandait-il. *Lui a-t-elle dit que j'ai promis de l'emmener ? L'a-t-il rossée pour qu'elle avoue ?*

« Froid, murmura Bannen. Pitié. Froid. »

En dépit de la touffeur enfumée qui régnait chez Craster, Sam se sentait lui-même frigorifié. *Et fatigué, si fatigué...* Il tombait de sommeil mais, pour peu qu'il fermât les yeux, la tempête de neige l'enveloppait, et, d'un pas aussi désinvolte qu'inexorable, des morts aux mains noires et aux prunelles d'un bleu flamboyant convergeaient vers lui.

Dans le grenier, là-haut, Vère exhala un sanglot déchirant que répercutèrent indéfiniment les longs murs aveugles de la salle basse. « Pousse, entendit-il conseiller l'une des femmes mûres de Craster. Plus fort. *Plus fort.* Crie, si ça peut t'aider. » Un cri suivit, si tonitruant que Sam en grimaça de tout son être.

Craster se retourna d'un air furibond. « J'en ai jusque là de ces piaulements ! gueula-t-il. Filez-y un chiffon à mordre, ou je monte y flanquer des tartes, moi ! »

Il en était bien capable, Sam n'en doutait pas. Et des dix-neuf femmes que possédait Craster, il ne s'en trouverait pas une, pas une seule, pour oser s'interposer quand il grimperait à l'échelle. Pas plus que ne l'avaient fait les frères noirs eux-mêmes lorsqu'il s'était, deux nuits plus tôt, mis à battre comme plâtre l'une des gamines. Oh, certes, on avait un peu ronchonné. « Il est en train de la tuer », avait soufflé le Garth de Verpassé, et Pied-bot Karl de rigoler : « S'y veut pas du petit

tendron, l'a qu'à m'le donner ! », Bernarr-le-noir avait juré tout bas sa rage, et l'Alan de Rosby préféré se lever et sortir pour ne plus entendre. « "Son toit, sa loi", leur avait à tous rappelé le patrouilleur Ronnel Harclay. Craster est un ami de la Garde. »

Un ami, songea Sam, tout en prêtant l'oreille aux cris étouffés de Vère. Un brutal, qui menait ses femmes et ses filles d'une main de fer, mais dont le manoir tenait quand même lieu d'asile. Quitte à ricaner: « Des corbacs gelés...! », quand il avait vu reparaître un à un, foireux, ceux que n'avaient eus ni la neige ni les spectres ni le froid mortel, quitte à insister, goguenard : « Pis pas tant qu'y-z'étaient l'aller, non pus... ! », toujours est-il qu'il leur avait donné un coin où s'étendre, un toit pour les protéger, un feu pour se sécher, fait servir par ses femmes une tournée de vin bouillant pour leur réchauffer les tripes. « Putains de corbacs », il les appelait, mais c'est encore grâce à lui qu'ils avaient mangé, si chiche que fut la chère.

Nous sommes des hôtes, et c'est tout, se morigéna Sam. *Vère est à lui. Elle est sa fille, elle est sa femme. Son toit, sa loi.*

A peine était-il arrivé chez Craster, la première fois, que Vère l'avait conjuré de l'aider, et il lui avait prêté son manteau noir pour dissimuler sa grossesse et aller ni vue ni connue solliciter Jon Snow. *Les chevaliers sont censés défendre femmes et enfants*. Chevaliers, seuls une poignée de frères noirs l'étaient, sans doute, mais... *Nous prononçons tous les vœux, non ?* s'était-il dit. *Je suis le bouclier protecteur des royaumes humains*. Une femme était une femme, fut-elle une sauvageonne. *Il serait de notre devoir de l'aider. De notre devoir*. C'est pour l'enfant qu'elle portait que Vère avait peur ; elle craignait qu'il ne s'agisse d'un garçon, et les garçons... Seul et unique mâle de la maisonnée, Craster élevait ses filles en vue d'en faire ses épouses. Mais ses fils, avait fini par avouer Vère, ses fils, Craster les offrait aux dieux. *Si les dieux sont bons*, souhaita Sam de toute son âme, *c'est une fille qu'elle aura*.

Dans le grenier, là-haut, Vère ravala un cri. « C'est ça, dit une femme, allez. Pousse encore un coup, là. Tiens, v'là qu'y commence à montrer sa tête. »

Elle, songea Sam, navré. *Elle, elle.*

« Froid, murmura faiblement Bannen. Pitié. Si froid. » Sam se débarrassa du bol et de la cuillère, jeta sur le moribond une fourrure supplémentaire, ajouta une bûche au feu. Vère poussa un cri strident puis se mit à haleter. Craster continuait de s'agacer les dents sur sa coriace saucisse noire. De ces saucisses-là, il en avait pour lui, pour lui et pour ses femmes, il disait, oui, mais pas pour la Garde de Nuit, non. « Les bonnes femmes, geignit-il. Ce que ça peut couiner... Une truie, des fois, que je m'ai eue, et avec ça de lard autour, eh ben, m'en a fait huit d'un coup, là, juste un grognement. » Sans arrêter de mastiquer, il tourna la tête et loucha sur Sam d'un air écoeuré. « Presque autant grasse elle était que toi, mon gars. L'Egorgeur... ! » Et de rigoler.

La goutte d'eau qui fait déborder le vase. A bout de forces et de patience, Sam s'écarta du feu en titubant, enjamba et contourna tant bien que mal les dormeurs à la dure, accroupis, mourants qui jonchaient la terre battue. La fumée, les cris, les gémissements le mettaient au bord de défaillir. Baissant la tête, il se fraya passage entre les peaux de daim qui tenaient lieu de porte à la demeure de Craster et s'aventura dans l'après-midi.

Malgré les nuages qui plombaient le ciel, la lumière avait néanmoins, au sortir des ténèbres intérieures, quelque chose d'aveuglant. Des paquets de neige faisaient bien ployer de-ci de-là les frondaisons environnantes, des congères tapissaient bien les collines roussies et dorées, mais de manière presque bénigne. La tempête étant allée se faire pendre ailleurs, les journées passées chez Craster s'étaient révélées..., bon, pas chaudes, peut-être, enfin pas vraiment, mais d'un froid beaucoup moins âpre et mordant. *Floc, floc, floc*, chantonnaient en dégouttant les stalactites qui barbelaient le débord de l'épaisse toiture en tourbe. Non sans frissons, Sam s'emplit les poumons d'air frisquet et examina les alentours.

A l'ouest, Ollo le Manchot et Tim Stone circulaient parmi les bourrins à peu près valides, leur distribuant l'eau et le picotin.

Sous le vent, d'autres frères dépouillaient et équarrissaient les bêtes trop affaiblies pour continuer. Piques et archers arpentaient les levées de terre qui constituaient les seules défenses du manoir contre ce que les bois pouvaient recéler de

dangers, et d'une douzaine de feux de camp s'élevaient de maigres volutes de fumée gris-bleu. Au loin retentissait l'écho des haches qui s'activaient dans la forêt – l'escouade chargée d'amasser suffisamment de combustible pour entretenir des flambées permanentes pendant la nuit. La nuit de tous les périls. Dès que survenaient les ténèbres. Et *le froid*.

On n'avait plus été attaqué, ni par les créatures ni par les Autres, une fois chez Craster. Et on ne le serait pas, affirmait-il. « Un homme pieux a rien à craindre de leurs pareils. Je l'ai dit et répété à ce Mance Rayder, les fois qu'il est venu renifler par ici. Jamais qu'il a voulu entendre, pas plus que vous autres, avec vos épées, corbacs, et vos putains de feux. Tout ça vous servira que dalle, quand y viendra, le froid blanc. Y aura que les dieux pour vous tirer d'affaire, alors. Faudrait mieux vous mettre en règle avec les dieux. »

Le froid blanc, Vère aussi l'avait évoqué, tout en précisant quel genre d'offrandes Craster faisait à ses dieux. Autant de crimes pour lesquels Sam l'aurait volontiers tué. *Il n'existe pas de lois, au-delà du Mur*, se tança-t-il, *et Craster est un ami de la Garde*.

De l'arrière des bâtiments de clayonnages et de torchis lui parvinrent des cris épars qui éveillèrent sa curiosité. Le terrain qu'il foulait était une mélasse de neige fondante et de cette boue grasse qu'Edd-la-Douleur assurait être la merde à Craster. Elle était toutefois plus compacte que de la merde et vous aspirait tellement les bottes qu'il faillit y en laisser une.

Le dos à un potager et à un parc à moutons désert, une douzaine de frères noirs décochaient des flèches à une cible qu'ils s'étaient bricolée avec de la paille et du foin. A cinquante pas, le svelte auxiliaire blond qu'on appelait Gentil Mont-Donnel venait d'en ficher une juste au bord du mille. « Fais-moi mieux, l'ancêtre, dit-il.

— Ouais. J'vais. » Voûté, gris de poil, la peau flasque et les membres mous, le vieil Ulmer gagna la marque et retira une flèche du carquois suspendu à sa ceinture. Hors-la-loi dans sa jeunesse, il avait fait partie de la tristement célèbre Fraternité Bois-du-Roi. Il se vantait d'avoir un jour percé d'une flèche la main du Taureau Blanc de la Garde Royale pour dérober un

baiser voluptueux à une princesse de Dorne. Ses bijoux aussi, paraît-il, et un coffret bourré de dragons d'or, mais c'est du baiser qu'il se complaisait à fanfaronner quand il avait un coup de trop dans le nez.

Il encocha, banda, d'une main moelleuse comme soie d'été, puis laissa filer. Sa flèche frappa la cible un pouce plus au cœur que celle de Donnel. « T'ira, mon gars ? lança-t-il en prenant du recul.

— Pas mal, commenta le jeune homme de mauvaise grâce. T'as eu du pot, que le vent de biais y soufflait moins fort que quand j'ai tiré, moi.

— T'avais qu'à tenir compte, alors. T'as la main ferme et un bon coup d'œil, mais te faudra beaucoup plus que ça pour faire mieux qu'un bois-du-roi. C'est Fléchier la Trique qui m'a appris à bander, moi, et, comme archer, jamais y a eu meilleur. J' t'en ai parlé, du vieux la Trique, d'jà ?

— Rien que trois cents fois. » Tous les types de Châteaunoir en étaient saoulés, des histoires d'Ulmer et de sa fameuse bande d'autrefois ; de Simon Tignac et du chevalier Badin, d'Oswyn Loncol Tripendu, de Wenda Faonblanc, de Fléchier la Trique, de Ben Gros-bide et de tous les autres. Se cherchant une échappatoire, Gentil Donnel jeta un regard circulaire et aperçut Sam planté dans la crotte. « *Egorgeur !* appela-t-il, viens donc nous montrer comment t'as égorgé l'Autre... » Il tendit vers lui son grand arc d'if.

Sam vira cramoisi. « Pas avec une flèche, avec un poignard, du verredragon... » Il savait ce qui se passerait s'il empoignait l'arc. Il raterait la cible, et sa flèche irait voler se perdre dans les arbres par-dessus le remblai. Ce qui ne manquerait pas de susciter l'hilarité générale.

« N'importe, riposta l'Alan de Rosby, autre archer d'élite. On meurt tous d'envie de voir l'Egorgeur tirer. Pas vrai, les gars ? »

Sam ne se sentit pas la force de les affronter, eux et leurs sourires railleurs, leurs petits quolibets minables, leurs regards lourds de mépris. Il se tourna pour rebrousser chemin, mais son pied droit était si profondément englué dans la glaise que lorsqu'il essaya de le dégager, il n'arriva qu'à le déchausser. Force lui fut de s'agenouiller pour libérer sa botte, tandis que les

éclats de rire et les huées l'assourdisaient. Et il avait les orteils trempés, malgré toutes ses chaussettes, quand il réussit enfin à prendre le large. *Ma cause est désespérée*, se désola-t-il. *Père me voyait bien tel que je suis. Indigne d'avoir survécu, quand tant de braves périssaient, eux.*

Chargé d'entretenir le feu installé au sud de la porte d'enceinte, Grenn fendait des bûches, torse nu. Sa peau fumait de sueur, l'effort lui rougissait la face, mais il s'épanouit en voyant Sam approcher clopin-clopotant. « Les Autres t'ont piqué ta botte, Egorgeur ? »

Lui aussi ? « La boue. Ne m'appelle pas comme ça, s'il te plaît...

— Pourquoi donc ? » Son ahurissement semblait sincère. « C'est un beau surnom, et tu l'as vachement bien gagné. »

Pour le taquiner, Pyp accusait toujours Grenn, à Châteaunoir, d'être aussi épais qu'un mur. Sam s'expliqua donc patiemment. « Il n'est jamais qu'une autre manière de me traiter de pleutre, dit-il, juché sur sa jambe gauche en se trémoussant pour renfiler sa botte embourbée. On ne m'en affuble que pour se ficher de moi, comme on se fiche de Bedwyck en l'appelant "Géant".

— Quoiqu'il est pas un géant, reconnut Grenn, pas plus que Paul était petit... — enfin, si, peut-être quand il était qu'un nourrisson, mais pas après. Seulement, toi, c'est pas du tout pareil, t'as *vraiment* égorgé l'Autre.

— Je n'ai... jamais je... *Je crevais de trouille !*

— Pas plus que moi. Y a que Pyp qui dit que je suis trop bête pour avoir peur. Je sais avoir peur autant que n'importe qui. » Il se pencha pour ramasser une bûche fendue et la balança dans le feu. « Jon me fichait des frousses bleues, chaque fois que je devais me battre avec lui. Il était si rapide, et puis il se battait toujours comme s'il voulait me tuer. » Au milieu des flammes, le bois vert et humide fumait avant de consentir à s'embraser. « Je l'ai jamais dit, remarque. Quelquefois, je pense qu'on fait rien que semblant d'être braves, tous, mais que personne l'est vraiment. Je sais pas, mais peut-être ça *rend* brave, au fond, faire semblant. Qu'on t'appelle Egorgeur, qu'est-ce que ça peut foutre ?

— Tu détestais t’entendre appeler Aurochs par ser Alliser.

— Il disait que j’étais aussi stupide que massif.» Il se grattouilla la barbe. « Si Pyp avait envie de m’appeler Aurochs, y pouvait, lui, ça me gênait pas. Ou Jon, ou toi. Un aurochs, c’est un bétail fameusement costaud, c’était pas si moche, après tout, puis je *suis* massif, et de plus en plus. T’aimes pas mieux être Sam l’Egorgeur que ser Goret ?

— Pourquoi ne serais-je pas tout simplement Samwell Tarly ? » Il se laissa lourdement tomber sur une bûche que Grenn devait encore fendre. « C’est le verredragon qui l’a eu. Le verredragon, pas moi. »

Il l’avait dit. Il le leur avait dit à tous. Certains ne le croyaient pas, il le savait. Surin lui avait montré son surin et dit : « Je m’ai du fer, pourquoi faire que je m’aurais du verre ? » Bernarr-le-noir et les trois Garth n’avaient pas caché qu’ils tenaient toute son histoire pour une blague, et Rolli de Sortonne carrément sorti : « Le pus probab’ est que t’as lardé des buissons qu’y avait du bruit, pis ça s’est trouvé qu’ c’était P’tit Paul en train d’ chier, et alors tu te défausses avec des menteries. »

Mais Dywen l’avait pris au sérieux, lui, tout comme Edd-la-Douleur, et ils l’avaient pressé d’aller avec Grenn en parler au lord Commandant. Lequel écouta tout du long, les sourcils froncés, puis posa des questions pointues, mais en homme trop circonspect pour dédaigner la moindre apparence de chance. Sur son ordre, Sam lui remit tout le verredragon que contenait son paquetage – bien peu de chose, à dire vrai... De quoi sangloter, quand il pensait aux quantités découvertes, grâce à Fantôme, enterrées sur le versant du Poing. Alors que la cache comprenait des lames de poignards et des fers de piques, plus deux ou trois centaines au moins de têtes de flèches, Jon n’avait monté que trois dagues, une pour lui-même, une pour le lord Commandant Mormont et une pour Sam, à qui il avait en outre donné un fer de pique et quelques têtes de flèches, ainsi que le vieux cor crevé. Moins que rien, même en tenant compte de la poignée de têtes de flèches également conservées par Grenn.

Moins que rien : la dague de Mormont et celle que Sam avait offerte à Grenn, dix-sept flèches et une pique d’obsidienne qu’on avait fichée au bout d’une grande hampe. Les sentinelles se

passaient la pique à chaque relève, et Mormont avait réparti les flèches entre ses plus fins archers. Bill Rouscaille, Garth Plumegrise, Ronnel Harclay, Gentil Mont-Donnel et Alan de Rosby en avaient trois chacun, Ulmer quatre. Mais, fussent tous leurs coups porter, ils seraient bientôt réduits à utiliser des flèches enflammées comme les copains. Or, des flèches enflammées, on en avait tiré des centaines sur le Poing sans tarir pour autant le flot des créatures...

Ça ne suffira jamais, se dit Sam. Ce n'étaient pas les levées glissantes de glaise et de neige fondue de Craster qui ralentiraient beaucoup les créatures, alors qu'elles avaient gravi les pentes autrement abruptes du Poing pour en submerger l'enceinte de toutes parts. Et, au lieu d'affronter les lignes rigoureusement disciplinées de trois cents frères, c'est à quarante et un dépenaillés, dont neuf trop grièvement blessés pour se battre, qu'elles auraient affaire, cette fois. De la soixantaine d'hommes parvenus à se tirer du Poing, quarante-quatre seulement avaient émergé de la tempête, un à un, pour se réfugier chez Craster, mais trois déjà succombé à leurs blessures, et Bannen ferait incessamment le quatrième.

« Tu crois que les créatures se sont repliées, toi ? demanda-t-il à Grenn. Pourquoi ne viennent-elles pas nous achever ?

— Elles viennent que quand y fait froid.

— Oui, lui accorda Sam, mais est-ce le froid qui les amène, ou elles qui apportent le froid ?

— Que ça peut foutre ? » Sa hache faisait voler des copeaux de bois. « Ça qui compte, c'est qu'y-z-arrivent ensemble, elles et le froid. Quoique, dis donc, maintenant qu'on sait que ça les tue, ton verredragon, peut-être qu'elles s'y frotteront plus du tout. Peut-être c'est elles qu'ont peur de *nous*, maintenant ! »

Sam n'aurait pas demandé mieux que de le croire, mais il lui semblait que, quand vous étiez mort, *peur* devait avoir aussi peu de sens pour vous qu'*amour*, *souffrance* ou *devoir*. Il emprisonna ses jambes à deux bras, suant sous toutes ses épaisseurs de lainages, de cuirs, de fourrures. Le poignard de verredragon avait bel et bien, là-bas, dans les bois, fait fondre le machin blême..., mais Grenn en parlait à son aise. L'effet

serait-il le même sur les créatures ? *Nous l'ignorons, songea-t-il. En fait, nous ne savons rien de rien. Si seulement Jon était là. Il aimait bien Grenn, mais il ne s'entendait pas avec Grenn comme avec Jon, à demi-mot. Jon ne m'appellerait pas Egorgeur, je le sais. Et je pourrais lui parler de l'enfant de Vère. Seulement, Jon était parti avec Qhorin Mimain, et l'on n'avait reçu d'eux aucune nouvelle. Il avait un poignard de verredragon, lui aussi, mais aura-t-il songé à s'en servir? Gît-il, mort et gelé, dans le fond de quelque ravin... ou, pire, est-il mort et en train d'arpenter les bois ?*

Il lui était décidément impossible de concevoir quelle fantaisie pouvait bien pousser les dieux à prendre un Jon Snow, un Bannen et à le laisser là, lui, lâche et balourd comme il l'était. Il aurait dû crever sur le Poing, lui qui, non content de s'y compisser trois fois, y avait en plus paumé son épée. Et il aurait *effectivement* crevé dans la forêt, si P'tit Paul n'était survenu l'emporter dans ses bras. *Que ne fut-ce un rêve, tout ça. Je n'aurais rien d'autre à faire que me réveiller.* Et quel bonheur ce serait que de se réveiller, là, sur le Poing des Premiers Hommes, avec tous ses frères autour de soi, comme avant, tous, même Jon et Fantôme. Ou, mieux encore, de se réveiller à Châteaunoir, derrière le Mur, pour aller, tiens, tout peinarde, dans la salle commune prendre une bonne bolée de cette bonne bouillie de blé crémeuse en plein milieu de laquelle Hobb Trois-Doigts vous mettait à fondre une bonne grosse cuillerée de beurre à côté d'une bonne grosse de miel. Rien que d'y penser fit gargouiller son ventre vide.

« *Snow.* »

L'appel lui fit lever les yeux. Le corbeau du lord Commandant traçait des cercles autour du feu, battant mollement l'air de ses larges ailes noires.

« *Snow, croassa-t-il, snow, snow.* »

Où il apparaissait ne tardait guère à surgir Mormont. Qui, de fait, émergea du sous-bois, monté sur son bourrin et flanqué de Dywen et du patrouilleur à museau de renard Ronnel Harclay, successeur désigné de Thoren Petibois. Les piques de l'entrée gueulèrent un « Qui vive ? » auquel le Vieil Ours répondit en grondant : « Vous *figurez* que c'est qui, par les sept enfers ? Les

Autres vous rendent mirauds ? » Il dépassa les poteaux qui marquaient la porte, l'un surmonté d'un crâne de bélier, l'autre d'un crâne d'ours, puis tira sur les rênes, leva le poing, siffla, et son corbeau descendit aussitôt le rejoindre.

« Mais nous n'avons que vingt-deux montures, messire, objecta Ronnel Harclay, suffisamment fort pour que Sam l'entendît. Et bien heureux si la moitié arrive au Mur...

— Je le sais, grommela Mormont. N'empêche qu'il nous faut partir. Craster n'a pas mâché ses mots. » Il jeta un coup d'œil vers l'ouest, où un banc de nuages noirs occultait le soleil. « Les dieux nous ont accordé un répit, mais pour combien de temps ? » Il ne fit qu'un saut de sa selle à terre, tout en renvoyant son corbeau en l'air. Puis, repérant Sam, il aboya : « *Tarly !*

— Moi ? » Sam rassembla gauchement ses pieds.

« *Moi?* » Le corbeau atterrit sur la tête de son vieux maître. « *Moi ?*

— C'est bien Tarly que tu t'appelles ? Tu as un frère, dans le coin ? Oui, toi. La ferme, et viens avec moi.

— Avec vous ? » Les mots se carambolèrent en un couinement.

Le lord Commandant Mormont le foudroya d'un regard cinglant. « Tu es un homme de la Garde de Nuit. Tâche donc de ne pas te saloper les chausses chaque fois que je pose les yeux sur toi. Viens, j'ai dit. » Ses bottes faisaient dans la boue des bruits de succion violente, et Sam devait tricoter à toutes jambes pour se maintenir à sa hauteur. « J'ai beaucoup pensé à ton verredragon.

— Il n'est pas à *moi*, fit Sam.

— Le verredragon de Jon Snow, alors. Si c'est de poignards en verredragon que nous avons besoin, pourquoi n'en avons-nous que deux ? Chaque homme du Mur devrait en recevoir un le jour où il prononce ses vœux.

— Nous ignorions...

— Nous *ignorions* ! Mais nous avons bien dû le savoir, jadis. La Garde de Nuit a oublié sa véritable destination, Tarly. On n'élève pas un mur de sept cents pieds de haut pour empêcher des brutes en peaux de bêtes de razzier des femmes. Le Mur a été bâti pour *protéger les royaumes humains...*, et pas contre

d'autres hommes, ce que sont les sauvageons, somme toute, pour peu qu'on y réfléchisse sans détour. Trop d'années se sont écoulées, Tarly, trop de centaines et de milliers d'années. Nous avons perdu de vue l'ennemi véritable. Et, maintenant qu'il est là, nous ne savons comment le combattre. Ce verredragon, ce sont les dragons qui le font, comme se plaisent à le dire les petites gens ?

— Les m-mestres p-p-pensent que non, bégaya Sam. Les mestres disent qu'il provient des feux de la terre. Ils l'appellent obsidienne. »

Mormont renifla. « Qu'ils l'appellent tarte au citron, si ça leur chante, rien à foutre, moi. S'il tue comme tu l'affirmes, j'en veux davantage. »

Sam trébucha. « Jon en avait trouvé beaucoup plus, sur le Poing. Des centaines de têtes de flèches, des fers de piques aussi... »

— Déjà dit. Nous fait une belle jambe, ici. Pour gagner à nouveau le Poing, il nous faudrait posséder les armes que nous n'aurions qu'après l'avoir atteint. Et nous n'avons toujours pas réglé leur compte aux sauvageons. C'est ailleurs qu'il faut nous procurer du verredragon. »

Tant de choses s'étaient passées depuis le Poing que Sam en était presque venu à oublier les sauvageons. « Les enfants de la forêt se servaient de lames en verredragon, dit-il. Eux sauraient où trouver de l'obsidienne. »

— Les enfants de la forêt sont tous morts, dit Mormont. Les Premiers Hommes en ont liquidé la moitié avec des épées de bronze, et les Andals ont parfait le massacre avec du fer. Pourquoi un poignard de verre aurait-il... »

Il s'interrompit net. Craster venait de se faufiler entre les peaux de daim qui fermaient sa porte. Son sourire révéla des tas de dents brunes et gâtées. « J'ai un fils. »

— *Fils*, croassa le corbeau de Mormont. *Fils, fils, fils.* »

Le Vieil Ours ne broncha pas. « Heureux pour vous. »

— Tiens, vraiment ? Hé ben, moi, je le serai que quand vous aurez décampé, vous et vos copains. Pus que temps, j' me pense. »

— Aussitôt que nos blessés seront assez vigoureux pour...

— Y le sont autant qu’y pourront jamais l’être, vieux corbac, et on le sait fin ben, nous deux. Ceux qui sont crevards, et vous savez pareil quels c’est, vous avez qu’à leur putain trancher la gorge, et tout sera dit. Ou ben, si vous avez pas le cran, les laisser derrière, et j’y ferai moi-même ce qui faut. »

Le lord Commandant se rebiffa. « Thoren Petibois vous prétendait un ami de la Garde...

— Ouais, riposta Craster. Je vous ai donné tout ce que je pouvais, mais l’hiver vient, main’nant, et v’là que la même me flanque un autre braillard à faire bouffer.

— Nous pourrions l’emmener », couina quelqu’un.

Craster tourna la tête. Ses yeux se rétrécirent. Il cracha sur les pieds de Sam. « T’as dit quoi, l’Egorgeur ? »

Sam ouvrit et referma convulsivement la bouche. « Je... je... je voulais seulement dire... si vous ne le voulez pas... une bouche de plus à nourrir... et l’hiver qui vient..., nous... nous pourrions le prendre, et...

— Mon fils. Mon sang. Te figures que je vais vous le donner, à vous, corbacs ?

— Je me disais simplement... » *Vous n’avez pas de fils, vous les exposez, Vère m’a tout dit, vous les abandonnez dans les bois, c’est pour ça que vous n’avez que des femmes, ici, vos épouses, et puis vos filles dont vous faites vos épouses, après.*

« Silence, Sam, ordonna le Vieil Ours. Tu en as assez dit. Que trop. Dedans.

— M-m-messire...

— *Dedans !* »

Rouge de confusion, Sam repoussa les portières en daim et se replongea dans les ténèbres de la grande salle. Mormont l’y suivit. « Quel bougre d’idiot tu fais ! lui jeta-t-il une fois entré, d’une voix qu’étranglait la colère. Même si Craster nous le donnait, le gosse serait mort bien avant que nous n’atteignions le Mur. Nous empêtrer d’un nouveau-né..., nous en avons presque autant besoin que de nouvelles chutes de neige ! Tu as du lait pour le nourrir, dans ces gros nichons que tu te trimballes ? Ou bien tu comptais également emmener la mère ?

— Elle désire nous accompagner, dit Sam. Elle m’a supplié de... »

Mormont leva la main. « Plus un mot là-dessus, Tarly. On t'a dit et *redit* de garder tes distances avec les femmes de Craster.

— Elle est sa fille, protesta piteusement Sam.

— Va t'occuper de Bannen. Tout de suite. Avant de me foutre en rogne.

— Oui, messire. » Il s'empressa d'obéir, pantelant.

Seulement, lorsqu'il atteignit le feu, Géant remontait une pelisse par-dessus la tête de Bannen. « Il se plaignait d'avoir froid, dit le petit homme. J'espère qu'il est parti pour quelque part au chaud, j'espère, oui.

— Sa blessure..., commença Sam.

— J' t'en fous, sa blessure. » Du bout de l'orteil, Surin secoua doucement le cadavre. « Son *pied* qu'était amoché, rien que. J'ai connu, dans mon village, un type qu'en avait plus qu'un. Et qu'a quand même vécu jusqu'à quarante-neuf.

— Le froid, fit Sam. Il n'avait jamais chaud.

— Etait jamais *nourri*, oui, rétorqua Surin. Pas comme y fallait. Ce bâtard de Craster l'a fait crever de faim. »

Sam jeta tout autour un coup d'œil effaré, mais non, Craster n'était toujours pas rentré. Autrement, les choses auraient pu prendre vilaine tournure. Craster détestait les bâtards, tout mal né qu'il était lui-même, rejeton d'une sauvageonne et d'un corbeau mort depuis des lustres, à en croire les patrouilleurs.

« Il a les siens à nourrir, objecta Géant. Toutes ces femmes. Il nous a donné ce qu'il peut.

— Va pas putain croire ça. L' jour qu'on part, y va s'ouvrir un fût d'hydromel et s' carrer l' cul pour s' bourrer d' miel et d' jambon. Et *rigoler* d' nous, qu'on crève de faim dans la neige. Un salopard d' sauvageon, v'là tout c' qu'il est. Pas un seul d'eux qu'est ami de la Garde. » Il décocha un coup de pied au cadavre de Bannen. « D'mandez-y voir, si vous m' croyez pas. »

On brûla le corps du patrouilleur au crépuscule, dans le feu qu'alimentait Grenn quelques heures avant. Le Garth de Villevieille et Tim Stone le portèrent dehors à poil et, après l'avoir balancé deux fois entre eux, le larguèrent au milieu des flammes. Les frères survivants se partagèrent ses vêtements, ses armes, son armure et tout ce qu'il avait pu posséder d'effets personnels. A Châteaunoir, la Garde enterrait ses morts avec

tout le cérémonial requis. Mais on n'était pas à Châteaunoir. *Et les os ne reviennent pas sous la forme de créatures.*

« Il s'appelait Bannen, dit le lord Commandant Mormont, tandis que le brasier se mettait à le dévorer. C'était un brave, et un bon patrouilleur. Il nous était venu de... – d'où venait-il, au fait ?

– De quelque part du côté de Blancport », cria quelqu'un.

Mormont hocha la tête. « Il nous était venu de Blancport et ne faillit jamais dans l'accomplissement de ses devoirs. Il observa ses vœux du mieux qu'il lui fut possible, chevaucha au loin, se battit valeureusement. Jamais nous ne reverrons son pareil.

– *Et voici que son tour de garde est fini*, psalmodièrent solennellement les frères noirs.

– Et voici que son tour de garde est fini, reprit en écho le Vieil Ours.

– *Fini !* brailla son corbeau. *Fini !* »

La fumée incommodait Sam et lui rougissait les yeux. Comme il reportait son regard vers le feu, brusquement il eut l'impression que Bannen se redressait sur son séant, serrait les poings comme pour combattre les flammes qui le consumaient, mais cette vision ne dura qu'un instant, déjà tout sombrait dans les tourbillons de fumée. Le pire était *l'odeur*, au demeurant. S'il ne s'était agi que d'une odeur fétide, il en aurait supporté le désagrément, mais, en brûlant, son frère exhalait un fumet si semblable à celui du cochon rôti que l'eau lui en vint à la bouche, et il en éprouva un tel sentiment d'horreur qu'à peine l'oiseau eut-il piaillé « *Fini !* », il détala dégoûter dans le fossé derrière le manoir.

Il se trouvait encore à genoux dans la bourbe quand survint Edd-la-Douleur. « Cherches des vers, Sam ? Ou juste barbouillé ?

– Barbouillé, répondit-il d'une voix mourante en se torchant la bouche d'un revers de main. L'odeur...

– Jamais cru que Bannen pourrait sentir si bon. » Ce d'un ton plus navré que jamais. « Failli presque avoir l'idée d'y tailler une tranche. On aurait eu de la purée de pommes, et je risquais de succomber. Y a pas meilleur, pour le cochon, que la purée de

pommes, je trouve. » Il délaça ses aiguillettes, extirpa sa queue. « Feras mieux de pas mourir, Sam, ou, là, je flancherai, j'ai peur. Y aura sûrement plus de grésillant sur toi qu'y en a jamais eu sur Bannen, et moi, le grésillant, y résister, jamais j'ai su. » Il soupira, pendant que son urine décrivait une courbe jaune et fumante. « On se remet en selle dès le point du jour, tu es au courant ? Soleil ou neige, pareil, le Vieil Ours m'a dit. »

Soleil ou neige. Sam lorgna le ciel avec anxiété. « Neige ? couina-t-il. On... en selle ? Tous ?

— Ben..., non, faudra que certains marchent. » Il se secoua. « Y a Dywen, tiens, qui dit qu'on devrait apprendre à monter des chevaux morts, comme font les Autres. Il jure que ça ferait des économies de picotin. Combien ça peut manger, un cheval mort ? » Il se relaça. « Peux pas dire que l'idée m'emballe. Une fois qu'on aura trouvé le moyen d'utiliser les chevaux morts, ça sera notre tour après. Moi le premier, je vois ça d'ici. "Edd, qu'on dira, c'est pas une excuse, mort, pour rester tout le temps couché ; alors, debout, prends cette pique, faut nous monter la garde cette nuit." Enfin..., pas la peine que je broie du noir. Peut-être que je serai mort avant qu'on ait mis ça au point. »

Morts, peut-être le serons-nous tous, et plus tôt que nous ne voudrions, songea Sam en se remettant gauchement debout.

En apprenant que ses hôtes indésirables comptaient se remettre en route le lendemain, Craster se fit presque aimable, ou du moins aussi peu éloigné de l'amabilité que sa nature le lui permettait. « Que temps, dit-il, vous êtes pas d'ici, vous l'ai dit déjà. N'empêche, vous aurez des adieux comme y faut. Avec un festin. Une bouffe, quoi. Mes femmes mettent rôtir les chevaux que vous avez abattus, et moi, je me débrouille pour dénicher la bière et le pain. » Il sourit de tous ses chicots bruns. « Rien de mieux que la bière avec le cheval. Pouvez pas les monter, bouffez-les, moi je dis. »

Ses femmes et ses filles alignèrent les bancs, dressèrent les longues tables de rondins, firent la cuisine et assurèrent également le service. Vère à part, Sam avait du mal à les distinguer les unes des autres. Il y en avait de vieilles, il y en avait de jeunes, et il y en avait d'autres qui n'étaient guère que des gamines, mais pas mal d'entre elles cumulaient les rôles

d'épouses et de filles, et elles finissaient par toutes se ressembler. Tout en vaquant à leurs occupations, elles échangeaient quelques mots à voix basse, mais sans jamais adresser la parole aux hommes en noir.

Craster ne possédait qu'un seul et unique fauteuil. Il s'y installa, vêtu d'un justaucorps sans manches en peau de mouton. Ses bras musculeux étaient tapissés de poil blanc, et une torsade d'or cerclait l'un de ses poignets. Le lord Commandant prit place à sa droite, au haut bout du banc, pendant que les frères s'entassaient vaille que vaille, genoux coincés par les genoux voisins. Demeurés à l'extérieur, une douzaine d'entre eux montaient la garde à l'entrée de l'enceinte ou entretenaient les feux.

Sam se dénicha un bout de siège entre Grenn et Oss l'Orphelin. Son ventre gargouillait à nouveau, devant la viande qui croustillait, juteuse, au-dessus du foyer, sur les broches maniées par les femmes de Craster, et le fumet lui remettait l'eau à la bouche, mais non sans lui remémorer Bannen. Tout affamé qu'il était, il savait que tenter d'en avaler la moindre bouchée révélerait sa tripe. Puis comment pouvait-on manger les pauvres bourrins qui vous avaient si loyalement portés jusque-là ?

Quand les femmes se mirent à servir des oignons, il en attrapa un voracement. L'un des côtés en étant noir de pourriture, il l'élimina d'un coup de couteau et dévora l'autre à moitié cru. Il y avait également du pain, mais seulement deux miches. Et, lorsqu'Ulmer en réclama d'autre, il ne s'attira qu'un signe de tête négatif. Là-dessus débuta justement le chambard.

« Rien qu' deux miches ? protesta Pied-bot Karl au bas bout du banc. Z-êtes idiots ou quoi, femmes ? Nous faut pus d' pain qu' ça ! »

Le Vieil Ours lui jeta un regard fulminant. « Prends ce qu'on t'offre, et rends-en grâce. Tu préférerais te trouver dehors, dans la tempête, à manger de la neige ?

— On y s'ra bien assez tôt, riposta le pied-bot, peu soucieux de caner devant la colère du lord Commandant. J' préférerais plutôt manger c' que Craster a planqué, m'sire. »

Craster plissa les yeux. « Vous ai donné que trop, corbacs. J' m'ai mes femmes à nourrir. »

Surin harponna un morceau de viande. « Mouais. Alors, t'admets que t'as des provisions planquées, hein ? Sans ça, comment que vous le passeriez, l'hiver ?

— Je suis un homme pieux..., commença Craster.

— T'es qu'un avare, coupa Karl, et qu'un menteur.

— Des jambons..., fit le Garth de Villevieille, d'un ton papelard. Y avait des cochons, la dernière fois qu'on est passés ici. Je parie qu'il s'est planqué des jambons quelque part. Des jambons fumés, des jambons salés, plus du petit lard.

— Des saucisses..., ajouta Surin. De ces longues noires, dures comme des cailloux, qu' ça se conserve des années. J' parie qu'y s'en suspend même un bon cent dans quèque cave à lui...

— De l'avoine, suggéra Ollo le Manchot. Du blé. Du maïs. De l'orge.

— *Blé*, fit le corbeau de Mormont avec un battement d'ailes. *Blé, blé, blé, blé, blé, blé.*

— *Assez !* jappa le lord Commandant par-dessus la rengaine rauque de l'oiseau. Silence, vous tous. C'est délirant.

— Des pommes, reprit nonobstant le Garth de Verpassé. Des barils et des barils de pommes d'automne croquantes. Y a des pommiers, là dehors, j'ai vu.

— Des baies séchées. Des choux. Des pignons.

— *Blé. Blé. Blé.*

— Du mouton salé. Y a un enclos à moutons. Y s'est camouflé des caques et des caques de mouton par là, vous le savez parfaitement. »

Craster semblait alors sur le point de les enrober tous dans un seul crachat. Le lord Commandant se leva. « *Silence*. Je ne tolérerai plus d'entendre des propos pareils.

— Alors, bourre-toi les oreilles avec du pain, ma vieille. » Pied-bot Karl se repoussa en dehors de la table. « Ou c'est-y qu' t'as d'jà croûté ta putain de miette ? »

Sam vit le Vieil Ours s'empourprer. « As-tu oublié qui je suis ? Assis, bouffe, et ta gueule. C'est un *ordre*. »

Nul ne moufta. Nul ne bougea. Tous les yeux étaient fixés sur le lord Commandant de la Garde et sur le grand patrouilleur

ped bot qui se défiaient du regard par-dessus la table. Sam eut finalement l'impression que Karl cédait, qu'il allait se rasseoir, si fort qu'il lui en coûtât...

...mais Craster se leva, et il avait sa hache au poing. La grande hache d'acier noir que Mormont lui avait offerte pour prix de son hospitalité. « Non, gronda-t-il. Tu vas pas t'asseoir comme ça. Personne me traite d'avare et dort sous mon toit et mange à ma table. Dehors, bancal. Et toi aussi, toi, toi. » Le fer de sa hache venait tour à tour de désigner Surin, le Garth de Villevieille et le Garth de Verpassé. « Allez dormir dans le froid et le ventre vide, là, toute la bande, ou...

— Putain de *bâtard* ! jura l'un des Garth, mais Sam ne sut pas lequel.

— *Qui me traite de bâtard ?* rugit Craster en balayant de la main gauche tout ce qui se trouvait devant lui, écuelle et viande et coupes de vin, tandis que sa main droite brandissait la hache.

— C'est jamais que ce que tout le monde sait», répliqua Karl.

Avec une vélocité que Sam n'aurait jamais crue possible, Craster ne fit qu'un saut par-dessus la table, hache au poing. Une femme poussa un cri strident, le Garth de Verpassé et Oss l'Orphelin dégainèrent leur poignard, Karl recula en titubant, trébucha sur ser Byam qui gisait à terre, blessé. Une seconde, Craster lui fonçait dessus, crachant des injures, et, la seconde après, il crachait du sang. Surin l'avait empoigné aux cheveux, lui tirait la tête en arrière et, d'un seul coup, lui ouvrait la gorge d'une oreille à l'autre. Puis il le repoussa rudement, et le sauvageon tomba tête la première, d'un bloc, en travers de ser Byam. Byam ne put réprimer un cri de souffrance tandis que Craster se noyait dans son propre sang et lâchait sa hache. Deux des femmes gémissaient, une troisième se perdit en imprécations, cependant qu'une quatrième se ruait toutes griffes dehors sur Gentil Donnel pour lui arracher les yeux. Il l'expédia par terre d'un coup de poing. Le lord Commandant se dressa, noir de rage, au-dessus du cadavre de Craster. « Les dieux vont nous maudire, gueula-t-il. Il n'est crime plus ignoble de la part d'un hôte que de commettre un meurtre chez qui le reçoit. Au nom des lois de l'hospitalité, nous...

— Y a pas de lois, au-delà du Mur, ma vieille, t’oublies ça ? » Attrapant par le bras l’une des femmes de Craster, Surin lui piqua la gorge avec son poignard sanglant. « Montre voir où il planquait la bouffe, ou c’est pareil que t’auras, punaise.

— Lâche-la. » Mormont avança d’un pas. « Tu me paieras ça de ta tête, tu... »

Le Garth de Verpassé lui barra la route, et Ollo le Manchot le tira en arrière. Ils avaient tous deux des lames au poing. « Tiens ta langue », intima Ollo. Au lieu de quoi le lord Commandant tenta de saisir son poignard. Mais s’il n’avait qu’une main, Ollo l’avait preste. Il se libéra de l’étreinte du Vieil Ours, lui plongea son couteau dans le ventre et l’en retira tout rougi. Et puis le monde entier sombra dans la folie.

Plus tard, bien plus tard, Sam se surprit assis en tailleur à même le sol, berçant dans son giron la tête de Mormont. Il ne se rappelait pas comment ils en étaient venus là, il ne conservait à peu près aucun souvenir de ce qui s’était passé après l’attentat contre le Vieil Ours. Que le Garth de Verpassé avait tué le Garth de Villevieille, ça oui, mais pas du tout pourquoi. Que Rolli de Sortonne s’était rompu le col en tombant du grenier après avoir escaladé l’échelle pour tâter des femmes de Craster. Que Grenn...

Que Grenn gueulait, lui flanquait des gifles, et puis qu’il avait fini par prendre le large avec Géant, Edd-la-Douleur et quelques autres.

Craster se trouvait toujours recroquevillé en travers de ser Byam, mais le chevalier blessé ne gémissait plus. Assis sur le banc, quatre hommes en noir mangeaient des morceaux de viande grillée pendant qu’Ollo besognait sur la table une femme en pleurs.

« Tarly. » A chacun des efforts que le Vieil Ours faisait pour parler, du sang lui crevait aux lèvres et dégoulinait dans sa barbe. « Tarly, va-t’en. *Va-t’en.*

— Où, messire ? » D’un ton monocorde, inerte. *Je n’ai pas peur.* Cela lui faisait un étrange effet. « Il n’y a nulle part où aller.

— Le Mur. Pars pour le Mur. Tout de suite.

— *Suite*, croassa le corbeau. *Suite, suite.* » Il escalada le bras de son maître et, parvenu sur sa poitrine, lui arracha un poil de barbe.

« Tu dois. Dois leur dire.

— Leur dire quoi, messire ? demanda Sam poliment.

— Tout. Le Poing. Les sauvageons. Verredragon. Ici. *Tout.* » Sa respiration se faisait très creuse, sa voix n'était plus qu'un souffle. « Dis à mon fils. Jorah. Dis-lui, prendre le noir. Mon vœu. Dernier vœu.

— *Vœu ?* » Le corbeau pencha la tête de côté, l'œil étincelant comme une perle noire. « *Blé ?* demanda-t-il.

— Pas de blé, chuchota faiblement Mormont. Dis à Jorah. Pardonne-lui. Mon fils. S'il te plaît. Va.

— C'est trop loin, dit Sam. Jamais je n'atteindrai le Mur, messire. » Il était tellement, tellement fatigué. Il n'avait qu'une envie, dormir, c'est tout, dormir dormir dormir et ne jamais se réveiller, tout en sachant fort bien que s'il se contentait de rester là tôt ou tard Ollo le Manchot, Pied-bot Karl ou Surin s'en prendraient à lui et l'exauceraient, pour le seul plaisir de le voir mourir. « J'aimerais mieux rester avec vous. Voyez-vous, je ne suis plus effrayé du tout. Ni de vous ni... ni de quoi que ce soit.

— F'rais mieux l'êt' », dit une voix de femme.

Trois des épouses de Craster se dressaient au-dessus d'eux. Deux vieillardes exsangues inconnues de Sam, et puis Vère, entre elles, tout emmitouflée de fourrures et berçant un ballot de fourrure blanche et marron qui devait envelopper son gosse. « Il nous est interdit de parler aux femmes de Craster, leur dit-il. Les ordres sont formels.

— Fini, tout ça, main'nant, fit la vieille de droite.

— Les plus noirs corbacs sont en bas, dans la cave, à s'empiffrer, dit la vieille de gauche, ou 'vec les jeunesses, au grenier, là-haut. Mais y s'ront bientôt là. F'rais mieux êt' partis avant. Les ch'vaux sont enfuis, mais Dyah 'n a 'trapé deux.

— Vous avez promis de m'aider, lui rappela Vère.

— J'ai simplement dit que Jon vous aiderait. Jon est brave, et il se bat bien, lui, mais je le crois mort, à présent. Moi, je suis lâche. Et gras. Regardez comme je suis gras. Puis notre lord

Commandant est mal en point. Vous ne voyez donc pas ? Il me serait impossible de l'abandonner dans cet état-là.

— Enfant, fit l'autre vieille, il a pris les devants, ton vieux corbac. Regarde. »

La tête de Mormont reposait toujours dans le giron de Sam, mais ses yeux grands ouverts fixaient le vide, et ses lèvres ne bougeaient plus. Le corbeau pencha la tête en croassant puis, la relevant, dévisagea Sam : « *Blé ?* »

— Pas de blé. Il n'a pas de blé. » Sam ferma les yeux du Vieil Ours et s'efforça de retrouver une prière, mais il ne lui vint rien d'autre à l'esprit que : « Miséricorde, Mère. Miséricorde, Mère. Miséricorde, Mère. »

— Ta mère te s'ra pas aucun secours, dit la vieille de gauche. Et c' vieillard mort aucun secours aussi. T'y prends son épée, t'y prends c' grand manteau chaud fourré qu'il a, t'y prends son ch'val, et pis tu t'en vas.

— La p'tiote a pas menti, dit la vieille de droite. Elle est ma p'tiote, et c'est pas d'hier que le mentir, j'y taloche qu'y z'y sort de d'dans. T'as dit que tu l'aideras. Fais comme Ferny dit, p'tiot. Prends la p'tiote, et dépêche vite.

— *Vite !* fit le corbeau. *Vite vite vite !*

— Où ? demanda Sam, éberlué. Où devrais-je l'emmener ?

— En quèqu' part d' chaud », répondirent les deux vieilles d'une seule voix.

Vère était en larmes. « Moi et l'bébé. S'y vous plaît. Je s'rai vot'femme, comme j'étais la femme à Craster. S'y vous plaît, ser corbac. C'est un garçon, juste comme Nella disait qu'y s'rait. Si vous l' prenez pas, c'est *eux* qui vont l' prend'.

— Eux ? » fit Sam, et le corbeau, sa noire tête inclinée de biais, répéta : « *Eux. Eux. Eux.* »

— Les frères au p'tiot, dit la vieille de gauche. Les fils à Craster. L'froid blanc s'lève là-d'hors, corbac. Je l'sens dans m's os. C' pauv' vieux os qu'y z-ont pas d' mentir d'dans. F'ra pas ben long qu'y s'ront là, les fils. »

ARYA

Ses yeux avaient fini par s'accoutumer au noir. Aussi, lorsqu'Harwin lui retira la cagoule destinée à l'aveugler, les flamboiements rouges qui embrasaient le cœur de la colline la firent papilloter comme une stupide chouette.

Un foyer colossal s'évidait à même le sol, au milieu, et les flammes qui s'en élevaient virevoltaient en pétillant vers la voûte fuligineuse. Les parois combinaient équitablement la terre et la roche, et d'énormes racines blanches s'y contordaient tel un millier de serpents languides et blêmes. Des gens surgissaient d'entre ces racines sous son regard abasourdi ; suscitant leur curiosité, l'arrivée des captifs les faisait suinter de l'ombre, émerger de tunnels ténébreux, brusquement éclore à fleur de faille ou de crevasse de toutes parts. En arrière du feu, les racines formaient comme des degrés au sommet desquels s'ouvrait une espèce de niche où trônait, presque indistinct parmi les inextricables nodosités de barral, un homme.

Lim décagoula Gendry. « C'est quoi, cet endroit ? s'ébahit celui-ci.

— Un lieu très ancien, très profond, secret. Un refuge où ne risquent de rôder ni loups ni lions. »

Ni loups ni lions. Arya en eut la chair de poule. Elle se rappela le rêve qu'elle avait fait, le goût du sang de l'homme auquel elle arrachait le bras à la jointure de l'épaule.

Si colossal que fût le feu, la grotte le faisait paraître presque mesquin. Comment savoir où elle débutait, où elle s'achevait ? Les tunnels qui y aboutissaient pouvaient aussi bien s'interrompre au bout de trois pas que se prolonger sur des

milles. Il y avait là des hommes, des femmes, des bambins qui tous dévisageaient Arya d'un air méfiant.

«Voici le magicien, brin d'écureuil, dit Barbeverte. Tes réponses, tu vas les avoir tout de suite. » Il tendait l'index vers le feu, près duquel Tom Sept-cordes parlait à un grand type maigre empaqueté dans une vieille armure hétéroclite d'où dépassaient des robes d'un rose miteux. *Cela ne peut être Thoros de Myr*. Le prêtre rouge de ses souvenirs était adipeux, poupin sous une calvitie huileuse. Or, l'individu qu'elle avait sous les yeux avait un visage fripé et une copieuse tignasse hirsute et grise. Quelque chose que lui dit Tom le fit se tourner vers elle, et elle s'attendait déjà qu'il vienne l'aborder quand tout à coup parut le Veneur dingue, et le prisonnier qu'il poussa d'une bourrade en pleine lumière les rejeta instantanément, elle et Gendry, dans le néant.

A Pierremoûtier, ce Veneur s'était révélé être un râblé tout rapetassé de cuirs fauves, à cheveux clairsemés, menton fuyant, et querelleur en diable. Lorsque Lim et Barbeverte l'avaient affronté devant les cages à corbeaux pour lui réclamer son captif en faveur du seigneur la Foudre, Arya les avait crus près de se faire mettre en pièces. La meute les entourait, naseaux dilatés, babines retroussées. Mais Tom des Sept la radoucit avec sa musique, Chanvrine traversa la place, du gras de mouton et des os plein son tablier, et le doigt de Lim signala qu'installé à une fenêtre du bordel Anguy n'avait plus qu'à décocher sa flèche. Si bien que, quitte à les traiter tous de lèche-cul, le Veneur dingue avait finalement consenti à livrer sa proie à la justice de lord Béric.

Malgré tout le chanvre qui lui ligotait les poings, malgré le nœud coulant qu'on lui avait passé au col et malgré le sac enfilé sur sa tête, il émanait du Limier un puissant relent de danger. Arya le sentait flotter à travers la grotte. La rencontre de Thoros – si c'était *bien* Thoros – avec le captureur et le captif eut lieu à mi-chemin du feu. « Comment l'as-tu attrapé ? demanda-t-il.

– Les chiens qu'ont flairé sa piste. Sous un saule y ronflait, tant fin saoul qu' c'était pas croyab'.

– Trahi par sa propre engeance. » Thoros se tourna vers le prisonnier et lui arracha sa cagoule. « Bienvenue dans notre humble demeure, chien. Elle n'est pas aussi grandiose que la

salle du Trône du roi Robert, mais on y jouit d'une compagnie plus choisie. »

La danse des flammes barbouillait la face brûlée de Sandor Clegane d'ombres orangées, de sorte qu'il avait l'air plus terrible encore qu'au grand jour. Lorsqu'il tira violemment sur la corde qui lui entravait les poignets, il s'en détacha des copeaux de sang séché. Sa bouche se tordit. « Je te connais, toi, dit-il à Thoros.

— De l'histoire ancienne. Dans les mêlées, vous injuriez mon épée ardente, encore qu'elle vous eût renversé trois fois.

— Thoros de Myr. Tu te tondais le crâne, avant.

— En signe d'humilité de cœur, quand mon cœur n'était au vrai que vanité. Au surplus, j'ai perdu mon rasoir dans les bois. » Il se claqua le ventre. « Je suis moins que je n'étais, mais je suis davantage. Une année dans la nature vous fait fondre un homme. Que ne puis-je trouver un tailleur pour me retoucher la peau. Je paraîtrais à nouveau jeune, et de jolies filles feraient pleuvoir des baisers sur moi.

— Que les aveugles, raticchon. »

Les brigands s'esclaffèrent à qui mieux mieux, Thoros plus fort que quiconque. « Tout juste. Cependant, je ne suis plus le faux prêtre que vous avez connu. Le Maître de la Lumière s'est réveillé dans mon cœur. Maints pouvoirs dès longtemps assoupis s'éveillent en cette heure, et il est des forces qui s'agitent par le pays. J'ai vu tout cela dans mes flammes. »

Le Limier ne s'en laissa pas imposer. « Me les mets, tes flammes, où je pense. Et toi, par-dessus le marché. » Il jeta un regard circulaire sur l'assistance. « Pour un saint homme, t'as de drôles de fréquentations.

— Ce sont mes frères », dit Thoros avec simplicité.

Lim Limonbure se propulsa vers eux. Ils étaient, Barbeverte et lui, les deux seuls hommes de l'assistance assez grands pour pouvoir regarder le Limier les yeux dans les yeux. « Fais gaffe comment t'aboies, chien. On a ta vie entre nos mains.

— Feras mieux d'en torcher la merde, alors. » Sandor Clegane se mit à rigoler. « Ça fait longtemps que vous vous planquez dans ce trou ? »

Ce qu'il insinuait là fit bondir Anguy l'Archer. « Demande à la chèvre si on s'est planqués, Limier. Demande à ton frangin. Demande au seigneur Sangsues. Tous, qu'on les a fait saigner.

— Ce ramassis que vous êtes ? Me fais pas rire. Vous avez une dégaine de porchers plus que de soldats.

— Y en a qu'on gardait des cochons, lança un courtaud qu'Arya ne connaissait pas. Et d'autres qu'étaient tanneurs, chanteurs ou maçons. Mais ça, c'était avant que la guerre vienne.

— A notre départ de Port-Réal, nous étions des hommes de Winterfell et des hommes aux Darry et des hommes de Havrenoir, des hommes aux Mallery et des hommes aux Wylde. Nous étions chevaliers, écuyers, hommes d'armes, nobles et roturiers, sans rien d'autre pour nous lier que le but commun. » La voix était celle de l'homme assis parmi les racines de barral à mi-hauteur de la paroi. « Six vingtaines en tout, chargés d'appliquer la justice du roi à votre frère. » Il descendait à présent l'espèce d'entrelacs que faisaient les marches. « Six vingtaines de cœurs loyaux, menés par un fol en manteau constellé. » Moins homme qu'épouvantail, il portait un manteau noir en loques moucheté d'étoiles et un corselet de fer cabossé par des batailles innombrables. Des cheveux d'or rouge à foison dissimulaient presque entièrement ses traits, mais, au-dessus de l'oreille gauche, une clairière de peau nue révélait les ravages d'un coup de masse. « Plus de quatre-vingts d'entre eux sont morts, à présent, mais d'autres ont ramassé l'épée tombée de leurs mains. » Il atteignit le niveau du sol, et les brigands s'écartèrent pour lui livrer passage. Il lui manquait un œil, s'aperçut Arya, des cicatrices fronçaient la chair dans les parages de l'orbite, et une espèce d'anneau sombre lui cerclait le cou. « Avec leur aide, nous poursuivons la lutte au mieux de nos capacités pour Robert et pour le royaume.

— Robert ? coassa Sandor Clegane d'un ton incrédule.

— C'est bien Ned Stark qui nous avait confié notre mission, dit Jack-bonne-chance sous son bassinet, mais comme c'est du haut du Trône de Fer qu'il l'a fait, c'est pas vraiment ses hommes à lui qu'on était mais ceux du roi Robert.

— Robert n'est plus roi que des asticots. C'est pour ça que vous vous enterrez ? pour lui conserver un semblant de Cour ?

— Le roi est mort, lui concéda le chevalier épouvantail, mais nous demeurons les hommes du roi, bien que la bannière royale que nous arborions ait été perdue quand les bouchers de votre frère nous attaquèrent au Gué-Cabot. » Il se toucha la poitrine du poing. « Robert n'est plus, mais ce qu'il eut pour royaume est toujours. Et nous la défendons.

— *La ?* » Le Limier renifla. « C'est de ta mère qu'il s'agit ? Ou de ta putain, Dondarrion ? »

Dondarrion ? Dondarrion était beau... L'amie de Sansa, Jeyne Poole, s'en était follement éprise. Et même Jeyne n'était pas aveugle au point de trouver beau cet homme-ci ! En redoublant d'attention, néanmoins, Arya finit par distinguer, réduite à de vagues vestiges sur l'émail craquelé du corselet, la zébrure d'un éclair pourpre.

« Des rochers, des arbres, des rivières, voilà de quoi ton royaume est fait, poursuivait cependant le Limier. Ç'a besoin d'être défendu, des rochers ? Robert n'aurait pas été de cet avis. Ce qu'il ne pouvait pas baiser, combattre ou picoler, l'emmerdait à mort, et vous l'emmerderiez à mort aussi, vous..., *braves compaiings !* »

Une vague d'indignation balaya le cœur de la colline. « Ose encore nous donner ce nom, chien, et t'avaleras ta maudite langue ! » Lim tira son épée.

Le Limier toisa la lame avec un souverain mépris. « Voilà qui est d'un brave, mettre au clair contre un prisonnier ligoté. Détache-moi donc, pourquoi t'abstenir ? Cela nous permettrait de jauger ta bravoure, alors. » Il jeta un regard au Veneur dingue, derrière lui. « Et la tienne ? L'as laissée tout entière dans tes chenils ?

— Non, mais mieux fait te laisser, toi, dans une cage à corbeaux. » Il exhiba un couteau. « Et pourrais encore. »

Le Limier lui éclata de rire au nez.

« Nous sommes frères, ici, déclara Thoros de Myr. De saints frères, jurés au royaume, à notre dieu et les uns aux autres.

— La fraternité sans bannières. » Tom Sept-cordes pinça un accord. « Les chevaliers de la colline creuse.

— *Chevaliers !* » Clegane accentua le mot comme une dérision. « Dondarrion est chevalier, lui, mais, vous autres, vous

êtes tous la plus piètre bande de lopettes et de hors-la-loi que j'aie jamais vue. J'en chie chaque jour de meilleurs que vous.

— Tout chevalier peut faire un chevalier, dit l'épouvantail qui se trouvait être Béric Dondarrion, et chacun des hommes que vous avez sous les yeux a senti une épée se poser sur son épaule. Nous sommes la confrérie oubliée.

— Laissez-moi passer mon chemin, et je vous oublierai aussi, riposta le Limier de sa voix râpeuse. Mais, si vous avez l'intention de m'assassiner, faites-le vite, foutrebleu ! Vous m'avez déjà piqué mon épée, mon cheval et mon or, piquez-moi la vie et qu'on en finisse..., mais épargnez-moi vos prêchi-prêcha de bigotes !

— Vous mourrez bien assez tôt, chien, lui promit Thoros, mais ce sera justice, et non assassinat.

— Ouais, fit le Veneur dingue, et un sort plus doux que ce que tu mérites, avec tout ce que ta clique a fait. Des lions..., tu parles. A Sherrer et au Gué-Cabot, des gamines de six et sept ans qu'ont été violées, des moutards encore au sein coupés en deux et les mères forcées de regarder ça. Y a pas un lion qu'a jamais tué si cruel.

— Je ne me trouvais ni à Sherrer ni au Gué-Cabot, rétorqua le Limier. Vos moutards crevés, filez les fourguer devant d'autres portes. »

Thoros riposta du tac au tac : « Nierez-vous que les Clegane ont édifié leur maison sur des *moutards crevés* ? C'est de mes propres yeux que je les ai vus *fourguer* le prince Aegon et la princesse Rhaenys devant le trône de Fer. Vos armoiries seraient plus légitimement fondées à porter deux nouveau-nés sanglants que ces affreux cabots. »

La bouche du Limier fit sa moue de travers. « Me prenez-vous pour mon frère ? Est-ce un crime que d'être né Clegane ?

— Le crime est d'être un assassin.

— Qui ai-je donc assassiné ?

— Lord Lothar Mallery et ser Gladden Wylde, fit Harwin.

— Mes frères, Lister et Lennocks, ajouta Jack-bonne-chance.

— Le Révérend Beck et Mudge, le fils du meunier, à Bois-Donnel, lança une vieille noyée dans l'ombre.

— La veuve à Bonjoyeux, si câline amante, dit Barbeverte.

— Et les septons de Mare-Bourbe.

— Ser Andrey Charlier. Son écuyer, Lucas Racin. Chacun des hommes, des femmes et des enfants de Moulin-Gerboise et de Champêtreux.

— Lord et lady Desdaings, qu'étaient si fin riches. »

Tom Sept-cordes se mit à énumérer: « Alyn de Winterfell, Joth Prompt-arc, Petit Matt et sa sœur, Randa, Ryn l'Enclume. Ser Ormond. Ser Dudley. Pat de Mory, Pat de La Hampe, et Vieux Pat, et Pat du Bosquet-Shermer. Wyl A-tâtons l'Ymagier. Matrone Maerie. Maerie la Catin. Becca la Boulange. Ser Raymun Darry, lord Darry senior, lord Darry junior. Le Bâtard de Bracken. Fléchier Bill. Harsley. Matrone Nolla...

— *Baste !* » La colère convulsait le mufler du Limier. « Du blabla, tout ça. Ces noms ne veulent absolument rien dire. C'était qui, d'abord ?

— Des gens, dit lord Béric. Des gens grands et petits, jeunes et vieux. De bonnes gens, de méchantes gens, qui ont péri empalés sur des piques Lannister ou se sont vu éventrer par des épées Lannister.

— Ce n'est pas *mon* épée qui les a éventrés. Quiconque prétend le contraire est un foutu menteur.

— Vous êtes au service de Castral Roc, dit Thoros.

— Je le fus. Moi et des milliers d'autres. Chacun de nous est-il coupable des crimes de ses voisins ? » Il cracha. « Se pourrait que vous *êtes* chevaliers, après tout. Vous mentez comme des chevaliers, peut-être bien que vous assassinez comme des chevaliers. »

Comme Lim et Jack-bonne-chance se mettaient à l'agonir, Dondarrion leva la main pour réclamer silence. « Dites le fond de votre pensée, Clegane.

— Un chevalier n'est qu'une épée montée. Le reste, tout le reste, les vœux et les huiles sacrées et les faveurs de dames, rien d'autre que de la soie pour enrubanner cette épée. Il se peut que l'épée soit plus jolie sous ces papillotes, mais ça ne l'empêche pas de vous étendre raide mort. Pouvez vous les foutre, vos

rubans, je dis, et vous les fourrer dans le cul, vos épées. Je suis pareil que vous. La seule différence est que je ne mens pas sur ce que je suis. Alors, tuez-moi, mais ne me traitez pas d'assassin, là, quand vous ne faites que vous dire les uns aux autres que votre merde ne pue pas. *Pigé, ce coup-ci ?* »

Arya fusa si vite que Barbeverte n'eut même pas le temps de la voir passer. « Assassin, vous l'êtes ! cria-t-elle. *Mycah*, vous l'avez bel et bien tué, n'allez pas le nier. Vous l'avez bel et bien *assassiné* ! »

Le Limier la dévisagea, manifestement sans la reconnaître si peu que ce soit. « Et qui c'était, ce *Mycah*, mon gars ?

— Je ne suis pas un garçon ! Mais *Mycah* l'était. Il était garçon boucher, et vous l'avez *tué*. Vous l'avez presque partagé en deux, Jory m'a dit, et il n'avait jamais eu seulement d'épée. » Elle sentait peser tous les regards sur elle, à présent, ceux des femmes et ceux des enfants et ceux des hommes qui s'intitulaient chevaliers de la colline creuse. « C'est qui, celle-là, bon sang ? » demanda quelqu'un.

La réponse vint du Limier. « *Par les sept enfers* ! La petite sœur... La mouflette qui a balancé dans la rivière la mignonne épée de Joffrey... » Il partit d'un rire tonitruant. « Tu ne sais pas que tu es morte ?

— Non pas, c'est *vous* qui l'êtes ! » riposta-t-elle.

Pendant qu'Harwin lui saisissait le bras pour la ramener en arrière, lord Béric reprit : « Cette enfant vient de vous accuser de meurtre. Niez-vous avoir tué ce *Mycah*, ce garçon boucher ? »

Le colosse haussa les épaules. « J'étais le bouclier lige de Joffrey. Ce garçon boucher avait agressé un prince du sang.

— Il *ment* ! » Elle se tortilla pour échapper à la poigne d'Harwin. « C'était *moi* la coupable. J'ai frappé Joffrey puis jeté Dent-de-Lion dans la rivière. *Mycah* n'a jamais rien fait que s'enfuir, et sur mon conseil.

— Vous avez vu le garçon attaquer le prince Joffrey ? demanda lord Béric au Limier.

— Je tenais le fait des lèvres royales. Il n'entrait pas dans mes attributions de contester les dires princiers. » Ses mains liées firent un geste saccadé en direction d'Arya. « Sa propre

sœur a débité la même histoire quand elle a comparu devant votre inestimable Robert.

— Sansa n'est qu'une menteuse, dit-elle, à nouveau soulevée de fureur contre elle. Ça ne s'était pas du tout passé comme elle a prétendu. *Pas du tout !* »

Thoros attira lord Béric à part. Ils se mirent à parler tout bas pendant qu'elle trépignait d'impatience. *Ils sont tenus de le tuer. J'ai prié pour qu'il meure. Des centaines et des centaines de fois.*

Finalement, Béric Dondarrion retourna vers le Limier. « Vous êtes accusé de meurtre, mais nul n'est en mesure ici d'établir si c'est à juste ou injuste titre. Aussi ne nous appartient-il pas de vous juger. Seul le Maître de la Lumière peut le faire à présent. Mon verdict est de vous soumettre à un duel judiciaire. »

Le Limier fronça les sourcils d'un air soupçonneux, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles. « Vous êtes imbécile ou fou ?

— Ni l'un ni l'autre. Prouvez votre innocence l'épée au poing, et vous serez libre de partir.

— Non ! » glapit Arya, juste avant que la main d'Harwin ne la bâillonne. *Non, ils ne peuvent pas faire ça, il s'en ira libre. A l'épée, le Limier était d'une force mortelle, tout le monde savait cela. Il va leur rire au nez, pensa-t-elle.*

Et ainsi fit-il, éclatant d'un rire râpeux dont la grotte répercutait bruyamment les échos, d'un rire interminable et chargé de dédain. « A qui l'honneur, dans ce cas ? » Il lorgna Lim Limonbure. « Le preux au manteau teint dans le pissat ? Non ? Et toi, Veneur ? Des chiens, t'en as déjà bottés, je te tente pas ? » Il repéra Barbeverte. « Pour la taille, ça pourrait aller, Tyroshi, tu marches ? Ou bien tu comptes plutôt m'opposer la mouflette ? » Nouveaux esclaffements. « Allons..., aucun n'a envie de mourir ?

— C'est moi que vous affronterez », déclara lord Béric Dondarrion.

Arya se rappela toutes les histoires qui se débitaient sur son compte. *Il est impossible de le tuer*, pensa-t-elle, espérant contre tout espoir. Le Veneur dingue trancha les cordes qui ligotaient le

Limier. « Va me falloir épée et armure. » Sandor Clegane se mit à masser l'un de ses poignets entamés par le chanvre.

« Votre épée vous aurez, répondit lord Béric, mais c'est votre innocence qui vous tiendra lieu d'armure. »

Clegane y alla de sa grimace torve. « Mon innocence contre ton corselet de plate, c'est ça, la formule ?

— Aide-moi à me désarmer, Ned. »

Au nom de Père, Arya se couvrit instantanément de chair de poule, mais le Ned en question n'était qu'un écuyer blondinet de onze ou douze ans tout au plus qui s'empessa d'accourir dégraffer l'acier cabossé couvrant le torse du seigneur des Marches. Pourri de sueur et de vétusté, le justaucorps matelassé que celui-ci portait en dessous s'écroula dès que le métal eut pris un peu de champ. Gendry avala sa glotte. « La Mère ait miséricorde... ! »

Les côtes de lord Béric saillaient à percer la peau. Un cratère boursoufflé de coutures lui ravageait la poitrine juste au-dessus du sein gauche, et, lorsqu'il se détourna pour réclamer épée et bouclier, Arya discerna dans son dos une cicatrice analogue. *La lance l'a transpercé.* Le Limier aussi l'avait vu. *En est-il épouvanté ?* Elle lui souhaitait de l'être avant de crever, de l'être autant qu'avait dû l'être le pauvre Mycah.

Ned remit à lord Béric son ceinturon et un long surcot noir. Censé se porter par-dessus l'armure, celui-ci lui flottait pas mal sur le corps, mais on y voyait nettement tonner en zigzag la foudre pourpre de sa maison. Il tira l'épée du fourreau et rendit le ceinturon à son écuyer.

Thoros rapportait cependant celui du Limier. « Y a-t-il de l'honneur dans un chien ? lança-t-il. Voici pour nous prémunir, au cas où vous rumineriez de sortir d'ici de vive force ou de prendre un gosse en otage... Anguy, Denet, Kyle, emplumez-le au moindre signe de tricherie. » Il attendit que les trois hommes aient encoché leurs flèches pour lui tendre le ceinturon.

Après avoir mis l'épée au clair, Sandor Clegane rejeta loin de lui le fourreau. Puis il reçut des mains du Veneur dingue son bouclier de chêne tout clouté de fer et sur la peinture jaune duquel couraient les trois limiers noirs de ses armoiries. Le petit

Ned remit à lord Béric le sien, si lacéré, martelé qu'à peine s'y devinaient encore l'éclair pourpre et le semis d'étoiles.

Le Limier faisait déjà un pas vers son adversaire quand Thoros de Myr l'arrêta. « Nous commençons par prier. » Il se tourna vers le feu, leva les mains au ciel. « Maître de la Lumière, daigne abaisser ton regard sur nous. »

En répons, la fraternité sans bannières mêla ses voix tout autour : « *Maître de la Lumière, sois notre défenseur.*

— Maître de la Lumière, protège-nous dans les ténèbres.

— *Maître de la Lumière, fais briller ta face au-dessus de nous.*

— Illumine-nous de ta flamme, R'hllor, reprit le prêtre rouge. Révèle-nous la véracité de cet homme ou sa fausseté. Atterre-le, s'il est coupable, et seconde son épée, s'il est de bonne foi. Maître de la Lumière, accorde-nous sagesse.

— *Car la nuit est sombre, psalmodia l'assistance à pleine voix, Harwin et Anguy aussi fort que les autres, et pleine de terreurs.*

— Sombre, cette grotte l'est aussi, dit le Limier, mais, ici, la terreur, c'est moi. J'espère que ton dieu est du genre amène, Dondarrion. Tu vas le rencontrer sous peu. »

Sans un sourire, lord Béric posa la pointe de sa rapière sur la paume de sa main gauche et l'y fit lentement glisser. Le sang ruissela, sombre, de l'estafilade qu'il s'était faite, inonda l'acier...
...et, tout à coup, la lame s'embrasa.

Arya entendit Gendry marmonner une prière.

« Que les sept enfers vous consomment ! sacra le Limier, toi et ton Thoros... » Il jeta un regard fulminant vers le prêtre rouge. « Le temps de lui régler son compte, et ce sera ton tour, Myr !

— Chacun des mots que vous proférez est un aveu de culpabilité, chien », répondit Thoros, tandis que Lim, Barbeverte et Jack-bonne-chance se répandaient en menaces et en invectives véhémentes. Quant à lord Béric, il patientait, muet, calme comme l'eau qui dort, son bouclier enfilé au bras gauche et son épée ardente dans la main droite. *Tuez-le*, lui enjoignit mentalement Arya, *tuez-le, je vous en conjure, vous devez le tuer.* Eclairé par en bas, son visage avait tout d'un masque de mort, l'orbite vide telle une plaie rouge et colère. Bien que son

épée fût en feu de la pointe à la garde, il semblait insensible à la chaleur qu'elle dégageait. Il se tenait là, simplement, aussi immobile qu'une statue de pierre.

Mais, lorsque le Limier chargea, il s'anima sans perdre une seconde.

Laissant dans son sillage de longues flammèches semblables aux rubans dont s'était raillé le Limier, l'épée de flammes bondit à la rencontre de l'épée froide. L'acier sonna contre l'acier. A peine paré son premier assaut, Clegane en lança un autre mais, cette fois, le bouclier de lord Béric se trouva sur la trajectoire, et la violence du coup lui arracha des copeaux de bois. Les bottes succédèrent aux bottes, rudes et précipitées, d'en bas, d'en haut, de gauche et de droite, et, chaque fois, Dondarrion bloquait. Les flammes qui virevoltaient autour de sa lame en marquaient le passage par une foule de feux follets rouges et jaunes. Chacun des gestes qu'il faisait les attisait, les faisait briller d'un éclat plus vif, si bien qu'à la longue le seigneur la Foudre parut environné d'une cage ardente. « C'est du grégeois ? demanda Arya à Gendry.

— Non. Rien à voir. C'est de...

— ... la magie ? » acheva-t-elle alors que le Limier battait en retraite. C'était à présent lord Béric qui, peuplant l'air de traînées de flammes, attaquait et refoulait le colosse en le talonnant. Clegane reçut sur le haut de son bouclier une volée qui trancha la tête d'un de ses chiens. Il contrecoupa. Dondarrion interposa son propre bouclier tout en décochant un revers fulgurant. La fraternité des brigands ovationna son chef. « *Tu le tiens !* », entendit Arya, et « *Sus ! Sus ! Sus !* ». Le Limier bloqua un coup qui menaçait sa tête et, grimaçant sous la chaleur du feu qui lui battait le mufle, gronda, sacra, finit par reculer.

Loin de lui accorder le moindre répit, lord Béric le pressa, le harcelant plus que jamais, le bras sans cesse en mouvement. Les épées se croisaient avec fracas, ne se séparant que pour se croiser avec un fracas redoublé, des échardes s'envolèrent du bouclier zébré d'éclairs, tandis que les flammes en folie baisaient les chiens une fois, et une deuxième, et une troisième. Le Limier fit mouvement vers la droite, mais, d'un pas de côté, Dondarrion

lui barra aussitôt la route et le repoussa de l'autre côté..., droit sur l'inférieure fosse où flambait le brasier. Clegane céda du terrain jusqu'au moment où il perçut la chaleur dans son dos. En lui révélant l'imminence du péril, un coup d'œil furtif par-dessus l'épaule faillit lui coûter la vie lorsque lord Béric attaqua derechef.

Arya ne voyait plus que le blanc de ses yeux quand il fonça pour se dégager. Trois pas en avant pour deux en arrière, un mouvement vers la gauche aussitôt bloqué par son adversaire, deux pas supplémentaires en avant et un en arrière, *bing* et *bing* et *bing*, et le boucan des grands boucliers de chêne qui encaissaient coup sur coup sur coup sur coup. La sueur collait sur son front luisant les sombres cheveux plats de Sandor Clegane. *Sueur de pinard*, songea-t-elle en se rappelant qu'il s'était fait pincer ivre mort. Il lui sembla discerner l'éveil de la trouille dans son regard. *Il va perdre*, se dit-elle avec jubilation, cependant que l'épée flamboyante de lord Béric tourbillonnait d'estoc et de taille. Une seule rafale féroce permit au seigneur la Foudre de reconquérir tout le terrain qu'avait grignoté Clegane et de le renvoyer tituber une fois de plus juste au bord de la fosse. *Ça y est, ça y est, il va mourir !* Elle se jucha sur la pointe des orteils pour en avoir jusqu'à la moindre miette.

« *Foutu bâtard !* » gueula le Limier en sentant la flambée lui lécher l'arrière des cuisses. Il chargea, faisant mouliner de plus en plus dru sa pesante épée dans l'espoir d'écraser son adversaire plus petit par sa seule force de brute, de lui briser son épée ou son bouclier ou son bras. Mais les flammes de Dondarrion qui paraît invariablement ne cessaient de lui japper aux yeux, et quand il voulut les esquiver d'un bond, son pied se déroba sous lui, et il s'effondra sur un genou. Aussitôt, lord Béric ferra, sa lame s'abattit en sifflant comme un trait de feu. Haletant sous l'effort, Clegane brandit juste à temps son bouclier pour couvrir sa tête, et un *crrrac* formidable de chêne éclaté pétrifia la grotte.

« Son bouclier est en feu », souffla Gendry d'une voix étranglée. Arya le constatait au même instant. Engloutissant les trois chiens noirs, les flammes s'étaient répandues sur la peinture jaune tout écaillée.

Sandor Clegane s'était entre-temps débrouillé pour se relever en vue d'une contre-attaque à corps perdu. Mais il fallut apparemment que lord Béric ébauche sa retraite pour qu'il réalise que l'incendie qui lui rugissait si près du visage provenait de son propre bouclier. Avec un hurlement d'horreur, il y abattit son épée comme un véritable hachoir et acheva d'en démantibuler le bois fracassé. Une moitié du bouclier prit l'air en tournoyant dans une spirale de feu, l'autre demeura obstinément cramponnée à son avant-bras. Tous ses efforts pour s'en délivrer ne faisaient qu'attiser les flammes. Sa manche prit à son tour, et tout son bras gauche s'embrasa d'un coup. « *Achevez-le !* » lança Barbeverte à lord Béric d'une voix pressante, tandis que d'autres voix entonnaient en chœur : « *Coupable !* » Arya se mit à vociférer avec le reste de l'assistance : « *Coupable ! coupable ! tuez-le ! coupable !* »

Aussi souple que soie d'été, lord Béric se rapprocha d'un pas glissé pour en terminer avec son vis-à-vis. Le Limier poussa un cri rauque et, levant son épée à deux mains, l'abattit comme une masse, de toutes ses forces. Lord Béric bloqua comme en se jouant, mais...

« *Noooooon... !* » se déchira la gorge d'Arya.

... L'épée ardente venait de se briser net, et l'acier froid de Sandor Clegane laboura la chair du seigneur la Foudre à la jointure de l'épaule et du col et le fendit littéralement en deux jusqu'au sternum. Le sang jaillit à gros bouillons noirs et fumants.

Toujours en proie aux flammes, Sandor Clegane se rejeta en arrière d'un bond, s'arracha ce qui subsistait encore de son bouclier, l'envoya au diable avec un juron, puis se roula à terre pour étouffer le feu qui lui rongait le bras.

Lord Béric ploya les genoux lentement, lentement, comme pour prier. Sa bouche s'ouvrit, mais il n'en sortit que des flots de sang. Il avait toujours l'épée du Limier en travers du corps quand il bascula, face en avant. Le sol se gorgea de son sang. Au cœur de la colline creuse ne s'entendait plus aucun autre bruit que le menu pétilllement des flammes et les gémissements qu'exhalait Clegane en essayant de se relever. Dans l'esprit d'Arya s'enchevêtraient confusément Mycah et les stupides

prières qu'elle avait tant et tant multipliées pour que le Limier meure. *S'il y avait des dieux, pourquoi lord Béric serait-il vaincu ?* Elle savait bien, *elle*, que le Limier était coupable.

« Par pitié, grinça-t-il en se berçant le bras. Je suis brûlé. Aidez-moi. Quelqu'un. Aidez-moi. » Il pleurait. « *Par pitié.* »

Elle le contempla, suffoquée. *Il pleure comme un nouveau-né*, songea-t-elle.

« Melly, soigne ses brûlures, dit Thoros. Lim, Jack, secondez-moi pour lord Béric. Ned, tu ferais bien de venir aussi. » Il retira l'épée du corps de son seigneur et en ficha la pointe dans le sol imbibé de sang. Lim glissa ses fortes mains sous les aisselles de Dondarrion, tandis que Jack-bonne-chance soulevait les pieds puis, contournant la fosse, ils l'emportèrent dans un tunnel dont les ténèbres les engloutirent. Thoros et le petit Ned leur emboîtaient le pas.

Le Veneur dingue cracha de dépit. « On le ramène à Pierremouëtier, je dis, et on le fout dans une cage à corbeaux.

— Oui, approuva Arya. Il a assassiné Mycah. *Vraiment assassiné.*

— Ce qu'il est teigneux, l'écureuil », marmonna Barbeverte.

Harwin soupira. « R'hllor l'a jugé innocent.

— C'est qui, *Roulor ?* » Elle n'arrivait même pas à le prononcer.

« Le Maître de la Lumière. Thoros nous a enseigné... »

Elle s'en fichait de ce que Thoros leur avait appris. Elle arracha de son fourreau le poignard de Barbeverte et pivota si vivement qu'il n'eut pas le temps de la retenir. Gendry aussi tenta de l'attraper, mais elle avait toujours été trop rapide pour lui.

Tom Sept-cordes et une bonne femme aidèrent Clegane à se relever. La vision de son bras fut un tel choc pour elle qu'Arya demeura sans voix. Une bande rose signalait l'ancien emplacement de la courroie de cuir mais, au-dessus et au-dessous, la chair était crevassée, rouge et sanguinolente, depuis le coude jusqu'au poignet. Quand leurs yeux se croisèrent, il tordit la bouche. « Tu veux si méchamment ma mort ? Alors, vas-y, petite louve. Frappe carrément. Le fer est plus propre que le feu. » Il tâcha de se redresser, mais il lui suffit

de bouger pour qu'un pan de chair calcinée se détache aussitôt de son bras, et ses genoux se déroberent sous lui. Tom le saisit par son bras valide pour le soutenir.

Son bras, songea-t-elle, et sa face. Il n'en était pas moins le Limier. Il méritait de brûler dans une fournaise d'enfer. Le poignard se faisant pesant dans sa main, elle resserra sa prise encore plus fort. « Vous avez tué Mycah, dit-elle une fois de plus, le mettant au défi d'oser le nier. Dites-leur. Vous l'avez fait. Vous l'avez *fait*.

— Je l'ai fait. » Toute sa face se tordit. « Je l'ai rattrapé et, du haut de ma selle, fendu en deux, et j'ai ri. Et c'est de tous mes yeux que j'ai regardé battre ta sœur au sang, de tous mes yeux que j'ai regardé décapiter ton père. »

Lim saisit le poignet d'Arya et le vrilla pour lui arracher le poignard. Et elle eut beau lui décocher des coups de pied, il refusa de le lui rendre. « Allez en enfer, Limier ! glapit-elle à Sandor Clegane dans un accès de fureur impuissante et désespérée. *Allez donc en enfer !*

— Il y est », dit une voix guère plus forte qu'un chuchotement.

Arya se retourna. Campé juste derrière elle, sa main sanglante crispée sur l'épaule de Thoros de Myr, se tenait lord Béric Dondarrion.

CATELYN

Libre aux rois de l'Hiver d'avoir leur froide crypte souterraine, songea Catelyn. Les Tully tiraient leurs forces de la rivière, et c'est à la rivière qu'ils retournaient lorsque leur existence avait achevé son cours.

On déposa lord Hoster, tout armé de plate et de maille d'argent brillant, dans un mince esquif que tapissaient les risées rouges et bleues de son manteau. Une truite aux écailles de bronze et d'argent bondissait en haut du grand heaume que l'on plaça près de sa tête. Sur lui vint se coucher une épée de bois peint sur la poignée de laquelle on reploya ses doigts. En en dissimulant les ravages de la consommation, les gantelets de maille réussissaient presque à ressusciter ce qu'avaient eu de vigueur les mains. Son massif bouclier de chêne et de fer vint le flanquer à gauche, à droite son cor de chasse. L'espace restant fut comblé de bribes de parchemin, de sarments et de bois flotté, la coque lestée de galets. A la proue se mit à flotter, frappée de la truite au bond, la bannière de Vivesaigues.

Pour pousser à l'eau la barque funéraire, ils étaient sept, eu égard aux sept faces divines. Robb y officiait, en sa qualité de suzerain du défunt, secondé par les lords Bracken, Nerbosc, Vance et Mallister, par ser Marq Piper... et par Lothar Frey le Boiteux, finalement venu apporter des Jumeaux la réponse tant attendue.

Quarante soldats montés l'escortaient, commandés par Walder Rivers ; grave et grisonnant, cet aîné de la flopée de bâtards dont s'enorgueillissait lord Frey jouissait d'une réputation de guerrier redoutable. Leur survenue, quelques heures à peine après la mort de lord Hoster, avait plongé

Edmure dans une fureur noire. « Le vieux Walder mériterait d'être écorché et équarri ! hurla-t-il. Expédier un estropié et un bâtard pour traiter avec nous, ce n'est pas une insulte délibérée, peut-être ?

— Oh, il a sûrement choisi ses émissaires avec le plus grand soin, convint-elle. Il ne pouvait mieux exprimer sa hargne ni se venger de façon plus mesquine, mais me faut-il absolument te rappeler à qui nous avons affaire ? Sire Tardif, l'appelait toujours Père. Il est teigneux, rongé d'envie et, par-dessus tout, *bouffi d'amour-propre.* »

Grâce aux dieux, son fils s'était montré plus sensé que son frère. Il avait accueilli les Frey avec la dernière des courtoisies, trouvé à loger largement leurs hommes et discrètement prié ser Desmond Grell de s'effacer pour laisser Lothar partager l'honneur d'œuvrer à l'ultime voyage de lord Hoster. *Il a retenu les rudes leçons de l'existence pour se forger une sagesse au-dessus de son âge, mon fils.* L'abandon de la maison Frey était un risque que le roi du Nord ne pouvait guère se permettre de courir, alors qu'elle était le plus puissant vassal de Vivesaigues, et, tout bien pesé, Lothar représentait bel et bien son grincheux de père.

Pataugeant de marche en marche, les sept larguèrent lord Hoster à partir de l'escalier d'eau tandis que se relevait la herse à force de treuil. Flasque et corpulent, Lothar Frey soufflait comme un bœuf lorsque la barque aborda le courant. Immergés jusqu'à la poitrine, Jason Mallister et Tytos Nerbosc orientaient la proue.

Catelyn regardait du haut du rempart, tout yeux, tout attente, ainsi qu'elle avait été là tant et tant de fois tout yeux, tout attente. Sous ses pieds, là-bas, la vive et sauvage Culbute allait se ficher comme une pique dans le large flanc de la Ruffurque, en barattant les molles eaux rouges et bourbeuses de sa fougue bleue neigeuse d'écume. Au-dessus flottaient des brumes matinales aussi vaporeuses que mousseline et fumées de ressouvenir.

Bran et Rickon doivent être en train de l'attendre, s'attrista-t-elle, comme j'attendais moi-même autrefois.

Après avoir reparu comme à la dérive au sortir de l'arche de grès rouge de la porte d'Eau, le frêle esquif prit progressivement de la vitesse quand la ruée des flots de la Culbute s'en empara pour le jeter dans les remous tumultueux du confluent puis s'évanouit sous la masse vertigineuse de la forteresse. Lorsqu'il en ressurgit, la brise enflait sa voile carrée, et les premiers rayons de l'aube firent une seconde étinceler le heaume de Père. Maintenant fermement son cap au milieu du chenal, lord Hoster Tully voguait avec sérénité dans le soleil levant.

« C'est le moment », pressa son oncle. A ses côtés, Edmure – *lord* Edmure à présent pour de bon, combien de temps prendrait-ce pour qu'on s'accoutume ? – encocha une flèche à son arc. Son écuyer tendit un brandon sous la pointe. Edmure attendit qu'elle s'embrase puis leva son arc, banda la corde à hauteur d'oreille et laissa filer. Avec un *vroum* vibrant, la flèche prit son essor. Catelyn en suivit le vol des yeux et du cœur jusqu'à ce qu'elle s'engloutisse avec un léger *sss*, fort en deçà de la barque de lord Hoster.

Edmure exhala un juron feutré. « Le vent », dit-il en prélevant une nouvelle flèche. « Encore. » Le brandon baisa le chiffon imbibé d'huile qui enveloppait la pointe, les flammes s'y mirent, Edmure leva, banda, lâcha. Bien haut, bien loin vola la flèche. Trop loin. La rivière l'avalait douze pas au-delà de la barque et la souffla instantanément. La nuque d'Edmure s'empourpra du même rouge que sa barbe. « Encore une fois », commanda-t-il en extirpant une troisième flèche du carquois. *Il est aussi tendu que sa corde*, songea Catelyn.

Ser Brynden eut probablement le même sentiment. « Laissez-moi faire, messire, offrit-il.

– J'en suis capable », affirma sèchement Edmure. Il fit embraser sa flèche, leva son arc d'un geste agacé, prit une profonde inspiration, banda, parut hésiter assez longuement, tandis que le feu gagnait le bois en crépitant, finit par décocher. La flèche fusa, monta, monta, puis incurva sa course, tomba, tomba... et, finalement, dépassa la voile battante en sifflant.

Raté de peu, d'un empan tout au plus, mais raté quand même. « Les Autres l'emportent ! » sacra son frère. L'esquif se

trouvait désormais presque hors de portée, louvoyant parmi les brumes de la rivière. Sans un mot, Edmure jeta l'arc à leur oncle.

« Vite », dit ser Brynden. Il encocha la flèche, l'immobilisa au-dessus du brandon, banda et décocha avant que Catelyn ne fût tout à fait certaine que le feu eût pris..., mais, au fur et à mesure que le trait montait, des flammes apparurent et se développèrent dans son sillage, telles de pâles banderoles orange. La barque avait disparu dans le brouillard. La flèche embrasée retomba, disparut à son tour... mais moins d'une seconde, et puis, aussi soudaine que l'espoir, s'épanouit la corolle rouge. La voile flambait, les nappes de brume se coloraient de rose et d'orange et, un instant, Catelyn entrevit même nettement la silhouette de la coque sous les flammes bondissantes qui la couronnaient.

Guette mon retour, chaton, entendit-elle chuchoter.

Elle tâtonna en aveugle pour saisir la main de son frère, mais Edmure s'était écarté pour aller se camper seul au point le plus élevé du rempart, et ce fut la main vigoureuse d'Oncle Brynden qui noua ses doigts aux siens, tandis que sous leurs yeux s'amenuisait au loin la menue silhouette de l'esquif en flammes.

Et puis il n'y eut plus rien..., soit qu'il dérivât toujours vers l'aval, peut-être, ou qu'il se fut abîmé déjà. Le poids de son armure entraînerait lord Hoster par le fond reposer au sein douillet de la rivière et hanter les demeures fluides où, bancs de poissons pour ultime suite, les Tully tenaient leur cour pour l'éternité.

A peine l'esquif en flammes s'était-il dérobé à leurs yeux qu'Edmure prit le large. Catelyn aurait bien aimé le serrer dans ses bras, ne fût-ce qu'un instant ; s'asseoir une heure ou une nuit ou jusqu'à la nouvelle lune pour parler du défunt, le pleurer. Mais ce n'était pas le moment, elle le savait aussi pertinemment que lui ; maintenant qu'il était le sire de Vivesaigues, ses chevaliers se pressaient tout autour de lui, murmurant qui condoléances et qui promesses de féauté, lui faisant un rempart contre ce genre d'insignifiance que peut être un chagrin de sœur. Edmure écoutait sans entendre un mot.

« Il n'y a pas de honte à rater sa cible, souffla Oncle Brynden. Ton frère a tort de se vexer pour si peu. Le jour où messire notre propre père descendait la rivière, Hoster la manqua aussi.

— Sa première flèche. » Elle était alors trop jeune pour que lui en restât le moindre souvenir, mais Père le lui avait maintes fois conté. « La seconde atteignit la voile. » Elle soupira. Edmure était plus fragile qu'il ne paraissait. La mort de leur père avait eu beau être une grâce après cette interminable agonie, il ne la ressentait pas moins durement.

La veille, il s'était suffisamment enivré pour craquer devant elle et se mettre à pleurer, tout au remords des choses qu'il n'avait pas faites et des paroles non prononcées. Jamais il n'aurait dû partir se battre sur les gués, confessait-il en larmes, au lieu de demeurer, comme l'exigeait son devoir, au chevet de lord Hoster. « Il me fallait être auprès de lui, comme toi. Est-ce qu'il a parlé de moi, dans ses derniers instants ? Dis-moi la vérité, Cat. Est-ce qu'il m'a demandé ? »

Le dernier mot de lord Hoster avait été « *Chanvrine* », mais elle ne put se résoudre à le lui assener. « Il a chuchoté ton nom », mentit-elle, et, emporté par un élan de gratitude, Edmure lui avait baisé la main. *S'il n'avait pas tenté de noyer dans le vin ses torts et son chagrin, il aurait été en mesure de bander un arc*, songea-t-elle, accablée, mais c'était un chapitre, un de plus, qu'elle préférait ne pas aborder.

Escortée du Silure, elle abandonna les créneaux pour aller rejoindre Robb en bas. Elle le trouva parmi ses bannerets, sa jeune reine auprès de lui. Dès qu'il l'aperçut, il vint silencieusement la serrer dans ses bras.

« Lord Hoster avait l'air aussi noble qu'un roi, madame, murmura Jeyne. Je déplore que la chance de le connaître m'ait été refusée.

— Comme à moi de mieux le connaître, ajouta Robb.

— Il en aurait été trop heureux, lui aussi, dit Catelyn. Mais trop de lieues séparaient Vivesaigues de Winterfell. » *Et trop de montagnes et de rivières et d'armées Les Eyrié de Vivesaigues, apparemment...* Lysa n'avait même pas daigné répondre à sa lettre.

Et, de Port-Réal, rien non plus, silence identique. Désormais, se flattait-elle néanmoins, Brienne avait dû y arriver avec ser Cleos et son prisonnier. Peut-être même se trouvait-elle déjà sur le chemin du retour, lui ramenant ses filles. *Ser Cleos m'a pourtant juré de faire expédier un corbeau par le Lutin, sitôt l'échange opéré. Il me l'a juré !* Les corbeaux ne réussissaient pas toujours à passer. Celui qu'elle attendait avec tant d'impatience, un archer pouvait l'avoir descendu et se l'être rôti pour souper. Qui savait si le message dont son cœur espérait la paix ne gisait pas dans les cendres de quelque feu de camp parmi des os calcinés de corbeau ?

Comme on faisait la queue pour offrir à Robb des témoignages de sympathie, elle s'écarta d'un pas, tandis que se succédaient lord Jason Mallister, le Lard-Jon et ser Rolph Lépicier. Mais, en voyant s'approcher Lothar Frey, elle tira son fils par la manche. Il se retourna pour écouter ce qu'allait lui dire le nouveau venu.

« Sire. » Rondouillard et âgé de quelque trente-cinq ans, Lothar Frey avait des yeux très rapprochés, une barbe en pointe, et des cheveux noirs tirebouchonnés qui lui descendaient aux épaules. La jambe déjetée qu'il avait de naissance lui avait valu son surnom de *Boiteux*. Cela faisait douze ans qu'il servait d'intendant à son père. « Nous sommes au regret de vous importuner dans un moment pareil, mais vous serait-il néanmoins possible de nous accorder audience dès ce soir ?

— Cela comblerait mes vœux, dit Robb. Il n'a jamais été dans mes intentions de semer entre nous la moindre inimitié.

— Ni dans les miennes d'en être cause », ajouta la reine Jeyne.

Lothar Frey sourit. « Je le comprends, et messire mon père également. Il m'a chargé de vous dire qu'il a été jeune autrefois, et qu'il se souvient fort bien de l'effet qu'on éprouve à perdre son cœur en faveur d'une belle. »

Catelyn fut tout sauf convaincue que lord Walder eût tenu un pareil discours et qu'il eût à plus forte raison jamais perdu son cœur en faveur d'une belle. Si le sire du Pont était effectivement veuf de sept femmes et en possession d'une huitième, il ne parlait d'elles qu'en termes de chaufferettes et de

juments propres au poulinage. Il n'en demeurait pas moins que c'était là galamment dit, et qu'elle eût eu mauvaise grâce à rebuter le compliment. Robb l'avalait de même. « Votre père est on ne peut plus aimable, fit-il. Je me promets grand plaisir de nos entretiens. »

Lothar s'inclina, baisa la main de la reine et se retira. Une douzaine de personnes s'étaient entre-temps présentées pour dire un mot à Robb. Il les gratifia chacune tour à tour de quelques phrases, ainsi qu'il seyait, remerciements ci, là sourire et tout et tout. Il ne se retourna vers Catelyn qu'une fois terminée la corvée. « Il nous faut causer de quelque chose. Que diriez-vous d'un bout de promenade en ma compagnie ?

— Si Votre Majesté l'ordonne.

— Ce n'était pas un ordre, Mère.

— Alors, je m'en ferai une joie. » Tout en se montrant assez affectueux depuis son retour à Vivesaigues, il ne cherchait guère à la voir. Que la compagnie de sa jeune épouse lui fut plus agréable, elle l'admettait sans grand mal. *Jeyne le fait sourire, alors que je n'ai rien d'autre à lui offrir en partage que du chagrin.* Il semblait également se plaire avec ses beaux-frères, le petit écuyer Rollam et le porte-étendard ser Raynald. *Ils ont chaussé les bottes des frères qu'il a perdus,* réalisa-t-elle devant le trio qu'ils formaient. *Rollam occupe la place de Bran, et Raynald est pour partie Theon, pour partie Jon Snow.* Il n'y avait qu'en présence des Oestrelin qu'elle le voyait encore sourire ou l'entendait encore rire en adolescent qu'il était. Vis-à-vis des autres, il incarnait en permanence le roi du Nord, l'échine ployée sous le poids de la couronne lors même que son front n'en était pas ceint.

Il embrassa tendrement sa femme et, après lui avoir promis d'aller la retrouver dans leurs appartements, entraîna madame sa mère, comme d'aventure, vers le bois sacré. « Lothar semblait amical, c'est plutôt bon signe. Il nous faut les Frey.

— Cela ne veut pas forcément dire que nous les aurons. »

Il hocha la tête, et, à voir son expression morose et la voussure de ses épaules, elle sentit son cœur bondir vers lui. *La couronne l'accable,* pensa-t-elle. *Il désire si fort être un bon roi, brave, probe, avisé, tout cela pèse trop pour un garçon si jeune.*

Il avait beau agir de son mieux, les coups continuaient de pleuvoir sur lui, l'un après l'autre, sans relâche. On aurait pu s'attendre à une réaction furibonde de sa part lorsqu'il avait appris que Robett Glover et ser Helman Tallhart s'étaient fait battre à Sombreval par lord Randyll Tarly, mais non, il s'était contenté de fixer lugubrement le vide d'un air incrédule en disant : « Sombreval ? sur le détroit ? que seraient-ils allés faire à Sombreval ? » Puis de secouer la tête, comme assommé. « Un tiers de mon infanterie..., perdu pour *Sombreval* ?

— Déjà les Fer-nés tenaient mon château, et voici que les Lannister détiennent mon frère », commenta quant à lui Galbart Glover d'une voix étranglée par le désespoir. Rescapé des combats, Robett s'était fait capturer peu après dans les parages de la grand-route.

« Pas pour longtemps, promet Robb. Je vais offrir de l'échanger contre Martyn Lannister. Lord Tywin ne manquera pas d'accepter, par égard pour son frère. » Fils de ser Kevan, Martyn était le jumeau du Willem massacré par lord Karstark. Les meurtres perpétrés dans les murs mêmes de Vivesaigues persistaient à hanter Robb, elle le savait. Bien qu'il eût triplé la garde autour du gamin, il n'en tremblait pas moins pour sa sécurité.

« J'aurais dû troquer le Régicide contre Sansa dès le jour où vous m'en pressiez si instamment, dit-il soudain comme ils longeaient la galerie. Si j'avais proposé de la marier au chevalier des Fleurs, peut-être aurions-nous soufflé les Tyrell à Joffrey. J'aurais dû y penser...

— Tu étais obsédé par les batailles, et à juste titre. Même un roi ne peut penser à tout.

— Les batailles..., grommela-t-il tout en l'emmenant sous les arbres. J'ai remporté chaque bataille, et voilà pourtant que je suis en train de perdre la guerre, je ne sais comment. » Il leva les yeux vers le ciel comme si la réponse risquait de s'y lire. « Les Fer-nés tiennent Winterfell, ainsi que Moat Cailin. Père est mort, Bran et Rickon aussi, peut-être même Arya. Et maintenant votre propre père. »

Il ne fallait pas lui permettre de désespérer. Elle connaissait trop bien la saveur de ce breuvage-là. « Mon père se mourait

depuis très longtemps. Tu ne pouvais rien là contre. Tu as commis des erreurs, Robb, mais quel roi n'en commet ? Ned aurait été fier de toi.

— Mère, il me faut vous apprendre quelque chose. »

Le cœur de Catelyn s'arrêta de battre. *Il s'agit de quelque chose qui lui est odieux. De quelque chose qu'il redoute de m'annoncer.* Brienne et sa mission fut tout ce qui lui traversa l'esprit. « C'est le Régicide ?

— Non. Sansa. »

Elle est morte, songea-t-elle instantanément. *Brienne a échoué, Jaime est mort, et Cersei a tué mon amour de fille en guise de châtiment.* Il lui fut un instant quasiment impossible de proférer un son. « Elle... elle n'est plus, Robb ?

— N'est plus ? » Il eut l'air sidéré. « Morte ? Oh, Mère, non, pas ça, ils ne lui ont pas fait de mal, pas dans ce sens, non, seulement..., un oiseau est arrivé la nuit dernière, mais je n'ai pu prendre sur moi de vous en informer, du moins avant que votre père ne fut parti reposer en paix. » Il lui prit la main. « Ils l'ont mariée à Tyrion Lannister. »

Les doigts de Catelyn étreignirent les siens. « Au Lutin.

— Oui.

— Il avait juré de la rendre contre son frère, dit-elle d'un air hébété. Elle et Arya. Toutes les deux. Il nous les restituerait toutes deux si nous lui retournions son précieux Jaime, il l'avait juré en présence de toute la Cour. Comment pourrait-il l'épouser, après avoir fait ce serment sous les yeux des dieux et des hommes ?

— Il est le frère du Régicide. Le parjure court dans leur sang. » Il flatta le pommeau de son épée. « Si je le pouvais, j'aurais sa vilaine tête. Sansa serait veuve, alors, et libre. J'ai beau chercher, je ne vois pas d'autre recours. Ils lui ont fait jurer sa foi devant un septon puis l'ont revêtue d'un manteau écarlate. »

Catelyn revit en un éclair le nabot contrefait dont elle s'était emparée à l'auberge du carrefour avant de le traîner jusqu'aux Eyrié. « J'aurais dû laisser Lysa l'envoyer voler par sa porte de la Lune. Ma pauvre exquisite Sansa..., pourquoi quiconque voudrait-il lui infliger pareille abomination ?

— Pour Winterfell, répliqua-t-il d'emblée. Bran et Rickon disparus, Sansa est mon héritière. Qu'il m'arrive malheur, et... »

Elle lui étreignit violemment la main. « Il ne t'arrivera rien. *Rien*. Je ne saurais le supporter. On m'a pris Ned, pris tes chers frères. Sansa est mariée, Arya est perdue, mon père est mort..., s'il t'arrivait quoi que ce soit, je deviendrais folle, Robb. Tu es tout ce qu'il me reste. Tu es tout ce qu'il reste au *Nord*.

— Je ne suis pas encore mort, Mère. »

Une terreur subite la submergea. « Il n'est pas nécessaire de faire les guerres jusqu'à la dernière goutte de sang. » Elle fut sensible elle-même au ton désespéré qu'elle venait d'avoir. « Tu ne serais pas le premier roi à ployer le genou, ni même le premier Stark. »

Sa bouche se crispa. « Ça, non. Jamais.

— Il n'y a pas de honte à le faire. Balon Greyjoy le fit devant Robert après l'échec de sa rébellion. Torrhen Stark le fit devant Aegon le Conquérant plutôt que d'exposer son ost aux flammes des dragons.

— Aegon avait-il tué le père du roi Torrhen ? » Il dégagea sa main. « Jamais, j'ai dit. »

Il ne joue plus au roi mais au gamin. « Les Lannister n'ont que faire du Nord. Ils réclameront hommage et otages, pas davantage..., et comme le Lutin gardera Sansa quoi que nous fassions, leur otage, ils l'ont déjà. Comme ennemis, les Fer-nés se révéleront autrement implacables, je te le garantis. Ils ne sauraient le moins du monde se bercer de conserver le Nord tant qu'ils n'auront pas éliminé le moindre rameau de la maison Stark susceptible de contester leur légitimité. A présent que Theon a assassiné Bran et Rickon, il ne leur reste plus que toi à tuer..., *et* Jeyne, au fait. Te figures-tu que lord Balon s'offrira le luxe de la laisser vivre et porter tes héritiers ? »

Robb demeura impassible. « Est-ce pour en arriver là que vous avez relâché le Régicide ? Pour faire la paix avec les Lannister ?

— J'ai relâché Jaime pour sauver Sansa... et Arya, si elle est toujours en vie. Tu le sais très bien. Mais si j'ai également nourri quelque espoir d'acheter la paix, était-ce un tel crime ?

— Oui, répondit-il. Les Lannister ont tué mon père.

— Crois-tu que je l'aie oublié ?

— J'ignore. C'est le cas ? »

Jamais elle n'avait frappé ses enfants sous l'emprise de la colère mais là, il s'en fallut de rien qu'elle ne giflât Robb. Ce lui fut un effort que de se rappeler à quel point il devait se sentir fragile et isolé. « Tu es le roi du Nord, la décision t'appartient. Je te demande uniquement de réfléchir à ce que je t'ai dit. Les chanteurs sont on ne peut plus friands des rois morts vaillamment sur le champ de bataille, mais ta vie vaut plus qu'une chanson. Du moins pour moi, qui te l'ai donnée. » Elle baissa la tête. « Me permets-tu de prendre congé ?

— Oui. » Il se détourna, tira son épée. Ce qu'il entendait en faire, elle n'en savait strictement rien. Il n'y avait là aucun ennemi, personne à combattre. Rien qu'elle et lui, parmi les grands arbres et les feuilles mortes. *Il est des querelles qu'aucune épée ne saurait vider*, fut-elle tentée de lui dire, mais elle craignit que le roi ne fut sourd à de tels propos.

Des heures plus tard, elle était en train de coudre dans sa chambre quand le petit Rollam Ouestrelin vint en courant la convoquer pour le souper. *Bon*, songea-t-elle avec soulagement. Elle avait jusque-là vécu dans l'incertitude si, par suite de leur dispute, son fils tiendrait à l'y voir assister. « Un écuyer modèle », dit-elle à Rollam, gravement. *Bran aurait été pareil*.

Si Robb, durant le repas, se montra froid, et revêche Edmure, en revanche, Lothar Frey se mit en frais pour trois. En parangon de courtoisie, il évoqua la mémoire de lord Hoster en termes chaleureux, sut délicatement témoigner à Catelyn sa sympathie pour la perte de Bran et de Rickon, louer la victoire d'Edmure au Moulin-de-pierre, exprimer à Robb sa gratitude pour la « prompte et sûre justice » infligée à Rickard Karstark. Une tout autre paire de manches était son bâtard de frère, Walder Rivers ; aigre et brusque, il avait le museau soupçonneux du vieux lord Walder et ne desserrait guère les dents qu'en faveur du boire et du manger sur lesquels semblait se concentrer toute son attention.

Une fois qu'on eut épuisé toute la ressource des formules creuses, la reine et ses Ouestrelin demandèrent la permission de se retirer, la table fut desservie, et Lothar Frey s'éclaircit la

gorge. « Avant d'en venir à l'affaire qui nous amène, il me faut aborder un autre chapitre, dit-il d'un ton solennel. Un chapitre grave, je crains. J'avais espéré qu'il ne m'incomberait pas de vous infliger ces nouvelles, mais m'y voici contraint, semble-t-il. Le seigneur mon père a reçu une lettre de ses petits-fils. »

Catelyn s'était tellement abîmée dans son propre deuil qu'elle en avait presque oublié les deux petits Frey dont elle avait accepté la tutelle. *La mesure est déjà comble, songea-t-elle, miséricorde, Mère, pouvons-nous encore encaisser des coups supplémentaires ?* Elle pressentait confusément que ce qui allait suivre lui plongerait un nouveau poignard dans le cœur. « Ses petits-fils de Winterfell ? se força-t-elle à demander. Mes pupilles ?

— Walder et Walder, en effet. Mais ils se trouvent actuellement à Fort-Terreur, madame. Je suis navré de vous l'apprendre, mais une bataille a eu lieu. Winterfell a été incendié.

— *Incendié ?* répéta Robb, manifestement incrédule.

— Vos seigneurs du Nord ont tenté de le reprendre aux Fer-nés. En voyant sa proie près de lui échapper, Theon Greyjoy l'a livrée aux flammes.

— Nous n'avons eu vent d'aucune bataille, dit ser Brynden.

— Mes neveux ne sont que des gosses, je vous l'accorde, mais ils ont assisté à tout. C'est Grand-Walder qui a rédigé la lettre, mais son cousin l'a signée aussi. Ç'a été une affaire des plus sanglantes, à ce qu'ils racontent. Votre gouverneur a été tué. Ser Rodrik, il s'appelait, si je ne m'abuse ?

— Ser Rodrik Cassel », souffla Catelyn, sous le choc. *Chère vieille âme brave et loyale.* Il lui semblait le revoir tirailler ses farouches favoris blancs. « Et le reste de nos gens ?

— Les Fer-nés en ont passé bon nombre au fil de l'épée, j'ai peur. »

Muet de fureur, Robb abattit son poing sur la table et se détourna pour dérober ses larmes aux Frey.

Mais elle, sa mère, les vit. *Le monde se fait chaque jour un petit peu plus noir.* Les pensées de Catelyn allèrent à Beth, la fille toute jeune de ser Rodrik, et à l'infatigable mestre Luwin, au jovial septon Chayle, à Mikken dans sa forge, à Farlen et

Palla, aux chenils, à Vieille Nan et à ce bon simplet d'Hodor. Son cœur en était soulevé. « Par pitié, pas *tous*.

— Non, dit Lothar le Boiteux. Les femmes et les enfants s'étaient cachés, mes neveux Walder et Walder se trouvaient du nombre. Winterfell n'étant plus que ruines, les survivants ont été ramenés à Fort-Terreur par ce fils qu'a votre lord Bolton.

— *Un fils ? Bolton ?* » s'étonna Robb d'une voix tendue.

Walder Rivers prit la parole. « Un bâtard, sauf erreur.

— Pas Ramsay Snow ? Lord Roose en a-t-il un autre ? » Robb se rembrunit. « Non content d'être un monstre et un assassin, ce Ramsay a péri en pleutre. Enfin, c'est ce qu'on m'a dit.

— Je ne saurais me prononcer là-dessus. C'est si propice à la confusion, la guerre, au foisonnement des rapports trompeurs... Tout ce que je puis vous dire est que mes neveux affirment que c'est ce bâtard de Bolton qui a sauvé les femmes de Winterfell, ainsi que les tout petits. Et qu'à présent ils sont en sécurité à Fort-Terreur, tous les survivants.

— Et Theon ? lança brusquement Robb. Qu'est-il advenu de Theon Greyjoy ? Il a été tué ? »

Lothar le Boiteux ouvrit les mains. « Cela, je l'ignore, Sire. Walder et Walder ne soufflent mot de son sort. Peut-être lord Bolton le sait-il, lui, s'il a eu des nouvelles de ce fameux fils.

— Nous ne manquerons pas de le lui demander, fit ser Brynden.

— Vous êtes tous bouleversés, je le vois. Je déplore de vous avoir accablés de ce nouveau chagrin. Si nous reportions notre affaire à demain ? Elle peut attendre que vous vous soyez remis...

— Non, dit Robb, j'aime mieux la régler sur-le-champ. »

Edmure acquiesça d'un signe. « Moi aussi. Apportez-vous une réponse à notre offre, messire ?

— Oui. » Lothar sourit. « Le seigneur mon père m'ordonne de dire à Sa Majesté ainsi qu'à vous-même qu'il consentira de grand cœur à ce nouveau mariage destiné à sceller l'alliance de nos maisons et qu'il renouvellera sa féauté au roi du Nord, à condition toutefois que Sa Majesté lui présente

personnellement, face à face, ses excuses pour l'outrage fait à la maison Frey. »

Si bon marché que fussent des excuses en telle occurrence, la mesquinerie de la condition posée par lord Walder hérissa d'emblée Catelyn.

« J'en suis bien aise, dit Robb d'un ton circonspect. Je n'ai nullement désiré susciter de discorde entre nous, Lothar. Les Frey se sont vaillamment battus pour ma cause. Je ne demanderais pas mieux que de les retrouver à mes côtés.

— C'est trop aimable à Votre Majesté. Puisque vous acceptez nos termes, il m'est dès lors loisible d'offrir à lord Tully la main de ma sœur, lady Roslin, âgée de seize ans. Elle est la plus jeune des filles que messire mon père a eues de sa sixième épouse, lady Bethany, de la maison Rosby. Elle a un caractère aimable et des dons de musicienne. »

Edmure s'agita sur son siège. « Ne serait-il pas préférable qu'une rencontre préalable ait...

— Vous vous rencontrerez après le mariage, coupa sèchement Walder Rivers. A moins que lord Tully n'éprouve le besoin préalable de compter les dents de la future ? »

Edmure parvint à se contenir. « Je me contenterai de votre parole en ce qui concerne ses dents, mais je serais charmé que l'on me permît de lorgner son minois avant de l'épouser.

— Il vous faut l'accepter dès à présent, messire, riposta Walder Rivers. Faute de quoi la proposition du seigneur mon père est retirée. »

Lothar le Boiteux ouvrit à nouveau ses mains. « Mon frère a des brutalités de soldat, mais ce qu'il dit est exact. Notre seigneur père souhaite que ce mariage se fasse immédiatement.

— *Immédiatement ?* » Il y avait tant de détresse dans la voix d'Edmure que Catelyn ne put réprimer l'indigne soupçon qu'il s'était doucement flatté de rompre les fiançailles, une fois achevées les hostilités.

« Lord Walder aurait-il oublié que nous sommes en guerre ? lança vertement le Silure.

— A peine, ironisa Lothar. C'est pour cela qu'il exige la célébration du mariage dès à présent, ser. Les hommes meurent, à la guerre, même les hommes jeunes et vigoureux.

Qu'advierait-il de notre alliance si lord Edmure tombait avant d'avoir pris Roslin pour femme ? Et il faut également tenir compte de l'âge de mon père. Il a plus de quatre-vingt-dix ans et risque fort de ne pas voir la fin de ces affrontements. Il serait apaisant pour son noble cœur de voir assuré le sort de sa chère Roslin avant que les dieux ne le prennent et de mourir certain qu'elle a un époux solide pour la chérir et la protéger. »

Nous souhaitons tous à lord Walder une mort heureuse. La solution mettait Catelyn de plus en plus mal à l'aise. « Mon frère vient juste de perdre son propre père. Un peu de temps pour le pleurer...

— Roslin est la gaieté même, dit Lothar. Elle me paraît être exactement ce dont lord Edmure a besoin pour surmonter son deuil.

— Et notre père en est venu à détester les fiançailles qui traînent en longueur, ajouta son bâtard de frère. Je me demande bien pourquoi. »

Robb lui décocha un regard frisquet. « Je vous entends, Rivers. Veuillez nous laisser, je vous prie.

— Votre serviteur, Sire. » Lothar le Boiteux se leva, et son frère l'aida à quitter la pièce, clopin-clopant.

Edmure écumait. « Ils ne m'envoient pas dire que ma parole ne vaut pas un clou. Pourquoi devrais-je laisser le choix de ma propre femme à ce vieux furet ? Lord Walder a d'autres filles que cette Roslin. Et des petites-filles. On devrait me laisser l'embarras du choix, comme on le faisait pour vous, Sire. Je suis son suzerain, il devrait être fou de joie que je condescende à épouser *n'importe laquelle*.

— Il est fier, et nous l'avons blessé, dit Catelyn.

— Les Autres emportent sa fierté ! Je ne me laisserai pas humilier dans ma propre demeure. Ma réponse est non. »

Robb lui lança un coup d'œil las. « Je ne vais pas vous donner d'ordre. Pas pour cela. Mais si vous refusez, lord Walder prendra votre refus pour un nouvel affront, et voilà perdu tout espoir de rétablir la situation.

— En êtes-vous si sûr ? insista Edmure. Frey me veut pour l'une de ses filles depuis le jour où je suis né. Il ne laissera pas une chance pareille glisser d'entre ses doigts crochus. Quand

Lothar lui transmettra notre réponse, il reviendra dare-dare nous cajoler, consentira à des fiançailles... et avec celle de ses filles que je choisirai.

— Peut-être à la longue..., intervint Brynden. Mais avons-nous les moyens d'attendre que Lothar multiplie les allers-retours avec des offres et des contre-offres ? »

Robb serra les poings. « Il me *faut* retourner dans le Nord. Mes frères morts, Winterfell brûlé, mes gens passés au fil de l'épée..., les dieux seuls savent ce que manigance ce bâtard Bolton, et si Theon est toujours en vie et dans la nature. Je ne puis demeurer ici dans l'attente d'un mariage qui risque d'avoir ou de n'avoir pas lieu.

— Il *doit* avoir lieu, décréta Catelyn, certes pas de gaieté de cœur. Je n'ai pas plus envie que toi, frère, de subir les insultes et les jérémiades de Walder Frey, mais notre marge de manœuvre est des plus ténues. Sans ce mariage, la cause de Robb est perdue. Il nous faut accepter, Edmure.

— *Nous* faut ? fit-il en écho grognon. Ce n'est pas toi qui t'offres à devenir la neuvième lady Frey, Cat, si ?

— La huitième lady Frey est toujours vivante et en bonne santé, que je sache », riposta-t-elle. *Par bonheur*. Sans quoi, connaissant lord Walder, elle aurait pu se trouver forcée d'en passer par là.

« Il n'est pas d'homme plus mal placé que moi dans les Sept Couronnes, lâcha le Silure, pour dire à quiconque : "Voilà qui vous devez épouser", neveu, mais tu n'en as pas moins *parlé* de réparations, si ma mémoire est bonne, à propos de ton exploit des gués.

— J'avais en tête un autre genre de réparations. Combat singulier avec le Régicide. Sept ans de pénitence comme frère mendiant. Traversée des mers du Crépuscule à la nage, jambes attachées... » Voyant que nul ne souriait, Edmure leva les deux bras au ciel. « Les Autres vous emportent tous ! Très bien, j'épouserai la fille. A titre de *réparations*. »

DAVOS

Lord Alester leva brusquement la tête. « Des voix, dit-il. Vous entendez, Davos ? On vient nous chercher.

— Lamproie, fit Davos. C'est l'heure de notre souper, ou pas loin. » Lamproie leur avait apporté, la veille, une demi-tourte au bœuf et au lard, ainsi qu'un pichet de bière. Ce simple souvenir lui fit gargouiller l'estomac.

« Non, ils sont plusieurs. »

Il a raison. On percevait au moins deux voix, et des pas, de plus en plus audibles. Il se leva, s'approcha des barreaux.

Lord Alester fit tomber la paille de ses vêtements. « C'est le roi qui doit me mander. Ou la reine, oui, jamais Selyse ne me laisserait pourrir dans un trou pareil, moi, son propre sang. »

Lamproie apparut dans le corridor, un trousseau de clefs à la main. Ser Axell Florent et quatre gardes venaient sur ses talons. Ils attendirent sous la torche que le geôlier eût repéré la bonne clef.

« Axell, dit lord Alester. Les dieux soient loués. C'est le roi qui t'envoie à moi, ou la reine ?

— Nul n'a cure de toi, traître », grogna ser Axell.

Lord Alester eut un mouvement de recul comme si on l'avait souffleté. « Non, non, je le jure, jamais je n'ai commis aucune espèce de trahison. Pourquoi refuser de m'écouter ? Si seulement Sa Majesté daignait me laisser m'expliquer... »

Lamproie introduisit une énorme clef de fer dans la serrure, la fit tourner et ouvrit la cellule. Les gonds rouillés émirent un couinement de protestation. « Vous, dit-il à Davos. Venez.

— Où cela ? » Il consulta du regard ser Axell. « Dites-moi la vérité, ser, vous comptez me brûler ?

— On veut vous voir. Vous pouvez marcher ?

— Je peux marcher. » Il fit un pas hors de la cellule. Lord Alester jeta un cri de détresse lorsque Lamproie claqua la grille à la volée.

« Prends la torche, commanda ser Axell au geôlier. Dans le noir, le traître.

— Non... ! protesta son frère. Axell, je t'en prie, n'emporte pas la lumière..., au nom des dieux, pitié !

— Des dieux ? Il n'existe que R'hllor – et l'Autre. » Il fit un geste véhément, et l'un des gardes retira la torche de son applique avant de les précéder en direction de l'escalier.

« C'est à Mélisandre que vous m'amenez ? demanda Davos.

— Elle sera là, répondit ser Axell. Elle ne s'éloigne guère du roi. Mais c'est lui-même qui vous réclame. »

La main de Davos se porta d'elle-même vers sa poitrine, là où jadis il gardait sa chance en sautoir dans une pochette de cuir. *Perdue*, se rappela-t-il, *avec mes quatre bouts de doigts*. Mais il avait encore les mains assez longues pour étreindre une gorge de femme, se dit-il, surtout une gorge délicate comme *la sienne*.

Ils montèrent, montèrent à la file indienne le colimaçon, montèrent. Les murs étaient en pierre, sombres d'aspect, frais et rugueux au toucher. Montèrent, précédés par la lumière de la torche et flanqués, talonnés par leurs ombres sur les parois. Montèrent. Au troisième palier, ils franchirent une porte de fer qui débouchait sur les ténèbres, en franchirent une autre au cinquième. On devait se trouver pour lors, estima Davos, au niveau du sol, voire même au-dessus. Montèrent. En bois était la porte suivante qu'ils franchirent, mais ils montèrent encore. Désormais, les murs étaient de loin en loin percés de profondes archères par où ne filtrait nul rayon de jour. Il faisait nuit, dehors.

Montèrent. Il avait les jambes en compote quand finalement ser Axell poussa une lourde porte et lui fit signe de passer. Au-delà s'élançait par-dessus le vide l'arche vertigineuse d'un pont de pierre en direction du donjon central qu'on appelait la tour Tambour. A la faveur du vent qui s'engouffrait sans trêve par les arcades portant le toit, Davos retrouva dès le premier pas

le parfum salé de la mer et à pleins poumons se gorgea de son froid salubre. *Mer et vent, donnez-moi la force*, pria-t-il. Un énorme feu brûlait dans la cour, en bas, pour tenir en respect les terreurs nocturnes, autour duquel s'agglutinaient les gens de la reine, à s'égosiller en chants de louanges envers leur nouveau dieu.

On avait atteint le milieu du pont quand ser Axell s'immobilisa tout soudain. Un geste brusque de sa main, ses hommes s'écartèrent hors de portée de voix. « S'il ne dépendait que de moi, vous péririez sur le bûcher avec mon frère Alester, fit-il. Vous êtes deux traîtres.

— Causez toujours. Trahir le roi Stannis, moi ? jamais de la vie.

— Vous le feriez. Vous le ferez. Je le vois sur votre visage. Et je l'ai vu dans les flammes aussi. R'hllor, béni soit-il, m'a donné ce don. Ainsi qu'il fait à dame Mélisandre, il me révèle à moi le futur dans le feu. Stannis Baratheon *va* monter sur le trône de Fer. Je l'ai vu. Et je sais ce qui doit être fait. Sa Majesté doit me nommer sa Main, à la place de mon traître de frère. Et vous allez lui dire de le faire. »

Ah bon ? Davos demeura coi.

« La reine a réclamé ma nomination, poursuivit ser Axell. Il n'est jusqu'à votre vieil ami de Lys, le pirate Saan, qui n'abonde dans le même sens. Ensemble, nous avons combiné un plan, lui et moi. Mais Sa Majesté n'agit pas. Sa défaite ronge Stannis intérieurement, tel un ver noir au fond de l'âme. A nous qui l'aimons de lui montrer la route à suivre. Si vous êtes aussi dévoué à sa cause que vous le prétendez, contrebandier, vous allez joindre votre voix aux nôtres. C'est moi qu'il lui faut comme Main, dites-le-lui, moi seul. Dites-le-lui, et, lorsque nous prendrons la mer, je veillerai à ce vous ayez un nouveau bateau. »

Un bateau. Davos le dévisagea. A l'instar de la reine, ser Axell avait les grandes oreilles Florent. Hérissées de poils gris, comme ses narines. Et, par touffes et par plaques, son double menton. Il avait le nez large, le front sourcilleux, les yeux plantés trop près l'un de l'autre et hostiles. *Il me verrait plus volontiers*

flamber que mener un bateau, il ne me l'a même pas caché, mais si je lui accorde cette faveur...

« Si vous méditez de me trahir, reprit ser Axell, veuillez vous souvenir que j'ai été pas mal de temps gouverneur de Peyredragon. La garnison est à moi. Peut-être ne pourrais-je vous livrer au feu sans le consentement du roi, mais sait-on jamais ? Vous pourriez toujours faire une chute malencontreuse. » Il appliqua sa main charnue sur la nuque de Davos et, le poussant de vive force contre le parapet du pont qui montait à mi-corps, aggrava la pression pour le contraindre à se pencher au-dessus du vide. « Vous m'entendez ?

— J'entends », répondit Davos. *Et tu as le culot de m'accuser de trahison ?*

Ser Axell le relâcha. « Bon. » Il sourit. « Sa Majesté attend. Gardons-nous de L'impatienter. »

Ils trouvèrent Stannis tout en haut de la tour Tambour, debout derrière l'étrange chef-d'œuvre, dit la Table peinte, énorme billot de bois sculpté et bariolé à l'effigie de Westeros au temps d'Aegon le Conquérant, d'où la vaste pièce ronde tirait son appellation. Les charbons d'un brasero de fer diffusaient à côté du roi des rougeoiements teintés d'orange. Par les quatre espèces de hautes meurtrières en ogive qui s'ouvraient au nord, au sud, à l'est et à l'ouest s'entrevoyait la noirceur du ciel piqueté d'étoiles. On entendait là les rafales incessantes du vent et, plus faible, la rumeur des vagues.

« Sire, dit ser Axell, afin de vous complaire, je vous ai amené le chevalier Oignon.

— Je vois. » Stannis portait une tunique de laine grise, une cape rouge sombre et un modeste ceinturon de cuir noir auquel étaient suspendus poignard et épée. Une couronne d'or rouge à fleurons en forme de flammes lui ceignait le front. Sa mine avait de quoi vous couper le souffle. Il avait vieilli de dix ans depuis le jour où Davos avait appareillé d'Accalmie pour la désastreuse bataille de la Néra. Sa barbe courte était comme enveloppée dans une toile d'araignée grise, et il avait pour le moins fondu de vingt-cinq livres. Il n'avait jamais été bien charnu, mais, au moindre mouvement, ses os désormais pointaient sous la peau comme autant de piques cherchant la percée. La couronne

elle-même avait l'air trop large pour son crâne. Tels des puits bleus, ses yeux se perdaient tout au fond des orbites creusées de cernes, et c'était une tête de mort qu'évoquaient invinciblement ses traits.

A la vue de Davos, un faible sourire effleura cependant ses lèvres. « Ainsi, la mer m'a rendu mon chevalier fournisseur de poisson et d'oignons.

— Oui, Sire. » *Sait-il que je me trouvais dans ses oubliettes ?* Il mit un genou en terre.

« Debout, ser Davos, commanda Stannis. Vous m'avez manqué, ser. J'ai grand besoin de bons conseils, et vous ne m'en avez jamais donné de médiocres. Aussi, parlez sans détour – quelle est la récompense de la trahison ? »

Le mot flotta dans le silence. *Un mot terrible*, songea Davos. *Etait-ce son compagnon de cellule qu'on l'invitait à condamner ? Ou bien lui-même, d'aventure ? Les rois savent mieux que quiconque comment se récompense la trahison.* « La trahison ? réussit-il finalement à proférer d'une voix faiblarde.

— Vous voyez mieux, pour désigner le fait de renier son propre roi et de s'employer à lui voler son trône légitime ? Je vous le demande à nouveau – quelle est la récompense de la trahison, au regard de la loi ? »

Les faux-fuyants n'étaient plus de mise. « La mort, répondit-il. La récompense est la mort, Sire.

— Il en a toujours été ainsi. Je ne suis *pas*... je ne suis pas un homme cruel, ser Davos. Vous me connaissez. Me connaissez depuis longtemps. On ne saurait m'imputer ce verdict. Il en a toujours été ainsi, depuis l'époque d'Aegon et avant. Daemon Feunoyr, les frères Tignac, le roi Vautour, le Grand Mestre Hareth..., toujours les traîtres ont payé de leur vie – ... même une Rhaenyra Targaryen. Elle avait beau être fille de roi, mère de deux rois, elle périt de la mort des traîtres pour avoir tenté d'usurper la couronne de son frère. C'est la loi. La *loi*, Davos. Pas de la cruauté.

— Oui, Sire. » *Ce n'est pas de moi qu'il s'agit.* Davos eut un élan de compassion vers son compagnon de cellule, là-bas, dans le noir. Il fallait se taire, et il le savait, mais il n'en pouvait plus

de fatigue et d'écoeurement, et il s'entendit plaider : « Sire, lord Florent n'avait pas la moindre intention félonne.

— Les contrebandiers ont-ils un autre mot pour qualifier ce comportement ? J'avais fait de lui ma Main, et il était prêt à vendre mes droits contre une bolée de purée de pois. Il était même prêt à leur donner Shôren. Ma fille, ma fille unique, il était prêt à la marier à un bâtard issu d'inceste. » Sa voix vibrait de colère. « Mon frère avait le don d'inspirer la loyauté. Même à ses ennemis. A Lestival, il remporta trois batailles en un seul jour et ramena captifs à Accalmie les lords Grandison et Cafferren. Il y suspendit leurs bannières dans la grande salle en guise de trophées. Les faons blancs Cafferren étaient maculés de sang, le lion dormant Grandison quasiment déchiré en deux. Et pourtant les vaincus banquetèrent toute une nuit sous leurs bannières en trinquant avec Robert. Il les emmena même à la chasse. "Ils se proposaient de te livrer à Aerys et de te voir brûler, lui dis-je après les avoir vus lancer la hache dans la cour. Tu ferais mieux de ne pas leur confier de haches." Robert ne sut que s'esclaffer. Moi, je les aurais flanqués dans un cul-de-basse-fosse, lui s'en fit des amis. Lord Cafferren se battait *pour* Robert quand il mourut à Cendregué sous les coups de Randyll Tarly. Et c'est à ses blessures du Trident que succomba lord Grandison un an plus tard. Mon frère s'était fait aimer d'eux, alors que je n'inspire, moi, semblerait-il, que la trahison. Même à mon propre sang, ma propre parentèle. Frère, grand-père, cousins, bel-oncle...

— Sire, dit ser Axell, je vous en conjure, donnez-moi seulement la chance de vous prouver que les Florent ne sont pas tous si veules.

— Ser Axell voudrait me faire reprendre les hostilités, dit le roi. Les Lannister me considèrent comme écrasé, fini, mes vassaux jurés m'ont abandonné, tous ou peu s'en faut. Même lord Estremont, le père de ma propre mère, a fait sa soumission à Joffrey. Les rares fidèles qui me restent se découragent. Ils gâchent leurs jours à picoler, taper le carton, lécher leurs plaies comme des corniauds rossés.

— Se battre enflammera leur cœur d'une nouvelle ardeur, Sire, dit ser Axell. La défaite est une maladie, la victoire la panacée.

— La victoire... » Sa bouche prit un vilain pli. « Il y a victoire et victoire, ser. Mais informez toujours ser Davos de vos plans. J'aimerais savoir ce qu'ils lui inspirent. »

Ser Axell se tourna vers Davos d'un air aussi cordial qu'il avait dû l'être celui de l'altier lord Belgrave le jour où le roi Baelor le Bienheureux lui avait ordonné de laver les pieds d'un mendiant scrofuleux. Il obtempéra néanmoins.

Le projet dont il avait débattu avec Sladhor Saan brillait par sa simplicité. A quelques heures de voile de Peyredragon se trouvait Pince-Isle, antique siège des possessions maritimes de la maison Celtigar. Lord Ardrian Celtigar s'était battu sous la bannière au cœur ardent durant la bataille de la Néra mais, fait prisonnier, n'avait rien eu de plus pressé que de rallier Joffrey. Actuellement, il séjournait encore à Port-Réal. « A l'évidence trop froussard pour s'exposer à la colère de Sa Majesté en se rapprochant de Peyredragon, décréta ser Axell. En quoi le bougre agit judicieusement. A-t-il pas trahi son souverain légitime ? »

Selon ser Axell, il convenait d'utiliser la flotte de Sladhor Saan et les rescapés de la Néra – Stannis disposait toujours à Peyredragon de quelque quinze cents hommes, Florent pour plus de la moitié – pour lui faire payer sa défection. Pince-Isle n'avait qu'une garnison dérisoire, et l'on prétendait son château bourré de tapis de Myr, de verreries de Volantis, de vaisselle d'or et d'argent, de coupes serties de pierres, de faucons fantastiques, d'une hache d'acier valyrien, d'un cor capable d'évoquer les monstres abyssaux, de coffrets de rubis et de plus de vins que n'en pouvait boire un soiffard en cent ans. De quelques grimaces avaries que le Celtigar eût régalié le monde, il n'avait jamais lésiné sur ses propres aises. « Passez son château à la torche et ses gens au fil de l'épée, je dis, conclut ser Axell. Réduisez Pince-Isle en un désert de cendres et d'os, tout juste bon pour les charognards, et le royaume entier saura quel sort guette ceux qui couchent avec les Lannister. »

Tout en activant latéralement sa mâchoire au ralenti, Stannis avait essuyé sans mot dire la récitation. « Cela me paraît faisable, lâcha-t-il enfin. Le risque est minime. Joffrey n'aura de force navale en mer que lorsque lord Redwyne appareillera de La Treille. Le butin pourrait nous aider à maintenir quelque temps encore ce forban lysien de Sladhor Saan dans les voies de la loyauté. En soi, Pince-Isle est dépourvue de toute valeur, mais sa chute servirait à avertir lord Tywin que ma cause n'est pas encore entendue. » Il reprit Davos à partie. « Votre avis, ser, sans détour. Que pensez-vous de cette idée ? »

Sans détour, ser. Davos revit la sombre cellule qu'il partageait avec lord Alester, il revit Lamproie et Bouillie. Il repensa aux propos que lui avait tenus ser Axell sur le bord du vide. *Lequel aurai-je, de la chute libre ou du bateau ?* Mais c'était à Stannis qu'il devait répondre. « Sire, dit-il lentement, je la tiens pour une sottise... et, mouais..., une lâcheté.

— Une *lâcheté* ? vociféra ser Axell. Je ne me laisserai pas traiter de lâche en présence de mon roi !

— Silence, intima Stannis. Poursuivez, ser Davos, j'aimerais connaître vos arguments. »

Davos fit carrément face à ser Axell. « A vous en croire, nous devrions montrer au royaume que nous n'avons pas dit notre dernier mot. Frapper. Faire la guerre, mouais..., mais au détriment de quel ennemi ? Vous ne trouverez pas de Lannister à Pince-Isle.

— Nous y trouverons des *traîtres*, riposta ser Axell, encore qu'il me serait facile d'en trouver plus près de chez moi. Et jusque dans cette pièce. »

Davos ignora la pointe. « Assurément, lord Celtigar a ployé le genou devant le petit Joffrey. C'est un homme âgé, fini, qui n'aspire à rien d'autre qu'à terminer ses jours dans ses murs en sirotant ses grands crus dans ses coupes serties de pierres. » Il se tourna vers Stannis. « Et cependant, Sire, il est venu dès que vous l'avez appelé. Venu, avec ses bateaux, ses épées. Il se tenait à vos côtés, devant Accalmie, lorsque lord Renly vint nous affronter, et ses bateaux étaient des nôtres pour remonter la Néra. Ses hommes ont combattu pour vous, tué pour vous, *brûlé* pour vous. Pince-Isle est faiblement défendue, oui. Défendue

par des vieillards, des femmes, des enfants. Et pourquoi cela ? Parce que leurs fils, leurs époux, leurs pères ont péri sur la Néra, voilà pourquoi. Ont péri à leur banc de rame ou l'épée au poing, mais sous nos bannières. Et tout cela n'empêche pas ser Axell de nous proposer de fondre sur les maisons qu'ils ont quittées, de violer leurs veuves et d'exterminer leurs orphelins. Ces gens-là ne sont pas des traîtres...

— *Si fait*, maintint ser Axell. Tous les hommes de Celtigar ne sont pas morts sur la Néra. Des centaines d'entre eux ont été pris avec leur maître, et ils ont ployé le genou après lui.

— *Après lui*, répéta Davos. Ils étaient ses hommes. Ses hommes liges. Avaient-ils le choix ?

— Tout homme a le choix. Ils auraient pu refuser de s'agenouiller. D'aucuns l'ont fait, qui l'ont payé de la vie. Mais c'était là mourir en hommes dignes de ce nom, en hommes loyaux.

— Tout le monde n'a pas l'énergie de certains. » La riposte était pâlichonne, et Davos en eut conscience. Avec sa volonté de fer, Stannis Baratheon ne comprenait ni ne pardonnait les faiblesses d'autrui. *Je suis en train de perdre*, se dit-il, consterné.

« Il est du devoir d'un chacun de rester fidèle à son roi légitime, dût le seigneur qu'on sert se révéler parjure », déclara Stannis d'un ton qui ne souffrait point de réplique.

Le désespoir fit perdre la tête à Davos qui, avec une témérité proche de la démence, lança : « Comme vous êtes resté fidèle au roi Aerys quand votre frère brandit contre lui ses bannières ? »

Un silence scandalisé suivit cette apostrophe, et puis ser Axell glapit : « *Trahison !* », et dégaina son poignard. « C'est un aveu d'ignominie, Sire, qu'il vous fait là ! »

Davos entendit grincer les dents de Stannis et vit sur son front se boursoufler une veine bleue. Leurs yeux se croisèrent. « Rengainez, ser Axell. Et laissez-nous.

— Plaise à Votre Majesté...

— Il me plaît que vous preniez congé, dit Stannis. Retirez-vous de ma présence et envoyez-moi Mélisandre.

— Votre serviteur. » Ser Axell rengaina, fit une courbette et fonça vers la porte en faisant sonner ses bottes avec fureur.

« Tu présumes toujours un peu trop de mon indulgence, avertit Stannis, une fois seul avec Davos. Je puis te raccourcir la langue comme autrefois les doigts, contrebandier.

— Toute ma personne appartient à Votre Majesté. Cette langue est donc vôtre, pour en faire ce qu'il vous plaira.

— Elle l'est, en effet, dit-il d'un ton plus calme. Et je souhaiterais lui faire dire la vérité. Encore que la vérité soit un breuvage amer, parfois. *Aerys* ! Si seulement tu te doutais... quel dilemme ce fut. Mon sang ou mon suzerain. Mon frère ou mon roi. » Il fit une grimace. « As-tu jamais vu le trône de Fer ? Tout ce qui barbèle le dossier, les copeaux d'acier tortillés, les pointes de dagues et d'épées qui le hérissent, tout enchevêtrées par la fonte ? Ce n'est pas là un fauteuil *douillet*, ser. *Aerys* s'y écorchait si constamment qu'on avait fini par le surnommer le roi Croûte. Et Maegor le Cruel fut assassiné sur lui. *Par* lui, prétend parfois la tradition. Toujours ne risque-t-on pas de s'y prélasser. Il m'arrive souvent de me demander pourquoi mes frères avaient si follement envie de se l'adjuger.

— Dans ce cas, pourquoi en avoir envie, *vous* ? demanda Davos.

— Ce n'est pas une question d'envie. En tant qu'héritier de Robert, le trône me revient. C'est la loi. Après moi, il doit passer à ma fille, à moins que Selyse ne finisse par me donner un fils. » Il laissa trois de ses doigts effleurer le bord de la table. Aussi lisses que résistantes, les couches successives de vernis en étaient noircies par le temps. « *Je suis* roi. Que j'en aie envie ou pas n'entre pas en ligne de compte. J'ai des devoirs envers ma fille. Envers le royaume. Et même envers Robert. Il ne m'aimait guère, je sais, mais il était mon frère. La Lannister l'a affublé de cornes et accoutré d'une livrée de fol. Il se peut qu'elle l'ait également assassiné, tout comme elle a assassiné Jon Arryn et Ned Stark. Pour de tels crimes, il faut justice. A commencer par les abominations de Cersei. Mais seulement à commencer. J'entends récurer cette Cour à fond. Comme Robert aurait dû le faire, après le Trident. Ser Barristan m'a dit une fois que la gangrène s'était mise au règne d'*Aerys* avec l'entrée en scène de Varys. Il n'aurait jamais fallu accorder de pardon à l'eunuque. Pas plus qu'au Régicide. A tout le moins, Robert aurait dû

dépouiller Jaime du manteau blanc et l'expédier au Mur, ainsi que l'en pressait lord Stark. Il préféra suivre les avis d'Arryn. Je me trouvais encore assiégé dans Accalmie, et l'on ne me consulta point. » Il se tourna brusquement pour darder sur Davos un regard acéré. « La vérité, maintenant. Pourquoi désirais-tu assassiner dame Mélisandre ? »

Ainsi, il est au courant. Davos fut incapable de lui mentir. « Quatre de mes fils ont brûlé sur la Néra. C'est elle qui les a livrés aux flammes.

— Tu l'accuses à tort. Ces feux n'étaient pas son œuvre. Maudis le Lutin, maudis les pyromants, maudis cet imbécile de Florent qui a rué ma flotte dans la gueule de ce traquenard. Ou maudis-moi, maudis le stupide orgueil qui m'a fait m'entêter à la renvoyer quand j'avais le plus besoin d'elle. Mais pas Mélisandre. Elle demeure ma fidèle servante.

— Mestre Cressen était votre fidèle serviteur. Elle l'a tué, comme elle a tué ser Cortnay Penrose et votre frère Renly.

— Que vas-tu me chanter là ? gémit le roi. Elle a vu la mort de Renly dans les flammes, oui, mais elle n'y a pas pris plus de part que moi. Elle ne m'a pas quitté un instant. Ton fils Devan te le confirmerait. Demande-le-lui, si tu doutes de ma parole. Elle aurait épargné Renly, si elle l'avait pu. C'est Mélisandre qui m'a conjuré de le rencontrer pour lui donner une dernière chance de se repentir de sa trahison. Et c'est Mélisandre qui m'a dit de t'envoyer chercher, alors que ser Axell brûlait de te livrer à R'hllor. » Il ébaucha un maigre sourire. « Est-ce que cela t'étonne ?

— Oui. Elle sait pertinemment que je ne suis ni son ami ni l'ami de son dieu rouge.

— Mais tu es un ami à moi. Et cela aussi, elle le sait pertinemment. » Il l'invita d'un geste à se rapprocher. « Le petit est souffrant. Mestre Pylos a dû lui poser des sangsues.

— Le petit ? » Son Devan lui traversa l'esprit, l'écuyer du roi. « Mon fils, Sire ?

— Devan ? Un brave garçon. Il tient beaucoup de toi. Non, c'est le bâtard de Robert qui est souffrant. Le gamin que nous avons emmené d'Accalmie. »

Edric Storm. « J'ai parlé avec lui dans les jardins d'Aegon.

— Ainsi qu'elle le voulait. Ainsi qu'elle l'a vu. » Il soupira. « T'a-t-il séduit ? Il a ce don. Transmis par son père, avec le sang. Il sait qu'il est fils de roi, mais il préfère omettre sa bâtardise. Et il idolâtre Robert, ainsi que le faisait Renly dans sa prime jeunesse. Mon royal frère jouait les pères caressants quand il venait à Accalmie, et puis il y avait des cadeaux à n'en plus finir..., épées et poneys et pelisses. L'eunuque, en fait, qui s'en occupait, chaque fois. Le gosse expédiait au Donjon Rouge des lettres éperdues de gratitude qui faisaient rigoler Robert, puis il demandait à Varys : "Vous lui avez envoyé quoi, cette année ?" Renly ne se conduisait pas mieux. Il se déchargeait de son éducation sur les gouverneurs et les mestres, et tous succombaient au charme du petit. Penrose a mieux aimé mourir que de s'en dessaisir. » Il fit grincer ses dents. « Cela me fiche encore en rogne. Comment pouvait-il se figurer que je risquais de maltraiter l'enfant ? J'avais bien choisi le camp de Robert, non ? Ce satané jour-là. Choisi le sang contre l'honneur. »

Il évite de le désigner par son nom. Davos en éprouva un affreux malaise. « Eddric sera bientôt remis, j'espère. »

Stannis agita la main comme pour balayer sa sollicitude. « Ce n'est rien, un simple refroidissement. Il tousse, il grelotte, il a de la fièvre. Mestre Pylos va nous le rétablir en un tournemain. Par lui-même, autant dire qu'il n'existe pas mais, tu comprends, le sang de mon frère coule dans ses veines. Le sang de roi recèle des pouvoirs, à ce qu'elle dit. »

Davos ne demanda pas qui désignait *elle*.

Stannis toucha la table peinte. « Regarde-moi ça, chevalier Oignon. Mon royaume, en toute légitimité. Mon Westeros. » Il le désigna d'un geste large. « Tous ces blablas sur les Sept Couronnes sont ineptes. Aegon s'en aperçut voilà trois cents ans au premier coup d'œil qu'il jeta dessus, de l'endroit même où nous nous tenons. C'est sur son ordre que cette table avait été réalisée. Il y fit peindre rivières et baies, collines et montagnes, châteaux, villes et marchés, lacs et marais, forêts..., mais point de frontières. *Il ne fait qu'un*. Un seul royaume, d'un seul tenant, pour un seul roi qui le gouverne seul.

— Un seul roi, abonda Davos. Un seul roi, cela signifie la paix.

— A Westeros j’apporterai la justice. Une chose que ser Axell conçoit aussi peu qu’il conçoit peu la guerre. Pince-Isle ne me rapporterait strictement rien..., et ce serait mal en agir, exactement comme tu l’as dit. Celtigar doit payer lui-même et dans sa personne le prix de sa trahison. Et il le fera, le jour où j’entrerai en possession de mon royaume. Chacun récoltera ce qu’il aura semé, depuis le plus grand seigneur jusqu’au plus infime rat d’égout. Et certains perdront beaucoup plus que des bouts de doigts, je te le garantis. Ils ont fait saigner mon royaume, et je ne suis pas près de l’oublier. » Il se détourna de la table. « A genoux, chevalier Oignon.

— Pardon, Sire ?

— Pour le poisson et les oignons, je t’ai fait chevalier, jadis. Pour ceci, je me sens d’humeur à t’élever jusqu’à lord. »

Ceci ? Davos nageait complètement. « Je suis pleinement satisfait d’être votre chevalier, Sire. Je ne saurais comment m’y prendre pour commencer à me comporter en lord.

— Bon. C’est être faux que de se comporter en lord. Je l’ai appris à mes rudes dépens. Maintenant, à *genoux*. Votre roi l’ordonne. »

Davos s’agenouilla, et Stannis entreprit de mettre au clair sa longue épée. *Illumination*, l’avait baptisée Mélisandre ; l’épée rouge des héros, tirée des flammes où se consumaient les sept dieux. Au fur et à mesure que la lame émergeait du fourreau, la pièce parut s’éclairer d’un plus vif éclat. L’acier luisait par lui-même, tantôt orange et tantôt jaune et tantôt rouge. L’air chatoyait tout autour, et jamais joyau n’avait étincelé si brillamment. Mais, lorsque Stannis en toucha l’épaule de Davos, la sensation fut absolument identique à celle qu’eût procurée n’importe quelle autre épée. « Ser Davos de la maison Mervault, dit le roi, êtes-vous véritablement et sincèrement mon homme lige, maintenant et pour jamais ?

— Je le suis, Sire.

— Et jurez-vous de me servir loyalement chacun de vos jours, de me donner probes conseils et prompt obéissance, de défendre mon royaume et ma royauté contre tous adversaires, en grandes et petites batailles, de protéger mon peuple et châtier mes ennemis ?

— Je le jure, Sire.

— Alors, relevez-vous, Davos Mervault, mais relevez-vous lord du Bois-la-Pluie, amiral du Détroit, Main du Roi. »

Un moment, la stupeur pétrifia Davos littéralement. *En me réveillant, ce matin, je me trouvais dans ses cachots.* « Sire, vous ne pouvez... mes aptitudes m'interdisent d'être Main du Roi.

— Il n'est personne de plus apte. » Stannis rengaina Illumination, prit la main de Davos et le remit sur pied.

« Je suis de basse extrace, rappela Davos. Un contrebandier parvenu. Jamais vos grands n'accepteront de m'obéir.

— Alors, nous en ferons d'autres.

— Mais... je ne sais pas lire... ni écrire...

— Mestre Pylos saura lire pour vous. Quant à écrire, ma dernière Main le faisait sans avoir la tête sur les épaules. Je n'attends de vous que ce que vous m'avez toujours donné, rien de plus. Probité. Loyauté. Dévouement.

— Il vous serait sûrement possible de trouver mieux... quelque grand seigneur... »

Stannis émit un reniflement dédaigneux. « Ce mioche de Bar Emmon ? Mon féal aïeul ? Celtigar m'a laissé tomber, le nouveau Velaryon a six ans, et le nouveau Solverre a fui pour Volantis après que j'eus brûlé son frère. » Il fit un geste exaspéré. « Il me reste une poignée d'hommes de cœur, c'est vrai. Ser Gilbert Farring tient encore Accalmie pour moi avec deux cents hommes fidèles. Lord Morigen, le bâtard Séréna, le petit Chyttering, mon cousin Andrew... Mais je n'ai confiance en aucun d'eux comme j'ai confiance en vous, messire du Bois-la-Pluie. C'est vous qui serez ma Main. C'est vous que je veux à mes côtés durant la bataille. »

Une autre bataille, et c'en sera fait de nous tous, songea Davos. *A cet égard, lord Alester voyait plutôt juste.* « Votre Majesté a exigé des conseils honnêtes. En toute honnêteté, alors..., nous sommes loin d'avoir les moyens de livrer une seconde bataille aux Lannister.

— C'est de la bataille suprême que parle Sa Majesté », lança une voix de femme aux accents capiteux de l'est. Rutilante de soies et satins chatoyants, Mélisandre se tenait sur le seuil, un

plat d'argent couvert entre les mains. « Ces petites guerres ne sont que bagarres enfantines au regard de celle qui va venir. Celui dont le nom ne doit pas être prononcé concentre ses pouvoirs en ce moment même, Davos Mervault, des pouvoirs vénéreux, féroces et d'une force incommensurable. Bientôt va venir le froid, bientôt va tomber la nuit éternelle. » Elle déposa le plat d'argent sur la table peinte. « A moins que des gens de bien ne trouvent le courage de l'affronter. Des gens à cœur de feu. »

Les yeux de Stannis se fixèrent sur le plat d'argent. « Elle m'a montré cela, lord Davos. Dans les flammes.

— Et *vous* l'avez vu, Sire ? » Stannis Baratheon n'était pas homme à mentir sur un sujet pareil.

« De mes propres yeux. Après la bataille, alors que je m'abîmais dans le désespoir, dame Mélisandre m'enjoignit de regarder le feu qui brûlait dans l'âtre. La cheminée tirait très fort, et des particules de cendres s'élevaient des flammes. Je les regardai, non sans me sentir fort benêt, mais elle m'enjoignit de regarder plus à fond, et... et les cendres étaient blanches, le tirage les aspirait, et pourtant elles semblaient tomber simultanément. *De la neige*, pensai-je. Alors, les étincelles en suspens dans l'air parurent former un cercle, devenir un anneau de torches, et je me trouvai surplombant *au travers* du feu une espèce de colline abrupte dans la forêt. Les braises s'étaient métamorphosées en hommes vêtus de noir retranchés derrière les torches, et il y avait des formes qui bougeaient parmi les flocons. En dépit de la chaleur que dégageaient les flammes, je sentis un froid si terrible que je me mis à grelotter, et la vision se dissipa, du coup, le feu n'était plus qu'un feu, comme avant. Mais ce que j'ai vu était bien réel, je parierais mon royaume là-dessus.

— Et vous l'avez fait », dit Mélisandre.

Le ton convaincu du roi fit frémir Davos jusqu'au fond de l'âme. « Une colline dans une forêt... des formes sous la neige... je... je ne...

— Cela signifie que la bataille a débuté, dit Mélisandre. Le sable s'écoule à présent plus vite dans le verre, et l'heure de l'homme sur terre est presque achevée. Il nous faut agir

hardiment, ou tout espoir est perdu d'avance. Westeros doit s'unir sous son unique roi légitime, le prince qui fut promis, le seigneur de Peyredragon et l'élu de R'hllor.

— R'hllor est un drôle d'électeur, alors. » Le roi grimaca comme s'il venait de goûter quelque chose d'infect. « Pourquoi moi, plutôt que mes frères ? Renly et sa pêche. Dans mes rêves, je vois le jus ruisseler de sa bouche, le sang de sa gorge. S'il avait accompli son devoir aux côtés de son frère, nous aurions écrasé lord Tywin. Une victoire à enorgueillir Robert en personne. Robert... » Il fit grincer ses dents latéralement. « Lui aussi hante mes rêves. Riant. Buvant. Fanfaronnant. Les trois domaines où il excellait. Ceux-là, et se battre. Jamais je ne l'ai surpassé en rien. C'est de Robert que le Maître de la Lumière aurait dû faire son champion. Pourquoi moi ?

— Parce que vous êtes un homme vertueux, répondit Mélisandre.

— Un homme vertueux. » Stannis toucha du bout du doigt le couvercle du plat d'argent. « Avec des sangsues.

— Oui, dit-elle, mais je dois vous le redire encore une fois, ceci n'est pas la voie.

— Vous avez juré que cela marcherait. » Il avait l'air irrité.

« Cela marchera... et ne marchera pas.

— C'est oui ou c'est non ?

— Les deux.

— Parle-moi de manière sensée, femme.

— Quand les flammes s'exprimeront plus clairement, je le ferai moi-même. La vérité qu'elles recèlent n'est pas toujours facile à percevoir. » Le gros rubis qu'elle portait à la gorge buvait avidement les rougeoiements du brasero. « Donnez-moi le garçon, Sire. C'est la voie la plus sûre. La meilleure voie. Donnez-moi le garçon, et j'éveillerai le dragon de pierre.

— Je vous le redis, non.

— Un garçon mauné, un seul, ne saurait contrebalancer tous les garçons de Westeros, et toutes les filles aussi. Ni tous les enfants jamais susceptibles de naître dans tous les royaumes du monde.

— Il est innocent.

— Il a profané votre couche nuptiale, sans quoi vous auriez sûrement des fils de vos propres œuvres. Il vous a couvert d’opprobre.

— C’est *Robert* qui a fait cela. Pas le petit. Ma fille s’est prise d’affection pour lui. Et il est mon propre sang.

— Le sang de votre frère, répliqua-t-elle. Du sang de roi. Seul un sang de roi peut éveiller le dragon de pierre. »

Stannis se remit à grincer des dents. « Plus un mot là-dessus. C’en est fait des dragons. Les Targaryens ont bien tenté une demi-douzaine de fois d’en ravoïr. Et ils ne sont jamais arrivés qu’à se changer eux-mêmes en cadavres ou en fous. Bariol est le seul fou dont nous ayons besoin sur cet écueil abandonné des dieux. Vous avez les sangsues. Remplissez votre tâche. »

Mélisandre fit une courbette roïde. « L’humble servante de mon roi. » Relevant de sa main droite sa manche gauche, elle jeta une poignée de poudre dans le brasero. Les charbons poussèrent un rugissement. Comme des flammes pâles s’y contorsionnaient, la femme rouge prit le plat d’argent et le présenta au roi. Davos la regarda soulever le couvercle. Dessous palpitaient trois grandes sangsues noires, bouffies de sang.

Le sang du gosse. Un sang de roi.

Stannis étendit la main, ses doigts se refermèrent sur une première bestiole.

« Dites le nom », commanda Mélisandre.

La sangsue se tordait entre les doigts du roi, tâchait de s’y cramponner. « L’usurpateur, dit-il. Joffrey Baratheon. » Il balança la sangsue dans les flammes, elle s’ourla comme feuille d’automne parmi les braises, prit feu.

Stannis attrapa la deuxième. « L’usurpateur, déclara-t-il, d’une voix cette fois plus forte. Balon Greyjoy. » Une pichenette expédia la sangsue dans le brasero. Sa chair se crevassa, se craquela. Le sang en gicla, sifflant et fumant.

La troisième était déjà dans les doigts du roi. Celle-ci, il l’examina un moment frétiller. « L’usurpateur, dit-il enfin. Robb Stark. » Et il la jeta dans les flammes.

JAIME

Bas de plafond, sombres et embués de vapeur, les bains d'Harrenhal étaient encombrés de grandes cuves en pierre. Quand on y mena Jaime, Brienne en occupait déjà une et s'y étrillait un bras avec une espèce de hargne. « Tout doux, fillette, lança-t-il, vous allez le peler. » Elle lâcha sa brosse et se couvrit la poitrine avec des battoirs aussi gros que ceux de Gregor Clegane. Les petits bourgeons pointus dont s'alarmait si follement sa pudeur auraient moins choqué sur un freluquet de dix ans que sur son buste massif et musclé.

« Que faites-vous ici ? demanda-t-elle.

— Lord Bolton tient absolument à ce que je soupe en sa compagnie, mais il a omis d'inviter mes puces. » De la main gauche, il secoua son garde. « Aide-moi à me débarrasser de ces haillons puants. » Manchot comme il l'était, à peine pouvait-il se dénouer les chausses. Le sbire ne s'exécuta qu'à contrecœur, mais il s'exécuta. « Maintenant, laisse-nous, reprit Jaime une fois que ses vêtements se furent empilés sur les dalles humides. Dame ma mie de Torth n'a aucune envie de te laisser loucher sur ses tétons, racaille. » Il pointa son moignon vers la femme à gueule anguleuse qui assistait Brienne. « Toi aussi. Va attendre dehors. Il n'y a qu'une seule porte, et la fillette est trop peu menue pour essayer d'escalader les conduits de cheminée. »

L'habitude d'obéir ayant poussé de profondes racines en elle, la femme suivit l'homme à l'extérieur, et les deux captifs se retrouvèrent seuls maîtres des bains. Comme les cuves étaient, conformément à l'usage des cités libres, assez vastes pour contenir six ou sept personnes, Jaime se hissa vaille que vaille dans celle de Brienne, à gestes comptés. Désormais les deux

yeux ouverts, même si le droit demeurait passablement gonflé, malgré les sangsues appliquées par Qyburn, il se sentait cent quatre-vingt-dix ans, soit nettement moins vieux qu'au moment de son arrivée.

Brienne prit ses distances. « Il y avait d'autres baignoires...

— Celle-ci me va tout à fait. » Il s'immergea précautionneusement jusqu'au menton dans l'eau fumante. « N'ayez crainte, fillette. Vos cuisses sont vertes et violâtres, et ce que vous avez entre elles m'est indifférent. » Docile aux instructions de Qyburn, il veillait à maintenir son bras mutilé sur la margelle afin de ne pas mouiller le pansement. Peu à peu, ses jambes se détendirent de façon sensible, mais la tête lui tournait. « Si je tombe dans les pommes, tirez-moi de là. Aucun Lannister ne s'est encore noyé dans son bain, et je ne me soucie pas d'être le premier.

— Pourquoi devrais-je me soucier de votre façon de mourir, moi ?

— Vous avez prêté un serment solennel. » Il sourit en voyant le rouge envahir la blancheur trapue de son col lorsqu'elle lui tourna le dos. « Toujours la vierge effarouchée ? J'ai vu quoi, d'après vous ? » Il tâtonna pour attraper la brosse qu'elle avait lâchée, l'empoigna et commença tant bien que mal à s'étriller. Même cela lui posait des problèmes. Ses gestes étaient déçousus. *Ma main gauche n'est bonne à rien.*

La crasse qui se dissolvait progressivement noircissait l'eau néanmoins. Quant à la gueuse, elle persistait à ne lui offrir que le spectacle noueux de ses larges épaules tétanisées.

« Est-ce la vue de mon moignon qui vous bouleverse à ce point ? reprit-il. Vous devriez être enchantée. La main que j'ai perdue est celle qui a zigouillé le roi. Celle qui a balancé le petit Stark du haut de la tour. Celle que je glissais dans l'entrejambe de ma sœur pour la faire mouiller. » Il lui brandit le moignon sous le nez. « Pas étonnant que Renly soit mort, avec vous comme sauvegarde. »

Elle bondit sur ses pieds comme s'il l'avait frappée, suscitant une tempête d'eau bouillante dans la cuve. Comme elle enjambait le rebord, Jaime entrevit le fourré blond qui lui tapissait l'aine. Elle était beaucoup plus velue que Cersei. Il

sentit sa queue s'ériger sous l'eau de manière inepte. *Eh bien, voilà, maintenant je sais. Ça fait trop longtemps que je suis privé de ma sœur.* Il détourna les yeux, troublé par la réaction de son corps. « Je viens de dire une vilénie, grommela-t-il. Une amertume d'homme estropié. Pardonnez-moi, fillette. Vous m'avez protégé aussi bien que l'aurait fait un homme, et mieux que la plupart. »

Elle drapa sa nudité dans une serviette. « Vous vous fichez de moi ? »

L'apostrophe refit flamber sa colère. « Etes-vous aussi épaisse qu'un mur de château ? Je vous présentais des excuses. J'en ai marre, de nos querelles. Que diriez-vous d'une trêve ?

— Les trêves reposent sur la confiance. Et quelle confiance voudriez-vous que j'aie en...

— Ah oui, le Régicide. Le parjure assassin de ce pauvre pauvre Aerys Targaryen, renifla-t-il. Ce n'est pas Aerys que je regrette, c'est Robert. "On t'a surnommé Régicide, à ce qu'il paraît, me dit-il lors du banquet de son couronnement. Ne te mets pas en tête d'en faire une manie, au moins." Et il se mit à rigoler. D'où vient, je vous prie, que personne ne le qualifie de parjure, lui ? Il a déchiré le royaume, et c'est *moi*, moi seul, qui n'ai que de la merde en guise d'honneur.

— Tout ce que fit Robert, il le fit par amour. » L'eau qui dégoulinait le long des jambes de Brienne formait une mare à ses pieds.

« Tout ce qu'il fit, Robert le fit par orgueil, pour un con doublé d'un joli minois. » Il serra le poing..., et la douleur qui lancina son bras lui rappela, cruelle comme un quolibet, qu'il n'avait plus de main.

« Il ne se mit en selle qu'afin de sauver le royaume », maintint-elle.

Afin de sauver le royaume... « Savez-vous que mon frère a embrasé la Néra ? Le grégeois persiste à brûler sur l'eau. Aerys s'y serait baigné, s'il avait osé. Tous les Targaryens avaient la folie du feu. » Il se sentait comme un homme gris. *C'est la chaleur qui règne ici, c'est le poison qui coule dans mes veines, les dernières séquelles de la fièvre. Je ne suis pas moi-même.* Il se laissa doucement glisser dans l'eau jusqu'au menton. « Souillé

mon manteau blanc... Je portais mon armure d'or, ce jour-là, mais...

— Armure d'or ? » La voix de Brienne lui parvint feutrée comme un lointain murmure.

Il flottait dans la chaleur et le ressouvenir. « Après leur défaite à la bataille des Cloches, Aerys exila les griffons dansants. » *Qu'est-ce qui me prend de le raconter à cette vilaine petite gourde ?* « Il avait fini par saisir que Robert n'était pas un simple seigneur hors-la-loi qu'on écrase d'une pichenette, mais la menace la plus sérieuse qu'eût affrontée la maison Targaryen depuis Daemon Feunoyr. Après avoir rappelé sans ménagements à Lewyn Martell qu'il tenait Elia, il l'expédia prendre la tête des dix mille Dorniens qui remontaient la route Royale. Jon Darry et Barristan Selmy filèrent sur Pierremoùtier rallier tout ce qu'ils pourraient de griffons, et le prince Rhaegar revint du sud et convainquit son père de ravalier son amour-propre et de faire appel au mien. Mais Castral Roc ne dépêcha pas un seul corbeau, et cela redoubla la frousse du roi. Il se mit à voir des traîtres partout, et Varys ne rata pas une occasion de lui signaler ceux qu'il risquait d'omettre. Tant et si bien qu'il commanda à ses alchimistes de bourrer Port-Réal en catimini de caches de grégeois. Sous le septuaire de Baelor et les taudis de Culpucier, sous les écuries, les hangars, les sept portes, et jusque, jusque dans les caves du Donjon Rouge.

« Tout cela fut exécuté dans le plus grand secret par une poignée de maîtres pyromants. Qui, par défiance, ne requièrent pas seulement l'aide de leurs propres acolytes. Cela faisait des années que la reine fermait les yeux, et Rhaegar était débordé par la conduite d'une armée. Mais la nouvelle Main – masse-et-poignard – d'Aerys n'était pas suffisamment bouchée pour ne pas soupçonner à la longue ce que signifiaient les allées et venues, nuit et jour, de Rossart, Belis et Garigus. Chelsted, c'était son nom, lord Chelsted. » En parler venait brusquement de lui restituer ce détail. « Je le prenais pour un pleutre et, néanmoins, le jour où il affronta Aerys, il se débrouilla pour avoir du courage. Il fit de son mieux pour le dissuader. Il raisonna, blagua, menaça, finit par supplier puis, voyant que c'était en vain, se défit de sa chaîne et la jeta par terre. Cela lui

valut d'être brûlé vif, et Aerys passa la chaîne au cou de son pyromant favori, Rossart. Celui-là même qui avait fait rôti lord Rickard Stark dans son armure. Et tout ce temps-là, moi, je me tenais au pied du trône de Fer, revêtu de ma plate blanche et aussi placide qu'un cadavre, à garder mon seigneur et maître et tous ses gentils secrets.

« Mes frères jurés se trouvaient tous au diable, voyez-vous, mais Aerys prenait un malin plaisir à m'avoir tout près. J'étais le fils de mon père, aussi n'avait-il aucune confiance en moi. Tout ce qu'il voulait en me maintenant là, c'est que Varys m'ait à l'œil nuit et jour. De sorte que j'entendais tout. » Il revoyait encore de quelle manière s'allumaient les yeux de Rossart lorsque, déroulant ses cartes, il désignait les lieux où planquer *la substance*. Garigus et Belis, pareil. « Là-dessus, Rhaegar affronta Robert au Trident, et vous savez ce qu'il en advint. Lorsque la nouvelle atteignit la Cour, Aerys embarqua la reine et le prince Viserys pour Peyredragon. La princesse Elia les aurait volontiers accompagnés, mais il le lui interdit. Tout en s'étant fourré dans la cervelle que Lewyn Martell avait dû trahir Rhaegar, au Trident, il se figurait qu'il lui serait possible de contraindre Dorne à la loyauté tant qu'il conserverait à ses côtés Elia et le petit Aegon. *"Les félons veulent ma ville, l'entendis-je dire à Rossart, mais ils n'obtiendront de moi que des cendres. Libre à Robert de régner sur de la viande cuite et des ossements calcinés."* Les Targaryens n'ensevelissent jamais leurs morts, ils les brûlent. Aerys entendait avoir le plus grand bûcher funéraire de sa lignée. Hormis que, pour parler franc, je doute fort qu'il ait jamais véritablement envisagé de succomber. A l'instar de son prédécesseur Aerion le Flamboyant, il s'imaginait que le feu allait le métamorphoser..., et que, ressuscitant sous la forme d'un dragon, il réduirait en cendres tous ses ennemis.

« Entre-temps, Ned Stark accourait au sud avec l'avant-garde de Robert, mais les forces de mon père atteignirent les premières Port-Réal. Convaincu par Pycelle que son gouverneur de l'Ouest était venu prendre sa défense, le roi fit ouvrir ses portes. La seule et unique fois où il aurait *dû* n'en croire que Varys, il ne l'écouta point. Tout à sa rancœur contre Aerys et fermement résolu à placer la maison Lannister dans le

camp des vainqueurs, mon père n'avait pris jusqu'alors aucune part à la guerre. C'est le Trident qui le décida.

« Quant à moi, alors que m'incombait la défense du Donjon Rouge, je compris que nous étions perdus. J'envoyai demander au roi la permission de négocier. Il me renvoya mon émissaire avec l'ordre suivant : "*Apportez-moi la tête de votre père, si vous n'êtes un traître.*" Il refusait de se rendre. Lord Rossart se trouvait avec lui, m'apprit le message. Je savais ce que voulait dire *cela*.

« Lorsque je lui tombai dessus, Rossart filait vers une poterne, accoutré en homme d'armes des plus ordinaires. C'est lui que je tuai le premier. Après, j'abattis Aerys avant qu'il ne pût dépêcher quelqu'un d'autre auprès des pyromants. Au cours des jours suivants, je traquai ceux-ci et les liquidai de même. Belis m'offrit de l'or, Garigus me supplia en chialant de l'épargner. Eh bien, c'est plus miséricordieux que le feu, le fer, mais je ne crois pas que Garigus ait beaucoup apprécié la fleur que je lui fis là. »

L'eau s'était refroidie. Quand Jaime rouvrit les yeux, ce fut pour les poser fixement sur le moignon de sa main d'épée. *La main qui m'a fait Régicide*. La chèvre lui avait volé là simultanément sa gloire et son opprobre. *Et laissé quoi ? Qui suis-je, maintenant ?*

Ses gros poteaux blancs dépassant de la serviette qu'elle plaquait convulsivement sur ses maigres pis, la gueuse avait l'air grotesque. « Est-ce mon histoire qui vous a coupé le sifflet ? Allons, maudissez-moi, traitez-moi de menteur ou embrassez-moi. *Quelque chose... !*

— Si vous dites la vérité, comment se fait-il que personne ne soit au courant ?

— Les chevaliers de la Garde s'engagent par serment à garder les secrets du roi. Voudriez que je me parjurasse ? » Il se mit à rire. « Pensez-vous que le noble sire de Winterfell aurait daigné prêter l'oreille à mes misérables explications ? Un tel homme *d'honneur*. Un seul coup d'œil sur moi lui suffisait pour me juger coupable. » Il se mit sur pied, la poitrine ruisselant d'eau froide. « De quel droit le loup juge-t-il le lion ? *De quel droit ?* » Un frisson violent le parcourut de la tête aux pieds, et il

abattit son moignon sur la margelle de la cuve qu'il tentait d'enjamber.

La douleur fulgura dans tout son être... et, tout à coup, les bains se mirent à tourner. Brienne le rattrapa avant qu'il ne tombe. Elle avait les bras grenus de chair de poule et glacés, gluants, mais elle était forte, et plus délicate qu'il ne l'aurait cru. *Plus délicate que Cersei*, songea-t-il tandis qu'elle l'extirpait du bain, jambes ballantes comme une queue flasque. « *Gardes !* l'entendit-il appeler. Le Régicide ! »

Jaime, pensa-t-il, *je m'appelle Jaime*.

Lorsqu'il reprit conscience, il était étendu de tout son long sur les dalles humides, et les gardes et la gueuse et Qyburn, debout, le contemplaient d'un air inquiet. Brienne était à poil, mais elle semblait l'avoir oublié pour l'instant. « Ce sera la chaleur du bain », disait mestre Qyburn. *Non, il n'est pas mestre, on lui a retiré sa chaîne*. « Puis le poison qui coule encore dans ses veines, ainsi que la malnutrition. Que lui donniez-vous comme nourriture ?

— De la pisse, des vers et des vomissures grises, badina Jaime.

— Du pain de munition, de la bouillie d'avoine et de l'eau, affirma le garde. Tout juste qu'il y touche, quoique. Faudrait qu'on y fasse quoi ?

— L'astiquer, l'habiller puis le porter, si besoin, au Bûcher-du-Roi, répondit Qyburn. Lord Bolton le veut à souper. Ça ne laisse plus beaucoup de temps.

— Apportez-moi une tenue propre pour lui, proposa Brienne, et je me chargerai de sa toilette et de le revêtir. »

Trop heureux de lui abandonner ces corvées, les autres relevèrent Jaime et l'installèrent sur un banc de pierre adossé au mur. Brienne alla récupérer sa serviette, se munit d'une brosse rêche pour achever de le décrasser et se fit remettre un rasoir pour lui tailler la barbe. A son retour, Qyburn avait sur les bras des sous-vêtements de bure, des braies de laine noires, une tunique flottante verte et un justaucorps de cuir se laçant par-devant. Jaime avait pour lors moins le tournis, mais il se sentait tout aussi patraque. La gueuse aidant, il réussit quand

même à s'habiller. « Je n'ai plus besoin maintenant que d'un miroir d'argent poli. »

Le mestre des Pitres avait également rapporté des effets propres à l'intention de Brienne : chemise de lin et robe de satin rose maculée. « Je suis navré, madame. Ce sont là les seuls vêtements de femme assez grands pour vous dans tout Harrenhal. »

Il fut sur-le-champ manifeste que la robe était à l'origine destinée à des bras plus minces, des jambes plus courtes et une poitrine bien plus opulente. Les exquis guipures de Myr mettaient plus en valeur qu'elles ne les masquaient les ecchymoses qui couvraient Brienne. En un mot comme en cent, la pauvrete était en cet appareil d'un ridicule achevé. *Elle a les épaules plus larges que moi, songea Jaime, et la nuque plus épaisse. Pas surprenant qu'elle préfère porter la maille.* Le rose n'était pas plus tendre à son endroit. Une douzaine de vacheries cinglantes fusèrent dans la cervelle de Jaime mais, une fois n'est pas coutume, il parvint à les retenir. Mieux valait ne pas la fiche en rogne ; il n'était pas de taille contre elle, manchot.

Qyburn avait aussi apporté un flacon. « C'est quoi ? demanda Jaime quand le mestre sans chaîne le pressa de boire.

— De la réglisse macérée dans le vinaigre avec du miel et du girofle. Elle vous rendra quelque vigueur et la tête plus claire.

— Donnez-moi la potion qui fait repousser les mains, riposta Jaime. C'est la seule dont j'aie envie.

— Buvez », lui dit Brienne sans sourire, et il obtempéra.

Il mit une bonne demi-heure à se sentir assez fort pour tenir debout. Au sortir du demi-jour et de l'atmosphère moite et confinée des bains, l'air extérieur lui fit l'effet d'une claque en pleine figure. « M'sire doit l'attendre avec impatience, main'nant, dit un garde à Qyburn. Elle aussi. Faut que je l'porte ?

— Je suis encore capable de marcher. Votre bras, Brienne. »

Cramponné à elle, il se laissa mener de l'autre côté de la cour vers une salle encore plus vaste que celle du trône, à Port-Réal, et parcourue de vents coulis. Trop nombreux pour qu'il pût les compter, d'énormes âtres en ponctuaient les murs tous les plus ou moins dix pieds, mais le froid, là-dedans, faute du moindre

feu, vous figeait les moelles. Une douzaine de piques en manteau fourré gardaient les portes et les escaliers menant aux deux galeries supérieures. Et, au beau milieu de ce désert immense, attendait, perdu dans ce qui semblait des acres d'ardoise lisse autour d'une table à tréteaux, attendait, sans autre compagnie qu'un unique échanson, le sire de Fort-Terreur.

« Messire », dit Brienne, une fois qu'ils furent plantés devant lui.

Si les yeux de Roose Bolton étaient plus pâles que la pierre et plus impénétrables que le lait, sa voix était plus sourde qu'une araignée. « Je suis charmé que vos forces vous aient permis de vous joindre à moi, ser. Veuillez vous asseoir, madame. » Il désigna d'un geste l'assortiment de fromages, le pain, la viande froide et les fruits qui couvraient la table. « Vous boirez du rouge, ou du blanc ? Des crus médiocres, je le crains. Ser Amory avait quasiment asséché les caves de lady Whent.

— Vous lui avez fait payer ce forfait de la vie, j'espère. » Jaime s'empressa de prendre le siège qu'on lui offrait pour empêcher Bolton de mesurer l'extrême état de faiblesse où il était réduit. « Pour des Stark, le blanc. En bon Lannister, je prendrai du rouge.

— J'aimerais mieux de l'eau, dit Brienne.

— Elmar ? Le rouge pour ser Jaime, de l'eau pour dame Brienne, et de l'hypocras pour moi. » Du bout des doigts, il signifia son congé à l'escorte, et celle-ci battit en retraite sans piper mot.

La force de l'habitude poussa Jaime à saisir son vin avec la main droite. Heurté par le moignon, le gobelet valsa, éclaboussant de rouge vif les bandages immaculés ; la main gauche le rattrapa de justesse avant qu'il ne se renverse, mais Bolton affecta n'avoir rien remarqué et, prenant une prune, se mit à la grignoter de ses dents aiguës. « Tâtez-en, ser Jaime. Elles sont on ne peut plus sucrées, et elles ont au surplus le mérite de relâcher la tripe. Lord Varshé les a prises dans une auberge qu'il s'apprêtait à incendier.

— Ma tripe fonctionne à merveille, cette chèvre est tout sauf un lord, et vos prunes m'intéressent moitié moins que vos intentions.

— A votre égard ? » L'ombre d'un sourire effleura les lèvres de Roose Bolton. « Vous êtes une proie périlleuse, ser. Vous semez la zizanie partout où vous passez. Même ici, dans mon bienheureux séjour d'Harrenhal. » Sa voix dépassait seulement d'un poil le niveau du chuchotement. « Et à Vivesaigues aussi, semble-t-il. Le savez-vous ? Edmure Tully offre mille dragons d'or à qui vous reprendrait... »

Seulement ? « Ma sœur paiera dix fois plus.

— En vérité ? » Même ombre de sourire, aussitôt dissipée qu'esquissée. « Dix mille dragons d'or, mais c'est une somme colossale. Evidemment, l'offre de lord Karstark mérite aussi considération. Il promet la main de sa fille à qui lui apportera votre tête.

— Permettez donc à votre chèvre d'assumer ce soin », rétorqua Jaime.

Bolton émit un gloussement feutré. « Harrion Karstark était détenu ici quand nous avons pris le château, saviez-vous ? Après lui avoir donné tous les gens de Karhold qui se trouvaient encore avec moi, je l'ai mis en campagne, ainsi que Glover. J'espère de tout cœur qu'il s'est tiré indemne de Sombreval..., sans quoi ne subsisterait plus de la progéniture de lord Rickard que la chère Alys. » Il choisit une nouvelle prune. « Heureusement pour vous, je ne suis pas en mal de femme. J'ai épousé lady Walda Frey lors de mon séjour aux Jumeaux.

— Walda la Belle ? » Vaille que vaille, Jaime s'efforça d'entamer le pain avec sa main gauche tout en le bloquant avec son moignon.

« Walda la Grosse. Mon choix s'est porté d'autant plus volontiers sur elle que messire Frey m'offrait de doter la future au prorata de son poids d'argent. Elmar, coupe donc du pain pour ser Jaime. »

Le gamin détacha de la miche un quignon gros comme le poing et le tendit à Jaime. Brienne se servit elle-même. « Lord Bolton, intervint-elle, on prétend que vous entendez donner Harrenhal à Varshé Hèvre.

— C'était son prix, convint-il. Les Lannister ne sont pas les seuls à payer leurs dettes. Je vais bientôt devoir me retirer, de

toute façon. Edmure Tully s'est engagé à épouser lady Roslin Frey, et mon roi exige que j'assiste à la cérémonie.

— *Edmure ? s'ébahit Jaime. Pas Robb Stark ?*

— Sa Majesté le roi Robb est déjà marié. » Bolton cracha le noyau de prune dans le creux de sa paume et s'en délesta. « A une Ouestrelin de Falaise. Qui s'appelle Jeyne, à ce qu'on m'a dit. Sans doute la connaissez-vous, ser. Son père est banneret du vôtre.

— Mon père a des palanquées de bannerets, et ils ont des filles, pour la plupart. » Il empoigna son gobelet d'une seule main, tout en tâchant de se rappeler cette Jeyne. Maison ancienne que les Ouestrelin, mais plus altière que puissante.

« Cela ne se peut, contesta Brienne d'un air buté. Le roi Robb avait juré d'épouser une Frey. Jamais il ne manquerait à sa foi, il...

— Sa Majesté n'a que seize ans, coupa Roose Bolton d'un ton doux. Et je vous saurais gré de ne pas mettre ma parole en doute, madame. »

Jaime faillit éprouver de la compassion pour Robb Stark. *Le pauvre..., il a gagné la guerre sur le champ de bataille et l'a perdue dans une chambre à coucher, quel benêt.* « Et comment lord Walder avale-t-il la truite, au lieu de déguster du loup ? demanda-t-il.

— Oh, la truite promet un souper délectable. » Bolton pointa un index blafard vers son échanson. « Mais cela consterne mon pauvre Elmar. Il devait épouser Arya Stark, mais messire mon beau-père s'est vu contraint de rompre les fiançailles après que le roi Robb eut trahi sa foi.

— On a des nouvelles d'Arya Stark ? » Brienne s'inclina vers leur hôte. « Lady Catelyn avait peur que... La petite est toujours en vie ?

— Mais oui, dit le sire de Fort-Terreur.

— Vous le savez avec certitude, messire ? »

Il haussa les épaules. « Elle avait disparu quelque temps, c'est exact, mais on a fini par la retrouver. Je compte la renvoyer en sécurité dans le Nord.

— Elle et sa sœur, fit Brienne. Tyrion Lannister a promis de les échanger toutes deux contre son frère. »

La remarque parut divertir Bolton. « Nul ne vous a prévenue, madame ? Les Lannister mentent.

— Est-ce un outrage à ma maison ? » Jaime rafla le couteau à fromage. « Bout arrondi, fil émoussé, commenta-t-il en passant son pouce le long de la lame, mais il ne vous en crèvera pas moins l'œil. » La sueur lui perlait au front. Son seul espoir était de paraître moins faible qu'il ne se sentait.

Les lèvres de lord Bolton furent à nouveau visitées par le sourire d'ombre. « Vous parlez bien haut pour un homme qui ne saurait rompre son pain sans aide. Mes gardes veillent tout autour de nous, je vous le rappelle.

— Tout autour et à une demi-lieue de nous. » Jaime évalua d'un coup d'œil la démesure des lieux. « Le temps qu'ils arrivent, et vous serez aussi mort qu'Aerys.

— Pas très chevaleresque, menacer son propre hôte par-dessus son propre fromage et ses propres olives, gronda le sire de Fort-Terreur. Dans le Nord, nous tenons encore pour sacrées les lois de l'hospitalité.

— Je suis un prisonnier, ici, pas un invité. Votre chèvre m'a tranché la main. Si vous vous figuriez que cela, quelques prunes me le feraient prendre à la légère, vous vous êtes salement gouré. »

Roose Bolton parut déconcerté. « Il se peut que je me sois trompé. Peut-être aurais-je dû vous offrir en présent de noce à Edmure Tully... ou vous raccourcir, comme votre sœur a fait Eddard Stark.

— Je ne vous le conseillerais pas. Castral Roc a la mémoire longue.

— Mille lieues de montagnes, de mer et de marécages séparent mes murs de votre caillou. L'inimitié Lannister ne tracasse guère Bolton.

— L'amitié Lannister pourrait le concerner fort. » Jaime croyait savoir quel jeu se jouait à présent. *Mais la gueuse le sait-elle aussi ?* Il n'osa la regarder pour s'en assurer.

« Je ne suis pas persuadé que vous soyez le genre d'amis souhaitable pour un homme avisé. » Roose Bolton appela le gamin. « Elmar, coupe du rôti pour nos invités. »

Servie la première, Brienne ne fit pas même mine de vouloir manger. « Messire, dit-elle, ser Jaime doit être échangé contre les filles de lady Catelyn. Il faut nous libérer et nous laisser poursuivre notre route.

— Le corbeau venu de Vivesaigues parlait non pas d'échange mais d'évasion. Et si vous avez aidé ce captif à s'esquiver, vous êtes coupable de trahison, madame. »

Elle se dressa de toute sa hauteur. « Je sers lady Stark.

— Et moi le roi du Nord. Ou le roi qui perdit le Nord, comme d'aucuns le nomment à présent. Lequel n'a jamais désiré négocier la restitution de ser Jaime aux Lannister.

— Asseyez-vous et mangez, Brienne, intima Jaime tandis qu'Elmar déposait devant lui une tranche de viande sombre et saignante. Si Bolton avait dessein de nous mettre à mort, il ne gaspillerait pas ses précieuses prunes en notre faveur, et quand il y va de sa tripe. » Il s'absorba sur sa viande et s'aperçut qu'il était impossible, manchot, de la découper. *Je vaux moins qu'une fille, dorénavant, songea-t-il. La chèvre a rendu le marché équitable, même si je doute que lady Catelyn lui en sache gré lorsque Cersei lui retournera sa marmaille dans le même état.* L'idée lui arracha une grimace. *Et c'est sur moi, pour ça aussi, que retombera le blâme, je parie.*

Roose Bolton découpa sa viande méthodiquement. Le sang inondait son assiette. « Lady Brienne, vous assiérez-vous si je vous confie que je souhaite en agir avec ser Jaime très précisément comme lady Catelyn et vous-même le désirez ?

— Je... – vous nous laisseriez partir ? » Le ton était dubitatif, mais elle se rassit. « Voilà qui est bien, messire.

— En effet. Néanmoins, lord Varshé m'a suscité un brin de... d'embarras. » Il darda ses prunelles pâles sur Jaime. « Savez-vous pour quelle raison Varshé vous a tranché la main ?

— Il prend plaisir à trancher des mains. » Les bandages qui enveloppaient son moignon étaient maculés de sang et de vin. « Il prend plaisir aussi à trancher des pieds. Cela semble lui suffire comme raison.

— Il en avait une, pourtant. Il est plus futé qu'il n'a l'air. Nul ne commande longtemps une bande pareille aux Braves Compains sans avoir une espèce d'intelligence. » Bolton piqua

un morceau de viande à la pointe de son couteau, le fourra dans sa bouche, le mâcha consciencieusement, déglutit. « Lord Varshé n'a laissé tomber la maison Lannister que parce que je lui ai offert Harrenhal, soit une récompense mille fois supérieure à tout ce qu'il pouvait espérer de lord Tywin. Etranger à Westeros, il ignorait que l'appât fût empoisonné.

— La malédiction d'Harren le Noir ? ironisa Jaime.

— La malédiction de Tywin Lannister. » Bolton tendit son gobelet, Elmar le remplit en silence. « Notre chèvre aurait dû consulter les Tarbeck ou les Reyne. Ils l'auraient averti du traitement que votre seigneur père inflige à la trahison.

— Il n'y a plus de Tarbeck ni de Reyne, observa Jaime.

— Justement. Lord Varshé se flattait sans doute que lord Stannis triompherait à Port-Réal et le confirmerait dès lors dans la possession de ce château-ci par gratitude pour son mince rôle dans la chute de la maison Lannister. » Il gloussa sèchement. « Il ne connaît guère Stannis Baratheon non plus, je crains. Il en aurait peut-être obtenu Harrenhal pour services rendus..., mais sûrement aussi du nœud coulant pour prix de ses forfaits.

— Ce qui serait encore se montrer beaucoup plus coulant que ne le fera mon père.

— Il a fini par aboutir à cette conclusion. Avec la déconfiture de Stannis et la mort de Renly, seule une victoire Stark peut le préserver de la vengeance de lord Tywin, mais les chances, de ce côté, s'amenuisent dangereusement.

— Le roi Robb a gagné toutes ses batailles, lâcha bravement Brienne, en buse aussi loyale de discours que de faits et gestes.

— Gagné toutes ses batailles en perdant les Frey, les Karstark, Winterfell et le Nord. Une calamité que le loup soit si jeune. Les gamins de seize ans se croient toujours immortels et invincibles. Un homme plus mûr ploierait le genou, m'est avis. Toute guerre s'achève par une paix, et la paix s'assortit de pardons..., pour les Robb Stark du moins. Pas pour les Varshé Hèvre. » Bolton le régala d'un petit sourire. « Les deux camps ont eu beau se servir de lui, aucun ne versera de larmes à sa disparition. Les Braves Compains n'ont pas pris part à la bataille de la Néra, mais ils y sont morts tout de même.

— Vous me pardonneriez de ne pas les pleurer ?

— Vous n'éprouvez point de pitié pour notre maudite chèvre condamnée ? Ah, mais les dieux doivent, eux..., sinon pourquoi *vous* auraient-ils fait tomber dans ses pattes ? » Il mâchonna une nouvelle bouchée de viande. « Karhold est plus petit et modeste qu'Harrenhal, mais il se trouve, et de beaucoup, hors de portée des griffes du lion. Une fois marié à Alys Karstark, Hèvre pouvait être lord pour de vrai. S'il était parvenu à soutirer quelque or à votre père, va pour l'aubaine, mais il vous aurait remis tout de même à lord Rickard, si gros qu'eût versé lord Tywin. La fille et un asile sûr, tel était son prix.

« Seulement, pour vous vendre, il devait vous garder, et le Conflans foisonne de gens qui seraient ravis de vous faucher à lui. Glover et Tallhart ont eu beau se faire tailler en pièces à Sombreval, des vestiges de leur armée courent toujours, et la Montagne égorge les traînants. Un millier de Karstark écument les terres au sud et à l'est de Vivesaigues pour vous mettre la main dessus. Ailleurs rôdent des Darry sans seigneur et sans loi, des meutes de loups à quatre pattes et les cliques de brigands du seigneur la Foudre. Dondarrion vous pendrait de grand cœur, vous et la chèvre, à la même fourche. » Le sire de Fort-Terreur sauça du jus sanguinolent avec un morceau de pain. « Harrenhal était le seul lieu où lord Varshé pouvait se bercer de vous garder en toute quiétude, sauf qu'ici ses Braves Compains ne pèsent pas lourd contre tous mes hommes et contre tous les Frey de ser Aenys. Il a sûrement craint que je ne vous réexpédie à ser Edmure, à Vivesaigues..., ou, pire, ne vous rende à votre père.

« En vous mutilant, il visait un triple but : éliminer la menace de votre épée, se procurer un témoin macabre à l'intention de votre père et diminuer votre valeur à mes propres yeux. Car il est mon homme, comme je suis l'homme du roi Robb. Ainsi son crime est-il mien, ou du moins peut-il le paraître à votre père. Et c'est là que gît mon... brin d'embarras. » Il dévisagea Jaime de ses prunelles pâles, sans ciller, glacial, dans l'expectative.

Vu. « Vous souhaitez que je vous lave de tout reproche. Que je dise à mon père que ce moignon n'est nullement votre œuvre. » Il éclata de rire. « Renvoyez-moi à Cersei, messire, et je chanterai des chansons suaves à combler vos vœux, que nul

n'ignore votre incomparable magnanimité ! » Une autre réponse, il le savait, n'importe laquelle, et Bolton le rendrait à la chèvre. « Eussé-je ma main, je coucherais tout noir sur blanc. Comment, estropié par le mercenaire introduit à Westeros par mon propre père, je ne dus mon salut qu'au noble lord Bolton.

— J'en croirai votre parole, ser. »

Voilà une chose que je n'entends pas si souvent. « Dans quel délai nous sera-t-il permis de prendre congé ? Et comment comptez-vous vous y prendre pour me soustraire à tous ces loups, brigands et Karstark ?

— Vous partirez dès que Qyburn vous déclarera suffisamment revigoré, sous l'égide d'une forte escorte d'hommes d'élite que commandera Walton, mon capitaine. Alias Jarret-d'acier. Un soldat d'une loyauté à toute épreuve. Il saura vous remettre à Port-Réal sain et entier.

— A condition que les filles de lady Catelyn soient également restituées saines et entières, spécifia la gueuse. Toute bienvenue qu'est la protection de votre Walton, messire, les petites sont *ma* mission. »

Le sire de Fort-Terreur jeta sur elle un regard indifférent. « Les petites n'ont plus lieu de vous inquiéter, madame. Lady Sansa ayant épousé le nain, les dieux seuls sont désormais à même de les séparer.

— Epousé ? fit-elle, suffoquée. Le Lutin ? Mais il... il avait juré, en présence de toute la Cour, à la face des dieux et des hommes... »

Quelle innocente elle fait. Jaime n'était, à la vérité, pas moins abasourdi, mais il le cachait mieux. *Sansa Stark, voilà qui devrait amener Tyrion à sourire.* Il se rappela quel bonheur avait manifesté son frère avec la fille du petit fermier... quinze jours.

« Ce qu'a ou n'a pas juré le Lutin n'importe plus guère, assena Bolton. A vous moins qu'à quiconque. » La gueuse avait presque l'air d'un homme blessé à mort. Et peut-être sentit-elle finalement se refermer sur sa chair les mâchoires d'acier du piège quand Roose Bolton héla ses gardes. « Ser Jaime poursuivra sa route jusqu'à Port-Réal. Pour ce qui vous concerne, je n'ai rien dit, je crains. Il serait abusif à moi de

frustrer lord Varshé de ses deux proies. » Le sire de Fort-Terreur tendit la main vers une autre prune. « Si j'étais vous, madame, je préférerais me tourmenter moins pour les Stark et davantage pour les saphirs. »

TYRION

Derrière lui, l'impatience fit s'ébrouer un cheval, dans les rangs de manteaux d'or qui barraient la route, et lord Gyles étouffait ses quintes. Ce n'était pas à sa requête que Gyles était là, pas plus à sa requête que ser Addam, Jalabhar Xho ou aucun des autres, mais son seigneur de père avait eu le sentiment que Doran Martell risquait de s'offusquer si, au moment de franchir la Néra, ne venait l'accueillir qu'un nain.

C'est Joffrey qui aurait dû sortir en personne à la rencontre du Dornien, se dit-il à la réflexion tandis que se prolongeait l'attente, mais il aurait sûrement cochonné le travail. Depuis quelque temps, le roi s'était mis à ressasser les bonnes blagues que la soldatesque de Mace Tyrell débitait aux dépens de Dorne. *Combien de Dorniens faut-il pour ferrer un cheval ? Neuf. Un pour le ferrage, et huit pour tenir le cheval en l'air.* Va savoir pourquoi, Tyrion n'était pas certain que ce genre d'humour divertirait Doran Martell.

Au fur et à mesure que les cavaliers émergeaient en longue colonne poudreuse du vert des bois flottaient sous ses yeux de nouvelles bannières. Depuis la lisière jusqu'à la berge ne subsistaient plus, encore un legs de sa bataille..., que des squelettes d'arbres noirs. *Trop de bannières*, songea-t-il aigrement, tout en regardant les cendres que soulevait l'approche de la cavalcade, ces mêmes cendres qu'avait soulevées l'avant-garde Tyrell lorsqu'elle enfonçait le flanc de Stannis. *Martell s'est fait accompagner par la moitié des seigneurs de Dorne, on dirait.* Il tâcha d'en tirer un heureux présage, peine perdue. « Tu dénombre combien de bannières ? » demanda-t-il à Bronn.

Le reître chevalier mit sa main en visière. « Huit..., non, neuf. »

Tyrion pivota sur sa selle. « Par ici, Pod. Décris les emblèmes que tu distingues et dis-moi quelles maisons ils désignent. »

Podrick Payne poussa son hongre pour se rapprocher. Il portait le grand étendard royal, cerf-et-lion, de Joffrey, dont la pesanteur l'éprouvait pas mal. Bronn arborait, lui, la bannière personnelle de Tyrion, lion d'or Lannister sur champ d'écarlate.

Il est en pleine croissance, constata soudain le Lutin, comme Pod se dressait sur ses étriers pour mieux y voir. *Il ne tardera pas à me dominer comme tout le monde*. Sur son ordre, le gamin s'était ardemment plongé dans l'étude de l'héraldique dornienne, mais il se montrait aussi nerveux qu'à l'ordinaire. « Je ne puis distinguer. Le vent fait battre les tissus.

— Dis-lui ce que tu discernes, Bronn. »

Il faisait très chevalier, Bronn, aujourd'hui, dans son manteau neuf et son doublet frappé de la chaîne en flammes. « Un soleil rouge sur champ orange, lança-t-il, transpercé d'une pique.

— Martell, fit du tac au tac Podrick Payne, manifestement soulagé. La maison Martell, de Lancehélion, messire. Le prince de Dorne.

— Celui-là, même mon canasson l'aurait identifié, dit sèchement Tyrion. Propose-lui-en un autre, Bronn.

— Il y en a un de violet, avec des boules jaunes.

— Des citrons ? s'enquit Pod, dans une bouffée d'espoir. Champ violet semé de citrons ? Celui de la maison Dalt ? De... de Boycitre ?

— S' pourrait. Puis un grand oiseau noir sur jaune. Quelque chose de rose ou de blanc dans les griffes, difficile à dire à cause des battements.

— Le vautour Noirmont porte dans ses serres un nouveau-né, dit Pod. Maison Noirmont, de Noirmont, messire. »

Bronn s'esclaffa. « Encore à bouquiner ? Les bouquins t'abîmeront l'œil de l'épée, petiot. J'aperçois aussi un crâne. Bannière noire.

— Le crâne couronné de la maison Forrest, ivoire et or sur noir. » Son ton se faisait plus assuré après chaque réponse exacte. « Les Forrest, de La Tombe-du-Roy.

— Trois araignées noires ?

— Ce sont des scorpions, ser. Maison Qorgyle, du Grès. Trois scorpions noirs sur rouge.

— Rouge et jaune, séparés par une ligne déchiquetée.

— Les flammes de Denfert. Maison Uller. »

Sa vivacité impressionna Tyrion. *Tout sauf idiot, dès qu'il arrive à dénouer sa langue.* « Vas-y, Pod, l'encouragea-t-il. Si tu les reconnais toutes, je te ferai un cadeau.

— Une tarte à tranches rouges et noires, reprit Bronn. Avec une main d'or au centre.

— Maison Allyrion, de La Grâcedieux.

— Une volaille rouge croquant un serpent, m'a l'air.

— Les Gargalen, de Salrivage. Un cocatrix, ser. Pardon. Pas une volaille. Rouge, avec un serpent dans son bec.

— Bravo ! s'écria Tyrion. Encore un, mon gars. »

Bronn scruta la file qui approchait. « Le dernier est un panache d'or sur damiers verts.

— Une plume d'or, ser. Jordayne, du Tor. »

Tyrion se mit à rire. « Neuf, et le compte est bon. J'aurais été incapable de les nommer tous, moi. » C'était un mensonge, mais le gosse en tirerait un rien de fierté, et il en avait sacrément besoin.

Martell amène de fameux compères, si je ne m'abuse. Pas une des maisons que Pod venait d'identifier n'était de second ordre ou insignifiante. Neuf des plus grands seigneurs de Dorne remontaient la route Royale, eux ou leurs héritiers, et Tyrion doutait fort qu'ils ne se fussent tapé tant de lieues que pour voir gambiller un ours. Il y avait là un message. *Et un message qui ne me plaît guère.* Avait-ce été une gaffe que d'expédier Myrcella à Lancehélion ?

« Messire, aventura Pod d'une voix timide, il n'y a pas de litière. »

Tyrion se démancha violemment le col. Le gosse avait raison.

« Doran Martell voyage toujours en litière, reprit le petit. Une litière sculptée à courtines de soie et tentures frappées de soleils. »

Tyrion n'ignorait pas non plus la rumeur. Le prince Doran avait cinquante ans passés, et il était podagre. *Il a pu vouloir aller plus vite, se dit-il. Il a pu craindre que sa litière ne tente par trop les coupe-jarrets, ou qu'elle ne se révèle trop malcommode dans les cols supérieurs des Osseux. Sa goutte va peut-être mieux.*

Mais alors, d'où lui venaient tous ces fâcheux pressentiments ?

L'attente finit par lui devenir insupportable. « En avant, jappa-t-il. Nous nous portons au-devant d'eux. » Il éperonna son cheval. Bronn et Pod l'imitèrent, en le flanquant chacun de son côté. En les voyant se mettre en mouvement, les Dorniens pressèrent eux-mêmes le train, ce qui fit ondoyer leurs bannières. A leurs selles de parade étaient suspendues les rondaches en métal qu'ils affectionnaient, et nombre d'entre eux brandissaient des faisceaux de courtes piques de jet ou bien l'arc de Dorne à double courbure dont leur cavalerie s'était fait une redoutable spécialité.

Il y avait trois sortes de Dorniens, s'était avisé le premier le roi Daeron. Si les Dorniens salés vivaient le long des côtes, les Dorniens sableux dans les déserts et au creux des vallées fluviales, les Dorniens rocheux s'étaient bâti leurs citadelles dans les passes et les hauts des montagnes Rouges. Les salés avaient dans les veines le plus de sang rhoynien, les rocheux le moins.

La suite de Doran comportait des représentants typiques des trois sortes. Lestes et sombres, olivâtres de teint, les salés laissaient flotter au vent leur longue chevelure noire. Plus sombres encore, les sableux avaient le visage extrêmement bruni par le torride soleil de leur habitat. Ils ceignaient leur heaume de longues écharpes vives pour se préserver des insulations. Plus grands et plus beaux, les rocheux, descendants des Andals et des Premiers Hommes, étaient blonds ou châains, et, au lieu de les hâler, le soleil les couvrait de taches de rousseur ou les embrasait.

Les seigneurs portaient des robes à manches flottantes de satin et de soie munies de ceintures enrichies de bijoux. Lourdemment émaillée, leur armure était filetée de cuivre bruni, d'or rouge mat et d'argent rutilant. Toutes nerveuses et rapides, leurs montures, tantôt rouges et tantôt dorées, tantôt, plus rarement, d'une blancheur neigeuse, se distinguaient par leur longue encolure et la beauté de leur tête fine. Plus petits que de véritables destriers de guerre et par là inaptes à porter un armement si lourd, les coursiers légendaires des sables de Dorne passaient pour pouvoir galoper un jour et une nuit de suite et le jour d'après sans marquer la moindre fatigue.

L'étalon noir comme le péché que chevauchait le chef des Dorniens avait la crinière et la queue couleur de feu. Grand, svelte et gracieux, l'homme montait comme s'il était né en selle. Un manteau de soie rouge pâle lui flottait aux épaules, et sa chemise était tapissée de disques de cuivre à demi superposés qui étincelaient au rythme de la marche comme un millier de liards neufs. Un soleil de cuivre ornait le frontal de son grand heaume doré, et le soleil à la pique de la maison Martell flamboyait sur le métal poli du bouclier rond pendu à son arçon.

Un soleil Martell, mais dix ans trop jeune, songea Tyrion quand il tira sur les rênes, en trop grande forme aussi, et infiniment trop belliqueux. Il savait désormais à quoi il avait affaire. *Combien faut-il de Dorniens pour allumer la guerre ?* se demanda-t-il. *Rien qu'un.* Il ne pouvait néanmoins faire qu'une chose, sourire. « Bienvenue, messires. Dès l'annonce de votre arrivée, Sa Majesté le roi Joffrey m'a commandé de m'avancer à votre rencontre afin de vous accueillir en son nom. Messire mon père la Main du Roi vous prie également d'agréer ses salutations. » Il affecta une confusion du meilleur aloi. « Lequel d'entre vous est le prince Doran ?

— La santé de mon frère exige qu'il reste à Lancehélion. » Le godelureau princier retira son heaume. Sombre et flétri, le visage qui apparut révéla sous l'arc délicat des sourcils de grands yeux aussi noirs et brillants que des flaques de bitume. A peine quelques fils d'argent relevaient-ils la crinière noire et luisante qui formait sur le front un V aussi pointu qu'était acéré le nez.

Un Dornien salé, pour le coup. « Le prince Doran m'envoie siéger à sa place au Conseil du roi Joffrey, s'il plaît à Sa Majesté.

— Sa Majesté s'estimera trop honorée d'avoir pour La conseiller un guerrier aussi réputé que le prince Oberyn de Dorne », répliqua Tyrion, tout en se disant : *Sang garanti pour nos caniveaux...* « Et vos nobles compagnons sont les très bienvenus aussi.

— Permettez-moi de vous les présenter, messire Lannister. Ser Deziel Dalt, de Boycitre. Lord Tremond Gargalen. Lord Harmen Uller et son frère, ser Ulwyck. Ser Ryon Allyrion et son fils naturel, ser Daemon Sand, le Bâtard de La Grâcedieux. Lord Dagos Forrest, son frère, ser Myles, ses fils, Mors et Dickon. Ser Arron Qorgyle. Et honni soit qui me croirait susceptible d'omettre les dames. Myria Jordayne, héritière du Tor. Lady Larra Noirmont, sa fille, Jynessa, son fils, Perros. » Sa main fine s'agita pour faire avancer une femme à cheveux de jais demeurée en arrière. « Et voici mon amante de cœur, Ellaria Sand. »

Tyrion ravala un hoquet. *Son amante de cœur, et bâtarde, Cersei va piquer une sacrée crise, s'il la veut aux noces.* A consigner la belle dans un coin sombre au-dessous du gratin, sa sœur s'exposerait à l'ire de la Vipère Rouge. Mais qu'elle la place à côté de lui à la table haute, et toutes les dames de l'estrade risquaient de s'en offenser. *Le prince Doran aurait eu l'intention de provoquer des noises ?*

Le prince Oberyn fit volter son cheval pour se retrouver face à ses compatriotes. « Ellaria, messires, mesdames, messers, admirez jusqu'où le roi Joffrey pousse l'affection pour nous. Sa Majesté nous fait la grâce de nous dépêcher Son propre Lutin d'oncle pour nous amener à Sa Cour. »

Bronn pouffa dans son pif, et force fut à Tyrion de devoir affecter un air amusé. « Pas tout seul, messires. La tâche serait trop énorme pour un homme aussi petit que moi. » Sa propre suite s'étant entre-temps massée derrière lui, son tour était venu de nommer chacun. « Permettez-moi de vous présenter ser Flement Box, héritier de Corval. Lord Gyles, de Rosby. Ser Addam Marpheureux, lord Commandant du Guet. Jalabhar Xho, prince du Val-aux-pivoines. Ser Harys Swyft, beau-père de mon oncle Kevan. Ser Merlon Crakehall. Ser Philip Pièdre et ser

Bronn de la Néra, deux héros de notre récente bataille contre le rebelle Stannis Baratheon. Et mon écuyer personnel, le jeune Podrick, de la maison Payne. » Les patronymes avaient beau sonner assez joliment au fur et à mesure qu'il les énonçait, leurs porteurs ne pouvaient à aucun égard, pour la distinction ni pour la puissance de leurs maisons respectives, rivaliser avec les Dorniens, et le prince Oberyn en était aussi pertinemment conscient que lui.

« Messire Lannister, dit lady Noirmont, nous avons fait une longue route dans la poussière, et il nous serait on ne peut plus agréable de nous rafraîchir et nous délasser. Nous serait-il possible de gagner la ville ?

— A l'instant, madame. » Tyrion fit pivoter son cheval et en appela à ser Addam Marpeux. Sur un ordre de ce dernier, les manteaux d'or montés qui formaient l'essentiel de la garde d'honneur tournèrent vivement bride, et le cortège s'ébranla vers la rivière et, au-delà, Port-Réal.

Oberyn Nyméros Martell, se marmonna Tyrion dans sa barbe tandis que celui-ci venait se porter à sa hauteur. *La Vipère Rouge de Dorne. Et moi, j'en fais quoi, par les sept enfers ! hein ?*

Il ne le connaissait que de réputation, certes..., mais elle était épouvantable, la réputation. A pas plus de seize ans, le prince Oberyn s'était fait pincer dans le lit de la maîtresse du vieux lord Ferrugyer, colosse fameux pour sa bravoure et son irascibilité. Un duel s'ensuivit, qui, vu la jeunesse et la condition de l'offenseur, devait il est vrai s'interrompre au premier sang. Une estafilade réciproque satisfit l'honneur. Mais le prince Oberyn eut tôt fait de se remettre de la sienne, alors qu'en s'infectant celle de lord Ferrugyer finit par le tuer. Dès lors, on chuchota qu'Oberyn s'était servi d'une épée empoisonnée, et amis comme ennemis ne le désignèrent plus que sous le sobriquet de Vipère Rouge.

Bien des années s'étaient écoulées depuis, bon. Le gamin de seize ans était un homme de plus de quarante, à présent, mais sa légende avait singulièrement empiré. Il avait couru les cités libres, s'y formant, s'il fallait en croire la rumeur publique, au métier d'empoisonneur, voire à des arts plus ténébreux encore.

Il avait étudié à la Citadelle assez longtemps pour forger six anneaux d'une chaîne de mestre et puis s'en était dégoûté. Engagé par-delà le détroit dans les Terres en Dispute, il avait guerroyé quelque temps aux côtés des Puînés avant de fonder sa propre compagnie. Ses tournois, ses batailles, ses duels, ses chevaux, ses appétits charnels... Il passait pour coucher avec les hommes comme avec les femmes, et Dorne pullulait de bâtardes à lui. On surnommait ses filles *les aspics des sables*. Pour autant que le sût Tyrion, le prince n'avait jamais engendré de fils.

Et c'était lui, naturellement, qui avait estropié l'héritier de Hautjardin.

Il n'est pas un seul homme, dans les Sept Couronnes, plus malvenu que lui à un mariage Tyrell, songea Tyrion. L'envoyer à Port-Réal quand la ville abritait encore lord Mace Tyrell, deux de ses fils et des milliers de leurs hommes d'armes, il y avait là une provocation aussi dangereuse que la personne même du prince Oberyn. *Un mot de travers, une blague intempestive, un simple regard, il n'en faudra pas davantage pour que nos nobles alliés se jettent à la gorge l'un de l'autre.*

« Nous nous sommes déjà rencontrés, lui dit le prince d'un ton léger comme ils suivaient côte à côte la route Royale bordée de champs de cendres et d'arbres squelettiques. Je n'escomptais du reste pas que vous vous souvinssiez. Vous étiez encore plus petit que vous n'êtes à présent. »

La pointe railleuse de l'intonation n'était pas pour plaire à Tyrion, mais il n'entendait pas céder aux provocations du Dornien. « Quand donc était-ce, messire? demanda-t-il, affectant un intérêt poli.

— Oh, voilà bien bien des années, quand ma mère gouvernait Dorne et que votre seigneur père était la Main d'un roi différent. »

Pas si différent que tu te figures, rectifia Tyrion à part lui.

« Ce fut lors de ma visite à Castral Roc, en compagnie de ma mère, de son consort et de ma sœur Elia. J'avais, oh, dans les quatorze ou quinze ans, Elia un de plus. Vos frère et sœur en avaient huit ou neuf, si je ne m'abuse, et vous veniez juste de naître. »

Un moment bien choisi pour une visite... Comme Mère était morte en lui donnant le jour, les Martell avaient dû trouver Castral Roc plongé dans le deuil. Père notamment. Il ne parlait guère de sa femme, mais Tyrion avait entendu ses oncles évoquer l'affection qui les unissait. A cette époque-là, Père était la Main d'Aerys, et bien des gens disaient que, si c'était lord Tywin qui gouvernait le royaume, c'était lady Joanna qui gouvernait lord Tywin. « Il n'a plus été le même homme après son veuvage, Lutin, lui avait un jour confié Oncle Géry. Ce qu'il avait de meilleur est mort avec elle. » Géry... Gérion, le benjamin des quatre fils de lord Tytos Lannister, et le préféré de Tyrion.

Mais il devait être mort, à présent, quelque part, là-bas, au-delà des mers, et lady Joanna, lui-même avait creusé sa tombe. « Que vous parut de Castral Roc, messire ? A votre gré ?

— Guère. Votre père nous ignora durant tout notre séjour, après avoir chargé ser Kevan de veiller à nos distractions. La cellule qu'on me donna comportait bien un lit de plumes et des tapis de Myr, mais elle était sombre, aveugle et, comme je le dis à Elia, elle me faisait l'effet d'un cachot quand j'y descendais. Vos ciels étaient trop gris, vos vins trop sucrés, vos femmes trop chastes, votre chère trop fade..., et vous fûtes vous-même mon plus cruel désappointement.

— Je venais tout juste de naître. Qu'attendiez-vous de moi ?

— *L'énormité*, répondit le prince aux cheveux de jais. Vous étiez bel et bien chétif mais, à ce détail près, totalement surfait. A votre naissance, nous nous trouvions à Villevieille, et la cité ne bruissait que du monstre qui venait d'échoir à la Main du Roi et de ce qu'un tel présage pouvait signifier pour les Sept Couronnes.

— Famine, peste et guerre, assurément. » Tyrion sourit aigrement. « Cela signifie toujours famine, peste et guerre. Sans compter, j'oubliais, l'hiver et la longue nuit qui ne finit jamais.

— Tout cela, dit le prince Oberyn, ainsi que la chute de votre père. "Lord Tywin s'est fait plus grand que le roi Aerys, entendis-je un frère mendiant prêcher, mais seul un dieu a vocation de s'élever au-dessus d'un roi." Vous étiez sa malédiction, le châtiment divin destiné à lui apprendre qu'il n'était qu'un homme ordinaire, et pas mieux.

— J'ai beau faire tout mon possible, il refuse de retenir cette leçon. » Tyrion exhala un soupir. « Mais poursuivez, je vous en supplie. Je hais les histoires qui finissent en queue de poisson.

— Eh bien, tant mieux, car on vous en prêtait une de superbe, raide et vrillée, comme un goret. Vous aviez une tête, ouïmes-nous, monstrueusement disproportionnée, moitié plus copieuse que la carcasse, et vous étiez venu au monde équipé d'une toison noire, sans parler d'une barbe, d'un œil diabolique et de griffes léonines. Vous possédiez des crocs d'une telle longueur qu'il vous était impossible de fermer la bouche et, entre les jambes, un bijou de fille en plus des bijoux de garçon.

— Pouvoir se baiser soi-même, comme cela simplifierait l'existence, ne trouvez-vous pas ? Quant aux griffes et aux crocs, je sais quelques occurrences où je m'en fusse avantageusement porté. Quoi qu'il en soit, je commence à mieux percevoir la nature de vos doléances. »

Bronn se mit à pouffer, mais le prince Oberyn se contenta de sourire. « N'eût été l'obligeance de votre charmante sœur, sans doute ne vous eussions-nous pas même entrevu. On ne vous exhibait jamais, ni à table ni dans la grand-salle, mais il nous arrivait d'entendre hurler un nouveau-né, la nuit, dans les entrailles de Castral Roc. Vous aviez une capacité de vocifération proprement monstrueuse, la vérité m'oblige à vous concéder cela. Vous glapissiez des heures d'affilée, et l'exploit de vous apaiser, seul un sein de femme l'accomplissait.

— Toujours vrai, d'aventure. »

Pour le coup, le prince Oberyn éclata de rire. « Un goût que nous partageons. Comme lord Gargalen m'exprimait une fois son souhait de périr l'épée au poing, je lui rétorquai que j'aimerais mieux pour ma part le faire en pelotant un sein. »

Tyrion s'arracha un sourire. « Vous parliez de ma sœur ?

— Elle promet à Elia de vous montrer à nous. La veille du jour où nous devons reprendre la mer, Cersei et Jaime mirent à profit le tête-à-tête de ma mère et de votre père pour nous mener dans votre chambre. Votre nourrice essaya bien de nous repousser, mais votre sœur n'eut cure. "Il est à moi, dit-elle, et toi, tu n'es qu'une vache à lait, tu n'as pas à me dire ce que je dois faire. Tais-toi, ou je te ferai arracher la langue par mon père.

Une vache n'a que faire d'une langue, il lui faut seulement des pis."

— Sa Grâce a cultivé le charme dès l'âge tendre», abonda Tyrion, fort amusé par l'idée qu'elle l'eût revendiqué pour sien.

L'envie de me revendiquer ne l'a plus jamais effleurée depuis, j'en atteste les dieux.

« Elle poussa la complaisance jusqu'à vous retirer vos langes pour nous offrir un examen moins superficiel, repartit le Dornien. Vous aviez effectivement un œil diabolique et du duvet noir sur le crâne. Il se pouvait que votre tête fût plus grosse qu'il n'est normal..., mais point de queue tirebouchonnée, point de barbe, de crocs, point, ni de griffes, et, entre vos pattes, rien d'autre qu'une minuscule virgule rose. Après tant de chuchotements mirifiques, la malédiction de lord Tywin se réduisait à n'être qu'un hideux marmot pourpre à pattes rabougries. Même qu'Elia ne put réprimer les caquets que font toutes les jeunes filles en présence d'un bambin, comme vous savez, je suis sûr. Les mêmes caquets qu'elles font sur les chiots joueurs et les mignons chatons. Elle vous aurait volontiers, je crois, nourri elle-même, tout horrible que vous étiez. Quand je vous déclarai une piètre espèce de petit monstre, votre sœur protesta : "Il a tué ma mère", et vous tordit la quéquette si violemment que je me dis : "Elle va la lui arracher." Vous vous mîtes à piailler, mais il fallut que votre frère Jaime intervienne en disant : "Mais laisse-le, tu lui fais mal...", pour que Cersei lâche enfin prise. "Bah, fit-elle, quelle importance ? Tout le monde est d'accord qu'il va bientôt crever. Même qu'il n'aurait pas dû vivre aussi longtemps." »

Au-dessus d'eux, le soleil brillait de tout son éclat, et il faisait étonnamment chaud pour une journée d'automne, mais ce récit fit soudain grelotter Tyrion Lannister de la tête aux pieds. *Ma sœur bien-aimée.* Tout en grattouillant la cicatrice de son nez, il offrit au prince Oberyn une lampée d'« œil diabolique ». *Au fait, pourquoi me raconter cette histoire ? Est-ce pour me tester ou tout bonnement, à l'instar de Cersei, pour me tordre la queue et m'entendre piailler ?* « N'oubliez surtout pas de conter cela à mon père. Il y prendra autant de plaisir que je viens de le faire.

Au passage concernant ma queue, notamment. J'en avais bien une, mais il me l'a fait couper. »

Le prince émit un gloussement. « Vous êtes devenu plus amusant, depuis notre dernière rencontre.

— Oui, mais j'avais *l'intention* de devenir plus grand.

— A propos d'amusement, tant que nous y sommes, l'intendant de lord Buckler m'en a conté une piquante. Il prétend que vous avez établi un impôt sur la tirelire des femmes.

— Il s'agit d'un impôt sur le putanat », lâcha Tyrion, le poil à l'envers derechef. *Et c'était une idée de mon putain de père.* « Seulement un liard pour chaque, hm..., opération. La Main du Roi l'a jugé propice au relèvement moral de la ville. » *Et pour payer les noces de Joffrey, accessoirement.* Allant sans dire que c'est sur lui-même, en sa qualité de grand argentier, qu'était retombé tout le blâme de la mesure. D'après Bronn, la rue l'appelait *le liard du nain*. Et, toujours à l'en croire, « Au grand écart pour le Mi-homme ! », gueulait-on dans les bordels et dans les bistrots.

« Je m'assurerai d'emplir ma bourse de liards, alors. Même un prince doit régler ses taxes.

— Et qu'iriez-vous faire chez les putains ? » Il jeta un coup d'œil par-dessus l'épaule à Ellaria Sand dans le groupe des amazones. « Vous seriez-vous lassé de votre amante de cœur, en chemin ?

— Jamais de la vie. Nous partageons trop de choses. » Il haussa les épaules. « Mais il se trouve que nous n'avons pas encore partagé de blonde, et Ellaria brûle de curiosité. Connaissez-vous une créature idoine ?

— Je suis un homme marié. » *Sauf au lit, toutefois.* « Je ne fréquente plus les putes. » *A moins que la fantaisie ne me prenne de les voir pendre.*

Oberyn changea brusquement de sujet. « Il paraît que l'on servira soixante-dix-sept plats au banquet des noces du roi.

— Auriez-vous faim, mon prince ?

— Je suis affamé depuis belle lurette. Mais ma faim n'est pas d'ordre alimentaire. Dites-moi donc, je vous prie, quand nous sera servit *justice*.

— Justice. » *Hé oui, c'est pour ça qu'il est là, j'aurais dû le piger tout de suite.* « Vous étiez très lié avec votre sœur ?

— Enfants, nous étions inséparables, Elia et moi, tout à fait comme vos frère et sœur. »

Bons dieux, j'espère que non. « Les mariages et les hostilités nous ont continuellement tenus sur la brèche, prince Oberyn. Je crains que personne n'ait encore eu le loisir de se pencher sur des meurtres vieux de seize ans, si effroyables qu'ils aient été. Nous ne manquerons pas de nous y employer, bien évidemment, dès l'instant où nous le pourrons. Le moindre des secours que Dorne se trouverait à même de fournir pour restaurer la paix du roi n'irait certainement pas sans hâter l'ouverture de l'enquête que mon seigneur père...

— Nain, coupa la Vipère Rouge sur un ton nettement moins cordial, épargnez-moi vos mensonges Lannister. C'est pour des moutons que vous nous prenez, ou pour des idiots ? Mon frère n'est pas un homme altéré de sang, mais il n'a pas non plus passé ces seize années à roupiller. Un an après que Robert se fut emparé du trône, Jon Arryn vint à Lancehélion et se vit, n'en doutez pas, pressé de questions. Lui et cent autres. Et, pour ma part, je ne me suis pas déplacé pour assister à des pantalonnades en forme d'enquête. Je suis venu réclamer justice pour Elia et pour ses enfants, et je l'obtiendrai. A commencer par ce balourd de Gregor Clegane..., mais pas, je pense, pour arrêter là. Avant de mourir, l'Enormité-qui-marche me confessera de qui il tenait ses ordres, veuillez le garantir à votre seigneur père de ma part. » Il se mit à sourire. « Un vieux septon affirma jadis que j'étais la preuve vivante de la bonté des dieux. Savez-vous pourquoi, Lutin ?

— Non, reconnut Tyrion, sur ses gardes.

— Eh bien, c'est que, si les dieux étaient vraiment cruels, c'est de moi qu'ils auraient fait le premier-né de ma mère et de Doran le troisième. *Je suis un homme altéré de sang, voyez-vous.* Et c'est à moi que vous aurez affaire, dorénavant, pas à mon patient, prudent, podagre de frère. »

A un demi-mille d'eux, le soleil faisait miroiter les eaux de la Néra, dorant au-delà les murs et les tours et les collines de Port-Réal. Tyrion se détourna pour regarder scintiller, derrière,

le cortège échelonné tout le long de la route Royale. « Vous parlez en homme suivi par une immense armée, dit-il, et je vous en vois tout au plus trois cents. Vous apercevez cette ville, là-bas, au nord de la rivière ?

— Le tas de fumier que vous appelez Port-Réal ?

— Tout juste.

— Non seulement je l'aperçois fort bien, mais j'ai maintenant l'impression de le sentir.

— Alors, humez un bon coup, messire. Emplissez vos narines à ras bord. Un demi-million de gens puent plus fort que trois cents, vous découvrirez. Flairez-vous les manteaux d'or ? Il y en a près de quinze mille. Les épées liges personnelles de mon père doivent tourner autour d'une vingtaine de milliers supplémentaires. Et puis il y a les roses. Quel parfum délicat, les roses, n'est-ce pas ? Surtout lorsqu'il y en a *tant*. Cinquante, soixante, soixante-dix mille roses, casernées en ville ou campant en dehors des murs, je ne saurais vraiment dire combien il en reste, mais trop pour que je me soucie de les dénombrer, de toute façon. »

Le Martell haussa les épaules d'un air nonchalant. « On disait à Dorne, autrefois, avant que nous n'épousions Daeron, que toute fleur s'incline devant le soleil. Que les roses essaient seulement de me barrer la route, et je les piétinerai de bon cœur.

— Comme vous fîtes à Willos Tyrell ? »

L'autre ne réagit pas comme escompté. « J'ai eu une lettre de Willos voilà pas six mois. Nous portons un même intérêt à la viande de cheval surchoix. Il ne m'a jamais tenu la moindre rigueur pour sa male aventure en lice. Ma lance avait proprement donné dans son corselet de plates, mais son pied se prit dans l'étrier lorsqu'il tomba, et son cheval s'abattit sur lui. Je lui dépêchai un mestre, mais celui-ci ne parvint qu'à lui sauver la jambe. Le genou ne pouvait en aucun cas se raccommo-der. S'il faut absolument incriminer quelqu'un, c'est son butor de père. Willos était aussi neuf que son surcot, jamais il n'aurait dû participer à des joutes aussi sévères. Fleur de Suif le jeta dans les tournois à un âge trop tendre, exactement comme il y jeta ses deux autres fils. Il voulait un autre Léo l'Epine, et il ne s'est fait qu'un bancal.

— D’aucuns prétendent ser Loras meilleur que ne le fut jamais Léo l’Epine.

— La rose pompon de Renly ? J’en doute.

— Doutez-en tant qu’il vous plaira, répliqua Tyrion, mais ser Loras a vaincu maint chevalier d’élite, y compris mon frère.

— Par *vaincu*, vous voulez dire *désarçonné*, en tournoi. Nommez-moi plutôt qui il a tué sur le champ de bataille, si vous entendez me glacer d’effroi.

— Ser Robar Royce et ser Emmon Cuy, pour mentionner ces deux. Et il passe pour avoir accompli des prouesses prodigieuses sur la Néra, quand il se battait aux côtés du spectre de Renly.

— Ainsi, ce sont les mêmes témoins oculaires de ses prodigieuses prouesses qui ont également vu le spectre, hein ? » Le Dornien se mit à rire d’un air léger.

Tyrion darda sur lui un long regard. « Vous trouverez chez Chataya, rue de la Soie, plusieurs filles susceptibles de répondre à vos besoins. Almée possède des cheveux de miel. Ceux de Marei sont d’une pâleur d’or blanc. Je ne saurais assez vous conseiller de garder l’une ou l’autre en permanence à vos côtés, messire.

— En permanence ? » Le prince Oberyn haussa un sourcil délicat de jais. « Et pourquoi cela, mon bon Lutin ?

— Vous souhaitez mourir un sein dans la main, avez-vous dit. » Tyrion s’élança au petit galop vers le point de la rive sud où attendaient les barges de transbordement. Il avait souffert tout ce qu’il entendait souffrir de ce qui passait pour l’humour de Dorne. *C’est Joffrey que Père aurait dû dépêcher, tout compte fait. Il aurait été à même de demander au prince Oberyn s’il connaissait la différence entre une bouse de vache et un Dornien.* Cela le fit sourire malgré lui. Il allait devoir s’efforcer de se rendre disponible pour l’heure où l’on présenterait la Vipère Rouge à Sa Majesté.

ARYA

Le premier à mourir fut le type perché sur le toit. Accroupi près de la cheminée à quelque deux cents pas d'eux, il n'était guère plus qu'un vague pan d'ombre dans la grisaille précédant l'aube, mais il bougea lorsque le ciel entreprit de s'éclaircir, s'étira, se dressa. La flèche d'Anguy le prit en pleine poitrine. Il dévala comme désossé le versant d'ardoise abrupt et s'écrasa devant la porte du septistère.

Les Pitres y avaient posté deux sentinelles, mais que leur torche aveuglait face aux ténèbres, et les brigands s'étaient rapprochés en catimini. Kyle et Coche tirèrent simultanément. La première s'affala, une flèche en travers du gosier, la seconde reçut la sienne dans le ventre, lâcha la torche dont les flammes se mirent à la lécher. Aux cris qu'elle poussa quand ses vêtements prirent feu, la discrétion ne fut plus de mise. Thoros donna de la gueule, et les brigands attaquèrent pour de bon.

Arya contemplait la scène du haut de son cheval, à la lisière du revers boisé qui dominait le septistère, le moulin, la brasserie, les écuries et leurs alentours dévastés de labours, de plantes et de troncs calcinés. L'automne avait désormais dénudé la plupart des arbres, et les rares feuilles brunes et recroquevillées qui s'agrippaient encore aux branches n'obstruaient guère la vue. Au grand dépit d'Arya qui détestait se voir reléguer à l'arrière comme un benêt d'*enfant*, lord Béric l'avait plantée là sous la garde de Gros-Glabre et de Mudge. Du moins avait-il infligé à Gendry le même traitement. Elle s'était d'ailleurs inclinée sans seulement tenter de discuter. C'était une bataille qui se livrait, et, sur le champ de bataille, tu n'as qu'à obéir, c'est tout.

A l'horizon, l'orient se barbouillait de rose et d'or, et, là-haut, une demi-lune vous lorgnait derrière la fuite éperdue de nuages bas. Le vent était froid, et l'on percevait le ruissellement de l'eau sous les grincements de la grande roue de bois du moulin. L'aube fleurait la pluie, mais aucune goutte ne tombait encore. Des flèches enflammées volèrent à travers les brumes du matin, comme enrubannées de feu pâle, et vinrent se fichent dans les murs de bois du septuaire. Certaines transpercèrent les fenêtres closes, et de minces filets de fumée ne tardèrent pas à s'élever des fissures de chaque volet.

Deux Pitres sortirent en trombe, côte à côte et hache au poing. Anguy et les autres archers n'attendaient que ça. Le premier mourut à l'instant. Le second réussit à se baisser, de sorte que le trait lui défonça seulement l'épaule. Il tituba, deux nouvelles flèches l'atteignirent, si prestes que l'on n'eût su dire laquelle avait frappé la première. Leurs longues hampes s'enfoncèrent dans le corselet de plates comme s'il avait été non d'acier mais de soie. Le type s'effondra pesamment. Anguy munissait ses flèches aussi bien de poinçons que de têtes larges. Un poinçon vous crevait même la plate massive. *Je vais apprendre à tirer à l'arc*, se promit Arya. Elle adorait se battre à l'épée, mais ce qu'elle voyait achevait de l'en convaincre, les flèches, c'était drôlement chouette aussi.

Le feu gagnait, sur le mur ouest du septistère, et d'épais nuages de fumée se déversaient par une fenêtre fracassée. A une autre, un arbalétrier de Myr pointa le nez, lâcha un carreau, se baissa pour retendre son arbalète. D'après le bruit, on se battait aussi du côté des écuries, où s'enchevêtraient vociférations, hennissements et cliquetis d'acier. *Tuez-les tous*, songea-t-elle avec férocité. Elle se mordit la lèvre jusqu'au sang. *Tuez-les tous sans exception*.

L'arbalétrier se montra de nouveau, mais à peine eut-il tiré que trois flèches lui frôlèrent la tête en sifflant, l'une d'elles lui éraflant même le heaume. Il disparut, arbalète et tout. Des flammes se discernaient désormais à plusieurs fenêtres du deuxième étage. La brume matinale et la fumée formaient des nuées mouvantes noires et blanches. Anguy et les autres archers se rapprochaient en douce pour mieux ajuster leurs cibles.

Soudain, le septistère entra en éruption, crachant les Pitres comme autant de fourmis furieuses. Brandissant leurs boucliers bruns et hirsutes, deux Ibbénins fusèrent de la porte, talonnés par le grand *arakh* courbe d'un Dothraki à tresse carillonnante et par trois reîtres de Volantis constellés de tatouages abominables. D'autres escaladaient les entablements de fenêtre pour sauter dehors. Arya vit l'un d'eux, déjà à califourchon sur le rebord, écopé d'une flèche dans la poitrine, et elle l'entendit crier quand il bascula. La fumée devenait de plus en plus drue. Flèches et carreaux se répliquaient à toute allure. Watty s'affaissa avec un grognement, son arc lui glissa de la main. Kyle encochait fébrilement une nouvelle flèche quand un homme vêtu de maille noire lui jeta une lance dans l'estomac. Du fond du vacarme monta la voix de lord Béric, et les fossés, les cendres déversèrent le reste de sa bande, lame au poing. Son manteau jaune flottant au-dessus de la croupe de son cheval, Lim abattit le tueur de Kyle. Thoros et lord Béric se trouvaient partout, environnés de leurs épées ardentes. A force de le hacher menu, le prêtre rouge mit en pièces un bouclier de peau, et son cheval ajusta une ruade en pleine gueule à son adversaire. Avec ton hurlement, un Dothraki chargea le seigneur la Foudre, et l'épée de flammes bondit à la rencontre de l'*arakh*. Les lames se baisèrent et virevoltèrent et se baisèrent de nouveau. Et puis les cheveux du Dothraki s'embrasèrent, et, un instant plus tard, il était mort. Elle repéra Ned également, combattant aux côtés de Béric Dondarrion. *Ce n'est pas juste, il est à peine un peu plus vieux que moi, on aurait dû me laisser me battre.*

La bataille ne fut pas bien longue. Les Braves Compaigns encore sur pied eurent tôt fait de mourir ou de mettre bas leur épée. Deux des Dothrakis réussirent bien à récupérer leurs montures et à prendre la fuite, mais uniquement parce que lord Béric y consentit. « Laissez-les rapporter la nouvelle à Harrenhal, dit-il, son épée de flammes toujours au poing. Lord Sangsues et sa chèvre y gagneront quelques nuits sans sommeil de plus. »

Jack-bonne-chance, Harwin et Merrit de Lunebourg bravèrent l'incendie en quête de prisonniers. En émergeant peu après des tourbillons de flammes et de fumée, ils ramenaient

huit frères bruns, dont l'un si faible que Merrit devait le charrier en travers des épaules. Avec ceux-là se trouvait aussi un septon dégarni, voûté, mais sur les robes grises duquel était enfilée de la maille noire. « Planqué dans la cave il était, dessous l'escalier », fit Jack entre deux quintes de toux.

Thoros sourit en voyant l'homme. « Utt. Tiens tiens.

— *Septon* Utt. Un homme de dieu.

— Quel dieu voudrait de salauds comme toi ? grommela Lim.

— J'ai péché, chiala l'autre. Je sais je sais. Pardonne-moi, Père. Oh, j'ai gravement péché. »

Arya se souvenait de septon Utt pour l'avoir vu à Harrenhal. D'après Huppé le Louf, il ne manquait jamais de chialer et d'implorer pardon dans ses prières après avoir assassiné un gamin de plus. Parfois même, il se faisait flageller par ses potes Pitres. Et tous trouvaient ça vachement marrant.

D'un geste sec, lord Béric rengaina, étouffant les flammes de son épée. « Accordez aux moribonds le coup de grâce ; les autres, pieds et poings liés pour comparaître », ordonna-t-il, et il en fut ainsi.

Les procès allèrent bon train. Divers brigands se présentèrent pour témoigner des forfaits commis par les Braves Compaigns : villes et villages saccagés, récoltes brûlées, femmes violées et massacrées, hommes torturés, mutilés. Quelques-uns parlèrent des gamins enlevés par septon Utt. Lequel chiala et pria tout du long. « Je ne suis qu'un faible roseau, dit-il à lord Béric. J'ai beau demander la force au Guerrier, les dieux m'ont créé faible. Faites grâce à ma faiblesse. Les petits, les chers petits... Je n'ai jamais eu l'intention de leur faire du mal... »

Septon Utt ne fut pas long à pendre sous un grand orme et à s'y balancer doucement, nu comme au premier jour. Les Braves Compaigns survivants l'imitèrent un à un. Certains résistèrent, ruant et se débattant quand le nœud coulant venait emprisonner leur cou. L'un des arbalétriers n'arrêta qu'après de gueuler: « Moi soldat ! moi soldat ! », avec un accent de Myr à couper au couteau. Un autre offrit de mener ses vainqueurs à une cache d'or. Un troisième leur vanta le bon brigand qu'il ferait si... Chacun n'en fut pas moins à son tour dénudé puis chanvré puis

pendu. Tom Sept-cordes joua sur sa harpe un air bien funèbre en leur honneur, et Thoros implora le Maître de la Lumière de rôtir leurs âmes jusqu'à la fin des temps.

Un arbre pitre, se dit Arya, tandis qu'ils oscillaient, blafards et fardés de rouge sinistre par l'incendie qui ravageait le septistère. Déjà survenaient, comme nés du néant, les corbeaux. En les entendant échanger des croassements jaseurs, elle se demanda ce qu'ils pouvaient bien se dire. Sans l'avoir jamais redouté comme les Mordeur, Rorge et certains autres encore à Harrenhal, elle jubilait littéralement que septon Utt fut mort. *Ils auraient aussi dû pendre le Limier, ou lui faire valser la tête*, songea-t-elle, ulcérée qu'au lieu de cela les brigands lui eussent pansé son bras brûlé, rendu son cheval, son armure et son épée puis, à quelques milles de la colline creuse, la liberté, ne lui fauchant en tout et pour tout que son or.

Ses murs embrasés n'étant plus capables de supporter leur pesante couverture d'ardoise, le septistère s'effondra d'un bloc, dans des rugissements de flammes et des tourbillons de fumée. Les huit frères bruns contemplaient ce désastre d'un air résigné. Ils étaient les seuls rescapés de la communauté, conta le plus vieux, spécialement voué au culte du Ferrant, comme l'indiquait le marteau de fer miniature qu'il portait en sautoir. « Avant la guerre, nous étions quarante-quatre, et tout prospérait ici. Nous possédions une douzaine de vaches laitières et un taureau, cent ruches, une vigne, un verger de pommiers. Depuis..., nous n'avons eu que trop de visiteurs, je m'y perds. Ce faux septon n'était que le dernier du lot. Il est aussi passé un monstre..., et nous avons eu beau lui remettre tout notre argent, il n'a pas démordu que nous cachions de l'or, et il nous a fait tuer un par un par ses sbires afin de contraindre à parler le Doyen.

— Et par quel miracle avez-vous survécu, vous huit ? demanda l'Archer.

— Honte à moi, dit le vieillard. C'est ma faute. Mon tour de mourir venu, j'ai révélé la cache de notre or.

— Votre unique tort à tous, frère, dit Thoros de Myr, est de ne l'avoir pas fait immédiatement. »

Les brigands se logèrent, cette nuit-là, dans la brasserie sise au bord du petit cours d'eau. Leurs hôtes avaient une planque de

vivres creusée dans le sol des écuries, de sorte qu'on partagea un souper modeste composé d'oignons, de pain d'avoine et d'une soupe aux choux aqueuse et vaguement parfumée d'ail. En dénichant dans son bol une rondelle de carotte, Arya se tint pour privilégiée. Pas un instant les frères ne s'enquirent de l'identité de leurs sauveurs. *Ils la connaissent*, songea-t-elle. Elle était d'ailleurs évidente. Le bouclier, le corselet de plate et le manteau de lord Béric arboraient la foudre, et Thoros portait ses robes rouges, ou du moins ce qu'il en restait. L'un des frères, un jeune novice, fut assez hardi pour inviter ce dernier à ne point prier son faux dieu tant qu'il séjournerait sous leur toit. « Va te faire foutre ! le rembarra Lim Limonbure, ce dieu est aussi le nôtre, et vous nous devez vos putains de vies. Puis qu'est-ce qu'il a de faux ? Votre Ferrant est peut-être capable de réparer une épée brisée, mais un homme brisé, dis, il opère sa guérison, lui ?

— Assez, Lim, ordonna lord Béric. Chez eux, à nous de respecter leur règle.

— Le soleil ne s'arrêtera pas de luire si nous manquons une ou deux prières, acquiesça gracieusement Thoros. Je suis bien placé pour le savoir. »

Lord Béric s'abstint de manger, pour sa part. Arya ne l'avait jamais vu manger, du reste, mais il prenait de temps à autre une coupe de vin. Il semblait ne pas dormir non plus. Son œil valide avait beau se fermer fréquemment, le moindre mot qu'on lui adressait le lui faisait rouvrir instantanément. Pour l'heure, il portait encore son manteau noir miteux et son corselet cabossé dont s'écaillait le blason d'émail. Sa plate, il la conservait même une fois couché. Le lugubre acier noir dissimulait la terrible plaie infligée par le Limier, de même que la grosse écharpe de laine dérobaît aux regards le sombre anneau qui cerclait la gorge. Mais rien ne camouflait son crâne fracassé, défoncé à la tempe, ni la cavité rouge vif qui l'éborgnait, pas plus que l'ossature de son visage décharné.

Obsédée par les contes d'Harrenhal, Arya n'osait loucher sur lui qu'à la dérobée. Il dut percevoir l'appréhension qu'il lui inspirait, car il se tourna vers elle et lui fit signe d'approcher. « Je te fais peur, enfant ?

— Non. » Elle se mâchouilla la lèvre. « Seulement... eh bien, je croyais que le Limier vous avait tué, mais...

— Rien qu'une blessure, lâcha Lim Limonbure. Une blessure grave, ouais, mais Thoros l'a guérie. Y a jamais eu meilleur que lui, comme guérisseur. »

Le seigneur marchien jeta sur Lim un regard bizarre de son bon œil et pas de regard du tout de l'autre, qui n'était que cratère, crevasses et caillots. « Pas de meilleur guérisseur, convint-il d'un ton las. Il n'est que temps de changer la garde, m'est avis, Lim. Occupe-t'en, si tu veux bien.

— Ouais, m'sire. » A grandes enjambées qui faisaient virevolter les longs pans de son manteau jaune, Lim se jeta dans la nuit pleine de bourrasques.

« Il arrive même aux braves de s'aveugler, lorsque d'aventure ils craignent d'y voir, déclara lord Béric quand Lim eut disparu. Combien de fois cela fait-il déjà, Thoros, que tu me ramènes ? »

Le prêtre rouge inclina la tête. « C'est R'hllor qui vous ramène, messire. Le Maître de la Lumière. Je ne suis que son instrument.

— Combien de fois ? insista lord Béric.

— Six, avoua Thoros à contrecœur. Et chaque fois plus difficilement. Votre témérité n'a cessé de s'accroître, messire. La mort serait-elle si douce ?

— Douce ? Non, mon ami. Pas douce.

— Alors, ne la courtisez pas si fort. C'est de l'arrière que lord Tywin dirige ses opérations. Lord Stannis aussi. Vous feriez sagement de les imiter. Une septième mort pourrait bien signifier notre perte à tous deux. »

Lord Béric toucha sa tempe enfoncée au-dessus de l'oreille gauche. « C'est ici que la masse de ser Burton Crakehall a démoli le heaume et le crâne. » Il défit son écharpe et, montrant l'ecchymose noire qui lui cerclait le col : « Voici la marque laissée par la manticoire aux Cataractes. Il s'était saisi d'un malheureux apiculteur et de sa femme, les supposant à moi, et fit publier à cor et à cri qu'il les pendrait tous deux si je ne me livrais à lui. Je me livrai, mais cela ne l'empêcha pas de les pendre quand même, et moi entre eux. » Il dressa l'index vers

son orbite ensanglantée. « C'est ici que la Montagne planta son poignard à travers la visièrre. » Un sourire exténué lui frôla les lèvres. « C'était la troisième fois que je mourais des mains de la maison Clegane. Tu dois penser que j'aurais pu retenir la leçon... »

C'était une plaisanterie, comprit Arya, mais qui ne fit pas du tout rire Thoros. Il posa sa main sur l'épaule du seigneur la Foudre. « Mieux vaut ne pas vous appesantir là-dessus.

— M'est-il possible de m'appesantir sur ce qu'à peine me rappelé-je ? Je tins jadis un château dans les Marches, et il y eut une femme que je m'étais engagé à épouser, mais je ne saurais aujourd'hui retrouver ce château ni te dire de quelle teinte était la chevelure de cette femme. Qui me fit chevalier, mon vieil ami ? Quels furent mes mets favoris ? Tout cela s'estompe. J'ai parfois le sentiment d'être né sur l'herbe sanglante de tel bosquet cendreau, la saveur du feu sur la langue et la poitrine criblée comme une passoire. Serais-tu ma mère, Thoros ? »

Arya scruta le prêtre de Myr, tout tignasse hirsute, haillons roses et bric-à-brac d'armure vétusté. Un chaume grisâtre hérissait ses joues et la peau flasque de ses fanons. Il ne ressemblait guère aux magiciens des histoires de Vieille Nan, et néanmoins...

« Sauriez-vous ramener un homme sans tête ? demanda-t-elle. Rien qu'une fois, pas six... Vous en auriez le pouvoir ?

— Je ne pratique pas la magie, petite. Uniquement la prière. La première fois, Sa Seigneurie était percée de part en part et avait la bouche pleine de sang, je savais qu'il n'y avait aucun espoir. Aussi, quand sa pauvre poitrine massacrée cessa de se soulever, lui donnai-je en guise de viatique le propre baiser du dieu bon. Je m'emplis la bouche de feu et lui insufflai les flammes par la gorge dans les poumons, le cœur et l'âme. *L'ultime baiser*, cela s'appelle, et maintes fois j'avais vu nos vieux prêtres l'administrer aux fidèles serviteurs du Maître à l'heure du trépas. Je l'avais moi-même donné une fois ou deux, comme y sont tenus tous les prêtres. Mais jamais jusque-là je n'avais senti tressaillir un mort sous l'influx du feu, jamais vu se rouvrir ses yeux. Ce n'est pas moi qui le ressuscitai, madame,

c'est le Maître. R'hllor n'en a pas encore terminé avec lui. La vie est chaleur, et la chaleur feu, et le feu appartient à Dieu, et à Dieu exclusivement. »

Arya sentit ses yeux se gonfler de larmes. Thoros avait beau empiler des tas et des tas de mots, tout ce fatras signifiait *non*, voilà tout ce qu'elle y comprenait.

« Ton père était un honnête homme, dit lord Béric. Harwin m'a beaucoup parlé de lui. Par égard pour sa mémoire, ce serait un bonheur pour moi que de renoncer à ta rançon, mais l'or nous fait trop mortellement défaut. »

Elle se mâchouilla la lèvre. *Cela est vrai, je gage*. Il avait remis à Barbeverte et au Veneur tout l'or du Limier pour acheter des provisions au sud de la Mander, elle le savait. « La dernière moisson s'est envolée en fumée, la prochaine est en train de se noyer, et l'hiver sera bientôt sur nous, l'avait-elle entendu leur dire au moment de la séparation. Les petites gens ont besoin de graines et de semences, et nous de chevaux et d'épées. Trop de mes hommes montent des roncins, des mules et des bidets, quand nos ennemis possèdent des coursiers et des destriers. »

Elle ignorait combien Robb consentirait à payer pour elle, toutefois. Il était roi, maintenant, pas le gamin qu'elle avait laissé à Winterfell, les cheveux mouchetés de neige fondante. Et s'il savait ce qu'elle avait perpétré de crimes, le garçon d'écurie, le garde d'Harrenhal et tout... « Que deviendrai-je, si mon frère refuse de me racheter ?

— D'où te vient cette idée ? s'étonna lord Béric.

— Eh bien, répondit-elle, c'est que j'ai les cheveux sales et les ongles crasseux et les pieds tout calleux. » Robb se ficherait probablement de pareils détails, mais pas Mère. Lady Catelyn avait toujours souhaité la voir ressembler à Sansa, la voir chanter, danser, coudre aussi bien qu'elle et, comme elle, soigner ses manières. Rien que d'y penser lui fit tenter de se peigner avec les doigts, mais ses cheveux étaient tellement noués, mêlés, enchevêtrés qu'elle ne réussit qu'à s'en arracher quelques touffes. « J'ai abîmé la robe que m'avait donnée lady Petibois, et je ne suis pas bien bonne, en couture. » Elle se mâchouilla la lèvre. « Je ne couds pas *très bien*, je veux dire. Septa Mordane disait toujours que j'avais des pattes de forgeron.

— Houla ! fit Gendry. Ces petits machins délicats ? se gaussa-t-il. Tu ne pourrais même pas soulever un marteau !

— Je pourrais si je le voulais ! » lui aboya-t-elle.

Thoros émit un gloussement. « Ton frère paiera, petite. Sois sans crainte à cet égard.

— Bon, mais s'il ne le fait *pas* ? » maintint-elle.

Lord Béric soupira. « Dans ce cas, je t'enverrai quelque temps chez lady Petibois, voire à mon propre château de Havrenoir. Mais cela ne sera nullement nécessaire, j'en suis convaincu. Il n'est pas plus en mon pouvoir qu'en celui de Thoros de te rendre ton père, mais je me fais fort au moins de te renvoyer saine et sauve dans les bras de ta mère.

— Vous *le jurez* ? » riposta-t-elle. Yoren aussi lui avait promis de la ramener chez elle, au lieu de quoi il s'était fait tuer.

« Sur mon honneur de chevalier », lui protesta-t-il solennellement.

Il pleuvait quand, marmonnant des jurons contre l'eau qui détrempait son manteau jaune et l'environnait de flaques, Lim regagna la brasserie. Installés auprès de la porte, Jack-bonne-chance et Anguy faisaient rouler les dés mais, à quelque jeu qu'ils jouent, la chance boudait imperturbablement le borgne. Après avoir remis une corde à sa harpe, Tom des Sept chanta successivement *Pleurs de mère, Quand mouillait la femme à Willum, Sire Harte sortit à cheval par un jour pluvieux*, et puis *Les pluies de Castamere* :

*« "Et qui êtes-vous, dit le fier seigneur,
Pour que je doive m'incliner si bas ?
Rien qu'un chat d'une autre fourrure,
Et voilà ma vérité vraie.
Fourré d'or ou fourré de rouge,
Un lion, messire, a toujours des griffes,
Et les miennes sont aussi longues et acérées
Qu'acérées et longues les vôtres."
Ainsi parla, parla ainsi,
Le sire de Castamere,
Mais les pluies pleurent en sa tanière,
Et plus personne ne l'entend.*

*Oui, les pluies pleurent en sa tanière,
Et nulle âme ne l'entend plus. »*

Finalement, Tom, à sec de chansons humides, abandonna son instrument. Du coup, seul retentit désormais sur le toit d'ardoise de la brasserie le martèlement obstiné de l'averse. La partie de dés s'acheva, et tandis qu'Arya se juchait sur une seule jambe, l'assistance écouta les doléances de Merrit dont le cheval avait perdu un fer.

« Je saurais vous le referrer, moi, fit subitement Gendry. J'étais qu'apprenti, bon, mais mon maître disait que j'ai la main faite pour le marteau. Je sais ferrer les chevaux, remmailler les hauberts et décabosser la plate. Je saurais aussi fabriquer des épées, je parie.

— Qu'est-ce que tu nous chantes là, mon gars ? s'exclama Harwin.

— Que je forgerai pour vous. » Il mit un genou en terre devant lord Béric. « Si vous vouliez bien de moi, m'sire, je vous serais pas inutile. J'ai déjà fait des outils, des poignards, même un heaume, une fois, qu'était pas si mal. Un des types de la Montagne me l'a volé quand on s'est fait prendre. »

Arya se mordit la lèvre. *Lui aussi veut m'abandonner.*

« Tu aurais intérêt à servir plutôt lord Tully, à Vivesaigues, répondit lord Béric. Je n'ai pas les moyens de payer ton travail.

— Personne l'a jamais payé. Je désire qu'une forge, un endroit où dormir et de quoi manger. Ça me suffit, m'sire.

— Un forgeron s'accueille à bras ouverts partout. Mieux encore un armurier qualifié. Pourquoi choisir de rester avec nous ? »

Arya regarda l'effort de la réflexion plisser le museau stupide de Gendry. « A la colline creuse, ce que vous avez dit, que les hommes du roi Robert, ben, c'est des frères, enfin tout, quoi, ça m'a plu. Ça m'a plu, quand vous avez accordé ce procès au Limier. Lord Bolton pendait juste les gens ou leur faisait couper la tête, et lord Tywin et ser Amory se conduisaient pareil. J'aimerais mieux forger pour vous.

— On a tout plein de maille à réparer, m'sire, rappela Jack. Presque tout, on l'a pris aux morts, et y a des trous par où la mort les avait pris.

— Tu dois être un peu crétin, petit, lança Lim. On est des *hors-la-loi*. Des raclures de bougraille, la plupart, sauf Sa Seigneurie. Va pas croire que ça sera comme dans les couillonades que chante Tom, non plus. Les baisers de princesse, t'en voleras pas, et tu monteras pas en tournoi sous une armure dérobée. Rejoins-nous, et c'est le cou dans un nœud coulant que tu finiras, ou la tête empalée dessus la porte de quelque château.

— C'est pas pire que ce qu'on vous ferait à vous, répliqua Gendry

— Ouais, tout juste ! fit chaleureusement Jack-bonne-chance. Les corbeaux nous attendent tous tant qu'on est. Le gosse a pas froid aux yeux, m'sire, et on a sacrément besoin de ce qu'il nous offre. Prenez-le, Jack dit.

— Et vite, suggéra Harwin en pouffant. Avant que la fièvre lui passe et qu'il retrouve son bon sens. »

Un blême sourire effleura les lèvres du seigneur la Foudre. « Mon épée, Thoros. »

Il n'embrasa pas sa lame, cette fois, mais se contenta de la poser légèrement sur l'épaule de Gendry. « Gendry, jures-tu sous le regard des dieux et des hommes de défendre ceux qui ne peuvent se défendre eux-mêmes, de protéger toutes les femmes et tous les enfants, d'obéir à tes capitaines, à ton seigneur lige et à ton roi, de te battre courageusement si besoin et d'accomplir toutes les autres tâches qui t'incomberont, si dures ou humbles ou périlleuses qu'elles puissent être ?

— Je le jure, m'sire. »

Le seigneur des Marches transféra l'épée de l'épaule droite à l'épaule gauche et dit : « Relève-toi, ser Gendry, chevalier de la colline creuse, et sois le bienvenu dans notre fraternité. »

A la porte retentit un éclat de rire impudent, râpeux.

La pluie dégouttait à force de ses vêtements. Plaqué en bandoulière contre sa poitrine par une vulgaire corde, son bras brûlé disparaissait sous l'emplâtre de feuilles et de chiffons, mais les vagues reflets du maigre foyer moiraient de noir les

brûlures qui le défiguraient depuis tant d'années. « Encore à bricoler des chevaliers, Dondarrion ? gronda-t-il. Mériterait que je te rezigouille, ça. »

Lord Béric le dévisagea froidement. « J'avais espéré que nous ne vous reverrions plus, Clegane. Comment diable nous avez-vous trouvés ?

— Pas bien compliqué. Votre foutue fumée devait se voir de Villevieille.

— Qu'est-il advenu de nos sentinelles ? »

La bouche de l'autre se tordit. « Ces deux aveugles ? Se pourrait que je les aie tués. Me ferais quoi, dans ce cas, dis ? »

Anguy corda son arc. Coche s'y employait aussi. « Vous avez donc une telle envie de mourir, Sandor ? demanda Thoros. Il vous faut être ivre ou dément pour nous suivre comme vous le faites.

— Ivre de pluie ? Vous ne m'avez pas laissé suffisamment d'or pour que je m'achète une coupe de vin, vous autres, fils de putes. »

Anguy cueillit une flèche. « On est des brigands. Les brigands, ça vole. Que même c'est dans les chansons, et que Tom t'en chantera p't-êt' une, si t'y demandes poliment. Dis merci qu'on t'a pas tué.

— Essaie de venir t'y froter, l'archer. Je te faucherai ce carquois et te le foutrai, flèches et tout, dans ton petit cul de rouquin. »

Anguy leva son arc, mais un geste de lord Béric le retint de tirer. « Pourquoi venir ici, Clegane ?

— Pour récupérer ce qui m'appartient.

— Votre or ?

— Quoi d'autre ? Pas pour le plaisir, toujours, de lorgner ton minois, Dondarrion, crois-moi sur parole. Tu es encore plus laid que moi, maintenant. Et chevalier tire-laine, en plus, il paraît.

— Je vous ai donné un reçu pour votre or, dit lord Béric sans se départir de son calme. Vous serez remboursé, la guerre achevée.

— M'en suis torché le cul, de ton papier. Je veux l'or.

— Nous ne l'avons plus. Je l'ai expédié au sud, avec Barbeverte et le Veneur, pour acheter grains et semences au-delà de la Mander.

— Et nourrir tous ceux dont vous avez brûlé les récoltes, lança Gendry.

— Ah bon, c'est le nouveau boniment, ça ? » Sandor Clegane se remit à rire. « Se trouve que ça tombe à pic, je voulais juste en faire pareil. Repaître un affreux tas de rustres et leur vérole de portée.

— Mensonges, fit Gendry.

— Fort en gueule, le mioche, holà. Mais pourquoi les croire, et moi pas ? Serait pas à cause de ma bouille, des fois ? » Il jeta un coup d'œil vers Arya. « Comptes aussi la faire chevalier, Dondarrion ? La première chevalière de huit printemps ?

— J'ai *douze* ans ! mentit-elle avec véhémence, et je pourrais être chevalier si je le voulais. J'aurais pu aussi vous tuer, seulement, Lim m'a pris mon couteau. » Rien qu'y songer réveillait sa rogne.

« Couine après lui, pas après moi. Puis fourre-toi la queue entre les pattes et file. Sais ce que ça fait aux loups, les chiens ?

— Je vous *tuerai*, la prochaine fois. Je tuerai votre frère aussi !

— Non. » Ses yeux sombres se rétrécirent. « Pas toi, ça. » Il se tourna de nouveau vers lord Béric. « Au fait, adoubez-moi donc mon cheval. Il ne chie pas sur les beaux tapis, ne rue pas plus que la plupart, ça mérite une chevalerie. Ou bien vous entendez me le voler aussi ?

— Ferais mieux l'enfourcher dare-dare et te tirer, prévint Lim.

— Le Maître de la Lumière vous a fait grâce de la vie, déclara Thoros de Myr. Il n'a pas pour autant proclamé que vous fussiez la réincarnation de Baelor le Bienheureux. » Il dégaina, et Arya s'aperçut que Jack et Merrit avaient fait de même. Et lord Béric n'avait toujours pas rengainé depuis l'adoubement. *Ils vont peut-être le tuer, ce coup-ci.*

La bouche du Limier se tordit derechef. « Vous n'êtes rien de plus que de vulgaires voleurs. »

Lim lui décocha un regard noir. « Quand tes potes au lion fondent sur un village, y raflent tous les vivres et jusqu'au dernier sol qu'ils trouvent, ils appellent ça *fourrager*. Les loups pareil, alors pourquoi pas nous ? Personne t'a volé, chien. T'as juste été *fourragé* pour ton bien. »

Sandor Clegane les dévisagea tous tour à tour, comme pour ne pas risquer d'oublier leurs physionomies. Puis, sans plus piper mot, il se renfonça dans les ténèbres et l'averse d'où il avait surgi. Les brigands attendirent, perplexes...

« Autant que j'aïlle voir ce qu'il a fait de nos sentinelles. » Avant de se risquer dehors, Harwin jeta un coup d'œil méfiant sur les abords immédiats pour s'assurer que le Limier ne s'y tenait pas à l'affût.

« D'où qu'il le tenait, tout cet or, le bougre, n'importe comment ? » fit Lim Limonbure, façon de détendre un peu l'atmosphère.

Anguy haussa les épaules. « Il a gagné le tournoi de la Main. Là-bas, à Port-Réal. » Un sourire l'épanouit. « M'y étais gagné un joli magot, moi aussi, mais du coup j'ai rencontré Aimée, Jayde et Alayaya. M'ont appris quel goût ç'a, le cygne rôti, et à prendre un bain de vin de La Treille...

— Et t'as tout claqué, hein ? rigola Merrit.

— Pas tout à fait *tout*. Me suis payé ces bottes et cet excellent poignard.

— Que t'aurais mieux fait te payer quèqu's arpents de terre et faire une honnête femme d'une de ces garces à cygne rôti, dit Jack-bonne-chance. Te planter des rangs de navets et des rangs de fistons.

— Le Guerrier me préserve ! Quel gâchis que ç'aurait été, foutre mon or à des navets...

— J'aime bien les navets, moi, s'affligea Jack. Qu'en purée, là, ben ça serait pas de refus, tiens. »

Thoros de Myr dédaigna ces badinages. « Le Limier a perdu beaucoup plus que quelques bourses rebondies, lâcha-t-il, songeur. Il a aussi perdu son maître et son chenil. Il ne peut revenir vers les Lannister, le Jeune Loup ne le prendrait pour rien au monde, et ce n'est toujours pas son propre frère qui l'accueillerait. Cet or était tout ce qui lui restait, m'est avis.

— Enfer et damnation ! jura Watty le Meunier. Sûr alors qu’y viendra nous assassiner pendant qu’on roupille...

— Non. » Lord Béric avait remis son épée au fourreau. « Sandor Clegane nous tuerait tous volontiers, mais pas durant notre sommeil. Anguy ? Demain, prends nos arrières avec Gros-Glabre. Si tu vois Clegane persister à flairer nos traces, abats son cheval.

— Mais c’est un bon cheval ! protesta l’Archer.

— Ouais, fit Lim. C’est son putain de cavalier qu’on devrait descendre. Y nous servirait, ce cheval.

— Chuis d’accord avec Lim, approuva Coche. Permettez-moi d’emplumer le chien deux trois fois, que ça le décourage un peu.
»

Lord Béric secoua la tête. « Il s’est acquis la vie, sous la colline creuse. Je refuse de la lui voler.

— Sa Seigneurie fait en cela preuve de sagesse, décréta Thoros. Un duel judiciaire est chose sacrée, frères. Vous m’avez entendu prier R’hllor de se manifester, et vous avez vu s’appesantir son doigt inflexible sur l’épée de lord Béric au moment même où il s’apprêtait à en finir. Le Maître de la Lumière n’en a pas terminé, semble-t-il, avec le Limier de Joffrey. »

Harwin reparut peu après. « Pied-de-flan ronflait à poings fermés, mais indemne.

— Attendez voir que je vous l’attrape, fit Lim. Vous y ferai un autre trou de balle. On aurait pu se faire égorger tous, grâce à lui.
»

A la pensée que Sandor Clegane rôdait par là, quelque part, dans le noir, personne ne dort bien paisible, cette nuit-là. Arya eut beau se pelotonner douillettement au chaud près du feu, le sommeil la bouda. Elle saisit la piécette donnée par Jaqen H’ghar et, l’enfermant au creux de sa paume, demeura immobile sous son manteau. La tenir lui donnait une impression de force et lui remémorait ses exploits de spectre d’Harrenhal. Il lui suffisait à cette époque-là d’un chuchotement pour tuer.

Seulement voilà, Jaqen était parti. Il l’avait abandonnée. *Tourte aussi m’a abandonnée, et voilà que Gendry m’abandonne à son tour.* Lommy était mort, Yoren était mort,

Syrio Forel était mort, Père lui-même était mort, et Jaqen lui avait donné ce stupide liard de fer avant de s'évaporer. « *Valar morghulis* », murmura-t-elle tout bas, le poing si violemment serré que la tranche aiguë de la pièce entra dans sa chair. « Ser Gregor, Dunsen, Polliver, Raff Tout-miel. Titilleur et le Limier. Ser Ilyn, ser Meryn, le roi Joffrey, la reine Cersei. » Elle essaya de se figurer la mine qu'ils feraient, morts, mais elle avait du mal à se rappeler leurs traits. Le Limier, elle le voyait nettement, lui, comme son frère la Montagne, et jamais elle n'oublierait la bouille de Joffrey ni le visage de sa mère..., mais Raff et Dunsen et Polliver, leurs gueules avaient tendance à s'effacer, toutes, et même celle de Titilleur, naguère encore si familières, pourtant.

Le sommeil finit par la prendre, mais au plus noir de la nuit elle se réveilla, frissonnante. Le feu n'était plus que braises. Mudge se tenait auprès de la porte, et un autre garde faisait les cent pas dehors. La pluie avait cessé, et l'on entendait des hurlements de loups. *Si près, songea-t-elle, et si nombreux.* Menant si grand tapage qu'ils avaient l'air de cerner l'écurie par dizaines, voire par centaines. *Pourvu qu'ils bouffent le Limier.* Elle se rappela ce qu'il avait dit sur les loups et les chiens.

Le matin venu, septon Utt se balançait toujours sous l'orme, mais, armés de pelles, les frères bruns s'activaient déjà sous la pluie battante à creuser des tombes pour les autres morts. Après les avoir remerciés pour leur hospitalité de la nuit et pour le repas, lord Béric leur remit une bourse de cerfs d'argent pour les aider à rebâtir. Harwin, Luc Probable et Watty le Meunier partirent en éclaireurs, mais sans trouver trace de loups ni de chiens.

Comme Arya resserrait la sangle de sa monture, Gendry vint lui exprimer ses regrets. Elle plaça son pied dans l'étrier et sauta en selle, de manière à pouvoir le toiser au lieu d'avoir à lever le nez. *Tu aurais pu faire des épées pour mon frère, à Vivesaigues,* songea-t-elle, mais ce que sa bouche articula fut : « Si ça t'amuse d'être un stupide chevalier brigand puis de finir pendu, que me chaut ? Moi, ma rançon versée, je serai à Vivesaigues, auprès de mon frère. »

Il ne plut pas, cette journée-là, par bonheur, et on alla pour une fois bon train.

BRAN

Exactement reflétée par l'azur immobile des eaux, la tour se dressait sur une île. Quand se mit à souffler la brise, des risées parcoururent le lac en se poursuivant, tels des gamins joueurs. Des chênes se pressaient sur la berge en boqueteau touffu, le sol dessous était jonché de glands. Au-delà se trouvait le village, ou plutôt ce qu'il en restait.

C'était le premier qu'ils voyaient depuis leur sortie du piémont. Meera s'était avancée en éclaireur pour s'assurer qu'il n'y avait personne tapi dans les ruines. En se faufilant au travers des chênes et parmi les pommiers, trident et filet au poing, elle effaroucha trois daims rouges qui s'enfuirent en bondissant dans les taillis. Ce ne fut qu'un éclair, mais Été le surprit et s'élança à leur poursuite instantanément. En le regardant galoper, Bran n'eut un moment pas de plus cher désir que de quitter sa peau mine de rien pour courir avec lui, mais déjà Meera les invitait par gestes à la rejoindre. Non sans regrets, il se détourna d'Été et, talonnant Hodor, entra dans le village. Jojen marchait à leurs côtés.

D'ici au Mur s'étendaient des herbages, Bran le savait ; champs en friche et vagues collines ondulantes, prairies vers le haut, marais dans les creux. La marche serait beaucoup plus aisée que dans les montagnes, derrière, mais ce terrain si découvert jusqu'à l'horizon ne laissait pas que d'inquiéter Meera. « Je me sens nue, confessa-t-elle. Il est impossible de se cacher, là.

— Qui tient ces parages ? s'enquit Jojen.

— La Garde de Nuit, répondit Bran. Ici, c'est le Don. Le Neufdon, avec, plus au nord, le Don-Bran. » Mestre Luwin lui

avait enseigné l'histoire. « Brandon le Bâtitteur offrit aux frères noirs toutes les terres au sud du Mur, sur vingt-cinq lieues de large. Ce pour leur... pour leur procurer *subsistance et sustentation*. » Il ne fut pas peu fier de se souvenir encore de la formule. « Certains mestres assurent que ce fut un autre Brandon, pas le Bâtitteur, mais la région continue de s'appeler le Don de Brandon. Des milliers d'années plus tard, la Bonne Reine Alysanne rendit visite au Mur, chevauchant son dragon, Vif-argent, et la bravoure de la Garde de Nuit l'impressionna si fort qu'elle convainquit le Vieux Roi de doubler l'apanage en le portant à cinquante lieues de large. Et telle fut l'origine du Neufdon. » Sa main balaya l'espace. « Là. Tout ça. »

Cela faisait bien des années que le village était abandonné, constata-t-il. Toutes les maisons s'écroulaient. Même l'auberge. Qui n'avait jamais été *tout à fait* une auberge, à en juger par son aspect, mais il ne subsistait plus d'elle qu'une cheminée de pierre et deux pans de murs lézardés plantés au milieu d'une douzaine de pommiers. L'un de ces derniers s'était emparé de la salle commune et en tapissait le sol de feuilles brunes et de fruits en putréfaction d'où se dégageait une odeur aigre-douce de cidre à vous renverser. L'air en était empuanti. Du bout de son trident, Meera taquina quelques pommes dans l'espoir d'en trouver certaines encore bonnes à manger, mais toutes étaient archiblettes et véreuses.

Le lieu était paisible, calme et tranquille et charmant pour les yeux, mais Bran trouva qu'une auberge vide, ç'avait quelque chose de pas très gai, et Hodor semblait être du même avis. « Hodor ? faisait-il sur un ton comme chamboulé. Hodor ? Hodor ?

— De bons domaines. » Jojen ramassa une poignée de terre qu'il effrita entre ses doigts. « Un village, une auberge, un fortin solide au milieu du lac, tous ces pommiers..., mais où sont donc passés les habitants, Bran ? Pourquoi ont-ils délaissé un pareil endroit ?

— Par peur des sauvageons, dit Bran. Des sauvageons franchissent le Mur ou passent les montagnes afin de razzier, voler, enlever les femmes. S'ils vous prennent, ils font de votre crâne une coupe et y boivent du sang, Vieille Nan le disait

toujours. La Garde de Nuit n'est plus aussi forte qu'à l'époque de Brandon ou de la Bonne Reine Alysanne, alors il s'en infiltre de plus en plus. Les localités les plus proches du Mur ont été tellement razzées que leurs habitants sont partis pour le sud, se réfugier dans les montagnes, ou bien s'installer chez les Omble, à l'est de la route Royale. Les vassaux du Lard-Jon se font razzier aussi, mais pas si constamment que les gens qui vivaient dans le Don. »

Jojen Reed fit lentement pivoter sa tête, attentif à une musique qu'il était le seul à pouvoir entendre. « Il faut nous trouver un abri. Un orage approche. Un méchant orage. »

Bran scruta le ciel. Ç'avait été une belle journée d'automne, limpide et pulpeuse et ensoleillée, presque chaude, et puis voilà que de noirs nuages dérivèrent vers l'ouest et qu'en effet le vent faisait mine de forcer. « L'auberge n'a pas de toit, signala-t-il, et rien que deux murs. Nous ferions bien de nous rendre au fort.

— Hodor », fit Hodor. Peut-être approuvait-il.

« Nous n'avons pas de barque, Bran. » Meera triturait nonchalamment les feuilles avec sa pique à grenouilles.

« Il existe une chaussée. Une chaussée de pierre, cachée sous l'eau. Nous n'aurions qu'à l'emprunter. » *Eux*, en tout cas ; lui serait forcé de chevaucher Hodor, mais du moins ne se mouillerait-il pas...

Les Reed échangèrent un coup d'œil. « Comment savez-vous cela ? demanda Jojen. Etes-vous déjà venu ici, mon prince ?

— Non. Vieille Nan me l'a dit. Le fort porte une couronne d'or, voyez ? » Il pointa son index vers le lac. De-ci de-là se distinguaient encore sur les créneaux des traces de dorure qui s'écaillaient. « Lorsque la reine Alysanne vint coucher là, on dora les merlons en son honneur.

— Une chaussée... ? » Jojen examina le lac. « Vous en êtes sûr ?

— Sûr et certain », répondit Bran.

Une fois son regard alerté, Meera n'eut pas grand peine à en découvrir le point de départ. Empierrée et large de trois pieds, la chaussée filait droit sous l'eau. Pas à pas, la jeune fille ouvrit la voie, son trident tâtant le terrain. On discernait au-delà le point

de l'île où aboutissait le passage et, par une brève volée de marches, menait à la porte du fortin.

Chacun de vos repères se trouvant rigoureusement dans l'axe, vous étiez induit à supposer que la chaussée le suivait aussi, mais tel n'était nullement le cas. Elle zigzaguait sans arrêt, contournait un bon tiers de l'île avant de rebrousser chemin, toujours en zigzag. Les virages en étaient perfides, et la longueur même de la traversée exposait l'éventuel intrus à essayer le tir de la tour durant toute sa lente approche. Au surplus, le pavage invisible était visqueux, glissant. A deux reprises, Hodor manqua perdre pied et, affolé, hurla: « *HODOR !* », avant de récupérer l'équilibre. La seconde flanqua à Bran une peur bleue. Qu'Hodor tombe, et lui, dans sa hotte, risquait fort de se noyer, surtout si la panique faisait oublier sa présence au colosse, ainsi qu'il arrivait parfois. *Nous aurions peut-être mieux fait de rester à l'auberge, sous le pommier*, se dit-il, mais c'était s'en aviser trop tard.

Il n'y eut heureusement pas de troisième fois, et jamais le niveau de l'eau ne dépassa la ceinture d'Hodor, les Reed en ayant, eux, jusqu'à la poitrine. Encore un peu, et l'on atteignait l'île, gravissait les marches, abordait le fortin. La porte en demeurait robuste, mais les siècles avaient gondolé ses panneaux de chêne massif, et elle ne pouvait plus se fermer tout à fait. Meera dut peser dessus pour l'ouvrir, malgré les protestations véhémentes des gonds rouillés. Le linteau n'étant pas bien haut, « Baisse-toi, Hodor », dit Bran, et Hodor se baissa, mais pas assez pour l'empêcher de se cogner le crâne. « Aïe ! gémit-il.

— Hodor », fit Hodor en se redressant.

Ils se trouvaient dans une espèce de chambre forte ténébreuse et à peine assez grande pour les contenir tous quatre. Percés dans le mur intérieur de la tour, deux escaliers à vis, l'un montant, sur la gauche, l'autre descendant, sur la droite. Des grilles en fer interdisaient l'accès. Levant les yeux, Bran en discerna une troisième, juste à l'aplomb. *Un assommoir*, se dit-il, fort aise qu'il n'y eût personne, là-haut, pour les inonder d'huile bouillante ou les bombarder de quartiers de roc.

Les grilles du bas étaient bouclées, mais la rouille en rougissait les barreaux. Hodor s'attaqua à celle de gauche et tira dessus en grognant, ahanant. Peine perdue. Il essaya de pousser. Sans plus de succès. Il secoua les barreaux, leur balança des coups de pied, pesa de tout son poids, s'acharna contre eux, roua les gonds de gigantesques coups de poing jusqu'à ce que l'atmosphère fût saturée de poussière de rouille en suspens, mais la grille refusa de s'amadouer. Celle qui menait au sous-sol se montra tout aussi récalcitrante. « Pas moyen d'entrer », dit Meera, avec un haussement d'épaules impuissant.

Juché dans sa hotte sur le dos d'Hodor, Bran avait la tête qui frôlait presque l'assommoir. Il leva les bras pour empoigner les barreaux et les mettre à l'épreuve, s'y suspendit, et la grille se détacha brusquement de la voûte dans une avalanche de rouille et de gravats. « *HODOR !* », glapit Hodor. La pesante grille de fer infligea une nouvelle bosse au crâne de Bran et, quand il l'eut rejetée loin de lui, vint s'écraser aux pieds de Jojen. Meera se mit à rire. « Voyez-moi ça, mon prince, dit-elle, vous êtes plus costaud qu'Hodor ! » Il devint tout rouge.

La grille retirée, Hodor se trouva en mesure de soulever chacun des Reed jusqu'à l'ouverture béante. Ils saisirent alors Bran par les bras et le hissèrent à son tour. Restait à faire le plus dur, récupérer Hodor. Il se révéla trop lourd pour que les paludiers puissent le haler jusqu'en haut à l'instar de Bran. Si bien que celui-ci finit par lui dire d'aller chercher quelques gros rochers. Ce n'était pas ce qui manquait, dans l'île, et Hodor parvint à en empiler une assez grande quantité pour pouvoir s'agripper à l'ouverture de la voûte et, malgré les éboulements, s'y insérer puis opérer son rétablissement. « Hodor », pantela-t-il alors gaiement, tout sourires pour ses compagnons.

Un labyrinthe de petites cellules sombres et vides les entourait, mais, à force d'explorations, Meera retrouva l'accès à l'escalier. Plus on grimpait, mieux y voyait-on. Au troisième étage, de profondes archères s'entrebâillaient dans le mur extérieur. Le quatrième avait de véritables fenêtres. Quant au cinquième et dernier étage habitable, il se composait d'une vaste pièce ronde éclairée sur trois de ses faces par des baies en arceau donnant chacune sur un petit balcon de pierre ; sa quatrième

face ouvrait, elle, sur une garde-robe en échauguette dont la conduite plongeait directement dans le lac.

Quand ils arrivèrent sur la terrasse, le ciel était entièrement couvert, et noirs les nuages amoncelés à l'ouest. Le vent soufflait si fort qu'il soulevait le manteau de Bran et le faisait bruyamment battre et claquer. « Hodor », fit Hodor en l'entendant.

Meera tournoya sur place. « A dominer le monde de si haut, je me fais presque l'effet d'une géante.

— Il y a dans le Neck des arbres deux fois plus hauts, lui rappela son frère.

— Oui, mais cernés de quantité d'autres tout aussi hauts, répliqua-t-elle. Le monde vous serre de près, dans le Neck, et le ciel y est tellement plus petit ! Ici..., tu sens ce vent, frerot ? Puis regarde comme le monde s'est élargi... »

Elle disait vrai. Du sommet de la tour, le regard portait à des distances infinies. Vers le sud moutonnait le piémont, devant le vert et le gris des montagnes. Les plaines houleuses du Neufdon s'étendaient à perte de vue dans toutes les autres directions. « D'ici, j'espérais que nous verrions le Mur, dit Bran d'un ton désappointé. C'était stupide, il doit être encore à cinquante lieues. » Le seul fait d'en parler le fit se sentir las, et gelé en plus. « Jojen, que ferons-nous quand nous arriverons au Mur ? Mon oncle nous vantait toujours ses dimensions énormes. Sept cents pieds de haut, et d'une telle épaisseur à la base que ses portes mêmes y font plutôt l'effet de tunnels sous la glace. Comment allons-nous nous y prendre pour le franchir en quête de la corneille à trois yeux ?

— J'ai entendu dire qu'il y avait des châteaux abandonnés disséminés tout le long du Mur, répondit Jojen. Des forteresses jadis édifiées par la Garde de Nuit mais à présent désertées. Il se peut que l'une d'entre elles nous livre un passage. »

Les châteaux fantômes, ainsi les nommait Vieille Nan. Mestre Luwin avait un jour fait apprendre à Bran le nom de chacun des forts qui bordaient le Mur. Ça n'avait pas été facile, il y en avait dix-neuf en tout, quoique jamais plus de dix-sept garnis d'hommes simultanément. Lors du festin donné en l'honneur du roi Robert, à Winterfell, il avait récité la liste

entière, d'est en ouest puis d'ouest en est, à Oncle Benjen qui s'était mis à rire en disant : « Tu les sais mieux que moi, Bran. C'est toi qui devrais être premier patrouilleur, plutôt. Moi, je resterai à ta place, ici, tu veux ? » Mais c'était avant sa chute, ça. Avant qu'il ne s'estropie. Et quand il s'était réveillé, infirme, de son long coma, le bon oncle avait regagné Châteaunoir...

« Mon oncle disait qu'on avait scellé avec des pierres et de la glace les portes de chaque château qu'on se voyait forcé d'abandonner, dit-il.

— Alors, il nous faudra les rouvrir », conclut Meera.

Il eut une bouffée d'angoisse. « Nous ferions mieux pas. De mauvaises choses risqueraient d'en profiter pour venir de l'autre côté. Nous ferions mieux d'aller tout simplement à Châteaunoir prier le lord Commandant de nous laisser passer.

— Que Votre Altesse me pardonne, objecta Jojen, nous devons éviter Châteaunoir comme nous avons évité la grand-route. Il y a des centaines d'hommes, là-bas.

— Des hommes de la Garde de Nuit, rétorqua Bran. Leurs vœux les engagent à n'adopter aucun parti pendant les guerres et tous ces trucs-là.

— Ouais, fit Jojen, mais il suffirait d'un seul enclin à se parjurer pour que votre secret soit vendu aux Fer-nés ou au bâtard Bolton. Et rien ne garantit non plus que la Garde accepterait de nous laisser passer. Elle pourrait aussi bien décider de nous retenir ou de nous renvoyer.

— Mais mon père était un ami de la Garde de Nuit, et mon oncle y est premier patrouilleur. Lui pourrait savoir où se trouve la corneille à trois yeux. Et Jon se trouve aussi à Châteaunoir. » Il n'avait cessé d'espérer revoir Jon et l'oncle Ben. Les derniers frères noirs passés par Winterfell avaient eu beau dire que ce dernier avait disparu au cours d'une patrouille, il devait s'être sûrement débrouillé pour rentrer, *maintenant*. « Je parie que la Garde nous donnerait même des chevaux, reprit-il, que...

— Chut. » Jojen mit sa main en visière et scruta le couchant. « Regardez. Il y a quelque chose..., un cavalier, je crois. Vous le voyez ? »

Bran mit à son tour sa main en visière, mais cela ne l'empêcha ni de plisser les yeux ni de ne distinguer d'abord

strictement rien. Une apparence de mouvement finit par attirer son attention. Il crut d'abord qu'il pouvait s'agir d'Été, mais non. *Un homme à cheval*. Il s'en trouvait trop loin pour discerner mieux qu'une silhouette.

« Hodor ? » A leur instar, Hodor s'était mis la main en visière, seulement il lorgnait du mauvais côté. « Hodor ?

— Il prend tout son temps, dit Meera, mais il se dirige vers le village, j'ai l'impression.

— Mieux vaudrait rentrer, avant qu'il nous voie, conseilla Jojen.

— Été se trouve près du village, objecta Bran.

— Été ne court aucun risque, affirma Meera. Il ne vient là qu'un homme isolé sur un cheval fourbu. »

De grasses gouttes éparses commençaient à tapoter la pierre quand ils se replièrent à l'étage en dessous. Retraite opportune, car la pluie se mit à tomber pour de bon peu de temps après. Malgré l'épaisseur des murs, on l'entendait cingler le clapotis du lac. Ils s'assirent à même le sol dans la rotonde vide où s'agglutinait l'obscurité. Le balcon nord donnant vers le village abandonné, Meera s'y rendit en rampant pour tâcher d'épier la rive opposée et de savoir ce qu'était devenu l'intrus. « Il s'est réfugié dans les ruines de l'auberge, confia-t-elle à son retour. On dirait qu'il s'apprête à faire du feu dans la cheminée.

— Ça qui serait bien, en avoir un aussi..., fit Bran. J'ai froid. Il y a des débris de meubles, au bas de l'escalier, j'ai vu. Si nous chargions Hodor d'en remonter quelques brassées, nous pourrions nous chauffer. »

La perspective enchantait Hodor. « Hodor ! » fit-il, plein d'espoir.

Jojen secoua la tête. « Il n'y a pas de feu sans fumée. Et la fumée qui s'élèverait de notre tour serait visible de fort loin.

— S'il y avait quelqu'un pour voir, chicana sa sœur.

— Il y a un homme dans le village.

— Un.

— Un qui suffirait, si c'est un coquin, pour trahir Bran à ses ennemis. Il nous reste d'hier un demi-canard. Mieux vaudrait manger puis nous reposer. Demain, notre homme reprendra sa route, et nous en ferons autant de notre côté. »

Il imposa sa façon de voir ; il l'imposait toujours. Meera partagea équitablement le demi-canard en quatre. Elle l'avait attrapé la veille dans son filet, comme il tentait de s'envoler du marécage où elle l'avait surpris. Il n'était pas si savoureux ni si croustillant froid que chaud, là, juste retiré de la broche, mais du moins les préserva-t-il de la faim. Bran et Meera se partagèrent le blanc, Jojen eut la cuisse, et Hodor engloutit l'aile et le pilon tout en marmonnant des « Hodor » et purléchant ses doigts grasseyés après chaque bouchée. Comme c'était son tour, ce soir-là, de conter une histoire, Bran régala ses amis d'un nouveau Brandon Stark, le Brandon dit le Caréneur, que sa passion pour les navires avait égaré par-delà les mers du Crépuscule.

Quand conte et canard furent terminés, l'obscurité s'épaississait peu à peu, la pluie persistait à tomber. Jusqu'où la vadrouille d'Été l'avait-elle entraîné ? se demanda Bran. Et les daims, en avait-il rattrapé un ?

La pénombre grise de la tour vira lentement aux ténèbres. Pris d'une anxiété croissante, Hodor se mit à faire le tour de la pièce et à le refaire et à le refaire, avec un arrêt chaque fois pour jeter un œil dans la garde-robe, comme s'il avait oublié ce que depuis sa précédente halte elle recelait. Debout près du balcon nord et noyé dans le noir, Jojen contemplait la nuit et la pluie. Quelque part par là, un éclair déchira le ciel et illumina un moment l'intérieur de la tour. Hodor sursauta, émit un gargouillis d'effroi. Bran compta jusqu'à huit, attendant le tonnerre. Quand celui-ci retentit, Hodor piailla : « *Hodor !* »

Pourvu qu'Été n'ait pas peur aussi, songea Bran. A Winterfell, les gros orages avaient toujours affolé les chiens des chenils, exactement comme Hodor. *Je devrais m'occuper de lui, tâcher de le calmer...*

Survint un deuxième éclair et, cette fois, le tonnerre éclata à six. « Hodor ! glapit de nouveau Hodor. HODOR ! HODOR ! » Il rafla son épée, comme pour combattre l'orage.

« Paix, Hodor ! lança Jojen. Bran, dites-lui, vous, de ne pas crier. Tu peux lui prendre son épée, Meera ?

— Je puis essayer.

— *Chhhutttt*, Hodor..., dit Bran. Tais-toi, maintenant. Plus d'hodors stupides. Assis.

— Hodor ? » Il remit assez docilement sa rapière à Meera, mais un masque d'épouvante le défigurait.

Jojen se replongea dans les ténèbres, et ils l'entendirent tous s'étrangler. « Qu'y a-t-il ? demanda Meera.

— Des hommes dans le village.

— L'homme que nous avons vu ?

— D'autres. Armés. J'ai aperçu une hache, ainsi que des piques. » Jamais son timbre n'avait autant trahi le gamin qu'il était, effectivement. « C'est l'éclair qui me les a fait entrevoir, progressant sous les arbres.

— Combien ?

— Des tas. Trop pour compter.

— Montés ?

— Non.

— Hodor. » La voix d'Hodor puait la peur. « Hodor. Hodor. » Bran ne se sentait pas tout à fait rassuré non plus, mais il n'allait pas l'avouer, pas devant Meera. « Et s'ils viennent par ici ?

— Ils n'en feront rien.» Elle vint s'asseoir près de lui. « Pourquoi le feraient-ils ?

— Pour s'abriter.» Jojen avait un ton grave. « A moins que l'orage s'apaise. Il te serait possible de descendre verrouiller la porte, Meera ?

— Je n'ai pas seulement pu la fermer. Elle est trop gauchie. De toute façon, ils seront bloqués par les grilles de fer.

— Pas forcément. Pas s'ils brisent la serrure, ou bien les gonds. Ou s'ils grimpent par l'assommoir, comme nous. »

Un nouvel éclair déchira le ciel, et Hodor se mit à geindre. Puis un coup de tonnerre ébranla le lac de ses roulements. « HODOR ! rugit Hodor en se couvrant les oreilles et en titubant en rond dans le noir. HODOR ! HODOR ! HODOR !

— *NON !* lui hurla Bran en retour. *PAS D'HODORS !* »

Ce qui ne servit à rien. « HOOOODOR ! » se lamenta Hodor à pleins poumons. Meera tenta bien de l'empoigner pour le calmer, mais il était trop fort. Il l'envoya valser d'un simple haussement d'épaules. « HOOOOODOOOOOOOR ! »

tonitrua-t-il, quand un éclair emplît à nouveau le ciel, et Jojen lui-même beuglait désormais, beuglait à Bran et Meera de le faire taire.

« Tais-toi ! » glapissait Bran d'une voix que la peur rendait affreusement stridente, tout en essayant vainement d'agripper au passage la jambe d'Hodor, de l'agripper, l'agripper, *l'agrippant*.

Hodor tituba, ferma sa grande gueule, hocha lentement du chef, d'un côté, de l'autre, se laissa choir à terre et s'assit en tailleur. Le coup de tonnerre suivant, à peine parut-il l'entendre. Et tous quatre, une fois assis dans le noir, osèrent à peine respirer. « Que lui avez-vous fait, Bran ? chuchota Meera.

— Rien. » Il secoua la tête. « Je ne sais pas. » Il savait très bien. *Je me suis joint à lui comme je me joins à Eté. Il avait été Hodor le temps d'un battement de cœur. Cela le terrorisait.*

« Il se passe quelque chose, de l'autre côté du lac, fit Jojen. Il me semble avoir vu quelqu'un pointer le doigt vers la tour. »

Non, je ne vais pas avoir peur. Il était le prince de Winterfell, le fils d'Eddard Stark, presque un homme fait, doublé d'un zoman, pas un bambin comme Rickon. *Eté n'aurait pas peur, lui.* « Ce ne sont très probablement que des Omble, dit-il. A moins qu'il ne s'agisse de Knott, de Flint ou de Norroit descendus des montagnes, ou, pourquoi pas ? de frères de la Garde de Nuit. Est-ce qu'ils portaient des manteaux noirs, Jojen ?

— La nuit, tous les manteaux sont noirs, sauf le respect de Votre Altesse. Puis l'éclair brillait et s'éteignait trop vite pour que je puisse dire comment ils étaient vêtus. »

Meera se montra sceptique. « S'il s'agissait de frères noirs, ils seraient montés, n'est-ce pas ? »

Entre-temps, Bran avait eu une autre idée. « Aucune importance, fit-il d'un ton assuré. Le voudraient-ils qu'ils ne pourraient venir ici. Pas à moins d'avoir une barque ou d'être au courant, pour la chaussée.

— La chaussée ! » Meera ébouriffa les cheveux de Bran et lui planta un baiser sur le front. « Notre prince charmant ! Il a raison, Jojen, pour la chaussée, ils ne seront pas au courant. Puis

même s'ils l'étaient, jamais ils ne pourraient la trouver, la nuit, et sous la pluie.

— Seulement, la nuit prendra fin. S'ils restent là jusqu'au matin... » Jojen n'acheva pas. Quitte à reprendre, au bout d'un moment : « Ils alimentent le feu qu'avait allumé le premier. » Un éclair déchira le ciel, et la lumière qui emplit la tour les burina tous d'ombre. Hodor se balançait d'avant en arrière, tout fredonnant.

En cette seconde éblouissante, Bran perçut l'effroi d'Été. Il ferma deux yeux, en ouvrit un troisième, et sa peau de garçon lui glissa des épaules comme un manteau tandis qu'il quittait la tour...

... et se retrouvait sous la pluie, le ventre plein de daim, se reculant précipitamment à l'abri des fourrés quand le ciel se fracassait et tonnait au-dessus de lui. L'odeur de feuilles humides et de pommes pourries couvrait presque le fumet d'homme, mais le fumet d'homme était bel et bien là. Il entendit bruire et tinter la peau qu'on n'entame pas, vit des silhouettes bouger sous les arbres. Un homme armé d'un bâton passa en trébuchant, de la fourrure enfilée sur la tête pour bien se rendre aveugle et sourd. Le loup fit un large détour pour le contourner, se faufila derrière un hallier détrempé, puis sous les branches nues d'un pommier. Il les entendait désormais parler, et là, sous les senteurs de pluie, de feuilles et de cheval, lui parvint enfin, rouge, acérée, l'odeur fétide de la peur...

REMERCIEMENTS

Si les briques ne sont pas bien faites, le mur s'effondre.

Les dimensions du mur que je suis en train d'édifier sont si formidables qu'elles réclament quantité de briques. La chance veut que je connaisse quantité de briquetiers, sans compter toutes sortes d'autres experts précieux.

Qu'il me soit une fois de plus permis d'exprimer mes remerciements et ma gratitude à ces bons amis qui me prêtent avec tant de générosité leur compétence (voire, parfois, leurs propres *livres*) pour que mes briques soient aussi plaisantes que solides – à mon archimestre Sage Walker, à mon surintendant Carl Keim, à Melinda Snodgrass, mon grand écuyer.

Et, comme toujours, à Parris.

Le Nord

- ◆ - Château
- - Ville
- ◇ - Château en ruine
- - Bourg



Carte par
James Sinclair

Le Sud

- ◆ - Château
- ◇ - Château en ruine



Au-delà du Mur

- ◆ - Château
- ◇ - Fort en ruine

Places fortes de la Garde de Nuit

1. Fort Couchant le Pont
2. Tour Ombreuse
3. La Vigie
4. Griposte
5. La Roque
6. Mont-Frimas
7. Glacière
8. Fort Nox
9. Noirlac
10. Porte Reine
11. Châteaunoir
12. Chêne Egide
13. Sylve-Étang
14. Sablé
15. La Givrée
16. Longtertre
17. Torchères
18. Verposte
19. Fort Levant

Contrées de l'Éternel Hiver
(non cartographiées)



- - Ville
- - Cité en ruine



Carte par James Sinclair